



UFR HAA
Département d'anthropologie



Année Universitaire 2022-2023

La construction d'une frontière dans l'espace postsoviétique : frontières à l'est de l'Ukraine.

Présenté par : Olga Morvan

Sous la direction de : Galina Valtchinova

Mémoire présenté le 28 juin 2023 devant :

- Galina Valtchinova, directrice du mémoire
 - Anélie Prudor, membre du jury
 - Francis Dupuy, membre du jury

Mémoire de **Master 2** mention **Anthropologie**
Parcours Anthropologie Sociale et Culturelle

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de mémoire, Madame Valtchinova. Pour ces conseils bien sûr mais aussi pour sa patience, sa compréhension de tout ce qui se jouait en Ukraine et qui m'a beaucoup affecté.

J'adresse mes sincères remerciements à tous les professeurs, intervenants de l'université de Toulouse et toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions et ont accepté de me rencontrer et de répondre à mes questions durant mes recherches.

Je remercie en particulier Tanya et Tetyana qui ont cru en moi et ont fait le maximum pour que mon terrain soit une réussite.

Enfin, je remercie mes amies Amanda, Christa, Lily, Mié, Nathalie et Sandra ainsi que ma fille Sonya et mon mari Erwan qui ont toujours été là pour moi. Leur soutien inconditionnel et leurs encouragements ont été d'une grande aide.

À tous ces intervenants, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	2
Notes sur l'écriture des noms	4
INTRODUCTION	5
L'Histoire de la région de Donetsk	8
Notions et concepts	11
Méthodologie et difficultés	16
CHAPITRE 1 – LA FRONTIÈRE PHYSIQUE	22
Introduction	22
1. Les dispositifs physiques de la frontière	28
Les mines	31
Les positions des armées	35
Les block postes	37
Biographie de la frontière	41
2. Les effets de la frontière dans les sphères du quotidien	48
La <i>propiska</i> comme mécanisme de triage des gens	49
La non-reconnaissance mutuelle des documents	51
Les réformes territoriales et la création des nouvelles communes	56
Les restrictions de mobilité	58
Les visites à ses proches	60
L'accès au travail et à l'éducation	64
CHAPITRE 2 – LA GUERRE DES MÉMOIRES AUTOUR DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE	71
Introduction	71
1. La construction de la mémoire de la Grande Guerre patriotique en URSS et son usage en Russie moderne	74
2. Supprimer et étouffer la multiplicité des mémoires divergentes en Russie mais aussi à l'extérieur : le contrôle du récit historique par les lois mémorielles	86
3. La politique mémorielle de la Deuxième Guerre mondiale en Ukraine après l'Euromaïdan et son implémentation à Avdiivka	95
Chapitre 3 – UKRAINISATION PAR LES COSAQUES ZAPOROGUES	117
Introduction	117
1. Zhura : l'incarnation des Cosaques de zaporogues et l'usage du passé	121
2. Les cosaques comme le symbole de la nouvelle ukrainité et la création de nouvelles traditions	126
3. Les symboles des coutumes populaires pour construire l'identité ukrainienne	136
CONCLUSION	151
Annexes	154
Annexe 1 : Cartes	154
Annexe 2 : Liste des entrées de journal et des entretiens	156
Bibliographie	158
Résumé	168

Notes sur l'écriture des noms

Dans la région de Donetsk où se situe mon terrain les deux langues sont parlées : le russe et l'ukrainien. De plus, la population locale parle « surjik », le mélange des deux langues, ou applique la prononciation d'une langue sur l'autre. Par exemple, le nom de Lougansk en russe sera prononcé Louhansk à la manière ukrainienne même par les Russophones d'Ukraine. Cela complique la retranscription des noms géographiques et des personnes.

Par ailleurs, beaucoup de noms des localités ont été changé récemment depuis que le processus de décommunisation (en ukrainien *декомунізація*, *dekommunizatsia*) reprend de la vigueur lorsque le gouvernement ukrainien présente un projet de lois intitulé « À propos de la condamnation des régimes totalitaires communistes et nationaux-socialistes en Ukraine et l'interdiction de leur propagande et de leurs symboles » (Loi n° 317-19)¹. Ces lois prévoient donc le changement de nom des localités, rues ou entreprises faisant référence à l'époque communiste. Par souci de cohérence, j'utiliserai les noms ukrainiens officiels, tout en prenant en compte les noms d'usages de mes interlocuteurs. Par exemple, si la personne utilise le nom soviétique de la ville Pokrovsk, qui est Krasnoarmeysk, je marquerai la version soviétique avec la version ukrainienne entre parenthèse. Quant aux noms en russe, si l'interlocuteur utilise le nom en russe, je le retranscris en russe avec la version ukrainienne entre parenthèse si on parle des noms géographiques en Ukraine, et sans la version ukrainienne si on parle des noms géographiques en Russie. Suivant cette règle, j'utilise le nom Avdiivka, de la ville, où mon ethnographie a lieu, par contre si la personne utilise la version russe Avdeevka, je laisse ce nom-là dans la retranscription des entretiens, et cela devient indicateur de la langue que la personne utilise.

Quant aux noms des personnes, j'écris exactement de la façon dont la personne se présente : en russe, en ukrainien, en utilisant diminutif.

¹ <https://zakon.rada.gov.ua/laws/show/317-viii#Text>

INTRODUCTION

Avdiivka est une petite ville industrielle à l'est de l'Ukraine, située dans la banlieue-dortoir² de l'agglomération de Donetsk. Avant la guerre toute la vie sociale et politique était concentrée dans le centre-ville de Donetsk à seulement 13 km pour les habitants d'Avdiivka. Il fallait une demi-heure en transport en commun pour aller au bureau, à l'université ou tout simplement au cinéma. Tous les habitants d'Avdiivka m'ont parlé avec nostalgie de leurs promenades dans le parc de Scherbakova quand les rosiers étaient en fleurs. Ce parc a notamment donné son surnom à Donetsk : « la ville aux mille roses ».

En 2014, en tant que photographe de presse je me suis rendue à Donetsk pour couvrir ce qui était, au début, de simples des manifestations. C'est à ce moment-là que j'ai découvert Avdiivka et son usine. Mais Avdiivka s'est retrouvée au centre d'événements majeurs. Après l'annexion de la Crimée par la Russie, un conflit armé éclate dans la région du Donbas, à l'Est de l'Ukraine, à la frontière avec la Russie. Le 7 avril 2014, les députés du Conseil régional de Donetsk proclament l'indépendance de la « République populaire de Donetsk » (RPD) sur le territoire de la région de Donetsk en Ukraine. En réponse l'Ukraine annonce le début de l'ATO³, opération antiterroriste, dans l'est de l'Ukraine, qui est un ensemble de mesures militaires, organisationnelles et juridiques des forces de l'ordre ukrainiennes visant à contrer les activités des groupes armés illégaux russes et pro-russes dans l'est de l'Ukraine. En 2015 une des mesures est la mise en place d'une administration militaro-civile⁴ dans les zones autour de la ligne démarcation, où se situe Avdiivka. Ces unités gouvernementales locales temporaires remplacent les maires et les autres élus pour « pour assurer la sécurité civile, créer les conditions de la normalisation de la vie, faire respecter l'état de droit, participer à la lutte contre les manifestations de sabotage et les actes de terrorisme ». Les chefs militaro-civiles sont nommés

² D'après le rapport du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Droits de l'Homme sur la situation des droits de l'homme en Ukraine publié le 12 mars 2020, on dénombre entre 13,000 et 13,200 morts dus à la guerre et 1,5 millions de déplacés : https://www.ohchr.org/Documents/Countries/UA/29thReportUkraine_EN.pdf. Il était impossible pour moi de trouver l'information sur le nombre d'habitants d'Avdiivka. Selon les estimations de l'administration de la ville, il y avait 35,000 habitants en 2013 avant la guerre, et entre 7-8 milles et 15-16 milles selon les périodes différentes de la guerre. Plutôt 15-16 milles pendant mes séjours en 2021.

³ Le 14 avril, le gouvernement ukrainien publie le texte du décret n° 405/2014 « Sur les mesures urgentes pour surmonter la menace terroriste et préserver l'intégrité territoriale de l'Ukraine ». Cela déclenche le lancement de l'opération antiterroriste qui débute au nord de la région de Donetsk (<https://zakon.rada.gov.ua/laws/show/405/2014#Text>).

⁴ Les administration militaro-civiles (en ukrainien : Військово-цивільні адміністрації) ont été créées selon la loi n° 650-VIII (<https://ips.ligazakon.net/document/T150141?an=1>).

par le président et viennent soit des services de sécurité de l'Ukraine (SBU)⁵ ou des forces armées de l'Ukraine (en ukrainien Збройні сили України abréviation ЗСУ/ ZSU). Vitaly Barabash, originaire d'Avdiivka, dirige l'administration militaro-civile de la ville d'Avdiivka⁶, en tant que détaché du ministère de la Défense de l'Ukraine. D'ailleurs, en tant que militaire Barabash a aussi participé à l'ATO en 2015. L'opération⁷ était toujours en place en 2021 au moment du déroulement de mon terrain⁸. Et si, au début des événements, le terme ATO était largement employé par les médias et les politiciens, en 2021 tous mes interlocuteurs à Avdiivka, quelles que soient leurs opinions politiques, parlent de « la guerre ». Car pour eux jusqu'en 2017, les bombardements et les hostilités dans les rues d'Avdiivka étaient bien réelles. J'ai donc suivi l'usage de mes interlocuteurs en employant le terme de « guerre du Donbas »⁹. Cette guerre (toujours pas finie lors de mon séjour en tant qu'anthropologue en 2021) avait laissé les traces sur presque tous les bâtiments à Avdiivka et coupé cette banlieue-dortoir de son centre vital, Donetsk. Au cours de ce conflit armé, deux républiques autoproclamées, non reconnues ni par le gouvernement ukrainien, ni par la communauté internationale, ni même par la Russie (jusqu'en 2021) sont créées entre la Russie et l'Ukraine : la République Populaire de Donetsk (RPD) et la République Populaire de Louhansk (RPL)¹⁰. C'est la RPD qui va nous intéresser,

⁵ Le Service de sécurité d'Ukraine (en ukrainien Служба безпеки України, СБУ ; abréviation SBU) est le nom donné aux services secrets de l'État ukrainien. Le SBU est responsable de la sûreté de l'État, de ses institutions et de ses représentants, il est également chargé du contre-espionnage, de la lutte contre le terrorisme, la contrebande et le commerce illégal de matériel militaire.

⁶https://dn.gov.ua/news/u-avdiyivci-predstavili-novopriznachenogo-kerivnika-vca?fbclid=IwAR1Bwnz5YyMdfZw-eTPufOхcyjp_bvCu0ftBR0pl1QJfeQjIYajfmEbGBww

⁷ En 2018 l'ATO a été renommée en Opération des Forces Conjointes (en ukrainien Операція об'єднаних сил) ou OFC (en ukrainien ООС). Mais ce nom est encore moins utilisé par les locaux.

⁸ Par la mise en place de ces mesures, l'Ukraine a voulu faire tout son possible pour défendre sa frontière politiques et en garder le contrôle malgré ses faibles moyens. En effet, en 1994, l'Ukraine a signé avec la Russie, les États Unis et le Royaume Unis le Mémoire de Budapest. Par ce traité, l'Ukraine acceptait de démanteler son arsenal nucléaire hérité de l'Union Soviétique en échange de la reconnaissance et la protection de ses frontières par les signataires du traité. Depuis cette époque, l'Ukraine a été fortement démilitarisé et a gardé son armée à un niveau minimum ce qui explique ses difficultés en 2014.

⁹ Selon la loi ukrainienne, ce conflit armé est une guerre entre l'Ukraine et la Russie (Conseil suprême de l'Ukraine 2018). Selon le ministère russe des Affaires étrangères, le conflit est une « guerre civile » entre « Kiev (Kyiv), Donetsk et Lougansk (Louhansk) », dans laquelle la Russie agit comme « médiateur » sans être directement impliquée (ministère russe des Affaires étrangères) (Wilson et Hauter 2021 p.11). Je suis consciente de la multiplicités des terminologies dans les discours politiques et scientifiques pour définir les événements dans les régions de Donetsk et Louhansk en 2014 jusqu'à mon séjour à 2021 : guerre hybride, guerre civile, rébellion soutenue par la Russie, invasion russe. La Russie a toujours nié son implication, néanmoins Alik, mon interlocuteur privilégié, comme beaucoup de personnes pense que l'armée russe a activement participé. Pour approfondir la question sur le défi de labelliser la guerre du Donbass, voire Wilson et Hauter (2021).

¹⁰ Dans la loi du 17 mars 2015, on introduit le terme « ORDLO » (en ukrainien Окремі райони Донецької та Луганської областей, en russe Отдельные районы Донецкой и Луганской областей). Ce terme de zones distinctes des régions de Donetsk et de Louhansk est utilisé comme synonyme de territoire contrôlé par la RPD et la RPL. De plus, en annexe de cette loi on trouve un tableau représentant une sorte de prototype de la frontière actuelle. Y sont précisés le nom et les coordonnées géographiques de chaque localité située sur la ligne de front et si cette localité est contrôlée par l'Ukraine ou non (<https://zakon.rada.gov.ua/laws/show/254-viii#Text>).

car elle est limitrophe¹¹ à Avdiivka. Et c'est précisément la construction de la frontière entre ces deux entités qui est au cœur de ma recherche. Lors la signature des protocoles de Minsk¹² en 2014 et en 2015, un cessez-le-feu bilatéral immédiat devait être mis en œuvre tout au long de la ligne de front (c'est le terme utilisé par les habitants d'Avdiivka, ligne de contact pour l'OSCE). De plus, l'accord comprenait la création d'une zone tampon de 30 km¹³. Enfin, l'Ukraine est parvenue à un accord avec les représentants de la RPD sur une ligne de démarcation¹⁴ de 427 km. Néanmoins, les accords ont été mutuellement violés pendant des mois, et la démarcation et matérialisation de la ligne dessinée par les politiciens a pris du temps. Les géographes et les politologues ont considéré les frontières pendant des décennies comme des lignes stables qui séparent et limitent les États, des espaces politiques clés (Paasi 1998), mais une frontière ce n'est jamais une ligne, et comme nous allons le voir dans le Chapitre 1, encore moins à Avdiivka. Cette frontière, au début désorganisée et poreuse, devient de plus en plus rigide. Avec l'installation des points de contrôle elle commence à ressembler à n'importe quelle frontière internationale, bien qu'elle n'existe pas du point de vue international. Cependant, la loi ukrainienne¹⁵ « Sur les spécificités de la politique visant à assurer la souveraineté de l'État de l'Ukraine sur les territoires temporairement occupés dans les régions de Donetsk et de Louhansk », proclame certaines zones du Donbas comme « territoires occupés » où se trouvent les « forces d'occupation russes ». Le terme de « territoires occupés » est moins utilisé par les frontaliers, car il a plus un sens politique que juridique pour eux. Ce sont les gens ayant des opinions politiques pro-ukrainiennes qui parlent de « territoires occupés ». D'ailleurs, si c'est possible, mes interlocuteurs évitent d'utiliser les noms des entités politiques, des républiques autoproclamées et ils optent pour les termes très ambiguës comme « de l'autre côté », « de ce côté », « là-bas », « ici ». De plus, ils utilisent « les territoires » au pluriel, donc il devient difficile de savoir de quel territoire et de quel côté de la frontière ils parlent. Étant donné qu'il n'y a pas d'accord formel entre les entités voisines, la frontière à Avdiivka reste temporaire

¹¹ Avdiivka se trouve à même la frontière, les positions de l'armée ukrainienne dans ses alentours permettant de contrôler la périphérie nord de Donetsk et Yassynouvata, la jonction ferroviaire importante (RPD), la périphérie sud du centre industriel de Horlivka (RPD), ainsi que l'autoroute M04 Donetsk-Horlivka.

¹² Le protocole de Minsk (ou Minsk I) est un accord signé le 5 septembre 2014 par les représentants de l'Ukraine, de la Russie, des républiques autoproclamées RPD et RPL et de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) dont l'objectif est de mettre fin à la guerre du Donbas (<https://www.osce.org/files/f/documents/a/a/123258.pdf>). À la suite de l'échec manifeste du protocole de Minsk, les accords de Minsk II, du 12 février 2015, sont signés selon le format Normandie : François Hollande, Angela Merkel, Petro Porochenko, Vladimir Poutine, et des représentants des républiques populaires autoproclamées de Donetsk et de Louhansk (sécessionnistes de l'Ukraine) et mettent en place un nouveau cessez-le-feu.

¹³ Cela veut dire que les armes lourdes devaient se retirer à 15km de chaque côté de la ligne de contact, créant une zone de sécurité de 30 km entre les belligérants.

¹⁴ Le terme du protocole de Minsk, rarement utilisé par mes interlocuteurs.

¹⁵ <https://zakon.rada.gov.ua/laws/show/254-viii#Text>

et ouverte au changement ou à la modification dans le cadre de futures négociations visant à amener la résolution du conflit.

La frontière étudiée est un exemple par excellence d'une frontière politique à défendre. La construction de la frontière n'est pas un processus purement physique, « la réalité de la frontière est créée par le sens qui lui est attaché » (Houtum 2016 p. 412). Une frontière peut être tracée spatialement partout mais il faut la justifier idéologiquement. La construction physique de la frontière (ligne de démarcation) a signifié que le discours frontalier au sein de la RPD est passé d'un discours basé sur une notion abstraite de séparation physique et territoriale, à un discours concret et tangible, basé sur une réalité de frontière que rencontrent à la fois les habitants des quasi-États et l'Ukraine. Si l'Ukraine se concentre sur le retour à ses frontières de 1991, la RPD met en avant son appartenance au monde russe. Les frontières symbolisent et conservent généralement des idées et les souvenirs d'éventuelles hostilités entre « nous » et « eux » ou « l'Autre » qui sont reproduites dans les idéologies territoriales et les récits identitaires (Paasi 1996 ; Paasi 2016). Donc, les discours politiques ancrés dans des idéologies différentes, des passés différents, des mémoires différentes sont mobilisées pour justifier la frontière dans l'imaginaire des gens avant même son apparition physique et pour la renforcer et en faire la norme. C'est surtout dans les Chapitres 2 et 3 que nous aborderons la construction des idéologies de chaque côté.

Pour mieux contextualiser on terrain et ma recherche, je vais tout d'abord, présenter la région de Donetsk histoire/démographie. Puis j'aborderai certaines notions qui permettront de contextualiser le développement. Enfin, je terminerai l'introduction par la méthodologie et les difficultés.

L'Histoire de la région de Donetsk

La frontière étudiée se trouve dans la partie ukrainienne du Donbas. Historiquement le nom Donbas désigne un bassin houiller, partagé entre l'Ukraine et la Russie, situé entre la mer d'Azov et le fleuve Don. De nos jours, le terme du Donbas est couramment utilisé pour regrouper les régions administratives de Donetsk et de Louhansk (Kuromiya¹⁶ 2003 p. 12-13). Le Donbass appartient à une zone que l'on appelait autrefois le « champ sauvage », un *no man's land*. Depuis des siècles de nombreux groupes ethniques sillonnaient ces steppes. Même après sa conquête par l'Empire russe et la colonisation principalement par des populations slaves, la

¹⁶Hiroaki Kuromiya, professeur émérite d'histoire à l'université de l'Indiana, étudie l'Ukraine moderne et contemporaine dans le contexte plus large de l'histoire eurasiennne. Ses travaux sont consacrés à différents aspects de l'histoire du Stalinsme et ont notamment contribué à renouveler l'étude de la Grande Terreur de 1937-1938.

steppe (y compris le Donbas) a conservé un caractère multiethnique et l'esprit de liberté a perduré. Selon le premier recensement général du pays de 1897, la composition « ethnique » de la population du Donbas était : Ukrainiens : 52,4% ; Russes : 28,7% ; Grecs : 6,4% ; Allemands : 4,3% ; Tatars : 2,1% ; Biélorusses : 0,8% ; et Polonais : 0,4%. Jusqu'en 1917, la partie du Donbas concernée par notre étude fait partie de la province (en russe *guberniia*) de Yekaterinoslav de la Russie tsariste. Son développement économique était centré sur les mines principalement de charbon. L'histoire de l'industrialisation du Donbass du XVIIIème et XIXème siècles est une histoire de migrations à long terme. L'attraction du Donbas pour de nombreuses populations a perduré grâce à son développement économique (Ibid 2003 p. 48). L'industrie charbonnière en plein développement a façonné l'image démographique de la région tout au long du XXe siècle. La population a été modelée par une combinaison de liberté et de coercition, respect caractéristique du travail (en particulier des mineurs) et de la force. Même sous le régime soviétique, la steppe en général et le Donbass en particulier offraient un refuge aux personnes politiquement privées de leurs droits, en particulier les koulaks dépossédés qui fuyaient la collectivisation et la famine (Ibid p. 41). Pour que la population diversifiée et sans racines locales ait un lien avec la région, les autorités soviétiques ont créé de nouveaux héros comme Alexei Stakhanov, le haleur de la mine à Kadiivka (Kadiievka en russe, Stakhanov de 1978 à 2016), dans la région de Louhansk qui, le 30 août 1935, a extrait 102 tonnes de charbon avec un marteau-piqueur, dépassant la norme de 14 fois : ainsi est inventé le « stakhanovisme », le mouvement des travailleurs qui produisent plus que la norme (Depretto 1982). Un sentiment particulier de fierté et de loyauté locale s'est formé dans la région. J'ai souvent entendu le slogan : « Le Donbas ne peut pas être mis à genoux » (en russe Донбасс не поставить на колени). Lors de la Grande Terreur dans le Donbass, la population a été terrorisée en masse entre 1936 et 1938, puis son élite politique a été décimée. Les Ukrainiens, groupe ethnique le plus important dans le Donbas, étaient ciblés comme « des nationalistes potentiels » (Kuromiya 2003 p. 223-251). La population a enduré de nouvelles atrocités infligées lors de l'occupation nazie, puis à nouveau par les autorités soviétiques après la retraite allemande (Ibid p. 251), c'est un enchaînement sans fin de violence.

Mais la reconstruction de la région industrielle a nécessité d'immenses ressources en main-d'œuvre : « En 1945, près de cent mille rapatriés auraient été mobilisés dans les mines du Donbas. Certains responsables locaux se sont plaints que les mobilisés étaient des « anciens

traîtres » et des « Vlasovites ¹⁷ » » (Ibid p. 301). Encore une fois le Donbas a accepté toutes sortes de réfugiés, criminels, prisonniers de guerre et autres pendant les années d'après-guerre (Ibid p. 336). Toutes les personnes, sans exception, que j'ai rencontrées et interviewées pendant mes sept semaines sur le terrain dans la région de Donetsk, appartenaient soit à la première génération née sur place, ou ont été amenées dans leur plus jeune âge dans le Donbas. Personne n'a été capable de parler de la génération au-delà des grands-parents qui sont venus d'ailleurs. Les habitants n'utilisent jamais le terme de « migrant » (en russe мигрант, en ukrainien мігрант) pour s'auto-désigner, mais ils s'appliquent à eux-mêmes le terme de *priezjie* (en russe приезжие, en ukrainien приїжджі) qui veut dire « venus d'ailleurs, de loin, par des moyens de transports », ou encore ils disent *pereselentsi* (en russe переселенцы, en ukrainien переселенці) qui veut dire « qui sont arrivés dans un nouveau lieu de résidence à la suite d'une réinstallation ».

En 1991, le sentiment des travailleurs du Donbas Ukrainien a fortement basculé en faveur de la souveraineté ukrainienne et finalement de l'indépendance ukrainienne en espérant que l'Ukraine n'exploiterait pas le Donbas autant que Moscou. Par exemple, dans la région de Donetsk 84% des électeurs ont soutenu l'indépendance sachant que le taux de participation était de 76,7% (Ibid p. 333). Mais déjà en 1993 les politiciens locaux de Donetsk utilisaient la rhétorique « séparatiste » pour atteindre leurs objectifs politiques. Ils n'agissaient pas tant pour l'indépendance du Donbas que pour la renaissance de l'Union soviétique, profitant de la nostalgie du passé soviétique (Kazansky¹⁸ et Vorotintseva 2020 p. 13). Cela s'est accompagné par l'essor des exploitations minières illégales avec l'implication des responsables de l'État (Panova 2011). Au début des années 2000 la région tombe aux mains d'une petite poignée d'oligarques nommée le « clan du Donbas » : il y a parmi ces hommes Viktor Ianoukovytch, président ukrainien renversé par l'Euromaïdan,¹⁹ et Rinat Akhmetov, homme le plus riche d'Ukraine²⁰. À cause de ces pratiques clientélistes le Donbas est vu dans les autres régions

¹⁷ Terme qui vient du nom d'Andrey Vlasov (en russe Андрей Андреевич Власов, 1901-1946) général de l'armée rouge qui a collaboré avec les nazis pendant la Seconde Guerre Mondiale. Il sera pendu en 1946.

¹⁸ Denis Kazansky, journaliste ukrainien originaire de Donetsk, aujourd'hui (2021) réfugié à Kyiv, continue de couvrir les événements dans le Donbas. Dans son livre *Comment l'Ukraine perdait le Donbass* (2020) il présente les processus politiques qui ont mené au déclenchement de la violence dans la région.

¹⁹ En novembre 2013, Viktor Ianoukovytch refuse de signer un accord avec l'Union européenne. Cela entraîne d'importantes manifestations pro-européennes à Kyiv rassemblant des centaines de milliers de personnes, l'occupation du Maïdan *Nézalejnosti*. Après la mort de 75 manifestants tués par balle le 20 février 2014, le parlement ukrainien destitue le président. Ianoukovytch quitte l'Ukraine et se réfugie à Rostov-na-Don en Russie (https://www.lemonde.fr/europe/article/2014/02/22/proche-de-ianoukovitch-le-president-du-parlement-ukrainien-demissionne_4371588_3214.html).

²⁰ Selon Forbes, Akhmetov est l'homme le plus riche d'Ukraine et le 327e homme le plus riche du monde avec une fortune estimée à 7,6 milliards de dollars en 2021 (<https://www.forbes.com/sites/kerryadolan/2021/04/06/forbes->

ukrainiennes comme « la région la moins démocratique et la plus sinistre d'Ukraine » (Kuromiya 2008 p.105-106). Motivés par l'annexion de la Crimée par la Russie, dès le 23 février 2014, des manifestations « anti-Maïdan » éclatent dans les villes des régions de Donetsk et Louhansk.

Avant le début de la guerre de 2014, la région de Donetsk était la plus densément peuplée d'Ukraine avec ses 4,1 millions d'habitants sur 41 millions pour l'ensemble de la population ukrainienne²¹. La frontière aujourd'hui coupe dans la chair de ces agglomérations industrielles, à nouveau vidées de leur population. C'est précisément le cas d'Avdiivka qui se situe dans la banlieue de Donetsk. En effet Avdiivka est connu depuis la construction en 1963 de « Koksokhim », la plus grande usine de coke²² de l'Union soviétique pour répondre aux besoins de Azovstal, l'usine métallurgique de Marioupol. Aujourd'hui, les deux usines appartiennent à Rinat Akhmetov. Il est soit admiré pour son succès, soit détesté pour son supposé passé violent²³. Pour loger les ouvriers, on a commencé la construction de la partie moderne d'Avdiivka surnommée « poselok Khimik », littéralement « le village de Chimistes » (Stechenko 2009 p. 4). Les deux parties sont séparées par les voies de chemins de fer qui mènent à Donetsk. Mais aujourd'hui Avdiivka se retrouve dans un véritable cul-de-sac, car la ville est entourée par la frontière sur trois côtés. De nombreux habitants ont quitté la ville en 2014-2015 et même si certains sont revenus depuis, les nombreuses maisons vides et les appartements avec les fenêtres obstruées par le contreplaqué démontrent que ce n'est pas le cas pour la majorité.

Notions et concepts

Tout d'abord nous allons aborder la notion de monde russe. Ce terme a été utilisé pour la première fois officiellement en 2001 par Vladimir Poutine dans son discours devant le premier congrès mondial des compatriotes vivant à l'étranger. Le nouveau président a déclaré : « La notion du monde russe s'étend bien au-delà de celle de la Russie, des frontières géographiques et même loin des frontières de l'ethnie russe. » (Laruelle 2015 p. 6). Les valeurs du « monde russe » qu'il décrit sont les paradigmes idéologiques de l'Union soviétique

[35th-annual-worlds-billionaires-list-facts-and-figures-2021/?sh=509c15995e58](https://www.bursonwoodward.com/press-releases/2021/03/35th-annual-worlds-billionaires-list-facts-and-figures-2021/?sh=509c15995e58)). Il est d'origine tatar né à Donetsk en 1966. Il est propriétaire de plusieurs entreprises de sidérurgie et d'énergie à l'Est de l'Ukraine. La principale filiale de son groupe est la société Metinvest, créée en 2006 pour gérer les participations minières et sidérurgiques du groupe et détenue à 71,25 % par Akhmetov (<https://metinvestholding.com/en/about>).

²¹ Selon la statistique du Ministère des Finances <https://index.minfin.com.ua/ua/reference/people/doneckaya/>.

²² Le coke (en ukrainien et en russe : кокс) est un combustible obtenu par pyrolyse de la houille dans un four à l'abri de l'air.

²³ Les habitants d'Avdiivka qui l'admirent m'ont raconté qu'Akhmetov distribuait de l'aide humanitaire et qu'il garde l'usine « Koksokhim » ouverte pour assurer la survie de la ville. Ceux qui le détestent m'ont raconté qu'il est arrivé au pouvoir en pratiquant le racket dans les années 90 avec des méthodes très violentes.

glorieuse du milieu orthodoxe conservateur et du nationalisme russe. Ce concept est « par essence un signifiant flottant développé par divers acteurs autour du Kremlin, qui s'adresse à différents publics et qui peut prendre des formes spécifiques pour être utilisable en fonction du contexte » (Ibid : 2) Dans le cas de l'Ukraine, ce concept s'adresse aux compatriotes (en russe *sootchestvenniki* соотечественники), un autre concept au départ de géopolitique russe, c'est-à-dire les Russes et les russophones d'Ukraine. Le président Poutine les voit comme une minorité en Ukraine et agite une obligation morale de les défendre « contre la souffrance » (Wanner 2014 p. 427-428). Sur le terrain, les anthropologues observent une situation différente. Après plusieurs séjours en Ukraine depuis 1991, Catherine Wanner conclut : « La plupart des Ukrainiens russophones ne sont pas des compatriotes russes, pas plus que les divers athées ayant des traditions, des sympathies et des pratiques. » (Ibid p. 436). L'anthropologue « retrace l'émergence de pratiques adaptatives et mixtes concernant la langue et la religion depuis 1991, suggérant que l'homogénéisation d'une telle population hétérodoxe pourrait être extrêmement difficile » (Ibid p. 429) ; pour elle « cette crise révèle les formes persistantes de colonialisme post-impérial et la fragilité de la souveraineté des États » (Ibid). Cependant, inlassablement, Poutine cherche à présenter un récit selon lequel l'Ukraine et les Ukrainiens sont profondément, historiquement et spirituellement ancrés dans le soi-disant monde russe : « Les Russes et les Ukrainiens », a-t-il insisté en juillet 2021, sont « un seul peuple, un seul tout » (Poutine 2021). C'est ainsi que la RPD adhère aux valeurs du « monde russe » et se présente comme « un avant-poste du peuple russe dans la lutte contre ses adversaires, qui affrontent divers groupes de Russes et de Slaves ; défenseurs du monde russe, de la langue et de la culture russes »²⁴ .

La construction du concept de monde russe et son expansion au sein des populations en Russie et en dehors passe par l'instrumentalisation et la glorification de la Grande Guerre Patriotique. Il est fort probable qu'aucun étudiant français n'ait jamais entendu ces mots. Le terme de « Grande Guerre Patriotique » est créé sous l'Union Soviétique, et est désormais utilisé en Russie et par les Ukrainiens pro-russes, tandis que le terme la Deuxième Guerre Mondiale est lui utilisé par les Ukrainiens pro-ukrainiens comme dans le reste de l'Europe. Cette guerre pour les soviétiques comme pour les russes d'aujourd'hui a commencé le 22 juin 1941, le jour où l'Allemagne nazie a envahi le territoire soviétique en rompant le pacte de non-agression²⁵

²⁴ Lors du forum d'intégration « Donbass russe » le 28 janvier 2021 à Donetsk, la doctrine des fondements idéologiques de la politique des Républiques populaires de Donetsk et de Lougansk (RPD et RPL) est adoptée (<https://tass.ru/mezhdunarodnaya-panorama/10569471>).

²⁵ Le Pacte germano-soviétique, officiellement traité de non-agression entre l'Allemagne et l'Union soviétique, est un accord diplomatique signé le 23 août 1939 à Moscou, par les ministres des Affaires étrangères allemand,

alors que l'Ukraine a adopté les dates acceptées en Europe, 1939-1945. Le terme de la « Grande Victoire » marque, en Russie, la date anniversaire de la capitulation de l'Allemagne nazie, document signé précisément à 8 mai 1945 à 23 h 01, à Berlin, soit le 9 mai à 1 h 01, heure de Moscou. Nous allons voir en détails dans le Chapitre 2 comment en Russie on exploite la mémorialisation de la Grande Guerre patriotique pour favoriser le nationalisme. Le souvenir de l'expérience réelle de la Grande Guerre patriotique s'estompe à mesure que les survivants meurent, mais « le mythe d'une guerre désormais considérée comme la plus belle réalisation de l'Union soviétique, continue à servir, à légitimer l'histoire de l'URSS, à renforcer la fierté nationale russe » (Tumarkin²⁶ 2003 p. 610).

Le terme du mythe est aussi une notion centrale dans mon mémoire. Les mythes sont utilisés à la fois en Russie et en Ukraine pour assoir les idéologies et, donc les frontières. En Occident, nous avons hérité de notre concept de mythe des Grecs qui est surtout défini comme un discours opposé à la fois à la vérité (le mythe est fiction) et au rationnel (le mythe est absurde). Donc, le « mythe » est considéré comme une catégorie de discours fictif (Vernant 1990 p. 207–208) mais dans mon travail j'emploie le mythe dans le sens de Barthesien (Barthes 1957) selon lequel le mythe est un type de discours défini plus par son intention que par son sens littéral. Le mythe a aussi le caractère de se faire « sembler neutre et innocent » - il « naturalise le concept et transforme l'histoire en nature ». Il déforme et déshistoricise le rapport originel entre le signifiant et le signifié : « Le mythe ne cache rien et il n'affiche rien : il déforme. Le mythe n'est ni un mensonge ni un aveu : c'est une inflexion » (Ibid p. 128). En même temps le mythe donne un sens aux incohérences et contradictions et permet la création de la cohésion au sein de la société, et puis il participe dans la construction de l'identité. Dans le Chapitre 2 il sera question du mythe de la Grande Guerre Patriotique en Russie qui a fortement influencé la région de Donetsk, donc aussi Avdiivka, et de la réponse miroir de l'Ukraine. On pourrait penser que mon terrain est éloigné de ces questions historiques et que les habitants d'Avdiivka ont d'autres préoccupations. Néanmoins mes interlocuteurs en parlent et ont souvent un avis tranché sur la question. Voici l'exemple du discours d'Alik²⁷, mon interlocuteur privilégié qui montre qu'il adhère plutôt à la vision russe de la Grande Guerre Patriotique :

Joachim von Ribbentrop, et soviétique, Viatcheslav Molotov, en présence de Joseph Staline. En Ukraine il est plus connu sous la dénomination de pacte Molotov-Ribbentrop.

²⁶ Nina Tumarkin, professeur de Slavic Studies, professeur d'histoire, et directeur du Russian Area Studies Program à Wellesley College, est reconnue pour ses recherches sur la mémoire historique russe du passé soviétique.

²⁷ Je présenterai les interlocuteurs privilégiés plus loin dans l'introduction.

Alik : Ça a commencé avec la propagande des *banderovtsi*, quand on m'a imposé leur idéologie, leur langue, leur récit historique... ils disent que ce sont les Ukrainiens qui ont gagné la Deuxième Guerre Mondiale, car c'est le Premier Front Ukrainien qui est arrivé à Berlin. Donc ce sont des Ukrainiens qui ont gagné la guerre. Il y a eu quatre fronts ukrainiens, deux fronts biélorusses, un front des pays Baltes... pas de front russe... c'est ainsi qu'ils présentent l'histoire aux enfants aujourd'hui. Ils se sont approprié la victoire... L'Ukraine a battu le fascisme allemand (il le dit avec beaucoup de sarcasme). On présente le front ukrainien... donc seulement les Ukrainiens se sont battus sur ce front... (il a l'air agacé). Vous devez lire les sites ukrainiens. Ils racontent n'importe quoi... que Biden a des ancêtres en Ukraine...

Moi : Vous pensez que les Ukrainiens croient ça ?

Alik : Nous sommes de la vieille génération. On a étudié l'histoire, la géographie comme il faut. Mais nous avons peur pour la nouvelle génération en Ukraine. On leur apprend ça. Prenez le cahier de texte d'histoire qui a été publié après Maidan²⁸, on a écrit n'importe quoi dedans : Maidan, c'est bien, on a chassé le tyran Ianoukovitch... Ici, les gens sont de tempérament russe...

Extrait d'entretien le 05/03/2021

Il est impossible de savoir d'où Alik (54 ans) tire ces informations, il répond souvent qu'il les a vues sur internet. Cependant, Alik est persuadé que les faits historiques sont tels qu'ils lui ont été présentés à l'école soviétique et qui sont aujourd'hui déformés et propagés sources russes. Il emploie le mot *banderovtsi* (Banderites), terme à connotation négative désignant les membres, adeptes ou admirateurs réels ou présumés du mouvement anti-communiste et antisoviétique ukrainien OUN, Organisation des nationalistes ukrainiens (en ukrainien Організація українських націоналістів), dont le chef de la branche radicale, Stépan Bandera (1909–1959) est devenu un symbole. L'histoire de ce mouvement nationaliste était « un tabou dans l'historiographie soviétique, aucune recherche historique sérieuse ne pouvait être faite ou publiée » (Umland et Yurchuk 2021 p. 117). En 2010, Iouchtchenko, ancien président ukrainien, a accordé à Stépan Bandera le titre de « Héros d'Ukraine »²⁹ pour « le sacrifice de soi dans la lutte pour l'indépendance de l'État ukrainien » (Portnov 2021 p. 348).

Si pour la société russe le mythe de la Grande Guerre Patriotique est unificateur, ce n'est pas le cas en Ukraine. Aujourd'hui, en Ukraine, la guerre est aussi celle des mémoires. La pluralisation des cultures mémorielles a eu lieu en ouvrant la voie aux représentations publiques du passé par différents groupes sociaux et « communautés de mémoire ». Il y a ainsi les groupes traditionnels, comme les vétérans de l'armée soviétiques, ou les vétérans de l'OUN-UPA mais aussi de nouveaux groupes comme les victimes des répressions staliniennes, les survivants de

²⁸ Maidan, est un autre nom d'Euromaidan.

²⁹L'utilisation politique de l'histoire par Iouchtchenko et l'héroïsation du dirigeant de l'OUN-UPA a déclenché des discussions fortement polarisées sur le rôle de Bandera dans l'histoire parmi les intellectuels (ou mieux historiens), non seulement en Ukraine, mais aussi au Canada, aux États-Unis, en Pologne et en Israël (Rudling 2017 p. 129).

l'Holocauste, les anciens déportés (Zhurzhenko 2015 p. 170). Sur mon terrain à Avdiivka, j'ai clairement senti le conflit des mémoires car mes interlocuteurs ne partageaient pas les mêmes représentations du passé. Les souvenirs de baba Bronya, 92 ans, sont un exemple par excellence de la pluralité des mémoires. Étant originaire de Stryï dans la région de Lwów³⁰ (Lviv), elle a vécu dans son enfance une expérience traumatique de la « réunification » lorsque l'armée Rouge a envahi ces territoires, faisant à l'époque partie de la Pologne, pour les rattacher à la République Socialiste Soviétique d'Ukraine. Toute sa famille a été dékoulakisée puis déportée en Sibérie. Puis, comme des milliers d'autres anciens déportés, elle a reconstruit une nouvelle vie dans le Donbas après 1949.

Pour remédier à la rupture des mémoires, l'État ukrainien essaie de proposer une troisième voie, une mémoire officielle, institutionnalisée, se voulant unifiante et consensuelle. Sur le terrain cela se traduit par le processus de « décommunisation » qui a commencé avec la disparition de l'Union Soviétique. Le but était de s'éloigner du passé soviétique et de son héritage, son déploiement est lié à la politique mémorielle en Ukraine. Des lois condamnant les régimes communiste et national-socialiste sont entrées en vigueur en Ukraine en mai 2015, dans un contexte conflictuel (la guerre de Donbas).

Dès ses premières réflexions sur les formes socialisées de la mémoire, Maurice Halbwachs émet la thèse fondatrice de la sociologie de la mémoire selon laquelle les souvenirs n'existeraient pas en dehors de l'influence des « cadres sociaux de la mémoire » (Halbwachs 1952 p. 38). Plusieurs recherches (Gerasimov 2015 ; Osipian 2015) démontrent la montée en puissance de l'« hybridité »³¹ dans la société ukrainienne qui se traduit par le refus d'accepter les oppositions binaires « soviétique » contre « ukrainien » ou « russe » contre « ukrainien ». Les nouvelles formes hybrides ouvrent un troisième espace de négociations entre les nouveaux récits historiques et les récits historiques soviétiques en quête de nouveaux sens. La politique de la mémoire dans l'Ukraine contemporaine tente d'unir les récits historiques soviétiques aux récits nationaux ukrainiens et de les utiliser pour mobiliser la population derrière l'idée d'une Ukraine souveraine et indivisible. Étant donné que « les frontières sont des enregistrements spatiaux et temporels des relations entre les communautés locales et entre les États » (Wilson et Donnan 1998 p. 5), elles doivent être actualisées dans la pratique par divers acteurs locaux.

³⁰Le 28 septembre 1939, douze jours après l'invasion soviétique et près d'un mois après l'invasion allemande de la Pologne, l'Allemagne et l'URSS signe le « Traité germano-soviétique de délimitation et d'amitié », qui définit la collaboration, redessine les zones d'influence et les frontières entre les deux puissances. Cela entraîne l'annexion des territoires polonais les régions à l'est des rivières Narew, Vistule et San par l'Union soviétique dans le but de « l'unification des territoires ukrainiens » en un seul État (Marples 1991 p. 236-252).

³¹ Telle que conceptualisé par Homi Bhabha (2004).

Sur mon terrain l'« hybridité » dépasse le cadre des politiques officielles de la mémoire, et se trouve dans le comportement spontané des gens. Avec l'Indépendance de l'Ukraine, le recours à la mémoire, réduit à l'époque soviétique à celui de l'histoire institutionnalisée en conformité avec la politique communiste (comme nous l'avons vu avec Alik), devient un moyen de réclamer son appartenance, de retrouver sa mémoire « confisquée », délégitimée par ce régime. Les histoires comme celle de baba Bronya sortent de l'ombre et rejoignent le chœur d'une nouvelle mémoire nationale en Ukraine. Dans son livre *Burden of Dreams* (1998), Catherine Wanner³² étudie l'identité ukrainienne juste après la chute du régime communiste. Elle souligne que « les mémoires individuelles se croisent avec les tentatives de façonner des mémoires collectives d'événements historiques dans le processus d'élaboration des identités nationales. Les attachements collectifs aux histoires que les gens s'imaginent partager prennent racine lorsqu'ils ont un fondement dans la mémoire, c'est-à-dire dans la pratique ou la représentation collective de l'histoire dans l'espace public » (p.45). Dans un contexte de réhabilitation mémorielle et de reconstruction identitaire, comme c'est le cas actuellement en Ukraine, le concept de « travail de mémoire » (Ricoeur 2000), devient extrêmement utile. Il permet de comprendre sur quelles bases les Ukrainiens construisent aujourd'hui leur récit collectif et revendiquent leur appartenance. C'est pourquoi il est important de savoir à quel moment, quelles expériences du passé, quelles mises en récit de leur souvenir, quelles actions des groupes militants, quelles décisions en matière politique, permettent son accession au statut de symbole communément partagé et commémoré avec émotion. L'élaboration, très incertaine jusqu'à présent, d'une mémoire nationale en Ukraine actuelle, est dû à l'existence d'une multiplicité de mémoires collectives marquées autant par les idéologies qu'elles soient communistes ou nationalistes, ainsi que par des expériences collectives et individuelles qui s'inscrivent ou ne s'inscrivent pas dans les expériences majoritaires.

Méthodologie et difficultés

Si les géographes ont fourni la terminologie aux *border studies* (Paasi, 1996), l'anthropologie des frontières a influencé la géographie à son tour. Par conséquent, la notion d'« altérité » a pris un intérêt majeur. Pendant un moment j'ai été tentée d'inclure des approches et concepts géographiques, géopolitiques et historiques pour poursuivre une approche

³² Catherine Wanner, professeur d'histoire et d'anthropologie à la Pennsylvania State University, est spécialiste de l'Ukraine. Ses recherches initiales portaient sur le nationalisme et la mémoire historique en Ukraine et s'est depuis élargi pour inclure la façon dont la religion se croise avec la migration, la protestation politique ainsi que la mondialisation.

interdisciplinaire. Cependant, Wilson et Donnan³³ mettent les chercheurs en garde contre « le risque que l'interdisciplinarité ne devienne simplement une récitation d'idées d'autres disciplines, qui circulent sans cesse avec chaque nouvelle publication comme une gèneflexion plutôt que comme un engagement avec la « grande idée » sur les frontières qu'une discipline particulière aurait pu produire » (Wilson et Donnan 2012 p. 14). Finalement, j'ai opté pour une approche ethnographique plus « classique ». À l'instar du travail de Peter Sahlins (1989) sur la frontière franco-espagnole, j'ai étudié la frontière donnée comme une frontière politique imposée par les accords de Minsk, qui par conséquent doit être actualisée dans la pratique par divers acteurs locaux ayant leurs propres intérêts. Cela implique l'agentivité des personnes habitant les zones frontalières ainsi que les projets de l'État central.

Avant mon départ j'ai appris que la majorité des points de contrôle entre l'Ukraine et la RPD étaient fermés à cause des restrictions sanitaires (COVID), à l'exception de deux qui laissent traverser seulement les locaux en cas d'urgences. Cela voulait dire que je ne pourrais pas traverser la frontière. Inspiré par le travail de Daphne Berdahl (1997) sur le village frontalier de Kella sur la frontière entre les deux Allemagnes dans la région de Thuringe, j'ai opté pour un séjour dans un lieu, un village ou une ville collée à la frontière ou traversé par celle-ci. C'est de cette manière que j'ai choisi Avdiivka. J'ai fait deux séjours en 2021 à Avdiivka : du 26 février au 24 mars et du 27 avril au 16 mai, en tout sept semaines. Pour l'écriture de ce mémoire, lorsque j'écris « aujourd'hui », je me réfère à la période de mon terrain en 2021.

Je me suis concentré sur la communauté locale d'Avdiivka afin d'examiner les processus matériels, idéologiques et symboliques de la construction de la frontière. D'abord, j'ai travaillé sur l'impact de la frontière dans la vie quotidienne des nouveaux frontaliers et l'importance des récits de ces derniers. Pour cela j'ai pratiqué l'observation participante. Si lors de mon premier séjour, j'ai loué un appartement que j'ai trouvé sur internet, j'ai choisi de loger dans une famille locale lors de mon deuxième séjour. En observant les pratiques quotidiennes des frontaliers je me suis appropriée la façon dont les frontières sont construites, négociées et vues « d'en bas » par les frontaliers. Puis, j'ai étudié la politique d'ukrainisation (de la construction d'identité nationale ukrainienne) et la manière dont les frontaliers participent à la formation et à la consolidation de l'identité nationale et de l'État ukrainien. Pour réussir l'observation participante j'ai commencé par aller chez le coiffeur, car ce sont des gens qui savent tout, aller faire du sport avec des locaux, aller au marché, à la bibliothèque, à l'église, prendre le transport

³³ Les pères fondateurs de *Border Studies*

public, donc vivre comme les locaux. Puis je me suis inscrite au club de langue ukrainienne pour rencontrer les gens de mon âge. Pour rencontrer les personnes âgées, il suffit normalement de s'installer sur les bancs devant les immeubles puisque c'est leur passe-temps préféré, malheureusement le printemps tardif de 2021 n'a pas permis cet exercice, donc j'ai contacté l'union des vétérans. Ensuite, j'ai fait la liste des événements et des célébrations auxquelles assister dans la ville, car l'approche situationnelle inspirée par Max Gluckman (1940) me paraît très pertinente pour révéler les relations et les pratiques (politiques, sociales, culturelles) au sein d'une communauté. J'ai planifié mes séjours à Avdiivka en conséquence. Par exemple, lors de mon premier séjour j'ai observé les activités qui se sont produites dans la ville le 8 mars, la Journée des femmes et j'ai assisté à la célébration de l'anniversaire du poète national, Taras Chevtchenko le 9 mars. Lors de mon deuxième séjour j'ai assisté à tous les événements liés à la Pâques Orthodoxe et à la Journée de commémoration des morts (« Pominal'nie »), puis je n'ai pas manqué le 8 mai, la journée de commémoration de la fin de la Deuxième Guerre mondiale, et le 9 mai, la journée de la fin de la Grande Guerre patriotique en Union Soviétique et aujourd'hui en Russie.

L'autre dispositif employé sur mon terrain a été les entretiens. J'ai opté pour les entretiens semi-directifs car les gens dévoilent plus en parlant librement sans forcément être encadrés par les questions précises. J'ai enregistré tous ces entretiens avec un dictaphone ou un téléphone de manière à pouvoir me concentrer sur la personne que j'avais en face mais aussi pour pouvoir prendre le temps ensuite d'écrire la retranscription de manière exacte. Pendant les entretiens j'ai aussi noté à la main les réactions des interlocuteurs, les points importants évoqués, la description de l'endroit où nous étions. Avant de partir sur le terrain j'avais fait la liste des personnes à interviewer : les habitants de la ville avec des opinions politiques diverses, le chef de l'administration militaro-civile, les professeurs des écoles. En tout, j'ai mené plus de 20 entretiens avec des acteurs locaux variés (profession, âge, genre, milieu social). Cela a été possible grâce à l'aide de mes informateurs privilégiés, que je présente ci-dessous.

Alik (Albert), 54 ans, chauffeur de taxi, traversait la frontière pour transporter les gens des deux côtés jusqu'en 2016. Aujourd'hui il emmène les gens d'Avdiivka à Novotroitske, le point de contrôle où ils traversent dans la RPD. Puis il récupère les gens qui traversent de là-bas pour les emmener à Avdiivka. J'ai fait plusieurs allers-retours avec lui, au cours desquels il faisait le médiateur et me présentait à ses passagers. Le trajet dans un sens prend approximativement deux heures, donc quatre heures par jour, ce qui me permet de faire les entretiens et d'avoir les conversations avec les habitants d'Avdiivka ou de la RPD. Je prends

les notes à la main et enregistre avec mon téléphone pour éviter les questionnements aux blocks postes par les militaires. De plus, cette manière d'aborder le terrain me permet d'éprouver les difficultés lorsqu'on voyage au point de contrôle et d'observer les dispositifs de la frontière.

Alik est mon accès au monde russe. Il a été amené à Avdiivka à l'âge de 6 ans de la région de Perm, en Russie. Il souligne qu'il est tatar, mais athée, et que son père a été un « communiste exemplaire ». Il est profondément nostalgique de l'Union Soviétique. Lors de mon deuxième séjour, Alik m'a présenté à sa mère. En conséquence, j'ai reçu une invitation pour habiter chez elle pendant mon prochain séjour. Comme cadeau de départ j'ai reçu *Histoire russe à travers les biographies de ses représentants les plus illustres 2009* (première édition 1886) de Nikolaï Kostomarov, historien de l'Empire russe, de la part d'Alik, car il considère je suis influencée par l'Occident.

Tetyana, 58 ans, née à Avdiivka, ancienne professeure de langue russe, aujourd'hui directrice du musée de l'Histoire du peuple d'Avdiivka (en ukrainien Народний Музей історії м. Авдіївка), fondatrice du mouvement des scouts ukrainiens *Plast* à Avdiivka, se considère comme une patriote ukrainienne. Son grand-père est venu de Kursk, en Russie, à Avdiivka en 1943. Elle m'invite à de nombreux et divers événements au musée comme la célébration de l'anniversaire du poète national ou les nouvelles expositions. Lorsque je viens elle me présente aux professeurs, aux bénévoles, ou encore au chef de l'administration militaro-civile d'Avdiivka. De plus, j'assiste à ces activités avec les scouts et avec les élèves des différentes écoles qui participent au jeu militaro-patriotique *Zhura*. J'ai été invité à manger le bortsch chez elle. Tetyana m'a beaucoup parlé de sa famille, surtout de ses petits-enfants qui ont quitté Avdiivka au début de la guerre (2014) et habitent à Kyiv maintenant. Elle m'a offert un petit livre *Avdiivka Les histoires importantes* (2021) qu'elle a réalisé avec les élèves d'Avdiivka à l'issue d'un projet ethnographique : les enfants interviewaient les habitants de la ville.

Tanya, la bibliothécaire, 39 ans, est née à Avdiivka, mais son grand-père venait de Rostov, en Russie, et sa grand-mère était ukrainienne de Poltava. Ils habitaient à Illovaïsk, aujourd'hui sur le territoire de la RPD. Sa mère et sa sœur Sveta (Svetlana), aussi bibliothécaires, sont à Avdiivka, alors que le reste de sa grande famille habite dans la RPD. Elle me présente aux personnes qui fréquentent la bibliothèque, ses amis et sa famille. Nous avons même appelé une de ses tantes de l'« autre côté ». Je passe beaucoup de temps dans la pièce de la bibliothèque où on stocke des vieux livres et on boit du thé. Parfois je mène mes entretiens là-bas. Tanya m'a invité à plusieurs repas familiaux. Lors de mon deuxième séjour à Avdiivka,

j'ai habité chez elle pendant trois semaines, cela m'a permis de participer à la vie quotidienne d'une famille locale. Tanya est mère divorcée avec deux enfants. Sa position pro-ukrainienne ne coïncidait pas avec les opinions politiques de son ex-mari, donc, c'était une raison supplémentaire à leur divorce. Un soir on a joué à la version ukrainienne du Monopoly donc on pouvait acheter les villes ukrainiennes, et Donetsk était l'une des plus chères sur le plateau. À la fin Tanya et ses enfants me l'ont offert comme cadeau « pour que ma fille apprenne la langue Ukrainienne » ainsi qu'une tasse avec le signe « Avdiivka, c'est l'Ukraine ».

La CiMiC, abréviation de l'appellation anglaise *Civil Military Cooperation* (CiMiC, terme d'usage aujourd'hui dans l'armée ukrainienne (en ukrainien цивільно-військове співробітництво, ab. ЦВС), est l'unité responsable de l'interaction entre la population civile, les autorités locales, les organisations internationales et locales non gouvernementales et l'armée. Les employés de la CiMiC - que l'on désigne par la même abréviation, « les CiMiC » - aident à fournir une aide humanitaire aux résidents et coordonnent la restauration des infrastructures et le déminage. On peut dire que les CiMiC essaient d'améliorer l'image de l'armée ukrainienne parmi les civils. Cela est aussi fait par précaution pour éviter que les habitants locaux entravent les actions des troupes. C'est Tanya qui m'a présenté aux CiMiC lors de mon premier séjour à Avdiivka. Elle les avait rencontrés quand ils l'avaient aidé à déménager la bibliothèque dans un nouveau local. Ils sont quatre dans l'équipe d'Avdiivka et ils viennent de différentes régions d'Ukraine. Les CiMiC m'ont permis de les suivre dans les villages inaccessibles par le transport publique ou complètement « coupé du monde » car ils se trouvent près des positions de l'armée ukrainienne. J'ai pu observer leur coopération avec les habitants des villages. À quelques reprises ils m'ont laissé discuter et interviewer les locaux sans leurs présences. Une fois ils m'ont oublié chez une femme dans un village. Lors de mon deuxième séjour ils sont venus me chercher à la station de train. Leur cadeau de départ a été du *saló*, du lard ukrainien.

Étonnamment, les gens m'ont parlé facilement. Je me suis interrogée sur le « pourquoi » de cette facilité. Par exemple, Tetyana a essayé de m'inclure dans toutes les activités qu'elle organisait au musée ou au « Plast », l'organisation des scouts. Elle disait aux enfants : « Profitez de cette nouvelle personne, elle vient d'un autre monde ». Plusieurs personnes ont décrit Avdiivka comme une « impasse », une ville qui est devenu « profondément provinciale », donc la communication avec moi est, en quelque sorte, l'ouverture sur le monde extérieur. Il est possible de qualifier nos relations comme les « relations thérapeutiques » (Beaud et Weber 2010 p. 220), sans que mes interlocuteurs attendent un profit matériel ou que je fasse quelque chose

pour eux. Les gens comme Tetyana et Tanya s'intéressent sincèrement à ma recherche. Svetlana, la sœur de Tanya a dit : « Les journalistes viennent pour trois jours, cependant toi, tu vis avec nous, c'est rare que quelqu'un s'intéresse à nous ». Les gens voulaient de l'attention et parler de tout ce qui les dérange au bout de sept ans de guerre, et cette frontière, qui est l'objet de ma recherche, est exactement la chose qui les dérange le plus dans leur vie quotidienne et les empêche de se projeter dans le futur.

Enquêter dans son pays natal paraît plus facile du fait de l'absence de la barrière linguistique. Ma langue natale est le russe par défaut, car je suis née à l'époque de l'Union soviétique, mais je maîtrise aussi l'ukrainien. En même temps cela peut devenir une vraie difficulté, car « la proximité sociale et culturelle (notamment le fait de parler la même langue) produit une forme d'« évidence » du terrain qui endort la curiosité et trompe le regard habitué au monde qui l'entoure » (Ibid 2010 p. 7). Lorsque je suis trop près de mon objet, il faut que je prenne de la distance. Le fait d'habiter pendant presque vingt ans à l'étranger me permet d'avoir déjà une certaine distance. Quant à mon propre regard, je suis surprise par les changements dans la société, par les nouvelles traditions. Je découvre les nouveaux artistes, films et chansons. Je profite de ma position « hors de la société locale » pour parler aux gens dans la rue sans les connaître ou être présentée, cela amuse mes interlocuteurs.

Être Ukrainienne rendait difficile le fait de garder la distance à plusieurs niveaux, dont le niveau professionnel. Entre 2014 et 2018, j'ai couvert la guerre de Donbas en tant que photographe de presse. Étant amenée à résider à Donetsk de 2014 à 2016, j'ai vu cette frontière apparaître sous mes yeux, mais ce n'était pas une expérience ethnographique à l'époque je n'avais pas les outils et les concepts théoriques pour me permettre d'appréhender pleinement la situation. Je devais faire en sorte que mon regard anthropologique soit frais même si ce bagage du passé pèse.

Une autre difficulté était l'influence de mes préférences politiques. Je devais faire très attention à ce que mes opinions politiques personnelles ne viennent pas m'empêcher d'écouter les gens avec des opinions politiques différentes. Dans certains cas je devais prétendre avoir une certaine neutralité afin d'avoir accès aux deux mondes, appelons-les, pro-russe et pro-ukrainien. C'était en permanence un jeu d'équilibriste pendant mon terrain.

Garder la distance a été un autre défi au moment de l'écriture accentué par le début de l'invasion russe en février 2022.

Dans le Chapitre 1 je vais me concentrer sur l'aspect physique de la frontière imposée aux habitants d'Avdiivka, ainsi que sur les effets auxquels les frontaliers font face dans la vie quotidienne. Il est important de comprendre cet obstacle physique qui a changé l'espace, le sens du lieu et des relations avec d'autres localités géographiques, par conséquent avec leurs habitants. La question de l'installation de cette frontière paraît purement politique, mais pour les frontaliers c'est un obstacle concret. Dans le chapitre 2 j'aborderai la construction de l'imaginaire de la frontière idéologique et symbolique en Russie et en Ukraine basée sur les mémoires de la Grande Guerre Patriotique/Deuxième Guerre Mondiale. J'aborde cette question à travers l'étude des lois mémorielles en Russie et en Ukraine qui façonnent les nouvelles mémoires collectives et le présent dans chaque pays. Dans le Chapitre 3 je soulèverai la question de la construction d'identité ukrainienne autre que soviétique. Nous parlerons alors des symboles proposés par l'État ukrainien et leur appropriation par les habitants d'Avdiivka.

CHAPITRE 1 – LA FRONTIÈRE PHYSIQUE

Introduction

Avdiivka est une petite ville traversée par la rue *Tsentral'naya* (centrale en français). Elle est divisée en deux parties par la voie de chemin de fer : l'une est plus moderne avec des immeubles à plusieurs étages de l'époque soviétique – surnommée *poselok Khimik*. La seconde, plus ancienne, ressemble à un grand village avec ses petites maisons et jardins. Les deux parties sont reliées seulement dans un passage à niveau. Au lieu de faire de grands détours, les habitants d'Avdiivka traversent les chemins de fer où cela leur convient. Construite en même temps que l'usine de coke, en 1965, la ligne de tramway part de celle-ci et traverse toute la nouvelle partie d'Avdiivka pour arriver à Spartak, la banlieue de Donetsk. En 2014, en raison des hostilités, les tramways ont cessé de circuler. L'usine de coke d'Avdiivka impressionne par ses cheminés et surtout par la fumée qui en sort. Les chemins de fer passent sur le site de l'usine pour livrer le charbon. Si la nouvelle partie d'Avdiivka reprend vie, et plusieurs bâtiments sont rénovés, l'ancienne partie a l'air abandonnée. Plus on se rapproche de la frontière, plus il y a de maisons vides. Voici l'extrait de mon journal lorsque Alik, chauffeur de taxi, me fait visiter la ville et on arrive à la limite de la vieille partie d'Avdiivka :

« On arrive au block poste³⁴. Les premières maisons habitées se trouvent seulement à quelques mètres du block poste. Les soldats ukrainiens nous ignorent. Je peux marcher autour, mais je ne peux pas traverser. Les triangles en béton peints avec des rayures rouges et blanches barricadent la route. Les pneus sont empilés derrière les triangles. Sur le côté gauche, un mémorial dédié aux soldats ukrainiens a été érigé. Les plaques en marbre noir avec les noms des soldats tués au combat sont entourées d'obus. C'est écrit en ukrainien « Les héros ne meurent pas », « Souvenir éternel ». Une poignée de cartouches vides est déposée devant les plaques. Au milieu on voit une croix métallique noire entourée de fils barbelés noirs. Les drapeaux d'Ukraine et de toutes les unités qui ont participé dans les combats flottent au-dessus du mémorial. La tourelle d'un tank et une voiture mitrillée sont exposées sur la colline. Sur le côté de la même colline le numéro « 72 » est tracé avec les bouts ronds de munitions (le numéro de la compagnie qui a subi de lourdes pertes). Un abri est aménagé en musée. Avec les dessins des enfants envoyés aux soldats. Tout semble indiquer que la guerre est finie jusqu'à ce qu'on voie le panneau rouge « les mines ». Il ne fait pas partie du mémorial, ni du musée. Il indique le début des champs minés ».

Extrait de journal le 03/03/2021

Les frontières et les régions frontalières sont « des sites et des symboles de pouvoir » (Donnan et Wilson 1999 p.1). La matérialisation de la frontière ukrainienne en est un exemple par excellence. La frontière n'est jamais une construction ni naturelle ni neutre mais toujours une construction sociale, culturelle et politique (Paasi 2005). Dans notre cas, c'est surtout une construction politique due au protocole de Minsk avec un accord de cessez-le-feu signé le 5 septembre 2014 par les représentants de l'Ukraine, de la Russie, de la République populaire de Donetsk (RPD) et de la République populaire de Lougansk (RPL) « pour mettre fin à la guerre en Ukraine »³⁵. En 2021, lors de mon séjour, la ligne de front était « gelée »³⁶ selon les accords politiques. Officiellement la ligne de délimitation résultant de ces accords n'évoluait plus. Puis, les paysages « nationaux » sont construits, à la fois physiquement et sémantiquement, pour conférer un sentiment d'appartenance particulier, dans le cas d'Avdiivka, l'appartenance à l'État ukrainien. Clairement, l'environnement à Avdiivka (les drapeaux, les affiches, les couleurs) ne laissent aucun doute sur le fait que nous sommes en Ukraine (Cerwonka 2004). Cependant, la frontière représente toujours les interrelations entre les individus, les groupes de personnes et

³⁴ Nous analyserons ce terme plus loin dans le chapitre.

³⁵ <https://www.osce.org/cio/123245>

³⁶ Un conflit gelé est une situation dans laquelle un conflit armé actif a pris fin, mais aucun traité de paix ou autre cadre politique ne résout le conflit à la satisfaction des combattants. L'étiquette de « conflit gelé » a été souvent appliquée et pas seulement à la Crimée annexée. Certains universitaires, journalistes et organisations de surveillance ont présenté les hostilités dans l'est de l'Ukraine comme un "conflit gelé". Par exemple, Tom Burridge, dans son reportage "Ukraine Conflict: Daily Reality of East's 'Frozen War,'" BBC News, 15 April 2016, <http://www.bbc.com/news/world-europe-35990401>, ou Denis Corboy, William Courtney et Kenneth Yalowitz dans "Hitting the Pause Button: The 'Frozen Conflict' Dilemma in Ukraine", The National Interest, 6 November 2014, <https://nationalinterest.org/feature/hitting-the-pause-button-the-frozen-conflict-dilemma-ukraine-11618>, republié sur le site de Wilson Center <https://www.wilsoncenter.org/publication/hitting-the-pause-button-the-frozen-conflict-dilemma-ukraine>. Les locaux n'aiment pas du tout ce terme car pour eux, il y a toujours des échanges de tirs sporadiques qui continuent à faire des victimes.

les États car elles sont « des enregistrements spatiaux et temporels des relations entre les communautés locales et entre les États » (Donnan et Wilson 1998 p. 5). Les espaces frontaliers sont des zones d'interactions sociales spécifiques qui donnent un sens particulier. Ces interactions sociales ne sont pas entièrement contenues dans un espace physique délimité par la frontière politique, et parfois elles refusent les catégorisations dedans/dehors générées par la frontière.

De manière générale, les habitants d'Avdiivka évitent de se prononcer sur les plans territoriaux des partis belligérants. La phrase la plus courante est « si seulement il n'y avait pas de guerre » (en ukrainien *lish' bi ne bylo voyni*), « nous voulons la paix » et « on souhaite la paix à chaque célébration ou chaque événement ». Par ailleurs, j'ai ressenti non seulement la nostalgie et l'attachement à Donetsk mais aussi l'amertume, la fatigue et la déception.

Igor : On a vraiment été un champ de tir pour les militaires des deux côtés.

Moi : On a tiré sur Avdiivka depuis Donetsk ?

Igor : Oui bien sûr, depuis Donetsk et Yassynouvata (RPD).

Moi : Donc à Donetsk, on n'a pas eu pitié de vous ?

Igor : Du tout ! Personne n'a pitié de nous ! Personne n'avait besoin de nous ! Aujourd'hui, personne n'a besoin de nous non plus. On est en train de survivre comme on peut.

Moi : Êtes-vous déçu par les gens de Donetsk ? Le côté ukrainien, les gens viennent d'autres régions, ils ne vous comprennent pas forcément. Mais Donetsk...

Igor : Je ne sais pas comment répondre, mais je ne les aime pas beaucoup non plus. Je considère que si quelqu'un a donné l'ordre de bombarder, il faudra le juger. De ce côté et de l'autre, ça m'est égal. Il n'y en a pas un pour rattraper l'autre. L'un n'est pas meilleur que l'autre.

Extrait d'entretien le 04/03/2021

Mais il me semble ressentir de l'animosité envers Pokrovsk (ancienne Krasnoarmeysk), la ville ukrainienne la plus proche. Alik, chauffeur de taxi, confirme : « Les habitants d'Avdiivka n'aiment pas Pokrovsk ». Apparemment, quand les combats ont commencé à et autour d'Avdiivka, il était impossible d'acheter de la nourriture dans la ville. Les habitants d'Avdiivka allaient à Pokrovsk pour faire leurs courses, sauf que les prix dans la ville ont augmenté immédiatement. Le pire est que les habitants de Pokrovsk ont accusé les gens d'Avdiivka d'être la cause de cette augmentation des prix. Alik parle de ces relations avec des habitants de Pokrovsk avec de l'amertume. D'autre fois, on m'a parlé de l'augmentation des prix des loyers avec le flux des réfugiés du Donbas dans les autres villes. Et puis il y a cette question inconfortable du séparatisme. Il n'est pas rare d'entendre les gens des autres villes ukrainiennes traiter les gens du Donbas de *separi*, - le terme péjoratif de « séparatistes ». Voilà la discussion que j'ai eu avec Ludmila, une passagère du bus Avdiivka-Pokrovsk :

« Comment partir d'ici ? Vous savez comment on nous regarde dans les autres régions d'Ukraine ? On nous appelle les *separi*. Quand la guerre a commencé je suis partie chez ma mère à Kharkiv pendant un an. Vous imaginez, je marche avec mon enfant, qui à l'époque avait un an, et je croise mes professeurs de mon école quand j'étais petite. Elles ont appelé mon enfant d'un an « le séparatiste » ... Si tu habites ici, ça veut dire que tu es séparatiste. Pendant un an, mon mari n'est pas venu nous voir à Kharkiv, pas une seule fois. Car s'il vient, la police va immédiatement le terroriser : ils vont vérifier s'il est séparatiste. Ma propre tante m'a dit : « Pourquoi ne vient-il pas ? Peut-être, il est en train de se battre du côté des républiques « non reconnues » ? » Si tu es un homme et que tu restes ici, on te soupçonne de trahison, que tu as pris les armes. Mon mari, il travaillait tout ce temps à l'usine. Il n'a pas raté une seule journée de travail. Il allait travailler tous les jours, même sous les bombardements. Dans les autres régions ukrainiennes, dès qu'ils entendent que quelqu'un vient de Donetsk, ils ne vont pas le recruter. Ils disent « c'est le séparatiste ». Connaissent-ils la signification de ce mot ? Je ne crois pas. Comment peut-on distinguer un russe d'un ukrainien ? Comment ? Est-ce que les russes ont des cornes sur la tête et les Ukrainiens ont des sabots à la place des pieds ? J'aimerais bien comprendre. »

Extrait d'entretien le 02/03/2021

Dans certains cas, le clivage entre les habitants de la région et le reste d'Ukraine peut être vraiment profond. Empêtrés entre les accusations de séparatisme et le sentiment d'amertume, les nouveaux frontaliers d'Avdiivka appellent le reste de l'Ukraine « la Grande Terre » (en ukrainien *Bol'shaya Zemlya*), comme s'ils habitaient sur une île. Svetlana, la passagère d'Alik, s'installe sur le siège de derrière pour raconter sa vie des deux côtés de la frontière. Yulia, la deuxième passagère me parle à peine mais elle surnomme Svetlana « la femme aux deux cimetières », car cette dernière a enterré sa fille à Avdiivka, sur le territoire contrôlé par l'Ukraine, et son mari à Donetsk, dans la République autoproclamée. Elle vient d'ailleurs de traverser la frontière pour se rendre sur la tombe de sa fille. Cette femme aux rides radieuses remarque à peine l'obstacle physique qu'elle vient de franchir, pour elle cette frontière n'existe pas, c'est une chose temporaire. Mais la frontière entre elle et la famille de son frère qui habite à Kyiv est infranchissable. Son frère habite à Kyiv, car leurs parents étaient de la région et sont venus pour « construire » le Donbas. Les deux frères de sa belle-sœur ont servi dans l'armée ukrainienne et se sont battus contre les séparatistes pro-russes et l'armée russe. Voilà comment elle me parle de la scission dans sa famille lorsque que nous discutons dans la voiture d'Alik alors qu'elle vient de traverser la frontière :

« Ils sont trop loin de la guerre. Ils ne la comprennent pas. La femme de mon frère, ses deux frères se sont battus dans le Donbass du côté ukrainien. Je lui ai dit : « Tu es mariée avec mon frère, mais tes frères sont en train de me tuer ! Toi, tu vis comme une reine ! » Ils ne comprennent pas. Je dis qu'il fallait commencer la guerre par Kyiv. Pourquoi on écrit « Avdiivka, c'est l'Ukraine » si vous nous tuez. Ils ne comprennent rien ! Ils blâment Poutine. En Ukraine ils disent que Poutine a commencé la guerre. »

Extrait d'entretien le 05/03/2021

Donc pour Svetlana, Avdiivka fait partie de cette « île » séparatiste pro-russe, et tant pis s'il est écrit « Avdiivka, c'est l'Ukraine » à la rentrée de la ville.

Il faut dire que les frontaliers sont nombreux à avoir eu du mal à accepter le fait d'appeler cet obstacle physique une frontière, surtout quand la question de comment ils la nomment leur est posée directement. D'ailleurs, après avoir mené plusieurs entretiens et avoir eu de nombreuses discussions je me suis rendue compte qu'ils ne disent pas : « la république non reconnue », mais « là-bas » ou « de l'autre côté ». La plupart du temps, ils utilisent des termes très ambigus. Selon l'historien Renéo Lukic (2013 p. XXI), « nommer, c'est souvent choisir son camp ». Mais les nouveaux frontaliers évitent de s'identifier clairement à un côté ou à l'autre. La réponse généraliste « nous sommes pour la paix » ne veut pas dire grand-chose, cela leur permet de ne pas se prononcer sur le plan politique.

Dès que j'ai utilisé le terme « frontière », Igor, le propriétaire de l'appartement loué lors de mon premier séjour, m'a corrigé immédiatement : « Ce n'est pas une frontière ! Quand la Russie mettra en place sa douane, il y aura une frontière ». Cela m'interroge. Igor comprend la frontière dans le sens westphalien comme une « frontière juridique qui sépare et joint simultanément les États » (Donnan et Wilson 1999 p.15), - c'est-à-dire les États-nations comme l'Ukraine et la Russie, contrairement à la RPD qui n'est juridiquement reconnue par aucun État.

Lors de mon entretien avec Tetyana, la directrice du musée d'Avdiivka, je pose la question avec précaution : « Comment appelez-vous tout ce qui sépare Avdiivka de Donetsk aujourd'hui ? » Elle me répond :

« Mais je ne dis pas la frontière, j'évite aussi de dire ce mot « la frontière » (en ukrainien *kordon*). Quand j'en parle c'est quelque chose d'ironique. Je dis souvent « sur la soi-disant frontière ». Sur les points de contrôle, je dirais « sur la soi-disant frontière ». Je parle plus souvent de la ligne de la délimitation (en ukrainien *liniya rozmejuvannya*) ».

Extrait d'entretien le 03/03/2021

Cependant, lors des discussions ou des entretiens, les frontaliers emploient ce terme inconsciemment. Dasha, une jeune adolescente qui essayait de me convaincre que « ce n'est pas une frontière », a néanmoins utilisé ce terme tout de suite après pour me raconter qu'elle allait toujours à Donetsk, « même quand la frontière est apparue ». De plus, on utilise communément d'autres termes empruntés à la presse ukrainienne ou russe, aux organismes internationaux ou encore aux annonces officielles du gouvernement ukrainien ou de la RPD. Par exemple, dans le cas de Tetyana, le terme « ligne de la délimitation » est emprunté au

protocole de Minsk³⁷ par lequel elle sous-entend le caractère temporaire de la situation et la future instauration de la frontière ukrainienne garantie par le mémorandum de Budapest³⁸ qui garantit son intégrité territoriale. Le terme choisi par Tetyana laisse deviner son allégeance politique pro-ukrainienne. En effet, en utilisant ce terme, elle nie l'existence de la frontière, et ne reconnaît pas la RPD qu'elle considère toujours comme territoire ukrainien. Contrairement à Igor qui lui pense que la frontière a une raison d'exister et doit être renforcée pour en devenir une à part entière.

Vitaly Barabash, le chef de l'administration militaro-civile d'Avdiivka³⁹ me confirme que quand il s'agit de nommer la frontière, la cacophonie règne et « chacun l'appelle à sa manière ». Lui, en tant que militaire, emploie le terme « ligne de front ». Quand il demande à sa secrétaire Katya de me dire quel terme elle emploie, c'est la panique totale, elle a du mal à choisir le mot, et elle finit par dire : « Exactement comme vous. La ligne de front (en ukrainien *na peredku*). On est vraiment devant ». Ici pour dire « ligne de front », elle utilise le mot *na peredku* qui veut dire « devant » dans un jargon populaire... Cela nous fait rire et nous imaginons Avdiivka comme un avant-poste aux confins militaires de la Grande Terre Ukraine.

La meilleure définition et illustration vient d'Alik, le chauffeur de taxi, lorsqu'il me fait faire un tour de la ville pour me montrer toutes les frontières qui bordent d'Avdiivka. Même s'il n'utilise pas le mot « frontière », ses paroles sont riches de sens :

« Tout le monde sait qu'autour d'Avdiivka c'est la ligne de délimitation (en ukrainien *liniya razgranicheniya*). À l'extérieur d'Avdiivka tu vas par ici ou par-là, ce sont des champs minés, tout autour d'Avdiivka. Avdiivka est comme un cul-de-sac. Pour sortir d'Avdiivka, on ne peut prendre qu'une seule direction... en direction de l'usine (« Koksokhim »). En passant à travers la carrière

³⁷ Le protocole de Minsk est un accord signé le 5 septembre 2014 par les représentants de l'Ukraine, de la Russie, de la République populaire de Donetsk (RPD) et de la République populaire de Lougansk (RPL) pour mettre fin à la guerre en Ukraine: <https://www.osce.org/cio/123245>.

³⁸ Le mémorandum de Budapest est un accord, signé le 5 décembre 1994, par lequel l'Ukraine accepte de se défaire de l'énorme stock d'armes nucléaires dont elle a hérité à la dislocation de l'URSS et d'adhérer au Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires. En contrepartie, l'Ukraine obtient de la Russie, des États-Unis et du Royaume-Uni, rejoints plus tard par la Chine et la France, des garanties pour sa sécurité, son indépendance et son intégrité territoriale.

³⁹ Vitaly Barabash, originaire d'Avdiivka, dirige l'administration militaro-civile de la ville d'Avdiivka du 1er juin 2020, en tant que détaché du ministère de la Défense de l'Ukraine (https://dn.gov.ua/news/u-avdiyivci-predstavili-novopriznachenogo-kerivnika-vca?fbclid=IwAR1Bwnz5YyMdfZw-eTPufOxcyjp_byCu0ftBROpl1QJfeQjIYajfmEbGBww). En tant que militaire Barabash a participé à l'opération anti-terroriste dans le Donbas en 2015. Puis il a servi comme conseiller auprès de la Verkhovna Rada d'Ukraine jusqu'en 2020. Il est ensuite dans un premier temps nommé, comme chef. Il assume personnellement la responsabilité de l'exercice des pouvoirs de maire qui lui sont confiés par l'administration militaro-civile. Il organise son travail et supervise ses activités. Deuxièmement, c'est à lui de nommer et révoquer les fonctionnaires et autres employés de l'administration militaro-civile. Troisièmement, il est le gestionnaire du budget. Enfin, il représente l'administration militaro-civile et la collectivité territoriale concernées dans les relations avec les organes de l'État, les collectivités locales, les associations de citoyens, les entreprises, les institutions et les organisations, les citoyens y compris légalement (<https://ips.ligazakon.net/document/T150141?an=119>).

de sable, nous pourrions atteindre quelques villages. Mais nous allons rencontrer un block poste sans pouvoir traverser ».

Extrait d'entretien le 03/03/2021

Il souligne bien la physicalité de la frontière. C'est exactement cet aspect de la frontière qui nous intéresse dans le premier chapitre : comment la frontière se manifeste physiquement et comment le relativement nouveau paysage frontalier affecte la vie quotidienne des frontaliers. Déjà, dans sa description Alik nomme les deux dispositifs physiques principaux : les mines et les block postes, que nous allons voir parmi les éléments qui constituent la frontière physique.

1. Les dispositifs physiques de la frontière

C'est avec les gens de la CiMiC⁴⁰ (que l'on désigne couramment par cette même abréviation, les CiMiC) que j'entends l'expression « Avdiivka, c'est l'enfer » (en ukrainien *bo Avdiivka tse peklo*). Les commandants du quartier général n'aiment pas venir à Avdiivka, « car Avdiivka, c'est l'enfer ». À ma question « pourquoi », on m'explique que si on regarde les actualités sur les chaînes de télévision ukrainienne, dans les actualités on parle tout le temps d'Avdiivka. Comme Avdiivka est entouré par la ligne de front sur trois côtés, il est vrai qu'on bombardait la ville des trois côtés. Maintenant c'est devenu une tradition, qu'on parle toujours d'Avdiivka : « on bombarde Avdiivka », « on tire en direction d'Avdiivka », « Avdiivka est encerclée ». Cependant, les journalistes vont toujours à l'extérieur d'Avdiivka dans les tranchées les plus proches de l'aéroport de Donetsk où les batailles féroces ont eu lieu. Les CiMiC m'ont invité chez eux pour dîner. Ils ont allumé la télé pour regarder les actualités à la télévision ukrainienne. Les actualités sur le Covid ont été suivi par un reportage sur Avdiivka. Les CiMiC riaient « car Avdiivka, c'est l'enfer ».

⁴⁰ CiMiC est l'abréviation en anglais pour Civil Military Cooperation, le terme d'usage aujourd'hui dans l'armée ukrainienne (en ukrainien *цивільно-військове співробітництво*). Cette unité militaire est responsable de l'interaction entre la population civile, les autorités locales, les organisations internationales et locales non gouvernementales et l'armée.



Carte représentant la ligne de délimitation selon le protocole de Minsk.

Officiellement on ne dit plus la ligne de front, mais la ligne de délimitation, laquelle n'a presque pas changé depuis 2019. Andrey, le CiMiC, parle avec amertume : « Vous vous rappelez en 2019 on a eu le désengagement des troupes⁴¹. À Debaltsevo, le drapeau ukrainien était installé, mais le lendemain on nous a demandé de quitter la ville et de battre en retraite ». Physiquement la frontière représente un espace qu'on appelle la « zone grise » - *no man's land*, entre les deux armées. Lors du « désengagement » les deux armées ont dû reculer et agrandir la zone grise⁴² qui les séparait. La distance entre les deux armées varie de cent mètres à quelques kilomètres. La plupart des points où les gens pouvaient traverser avant la pandémie, en mars 2020, avait plus d'un kilomètre entre les positions des armées. Au milieu de la zone grise il y a un point inconditionnel qui s'appelle « zéro ». Sergey, le transporteur qui faisaient traverser les gens à Mariinka, le point de contrôle le plus proche d'Avdiivka (fermé aujourd'hui du côté de RPD) raconte :

« ... Mais la zone « zéro », où l'Ukraine se fini, la RPD commence, d'un kilomètre et demi, ensuite c'est « zéro », c'est-à-dire la zone grise. Tu peux faire ce que tu veux. Peut-être la personne est

⁴¹ Un « désengagement militaire inédit » qui a eu lieu en 2019 sous la supervision des observateurs de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) le processus s'est déroulé étape par l'étape. <https://www.rfi.fr/fr/europe/20191109-ukraine-desengagement-militaire-precident-continue-est>. Selon mes interlocuteurs cela a été très mal pris par l'armée ukrainienne, mais les ordres ont été exécuté. Par exemple, les armements lourds ont été enlevé d'Avdiivka (mais aussi autour d'Avdiivka).

⁴² La zone grise, c'est la manière dont les locaux appelle la zone entre les deux armées. Ce terme sous-entend une zone floue qui n'est contrôlée par aucun des belligérants.

morte... beaucoup décédaient là-bas, dans la zone grise... elle restait deux jours là-bas. Les Ukrainiens disent : « On ne peut pas aller là-bas ». Et les *dnr-ovtsi*⁴³ disent : « Nous aussi nous ne pouvons pas aller là-bas ». Et il (la personne décédée) n'a pas de proches. C'est tout, personne ne le récupère. Il reste allongé par terre. Quelqu'un l'a couvert. Nous l'avons couvert. Il était en voiture. Sa voiture a été démontée pour les pièces. Cela arrivait assez souvent. C'est tout, c'est la « zone grise ». Ni ceux-là, les militaires, ni les autres, les militaires ukrainiens ne peuvent pas aller là-bas. Si quelqu'un s'arrange, on peut laisser passer une ambulance, et même il faut payer... je ne sais pas. S'il y a des proches, bien sûr, ils vont essayer de le récupérer, ils vont trouver les moyens... »

Extrait d'entretien le 19/03/2021

Cependant, si on imagine des tranchées tout le long de la frontière avec un soldat tous les mètres, c'est faux. Par exemple, un jour je suis allée avec les CiMiC pour visiter les villages autour d'Avdiivka. Nous sommes sortis de la ville par la petite route à côté de l'usine « Koksokhim ». Au bout de cette route nous avons tourné sur l'autoroute de Donetsk. On m'a indiqué que si on allait tout droit on arrivera à Donetsk, mais cela n'était plus possible. Nikolay, l'un des CiMiC, m'a montré la limite du territoire contrôlé par l'Ukraine. Il a utilisé le mot ukrainien *mezha* qui signifie à la fois « frontière » et à la fois une « bande de terre qui n'est pas travaillée entre les champs qui est en même temps un chemin entre les champs ». En fait, Nikolay a tendu la main vers les champs, qui avaient l'air tout à fait ordinaire pour moi, je voyais des bandes de terres, des petits bois et des chemins de terre entre les champs identiques à ceux dans d'autres régions en Ukraine. Cela m'a laissé perplexe, car je voyais les champs vides devant moi. Les géographes et les politistes considéraient les frontières pendant des décennies comme des lignes stables qui séparent et limitent les États, des espaces politiques clés. Cette représentation est devenue essentielle pour définir notre conception du monde (Paasi 1998). Cependant, lors de l'entretien, Sergey, le transporteur, qui traversait la frontière de 2014 jusqu'à 2016, me confirme qu'il n'y a pas de ligne définie autour d'Avdiivka, ni de soldats tous les mètres :

Sergey : Oui. Les RPD peuvent venir jusqu'à là. Ils connaissent les chemins, comme les Ukrainiens. Mais il faut les connaître. Je pense qu'ils peuvent nuire (en ukrainien *napakostit*) pas mal. Comme les militaires de notre côté-là-bas. Ils peuvent aussi traverser à Donetsk sans problème. Reprendre Donetsk... je ne sais pas, c'est drôle. Voilà le point de contrôle, tous les block postes... combien y a-t-il des block postes, ils sont seulement sur les routes asphaltées, et même sur les grandes routes asphaltées et après c'est du vide, on dit que tout est miné, mais est-ce que tout est miné ou pas, qui sait ? Imagine, Donetsk, ce n'est pas grande chose, et autour... Où est le point de contrôle ? À Mariinka. De Mariinka à Avdiivka se sont des champs, les bosquets, tu peux y aller. Qui monte la garde là-bas ? Personne ! (*Il a l'aire agacé*).

⁴³ Le terme *Dnr-ovtsi* (en russe днровцы) dérive de l'abréviation en russe « ДНР », la République populaire de Donetsk autoproclamé, la RPD. Il peut signifier tantôt les habitants, tantôt les soldats de la milice et l'armée de cette république. Parfois peut avoir une connotation péjorative, en fonction des interlocuteurs.

Moi : Donc, il n'y a personne.

Sergey : Imagine, combien de militaires il faut pour les mettre là-bas.

Moi : Mais j'ai compris qu'il y a des mines là-bas.

Sergey : Je le comprends comme toi. Mais je pense que les deux côtés ont essayé de traverser. Mais les deux côtés se sont fait exploser et c'est tout. C'est clair. Les chemins, donc il est impossible de mettre les militaires. Les points de contrôle sont seulement sur l'asphalte, pas n'importe quel asphalte, mais sur les grandes routes.

Extrait d'entretien le 19/03/2021

Ce qui en découle c'est que l'élément physique qui empêche les gens traverser sont surtout les mines. Dans les *border studies*, le rôle des frontières dans le renforcement de la sécurité physique et la relation entre les frontières et la souveraineté territoriale, comme « traditionnel », est plutôt démodés. Puisque les théories de la mondialisation et de la postmodernité plaidant pour un monde dans lequel la fixation territoriale et le cloisonnement rigide sont dépassés (Newman 2012 p. 261). Selon cette vision les frontières s'ouvrent et deviennent de plus en plus poreuses, dans un monde d'espaces politiques et sociaux partagés et hybrides (Kolossoff 2005 ; Brunet-Jailly 2005 ; Newman 2011). Effectivement, de nombreuses frontières deviennent plus poreuses et plus faciles à franchir, cependant, ce n'est pas le cas de la frontière étudiée : physiquement elle est devenue presque étanche, en grande partie grâce aux mines.

Les mines

Dès que j'ai commencé à découvrir la ville je me suis immédiatement heurtée à la frontière. La rue principale qu'on appelle *Tsentral'aya* (en français la rue du centre) après la « décommunisation »⁴⁴, anciennement rue de Karl Marx, est la rue commerciale de la ville qui finit par arriver jusqu'à la frontière. Plus la rue se rapproche de la frontière, moins il y a de commerces. Elle débouche sur une place avec le monument dédié aux soldats morts lors de la Deuxième Guerre mondiale, - un avion et les plaques avec les noms des soldats morts d'Avdiivka, avec une église orthodoxe à gauche et une Maison de la Culture (en ukrainien *Dom Kul'turi*) à droite. Les panneaux « mines » indiquent la direction de la ligne (ou plutôt de la zone) à ne pas traverser, donc les champs derrière l'église et derrière le monument. Pourtant

⁴⁴La « Décommunisation » est un processus qui a commencé dès la chute de l'union soviétique. Le but était de s'éloigner du passé soviétique et de faire disparaître l'héritage soviétique. Son déploiement est lié à la politique en Ukraine. Dans le contexte conflictuel en mai 2015 des lois condamnant les régimes communiste et national-socialiste sont entrées en vigueur en Ukraine. Ces lois, dites de « décommunisation », interdisent notamment l'utilisation publique et la propagande de symboles soviétiques et prévoient, par ailleurs, de renommer les villes et les rues nommées en l'honneur des dirigeants soviétiques. Renommer les villes et les rues n'a laissé aucun ukrainien indifférent. Comme j'ai pu le voir sur mon terrain, certains Ukrainiens acceptent complètement cette évolution tandis que d'autres s'y opposent farouchement. Nous aurons l'occasion d'aborder en détails toutes ces lois dans le chapitre 3.

j'ai remarqué les traces de la boue sur l'asphalte et le chemin de terre entre les champs. Plus tard j'ai appris que les habitants d'Opytne, le village coupé du monde par les champs minés et les positions des armées, empruntent cette route. Voici un autre extrait d'entretien avec Sergey, le transporteur, qui éclaire la situation à Avdiivka :

Sergey : Une zone d'anarchie. Il y a une seule route. Le mini-van qui s'est fait exploser pour la première fois... on ne croyait pas que les champs étaient minés. Les champs sont des deux côtés de la route. Tout est miné. Il y avait des signes partout que c'est miné, que quitter la route est interdit. Nous savions tous très bien qu'il ne fallait pas quitter la route, même pas pour aller aux toilettes. Il y a les arbustes, ils sont à dix mètres de la route, ce sont des toilettes, mais non jamais de la vie, mais on avait peur. Au début, personne croyait jusqu'à ce que... je n'étais pas là au début, il y avait Alik ... dans la queue il y avait les soi-disant activistes. Les gens se réunissaient comme les activistes... ça fait vingt-quatre heures qu'il fait la queue, il n'arrive pas traverser, tout le monde y arrive, mais pas lui, car les transporteurs passent devant, et d'autres passent, tout le monde est imprudent, le block poste se ferme, c'est tout il est obligé de passer la nuit. Les bombardements ont lieu souvent. J'ai passé la nuit une fois. Pendant trois ans de mes « voyages » j'ai passé la nuit une fois. Une fois je n'ai pas réussi à traverser à l'heure, à cause des activistes. Les gens quand ils restent là-bas pendant des jours, ils commencent à devenir fous, ils s'organisent en groupes de quinze personnes et ils bloquent la route, ils ne laissent passer personne. Nous allons, je sais qu'on me laissera passer rapidement, je travaille, je suis transporteur. Mais ils se mettent devant moi...

Moi : Ils ont bloqué la route.

Sergey : Oui ils ont bloqué la route : « On ne te laisse pas passer. Tu es handicapé ? » « Non ». On inventait n'importe quoi : ont forçait la route, contournait... un mini-van il n'avait plus de patience, il est sorti de la route asphaltée dans les champs, il a fait quatre mètres dans les champs, il s'est fait exploser sur la mine. C'est bien qu'il était seul avec un seul passager. Les morceaux du mini-bus se sont éparpillés.

Moi : Ils sont morts.

Sergey : C'est tout, ils sont décédés. C'est tout.

Moi : Comment on a fait sortir les corps de là ?

Sergey : Personne n'a rien récupéré. Je ne sais pas, les corps on a dû les récupérer car il y avait des proches qui s'en sont occupé. Mais le reste de mini-van, les affaires sont restées là pendant deux ans. Il est toujours là. On a arrêté d'y aller, mais le mini-van reste toujours là... sans les roues... après ce cas, personne n'ose y aller. On avait peur de quitter la route asphaltée. Tout est vraiment miné là-bas.

Moi : Aujourd'hui, tout est miné autour d'Avdiivka.

Sergey : Bien sûr, personne ne sait ...

Moi : Vous êtes minés de trois côtés, vous êtes comme dans un sac.

Sergey : Oui, personne ne sait où sont les mines. Tous les chemins dans les bois que les gens empruntaient pour aller à pied à Yassynouvata. C'était dur, mais les gens traversaient à pied. Ensuite tout a été miné, surtout les premières années, c'était le chaos. Ils (les militaires) sont arrivés, surtout il y avait beaucoup de bénévoles, les mines, ils en ont eu. Ils ont mis les mines, mais ils n'ont dessiné aucune carte des champs de mines. Ils sont partis et c'est tout. Pourquoi même les militaires aujourd'hui se font exploser si souvent ? Ils sont partis, mais il y a combien de champs de mines dont personne ne sait où elles sont. On a des panneaux partout, tu as vu.

Moi : Oui.

Sergey : Et eux (les militaires) ils ne savent pas où. Pour déminer tout ça... (il hoche la tête) ça va prendre combien d'années ?!

Moi : Chez vous où la rue *Tsentrāl'naya*, ancienne Karl Marx, aboutit dans les champs, je vois les panneaux, mais je vois que les voitures passent par le chemin de terre.

Sergey : C'est la route des locaux pour aller à Opytne (le village avec 36 personnes).

Moi : *Opytņyanski* (les habitant d'Opytne) empruntent ce chemin.

Sergey : Mais une voiture s'est fait exploser là-bas il y six mois. On ne sait pas pourquoi elle s'est fait exploser.

Moi : Car j'ai demandé aux *Opytņyanski*, ils vont à vélo.

Sergey : Ils vont sans problème, tout le monde le sait. Oui, il y a des chemins de terre, mais il faut être... fou...

Moi : C'est dangereux.

Sergey : Bien sûr, c'est dangereux. Tu ne sais pas où sont les mines.

Moi : La voiture explosée transportait les civils ou militaires ?

Sergey : Les militaires.

Moi : Vous avez les cas quand les civils se sont fait exploser. Un garçon je crois.

Extrait d'entretien le 21/03/2021

Le fait que les soldats ont mis les mines sans tracer les cartes des champs minés a été confirmé plusieurs fois par plusieurs interlocuteurs, y compris par Vitaly Barabash, le chef militaro-civile d'Avdiivka. Alexandre habite la rue Lermontova. Sa maison fait face à une colline boisée qui abrite les forces ukrainiennes. Il témoigne :

« Oui, ce chemin mène chez les militaires ukrainiens, mais pendant sept ans de guerre je ne suis jamais allé chez eux. Car les soldats eux-mêmes se sont fait exploser sur les mines. Au début ils avaient une rotation tous les trois-quatre mois. Les uns mettaient les mines, partaient, ensuite les nouveaux marchaient sur les mines, et ainsi de suite. »

Extrait d'entretien le 01/03/2021

Ce qui choque dans ce récit ce n'est pas seulement la physicalité ; mais l'invisibilité de la frontière. On n'ose plus traverser par les petits chemins ou à travers les champs sauf si « on est fou ». Par conséquence, la seule solution trouvée est de ne pas traverser la zone que chacun décide dangereuse pour soi, ou bien parce qu'elle est mutuellement acceptée comme dangereuse par les frontaliers, bien que personne ne sache vraiment. Un jour je suis allée au dernier block poste avant la ligne de front avec les CiMiC pour accéder au village de Peski, un autre endroit coupé du monde. Les champs autours sont minés. Les soldats de la CiMiC m'ont raconté qu'en janvier 2021, juste après l'Épiphanie Orthodoxe, un soldat de la RPD complètement saoul avait traversé le champ de mines. Il avait traversé le point « zéro », et atterri dans les tranchées des Ukrainiennes à trois heures de matin sans faire exploser une seule mine. Il ne comprenait pas

pourquoi on l'avait arrêté car il croyait vraiment arriver chez les « siens ». L'armée l'avait transféré au SBU⁴⁵ de Dniepropetrovsk. De plus, le département de la communication du ministère des Affaires intérieures de l'Ukraine a informé que le 28 mai 2021, vers 23h00, une jeune fille de 16 ans avec le passeport de la république autoproclamée de Donetsk avait traversé la ligne de délimitation⁴⁶, ce qui signifie qu'elle a traversé les champs minés, et est arrivée sur la position des forces armées de l'Ukraine à Verkh'n'otorets'ke – à seulement 13 km d'Avdiivka, mais 56 km par route, car il faut contourner la frontière. Elle est partie de chez sa grand-mère, qui est sa tutrice et qui habite à Horlivka (RPD) et puis elle s'est égarée. Pourtant, pendant mon deuxième séjour à Avdiivka, le 4 mai 2021, un homme né en 1952 a été tué par un dispositif explosif. Il est allé au cimetière pour nettoyer la tombe avant les *Pominal'nie*, les jours de la commémoration des morts. Selon les CiMiC le cimetière a été déminé le 30 avril. Une enquête a été ouverte par la police, les CiMiC et l'équipe de JCCC, le Centre conjoint de contrôle et de coordination du cessez-le-feu et ligne de démarcation⁴⁷.

J'ai essayé de comprendre comment les gens savent où ils peuvent aller et marcher. En effet il doit surement avoir des panneaux rouges « attentions aux mines » qui manquent à certains endroits. Il se peut aussi que l'on trouve des obus qui n'ont pas explosé en dehors des zones minées. Comme Tanya le dit bien : « Si nous trouvons encore des obus de la Seconde Guerre mondiale, alors imagine combien de temps nous allons en ramasser après cette guerre ». Mais chaque fois on hausse les épaules et on me répond : « On le sait, c'est tout ». Mais le 19 mars 2021, les CiMiC m'emmènent à Peski, le village dans la zone grise. Le commandant de l'unité stationné là-bas, avait l'air plutôt agacé par notre arrivée. Il a répondu à ma question : « ne Pas faire un pas ni vers la droite ni vers la gauche, sinon tu es morte. On ne sait pas où sont ni les mines, ni les obus. Des batailles féroces ont eu lieu ici. Tu marches strictement sur la route. Tu suis mes pas ! »

⁴⁵ Le Service de sécurité d'Ukraine (en ukrainien Служба безпеки України, СБУ ; transcrit : *Sloujba bezpeky Oukrayiny*, ab. SBOu ou SBU) est le nom donné aux services secrets de l'État ukrainien. Le SBU est responsable de la sûreté de l'État, de ses institutions et de ses représentants, il est également chargé du contre-espionnage, de la lutte contre le terrorisme, la contrebande et le commerce illégal de matériel militaire réglementé (www.sbu.gov.ua).

⁴⁶ <https://mvs.gov.ua/uk/press-center/news/policiya-doneccini-vzyala-pid-opiku-nepovnolitnyu-meskanku-tak-zvanoyi-dnr-yaka-priisla-na-liniyu-rozmezuvannya>

⁴⁷ En ukrainien СЦКК, « Спільний центр з контролю та координації питань припинення вогню та стабілізації лінії розмежування сторін ».

Les positions des armées

Les positions des armées⁴⁸ constituent l'autre dispositif physique de la frontière. Lors de ce voyage, je n'y suis pas allée car c'est dangereux et cela n'aurait pas apporté grand-chose à mon ethnographie. En revanche j'y étais allée avec l'officier de presse en tant que photographe de presse en février 2019, alors en L3 en anthropologie. J'étais allée à la position qui s'appelle *Butivka* en ukrainien, *Boutovka* en russe, à l'ouest d'Avdiivka. Une route parallèle au chemin de fer mène aux positions de l'armée ukrainienne *Boutovka*, situées seulement à 1 km de l'aéroport de Donetsk, aujourd'hui complètement détruit après deux cent quarante-deux jours de combats. La position se trouve à côté du puit de ventilation de la mine à charbon *Boutovka* alors que son entrée se trouve, elle, située à la périphérie nord de Donetsk, dans le quartier Kievsky sur la rue Svetlova, aujourd'hui le territoire de la république autoproclamée. Les dégâts autour du puit sont impressionnants, toutes les constructions ressemblent à d'énormes morceaux de ferraille, même les murs en béton sont troués. Les véhicules brûlés se trouvent un peu partout. L'officier de presse me montre un mémorial avec une plaque en granit noir avec les noms des soldats tombés au combat érigé à l'écart des positions. Les vraies positions se trouvent sur la colline juste devant le puit, où tranchées et fortifications sont installées. Les soldats marchaient autour sans être armés, ou avec les armes légères. Les locaux n'ont pas accès à ces positions, mais ils savent tous où l'armée ukrainienne est positionnée. Alik est le premier à vouloir se renseigner et se vante de savoir. Les militaires en sont très conscients.

L'autre stationnement de l'armée ukrainienne à Avdiivka s'appelle en ukrainien *Promzona*, la zone industrielle à la périphérie sud de la ville. Les combats pour la zone industrielle ont culminé au printemps 2016, après quoi l'armée ukrainienne a progressivement repoussé les forces pro-russes vers le sud jusqu'à l'autoroute. Fin janvier 2017, les forces ukrainiennes se sont approchées directement de l'autoroute et de l'échangeur de Yassynouvata (RPD), la prenant sous contrôle de tir⁴⁹. Si les positions de l'armée d'Avdiivka se trouvent à l'extérieur ou à la périphérie de la ville, certaines positions sont directement au sein des villages comme Peski et Opytne. Aujourd'hui il reste respectivement 11 et 36 résidents dans ces deux villages. Le 13 mars 2021, les CiMiC m'emmènent à Opytne qui est à 2 km au nord de l'aéroport

⁴⁸ À Avdiivka, l'armée s'est repositionnée en dehors de la ville à la suite de l'accord de la quatrième réunion des dirigeants des États d'Ukraine-Allemagne-France-Russie le 2 octobre 2015 à Paris. Il y a été décidé de retirer les armes de calibres supérieurs à 100 mm à plus de 15 km de la ligne de démarcation. (<https://mfa.gov.ua/news/3302-komentar-mzs-ukrajinishhodo-dijalynosti-tristoronnyoji-kontaktnoji-grupi-u-konteksti-vikonannya-veresnevih-2014-rta-lyutnevih-2015-r-minsykih-domovlenostej>).

⁴⁹ <https://www.pravda.com.ua/articles/2017/01/31/7134026/>

de Donetsk, à 4 km d'Avdiivka, 7,5 km par la route. Le village est situé dans la zone grise. La destruction des bâtiments résidentiels et d'infrastructures impressionne par son ampleur. Souvent il reste seulement les carcasses noires des toits et les murs à moitié détruits. Il est impossible de trouver une fenêtre qui n'est pas cassée. La plupart des bâtiments n'ont ni toit ni fenêtre. Les tuyaux sortent de la terre et des tronçons déchirés aboutissent dans l'air. Des tronçons de tuyaux de gaz (qui sont toujours aériens dans les pays post-soviétiques) se trouvent un peu partout entre les bâtiments. La nature envahit les ruines. Les arbres et les arbustes poussent partout. Certaines parties du village deviennent un immense fourré. Dans le village on est arrivé sur un petit terrain vague entre un immeuble à deux étages avec des appartements et plusieurs maisons privées qui entourent ce terrain. Un drapeau de l'Ukraine se dresse sur une des clôtures. Une énorme baignoire en fonte avec de l'émail blanc est accrochée sur un toit (pour récolter l'eau de pluie). Nikolay, le chef des CiMiC m'a présenté à la « soi-disante représentante des habitants d'Opytne » que tout le monde appelle par son patronyme, Pavlovna. Une dizaine de personnes m'ont entouré pour discuter, mais surtout pour raconter leurs difficultés. En présence des CiMiC ils ont évité de parler du fait qu'ils habitent à côté des positions de l'armée ukrainienne. Les locaux savent que quand on tire sur les positions de l'armée ukrainienne, on peut aussi leur tirer dessus. Au bout d'un moment Nikolay a eu froid et s'est assis dans la voiture. Par conséquent, les habitants de l'Opytne ont fait quelques allusions aux difficultés de vivre littéralement sur la ligne de front. Voici notre conversation sur une petite place dans le village devant un immeuble de deux étages :

Pavlovna, Mariya, Slavik et Dima sont les habitants de Opytné.

Pavlovna : Si la question militaire se résout, le reste ira bien. Car on attend l'eau, le gaz et l'électricité, mais ça fait boum-boum (les bombardements).

Mariya : Que doit-on faire ?

Pavlovna : Ce matin... boum-boum... silence... boum-boum... silence... où ? Va savoir ! Je me dis « ils se réchauffent, il fait trop froid ».

...

Moi : Vous sentez les changements qui arrivent.

Slavic : Nous ne sentons rien.

Mariya : Ça fait sept ans qu'on n'a pas de changements. On nous a seulement réparé les murs et on nous a mis de nouvelles fenêtres.

Pavlovna : Les changements ? On a tiré plus fort. On tire moins fort. L'armistice... On recommence.

Mariya : Tout au long des sept ans la même chose.

Dima : Bakh-bakh-bakh (*il imite le son des tirs*) ... par ici, par-là, à gauche, à droite.

Extrait d'entretien le 13/03/2021

Toutes les deux semaines les CiMiC emmènent les habitants de la zone grise à Avdiivka pour qu'ils aillent à la banque et qu'ils fassent leurs courses, car les habitants d'Opytne ne sont pas autorisés de traverser le block poste sur la route à Avdiivka. Les restrictions de circulation reflètent le fait que les relations entre civils et militaires sont très tendues, car les militaires les soupçonnent d'espionner pour passer les informations sur leur position de l'autre côté. Nikolay accuse les *babouchkas* de transmettre l'information sur les mouvements des unités ukrainiennes à l'autre côté : « Les grands-mères s'assoient sur les bancs, comptent les véhicules militaires, appellent l'autre côté ». Il faut comprendre que le langage des locaux est devenu fortement militarisé. Par exemple, le mot block poste est largement utilisé à la place de *propusknoy punkt*⁵⁰, point de contrôle. Donc, quand j'utilise les termes militaires, ce sont les termes que les locaux emploient. De plus, ces *babouchkas* qui font peur aux militaires ukrainiens, savent distinguer le matériel militaire, et savent reconnaître le son des différentes artilleries et deviner quel côté tire. Cependant, les habitants de Peski, l'autre village où l'armée ukrainienne est stationnée, peuvent traverser le block poste après avoir montré le passeport interne qui indique la *propiska*, - l'enregistrement du lieu de résidence. Par conséquent, les block postes sont un autre dispositif physique de la frontière et surtout se sont les dispositifs de contrôle. Les champs de mines ne sont pas là uniquement pour faire obstacle mais aussi pour permettre au block postes d'exercer pleinement sa fonction de contrôle. Les deux participent d'un dispositif de contrôle global qui s'exerce sur les déplacements des personnes.

Les block postes

Le 13 mars 2021, en allant à Opytne avec les CiMiC, nous sommes arrivés à un block poste. La route était barrée par une barrière peinte en rouge et blanc. Un grand signe « Entrée interdite » était accroché à la barrière. Des caisses de munitions barricadaient les deux côtés de la route. Une petite construction faite de ces mêmes caisses se trouvait à gauche. Deux militaires étaient habillés en camouflage blanc car il neigeait. On nous a laissé passer rapidement. Andrei, le CiMiC indique que la voiture du civil derrière était avec nous. Sans l'assistance des CiMiC ou de l'unité stationnée dans cette zone, aucune voiture civile ne peut traverser ce block poste. Nikolay, le chef des CiMiC m'a expliqué que même l'ambulance ne peut pas traverser ce block poste. Donc, il a parlé du décès d'une habitante d'Opytne : « Son fils est venu à Avdiivka, on a

⁵⁰ En russe Контрольный пункт въезда-выезда (КПВВ), en français Poste de contrôle entrée-sortie (EECP).

coopéré avec l'armée pour laisser passer l'ambulance civile. Nous, les CiMiC, on l'a escorté. L'ambulance a amené le corps à Avdiivka ». Ensuite, il m'a montré la photo de l'ambulance et de leur voiture au block-poste sur son téléphone. Les CiMiC accompagnent les voitures des missions humanitaires, des citernes qui amènent l'eau. Lors de mon deuxième séjour, les CiMiC m'ont permis d'accompagner les médecins à Opytne.

Il existe trois types de blocks postes : les blocks postes comme celui d'Opytne, dont la circulation est autorisée seulement aux militaires et certains civils accompagnés par les CiMiC ou les militaires ; les block postes qui se situent à plusieurs kilomètres de la frontière où on vérifie les papiers mais on laisse les gens circuler et enfin les block postes mobiles.

Lorsque je suis allée à Peski, à chaque fois il fallait attendre l'autorisation pour traverser. J'ai donc eu la possibilité d'observer le block poste nommé « La République « Le pont » », où on autorisait seulement militaires ou les civils accompagnés.

« Deux voitures blanches de la Croix Rouge sont garées au bout du village, devant un pont sous lequel se trouve un énorme block poste. Un soldat discute avec le chauffeur de la Croix Rouge Ils ne doivent pas coopérer avec les militaires des deux côtés pour rester impartiaux. Cependant ils sont obligés d'informer l'armée quand ils vont traverser les block postes. On arrive au block poste sous le pont. On nous demande de nous garer. Nikolay part pour montrer les papiers aux responsables du block poste. Celui-là semble être une construction bien solide. Un des murs de cette construction est fait avec des frigos remplis de sable. C'est le meilleur moyen de se protéger des obus. Deux containers servent de petites maisons. D'autres constructions regroupent des douches et des toilettes. Les câbles électriques arrivent dans les containers, d'autres se terminent en prises et en ampoules suspendus un peu partout. Le petit chiot beagle habillé avec une petite salopette faite de l'uniforme militaire se promène parmi les caisses de munitions. Les filets de camouflage sont suspendus entre les poteaux du pont. Un des filets est un filet de volleyball. De l'autre cote du block poste se dresse un mannequin habillé d'un uniforme militaire et avec une vraie faux. C'est le dernier block poste avant la ligne de front. Les champs aux alentours sont minés ».

Extrait de journal le 16/03/2021

L'autre type de block postes – qui n'empêchent pas la circulation mais contrôlent les personnes – sont normalement sur la deuxième ligne de défense de l'armée ukrainienne, et en même temps ils se trouvent aux carrefours très importants ou à l'entrée des villes. Il n'y a peu de temps le block poste à l'entrée d'Avdiivka a été retiré. En revanche celui de Pokrovsk est opérationnel. Le block poste est grand avec les places pour garer les voitures, de plus il y a une construction qui ressemble à un commissariat. C'est un ancien block poste de la police qui date encore de l'Union Soviétique. Quand je suis passée à ce block poste avec Alik le 12/03/2021, j'ai vu le bus garé sur une des places de parking, les passagers étaient dehors. Un des policiers

habillés en militaire vérifiait les passeports. Cela a suscité ma curiosité et la curiosité d'une autre passagère car on ne nous a pas demandé nos passeports.

Alik: C'est le bus Mariupol Kharkov (Kharkiv). C'est le contrôle des passeports.

Valeria : Pourquoi, Alik ? C'est aussi une frontière ?

Alik : On chasse les espions. Comme ils vont à Kharkov... peut-être ils veulent aller là-bas (il veut dire « à la RPD », les gens qui n'arrivent pas traverser le point de contrôle officiel à Novotroitske, vont à Kharkiv, d'où ils prennent les bus pour aller en Russie et ensuite il traverse à la RPD du côté russe et non ukrainien. Cela est interdit par la loi ukrainienne, et les gens qui font cela doivent payer des amendes).

Extrait de conversation le 12/03/2021

D'ailleurs je me suis rendue compte que j'avais déjà traversé ce block poste lors du premier jour de mon séjour sur le terrain. J'avais pris un bus de la gare de train à Konstantinovka pour aller à Avdiivka le 26 février 2021. Le policier avait demandé l'âge de deux jeunes hommes à côté de moi. L'un avait seize ans, l'autre avait dix-sept ans. Le plus grand a été obligé de suivre le militaire dans un petit bâtiment. Quatre autres hommes, ni trop jeunes ni trop vieux, ont aussi été aussi choisis pour être contrôlés. Un homme plus âgé m'avait expliqué que nous avions de la chance qu'on ne déshabillait que les jeunes hommes pour vérifier les traces laissées par l'utilisation des armes sur leurs épaules et la poitrine. Quand la frontière a été ouverte, cela se faisait pour trouver les gens qui se sont battus du côté de la RPD.

Alik confirme qu'avant on le contrôlait partout : « C'était « chiant ». Il fallait ouvrir le coffre, montrer les papiers, répondre aux questions « qui ? pourquoi ? » ». En faisant la route avec lui d'Avdiivka à Novotroitske, le seul point de contrôle ouvert du côté de la RPD, j'ai pu voir plusieurs block postes sur la route. Le premier block poste que l'on a traversé était à Karlovka. Le block poste était vide. Les gros blocs de béton forcent les voitures à ralentir, mais les soldats ne patrouillent plus et n'arrêtent plus les voitures. Les maisons autour sont bien touchées par les bombardements. La bataille pour cet endroit avait duré un mois en 2014. Karlovka était passé de main en main. Finalement, les Ukrainiens l'ont pris, donc ils se sont stationnés dans une maison à côté du block poste. On s'est éloigné de la frontière et on a commencé à descendre du nord au sud. On est arrivé à un block poste où les soldats montaient la garde :

Alik : On arrive au block poste. Si on te demande où on va, il faut dire à Volnovakha. Ils n'aiment pas quand on dit « à la frontière ».

Moi : C'est un block poste actif ? On peut me poser les questions ?

Alik : Oui, mais c'est assez simple. On demande rarement les papiers. Il faut juste répondre « Nous allons à Volnovakha ». Ils vont nous dire « Bonne route ».

Moi : Et si je dis la vérité.

Alik : Ça dépend des soldats. Il y en a qui sont sympas, qui ne vont rien dire, il y a qui vont vérifier les papiers et la voiture méticuleusement. Il y deux ans il y avait beaucoup de block poste actifs. Chaque fois qu'on me demandait « où ? », je répondais le nom du village suivant. Je passais, et je recommençais au prochain block poste, je donnais le nom du village situé juste après ce block poste. Nous nous déplaçons par petits sauts. Si je disais « de Donetsk ou à Donetsk », parfois les patriotes les plus zélés nous arrêtaient « ahah, tu promènes les *separi* » et ils commençaient à vérifier tous les bagages alors que la douane les avait déjà vérifiés.

Moi : Pourquoi ils ont laissé un block poste ici ?

Alik : On est loin de la ligne de front, mais c'est le nœud entre le nord et le sud. Ils pourront arrêter le trafic s'il faut. En été, on a des embouteillages ici, car les gens partent à la mer.

J'observe un soldat en train de vérifier un camion. On est les suivants. Alik me demande d'ouvrir ma fenêtre.

Soldat : Vous allez où ?

Alik : À Volnovakha.

Soldat : Vos papiers sont en ordre ?

Alik : Bien sûr, on ne peut pas circuler s'ils ne sont pas en ordre.

Soldat : Vous pouvez traverser.

On traverse le block poste et on tourne à gauche. Je vois que le block poste est bien aménagé. Il y a des toilettes, des douches, les tentes. On voit des troncs d'arbres coupés pour faire du feu. On voit des tranchées et des gros canons cachés, à moitié enterrés. Il est évident que les soldats sont installés pour rester ».

Extrait d'entretien le 05/03/2021

En me remémorant la situation de 2019, je réalise qu'il y a considérablement moins des block postes sur les routes. En revanche, un nouveau type de block poste est apparu, - les block postes mobiles. Vitaly Barabash m'a expliqué, lors d'un entretien dans son bureau, que c'est une nouvelle stratégie de contrôle :

« C'est vrai qu'il y en a moins. Aujourd'hui on a une autre stratégie de contrôle, car s'il y un block poste fixe, si tu es une personne ordinaire qui a besoin d'aller quelque part, tu traverses, on te contrôle et tu continues ton chemin, mais si tu es, disons, un saccageur ou un contrebandier, vous savez cela existe dans la zone de front, donc ils savent comment contourner le block poste fixe. Alors ils les contournent et s'occupent de leurs affaires pas très honnêtes. Aujourd'hui, on préfère les block postes mobiles, c'est-à-dire qu'ils patrouillent, changent constamment de lieu, ils peuvent apparaître n'importe où. Par exemple, deux voitures militaires se sont arrêtées dans n'importe quel village, à n'importe quel carrefour, ils se sont arrêtés, ils ont travaillé une heure et ils sont repartis ailleurs. Tu ne peux pas deviner où ils seront. Au début ils avaient les cartes des block postes, c'est-à-dire ils partaient, et ils avaient un plan clair pour une semaine ou pour dix jours. Aujourd'hui, ils n'ont même pas ça. Les commandants décident eux-mêmes où ils se stationnent. Aujourd'hui, ils décident « on s'arrête dans le champ ici », puis ils s'arrêtent. Hier, j'étais en train de retourner à Avdiivka, je suis passé par le village d'Orlivka (Orlovka en russe), ils ont fait un block poste à l'entrée d'Orlivka. Il y a quelques jours, le block poste était à Umanske (un autre village). »

Extrait d'entretien le 09/03/2021

C'est vrai au retour de Novotroitske, on a été arrêté nulle part. Deux militaires restaient debout, le troisième faisait un petit feu au bord de la route. Il n'y avait aucun signe indiquant que c'est un block poste, mais c'était bien un block poste mobile. Alik n'était pas surpris et il nous (Svetlana et Yulia qui ont traversé de l'autre côté et moi) a prévenu : « Attention, la patrouille, si on nous arrête, il vaut mieux dire qu'on rentre de Volnovakha ». Alik a ouvert la fenêtre et complaisamment a dit : « Bonjour, j'ai récupéré les filles dans une boîte de nuit ». Il a ri. Le soldat a demandé d'ouvrir le coffre. Sans fouiller plus, on nous a laissé partir.

Biographie de la frontière

La localisation des points de passages dépend de celle des block postes, des routes stratégiques qui passent par là. Par exemple, le point de passage le plus proche d'Avdiivka se situe à Mariinka, car c'est l'autoroute de Zaporizhzhia en direction de Donetsk qui passe par là. Mais il y a une autre condition, - la largeur de la zone grise, pour ouvrir un point de passage. Encore une fois c'est Alik, le chauffeur de taxi, qui m'a expliqué lorsque je suis allée avec lui chercher des passagers en provenance de la RPD à Novotroitske, pourquoi on a installé les points de contrôle pour traverser dans certains endroits :

Moi : Quel est la largeur de la zone grise entre les blocks postes des deux côtés ?

Alik : Ça dépend. Par exemple, quand on traversait à Mariinka de la douane ukrainienne on conduisait 3 kilomètres pour rejoindre le block poste de la RPD du bataillon Vostok, et 5-6 km plus loin on arrivait à la douane de la RPD. Je dirais la largeur de la zone grise est autour de 10 km. C'est pour cela que les points de contrôle ont été installés ici. La ligne de démarcation (en ukrainien *liniya razgranicheniya*) est très large. C'est moins dangereux. À Avdiivka les tranchées de l'armée ukrainiennes sont immédiatement à l'extérieur de la ville, et seulement 100 mètres plus loin ce sont des positions de RPD. Ils se crient dessus. Ça serait trop dangereux de laisser passer les civils entre les deux. C'est pour cela que Novotroitske a été choisi. Ici, la largeur est de 15 km. La douane de la RPD est carrément dans le village d'Elenovka (en ukrainien *Olenivka*).

Extrait d'entretien le 05/03/2021

Aujourd'hui le point de contrôle à Mariinka est ouvert tous les jours, comme tous les points de contrôle, seulement du côté ukrainien. Les deux républiques « non-reconnues » ont fermé la frontière en raison de la situation épidémiologique. La RPD ouvre le point de passage à

Elenovka (c'est Novotroitske du côté ukrainien) seulement deux fois par semaines : tous les lundis et vendredis.

Le 5 mars je suis allée à Novotroitske, situé sur l'autoroute Marioupol-Donetsk, avec Alik pour chercher Svetlana et Yulia qui allaient traverser du côté de la RPD. Cela m'a permis d'observer le travail du point de contrôle et de recevoir l'information des gens qui traversaient la frontière. Voici l'extrait de mon journal :

« 9 :17 On arrive sur l'autoroute vide entre Marioupol et Donetsk. Elle paraît très large après les routes de campagne qu'on a prise pour arriver jusque-là. La route se heurte à une barrière avec le signe Stop. Je vois plusieurs petits bâtiments et des soldats derrière. On se gare sur un parking bien aménagé devant la station de bus avec le toit en verre, les bancs en bois et le plus important avec des prises pour charger les portables (c'était le problème majeur des gens qui traversent). Plus loin, je vois un bâtiment en métal très moderne avec plusieurs espaces pour subvenir aux besoins de ceux qui traversent. Ce bâtiment est alimenté par de nombreux panneaux solaires installés sur le toit. C'est le centre de services (en ukrainien *servisniy tsestr*). Le premier espace est équipé de cinq distributeurs de la banque Oschad à l'intérieur et à l'extérieur (c'est la banque d'État ukrainienne qui distribue les pensions aux retraités, qui sont nombreux à traverser de la RPD). Parmi les autres espaces fermés mais avec des murs en verre on trouve le poste de secours médical (on y fait les tests PCR rapides), la poste *Nova Poshta* (un service de livraison privé extrêmement populaire en Ukraine), les toilettes aménagées pour subvenir aux besoins des personnes handicapées, le commissariat, un magasin qui vend les téléphones et les cartes SIM ukrainiennes (surtout des réseaux Vodafone et MTS, qui captent sur l'autre côté aussi), l'espace mère-enfant (mais les murs ne sont pas transparents), et finalement un espace « TSNAP » (le Centre de services administratifs qui traite des papiers officiels, par exemple, on peut y imprimer les papiers du cadastre, on délivre les cartes d'identité, les passeports, on change et enregistre la *propiska* (enregistrement qui lie une personne à son domicile)). L'espace du TSNAP a l'air vide, mais bien équipé. Il n'y a que depuis le mois de décembre 2020 que cet espace a été aménagé pour faciliter le passage de la frontière et les procédures administratives du côté ukrainien. C'est un progrès énorme si on compare avec les années précédentes, quand il fallait aller dans les champs pour faire ses besoins.

9 : 30 Le bus Marioupol – Novotroitske arrive. Seulement cinq personnes sont arrivées. Ils se dirigent vers un conteneur peint en blanc. Je suis les gens, mais on m'arrête en me signalant que je ne pouvais pas entrer car c'est déjà le contrôle des passeports et la douane.

Alik : C'est admirable, tout est fait pour les gens. Tous ceux qui viennent de Donetsk ils n'ont plus à se déplacer à Volnovakha ou Marioupol, ils peuvent tout faire ici. Ils peuvent recevoir leurs colis et leur passeport ici. Dans une seule journée ils peuvent faire aller-retour de Donetsk. Cependant, regarde, tu vois la personne qui tient la liste et qui vérifie les noms avant les laisser passer la douane (le conteneur blanc). C'est la liste envoyée par la RPD. Il faut que la RPD autorise la traversée.

Je peux observer l'espace derrière la clôture (la douane, c'est exactement cet espace que les locaux appellent la frontière). Tout à gauche je vois les douaniers qui inspectent plusieurs voitures en même temps. En face je vois un couloir délimité par la clôture en mailles verte avec un numéro 4 en haut. On m'explique que les piétons traversent par ce couloir pas très long pour aller prendre le bus qui les transporte à la douane de la RPD. Je remarque une petite station de bus plus près de moi et à droite du couloir numéro 4. Un bus jaune arrive et dépose les passagers. Ce sont les gens qui arrivent de la RPD. Ils ont déjà passé la douane ukrainienne (il y a un conteneur identique plus loin), et ils sortent du point de contrôle. Ils se dirigent vers le poste de secours médical. L'infirmière

fait les tests PCR. Les gens sont scotchés à leurs portables, car ils ont installé l'application « Reste à la maison » (en ukrainien *Diy vdoma*). C'est une exigence du gouvernement ukrainien. Si on ne fait pas de teste PCR, on est obligé de s'isoler pendant quatorze jours, donc, l'application vérifie si on reste bien dans le même logement. Si le test est négatif, on le télécharge dans l'application et cela permet de ne pas faire la quarantaine. De temps en temps, l'infirmière hurle « vous allez recevoir SMS avec votre résultat ». Le test est gratuit. Ce système de dépistage a l'air efficace, mais c'est un stress énorme pour les personnes âgées qui ne savent pas utiliser les téléphones modernes (il faut que le téléphone soit de la génération au-dessus d'iPhone 5 ou son équivalent sur Android), de plus, c'est un cout conséquent pour le budget d'un retraité). On m'a expliqué qu'à la douane il y a des bénévoles qui aident les personnes âgées à installer l'application. Si le test est positif, la personne doit s'isoler pendant quatorze jours, si la personne ne peut pas assurer la quarantaine à la maison, elle sera emmenée à l'hôpital ukrainien.

10 : 30 Les voitures de l'OSCE (l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe) arrivent. Trois membres de l'OSCE viennent recueillir les données statistiques des personnes qui traversent la frontière, Ils sont aussi présents pour évaluer la qualité des services proposés par le gouvernement pour les personnes qui traversent. Leur visite est rapide, mais ils sont impressionnés par les services offerts à tous ceux qui traversent.

Extrait de journal le 05/03/2021

Effectivement, cela change de « la zone d'anarchie » décrite par Sergey quand il traversait la frontière en 2014-2016. Donc, nous observons la transformation de la frontière qu'on qualifie par le terme « blindage » qui désigne « la conception d'une frontière renforcée, surinvestie de sens politique, différente donc de la frontière où s'exerce, via le simple contrôle, la souveraineté étatique. Il suppose une forme de militarisation des moyens déployés et une suspicion importante des échanges, et une interprétation asymétrique » (Ritaine, 2012 p. 3). La frontière entre l'Ukraine et les républiques non-reconnues relèvent d'une sécurisation militaire, car il s'agit de la ligne de cessez-le-feu dont le tracé et la valeur juridique sont contestés par les deux protagonistes. Par conséquence, ces dispositifs de contrôle affichent toujours une fonction sécuritaire. Cependant, la structure sociale développée par l'État ukrainien au point de passage sert aussi un autre but : que les gens qui habitent dans la RPD se sentent toujours comme citoyens ukrainiens et peuvent toujours bénéficier des mêmes services, c'est-à-dire le passeport, le certificat de naissance, un compte en banque ukrainien, avoir l'accès aux services offerts sur le territoire contrôlé par l'Ukraine, car l'Ukraine les considère toujours comme les Ukrainiens. Donc, c'est surtout la DNR qui endurecît le contrôle de la circulation des personnes.

Plus tard, dans la voiture j'ai pu poser des questions à Yulia, 32 ans, et Svetlana, 60 ans qui venaient de traverser de la RPD. Les deux sont habitantes d'Avdiivka. Yulia est allé à Donetsk rendre visite à une tante très âgée et à sa sœur, des problèmes administratifs du côté ukrainien l'ont obligé à sortir du territoire de la RPD. Elle m'a un peu parlé de sa situation, tandis que

Svetlana était très excitée de « tout me raconter ». Elle habite à Donetsk, dans la maison de son mari. Svetlana rentrait à Avdiivka pour aller au cimetière se recueillir sur la tombe de sa fille qui est morte en 2014 pendant la guerre. Sur la route, les deux femmes ont reçu les messages que leurs tests PCR étaient négatifs. Malgré cela, Svetlana continuait à stresser, car pour retourner à Donetsk il lui faudra une autorisation de la RPD. Pour cela elle a fourni les documents qui prouvaient que la maison à Donetsk était à elle, de plus elle avait obtenu le certificat de résidence (en russe *adressnaya spravka*, un équivalent de la *propiska* ukrainienne à RPD). Si du côté ukrainien les points de contrôle sont ouverts tous les jours et le pass pour traverser est électronique et valable à vie, ce n'est pas le cas de la république autoproclamée.

Svetlana : J'espère que j'aurais le temps de tout faire. Je ne sais pas, ils peuvent appeler à n'importe quel moment !

Moi : Qui va appeler ?

Svetlana : La RPD. Ils vont appeler et ils vont dire « Venez-traverser ce jour-ci ! Vos documents sont enregistrés sous le numéro... ». Je dois tout abandonner et partir au point de contrôle pour rentrer à la RPD. Si je ne traverse pas le jour fixé par la RPD, je ne pourrai plus retourner à Donetsk. C'est comme ça maintenant.

Moi : Vous avez une seule journée pour traverser ?

Svetlana : Oui, et c'est eux qui décident. Si je n'ai pas de nouvelles dans deux semaines, je vais les appeler. J'ai envoyé mes papiers pour l'autorisation le 5, peut-être ça ne marchera pas. J'ai laissé les copies de tous mes documents à la voisine. Elle demandera l'autorisation pour que je puisse rentrer à Donetsk pour la deuxième fois s'il faut. J'ai appelé la hotline et j'ai demandé quoi faire si on ne me laisse pas rentrer à Donetsk. Je leur ai expliqué que j'avais vraiment besoin d'y aller, que ma *propiska* est ukrainienne mais que je n'habite pas là-bas, que j'habite à Donetsk. On m'a répondu que peut-être il faudra demander l'autorisation de RPD deux fois. Je suis allée faire les copies de tous mes documents. Si c'est le cas, je vais appeler ma voisine et elle va le faire pour moi. Quelle bureaucratie ! Je n'ai jamais vu une chose pareille !

Extrait du journal le 05/03/2021

Sinon, selon Svetlana et Yulia la procédure pour traverser la frontière est identique à la traversée d'une frontière internationale : le contrôle de la douane, fouille des bagages et même des personnes.

Avec les dispositifs installés tout au long de la ligne de délimitation comme les mines, les block postes, les positions des armées, et les points de traversée, comme les douanes de deux côtés, nous pouvons parler d'une vraie frontière, qui devient infranchissable. Mais cela n'était pas le cas en 2014. Dans son entretien Olexandre a essayé de reconstituer la chronologie de la construction de la frontière que j'ai vu lors de mes deux séjours en printemps 2021. Notre conversation a eu lieu autour d'une tasse de thé dans la pièce réservée au stockage des vieux livres dans la bibliothèque. Tanya, la libraire, a aussi participé à notre conversation. À trois

nous avons essayé de reconstruire la biographie de la frontière. Avant le début de la guerre Olexandre travaillait comme psychologue à temps partiel à l'école à Avdiivka et comme garde de sécurité à temps plein au laminoir (en russe металлопрокатный завод) à Donetsk, donc de l'autre côté de la frontière. Par conséquent, il allait à Donetsk à vélo quand la guerre a commencé. Il m'a raconté qu'un jour en mai ou juin 2014 il avait vu comment quelqu'un avait démonté les radars de la défense aérienne d'une base militaire ukrainienne sur sa route, puis, ensuite, il avait vu les block postes être installés. Au début le block poste de la RPD ne ressemblait à rien : une dalle en béton bloquait la route, un jeune homme sans aucun uniforme mais armé demandait les papiers. Donc, il m'a parlé des premières bribes de la frontière en voie de matérialisation. Le block poste ukrainien se situait du côté de *Razukrashka*, en français le Coloré, l'immeuble à neuf étages en face du champ miné à Avdiivka. Olexandre sortait d'Avdiivka dans la direction de Donetsk (ce qu'était impossible lors de mon séjour), il traversait le pont et pédalait jusqu'à Spartak, déjà la banlieue de Donetsk. Là-bas les *dnr-ovtsi* étaient stationnés. Olexandre avait du mal à faire la différence entre les uns et les autres : les deux étaient mal équipés, et pas du coin⁵¹. Olexandre continuait à faire ces déplacements pendant tout l'été 2014 sans vraiment se rendre compte des changements et de la gravité de la situation. Si une route se fermait et les soldats, peu importe lesquels, ne donnaient pas l'autorisation à traverser, Olexandre cherchait l'information sur les réseaux sociaux et auprès de ses amis pour savoir quelles routes encore étaient utilisables. Il continuait à vivre son quotidien tranquillement en s'adaptant aux changements de la frontière qu'il voyait comme changement de son parcours tout l'été 2014. Puis, il s'est rendu compte de l'installation de la frontière, c'est-à-dire que l'autre côté n'est plus l'Ukraine, avec le changement d'heure. En Octobre 2014, l'Ukraine a changé d'heure pour l'heure d'hiver, mais pas la RPD qui voulait s'aligner sur Moscou (pour être dans le même fuseau horaire). A début, j'ai compris que l'heure était devenue le premier indicateur de la frontière pour Olexandre. Ce qui est vrai et pas tout à fait au même temps. C'est surtout le fait de se lever une heure plus tôt, cette heure qu'il perdait en traversant la frontière, l'a forcé à se déplacer dans la nuit, et c'est exactement dans le noir qu'il a ressenti la présence de la frontière et son imprévisibilité. Voici le passage de son entretien pour éclaircir mes propos :

⁵¹ Il n'est pas rare de rencontrer les soldats ukrainiens russophones dans l'armée ukrainien. Notamment, à Avdiivka, j'ai rencontré les soldats ukrainiens d'Odesa, de Zaporizhzhia, de Kharkiv, qui souvent parlaient russes, mais pas tous, par exemple, Kostya, le CiMiC de la région de Kharkiv, parle Ukrainien, comme certains habitants de la région de Donetsk. Le livre de Warner, 2014 « "Fraternal" nations and challenges to sovereignty in Ukraine : The politics of linguistic and religious ties » est un document très intéressant qui se focalise sur les pratiques linguistiques fluides en Ukraine.

« L'Ukraine change toujours l'heure. C'était au mois d'octobre. C'était la dernière semaine d'octobre... Tu pars à six heures, mais là-bas d'un seul coup l'heure avance d'une heure ! Donc, tu pars à sept heures. Mais si c'est en hiver, il faut partir quand il fait encore nuit, l'asphalte et les champs sont enneigés... à six heures du matin il fait encore nuit... et tu ne sais pas où tu vas, tu ne sais pas qui va monter la garde aux block postes, tu ne sais pas ce qui t'attend. C'est bien qu'ils ne mettaient pas les mines ni les pièges avec le fil sur les routes... tu te déplaces dans le noir, tu ne sais pas si on va tirer sur toi ou pas ».

Extrait d'entretien le 12/03/2021

Mais c'est en hiver qu'Olexandre a complètement perçu la physicalité de la frontière. Si en automne il voyait les feuilles ébréchées des arbres, et subconsciemment il savait que cela signifie qu'un obus est tombé par-là, que les routes vides lui signalaient le danger, c'est en hiver, sur le sol nu qu'il « voit le GRAD qui sort du sol, on voit les mines qui ne sont toujours pas explosées. En hiver c'est du noir sur le blanc », dit-il. Puis, sans feuillage il a commencé à se sentir comme une cible. Et c'était une autre indication que la frontière devenait bien réelle. Son anxiété s'est transformée en peur. D'ailleurs un jour, Olexandre s'est fait tirer dessus par un soldat de la RPD. Donc, il raconte :

« Nous avons entendu un coup de feu, mais le tir signifie toujours « est-ce qu'on me vise ? ». Nous regardions de tous les côtés. On entend : « Venez ici vite ! » On est sur le pont, pas de retour en arrière. C'est une rampe descendante devant. On descend avec nos vélos, nous freinons, nous descendons de côté comme des crabes. « Que faites-vous ici ? » « On va au travail » « Quel travail, c'est la guerre ! » Il a l'air énervé. « Les papiers ! Qu'avez-vous dans vos sacs-à-dos ? » « On n'a rien, tu peux regarder ». Il a regardé ce qu'on avait dans nos sacs-à-dos. Il y avait deux boîtes de soupe et de porridge. Quoi d'autre ? On avait notre uniforme au travail, on se changeait là-bas. L'uniforme comme chez les gardes de sécurité... il y a eu le temps quand notre chef nous a dit de ne pas mettre notre uniforme, il était vert kaki, pour que le tireur d'élite ne vous prenne pas pour une cible. Donc, on patrouillait en civil ».

Extrait d'entretien le 12/03/2021

En janvier 2015, les routes étaient toujours ouvertes, et Olexandre continuait à traverser malgré le danger et la sensation de l'existence de deux entités séparées : l'Ukraine et la RPD. C'est avec la disparition de son ami qu'Olexandre a décidé qu'il ne fallait plus traverser sur n'importe quelle route, mais à travers les points de contrôle. Cependant, la situation s'est aggravée, et les soldats sur les blocks poste étaient de moins en moins enclins à laisser les gens traverser. Puis, les deuxièmes accords de Minsk ont eu lieu le 12 février 2015. Pour Olexandre c'était la fin de la « libre » circulation. Il raconte, qu'en plus, les soldats de la RPD ont fait exploser le pont pour les empêcher de traverser physiquement :

« J'y allais, il était impossible de traverser, le pont était en ruine. Le pont est détruit (il rit). « J'avais traversé avant-hier ! Le pont est détruit ! Je dois rentrer à la maison ! » On me répond : «

Vas par-là ». On me montre la direction de Spartak. Je dis : « On ne me laisse pas traverser là-bas ». « Mais on ne te laisse pas passer non plus » (il rit). Je dis : « Je rentre du travail. Je suis en vacances ». On m'a laissé passer. Quand je passais par le remblai, je regardais le pont. C'est le milieu du pont qui est tombé. Ils l'ont fait exploser, ils avaient sûrement peur d'une attaque. C'est le fragment au-dessus de l'autoroute, mais l'autre fragment au-dessus des chemins de fer était intact. J'ai contourné... »

Extrait d'entretien le 12/03/2021

Il est difficile pour Olexandre de dire à quelle date exacte la frontière est devenue presque étanche. En 2015, les deux routes principales qui menaient à Donetsk ont été fermés. Ensuite, les gens empruntaient les chemins de terre, mais les deux armées ont commencé à mettre des soldats là-bas. Ensuite, les gens se mettaient d'accord pour explorer d'autres chemins à plusieurs : par la station de filtrage, par les bois. Cette information se partageait sur les réseaux sociaux, forcément surveillés, car après chaque poste un chemin était barré ou miné. En 2015, les soldats ont commencé à prévenir les gens que le territoire autour des block poste était miné. Puis, les soldats des deux côtés mettaient la pression psychologique sur tous ceux qui traversent pour « démasquer les espions ». En 2016, une femme a marché sur une mine à côté d'Avdiivka, en conséquence, les champs minés se sont vraiment matérialisés dans la conscience des frontaliers. En 2017 certains personnes faisaient de grands détours par Yassynuvata en empruntant chaque fois un petit chemin différent. Selon Tanya, « les trous pareils existaient longtemps » donc, on pouvait traverser. Selon elle, un autre moyen de traverser était de corrompre un soldat. Notamment, une de ses connaissances faisaient les aller-retours réguliers tout au long de l'année 2017. Mais les gens se faisaient arrêter de plus en plus souvent en étant accusé d'espionnage. Les soldats sur les blocks postes les interrogeaient : « Comment tu as traversé le champ miné ? Comment ? ». Tanya et Olexandre sont d'accord qu'à partir de 2017 les déplacements qu'on pouvait qualifier comme illégaux ont commencé à diminuer et ont cessé en 2018. Dans la conversation Olexandre et Tanya emploient le terme la « frontière ». Cependant, Olexandre n'est pas d'accord avec la définition d'Avdiivka comme une île :

« ... jamais je ne me sens sur une île, je sens que derrière Avdiivka il y a le district, la région, l'Ukraine entière... l'Ukraine qui est soutenue par les pays européens... je ne suis pas allé en Amérique... je sentais qu'on était coupé de Donetsk, mais on n'est pas coupé du monde. Oui, c'est étroit, oui, il y a seulement deux-trois chemin qui sortent d'Avdiivka, oui, jusqu'à ce que le Service d'urgence de l'État d'Ukraine ne démine pas les champs, oui, personne ne marche en dehors de la route, on ne savait pas ce qu'il y a dans les bois, ce qu'il y a dans les champs, mais il y avait quand même une sortie ! »

Extrait d'entretien le 12/03/2021

Pour Olexandre, on se débarrassera de la frontière juste en déminant les champs, mais aujourd'hui la frontière est « imperméable ». Tanya conclut notre conversation : « Maintenant oui c'est fermé, c'est fermé... »

Nous venons de voir comment la frontière s'est solidifiée avec une installation progressive des dispositifs physiques. De plus, elle est devenue concrète pour les frontaliers et chacun se l'est appropriée à sa façon. Maintenant nous allons voir comment la frontière physique affecte les sphères du quotidien des habitants d'Avdiivka et comment, à son tour, ses effets renforcent la frontière et le sentiment d'être isolé.

2. Les effets de la frontière dans les sphères du quotidien

Aujourd'hui cette frontière qui a pris plusieurs années à se concrétiser, a un impact immense sur la vie quotidienne des frontaliers. Et avec chaque mine qui s'explode et avec chaque mine qui est nouvellement déposée, cette vaste frontière change. Comme Evelyne Ritaine (2009) le dit bien dans son article : « La barrière a une simple fonction d'obstacle : ce qui importe, dans le Mur, c'est le *checkpoint*, bien plus que la barrière, qui fait exister le pouvoir de contrôle. Ce pouvoir de contrôle s'exerce sur les déplacements des personnes : il limite arbitrairement, et sans recours possible, la liberté de circulation de certaine, en fonction de leur statut » (Ritaine 2009 p. 27). La frontière est conçue comme un outil d'exclusion. Dans les deux cas, l'Ukraine et la RPD, les institutions publiques, ces institutions devenant donc différentes de chaque côté, jouent le rôle d'un mécanisme qui décide qui sont « les nôtres » et qui sont les « autres » aux points de passages. Jusqu'à 2014 ces institutions ne faisaient qu'un donc leur séparation est la conséquence la plus grave pour les frontaliers lorsque la frontière se formalise. Les effets de cette séparation aggravent encore plus les restrictions de mobilité déjà imposées par les dispositifs physiques. On n'échappe plus au contrôle et chaque côté exige d'être le « leur ». Les effets sur la vie quotidienne touchent tous les aspects de l'existence comme par exemple les soins médicaux, les études ou les réunions de la famille. Nous allons donc étudier ces effets de plus près. Mais d'abord nous allons voir le mécanisme qui permet de trier les gens des deux côtés. Une fois que le flot des gens est canalisé par les dispositifs physiques vers les points de passage, la question se pose de savoir qui est a le droit de traverser cette frontière ?

La *propiska* comme mécanisme de triage des gens

Lors d'une de mes escapades vers la frontière avec Alik et d'autres passagers, nous observons des contrôles plus méticuleux que d'habitude sur un block poste ukrainien assez loin de la ligne de front. Au bout de vingt minutes nous sommes toujours au block poste. D'habitude, selon Alik, on ne vérifie rien sur ce block poste, mais là, les vérifications sont sérieuses. Je me rends compte que je n'ai aucun passeport sur moi. Cela amuse les autres passagers, car personne ne sort de la maison sans ses papiers ici. Ils font les blagues que je serais arrêtée, qu'il faut dire que je suis une agente secrète. Alik me conseille de préciser que j'habite en France, dans un pays de l'OTAN, et que les soldats ne voudront pas me faire de mal. Cela n'était pas nécessaire. Quand c'est mon tour, je montre ma carte d'étudiante au soldat. Puis j'explique que j'ai oublié mon passeport (une erreur grave, apparemment, il ne faut jamais dire cette phrase selon Alik). Le soldat parle en russe, il me demande où j'habitais à Odessa, quand je réponds *Tcheremushki* (le nom du quartier), il me rend la carte et il dit que je peux continuer mon voyage. Il était sûrement d'Odessa et connaissait le nom du quartier. Avec ça je n'étais pas prêt à traverser la frontière avec la RPD. La *propiska*⁵², un tampon dans le passeport interne ukrainien qui indique le domicile de la personne, a été un mécanisme pour trier les gens à la frontière depuis le début de la guerre, surtout pour retenir ou pour exclure les gens que la République populaire de Donetsk autoproclamée considère ou pas comme ses citoyens. Lors de notre entretien dans la bibliothèque, Olexandre m'a raconté les premières expériences du passage de la frontière, et surtout comment il se faisait contrôler :

« Avec une mitrailleuse sur l'épaule et juste un brassard sur le bras, et il (un soldat) me crie : « Arrête-toi, montre-moi ton passeport, que tu es d'Avdiivka ! » (Donc, l'homme armé veut vérifier la *propiska*) Tu le montres. Tu regardes, tu estimes que la situation à Donetsk n'est pas calme, que les choses tournent mal. Mais ce n'était pas clair... Nous traversons et continuons. Ici, c'est la base militaire, juste avant Spartak, nous continuons, il n'y a personne. Ensuite les *dnr-ovtsi* (les soldats de la RPD) apparaissent. Parfois ils pouvaient vérifier nos papiers. Ça dépend. Je me rappelle : nous faisons la route, on dirait qu'il n'y a personne. Nous descendons du pont, d'un seul coup nous entendons la voix : « Arrêtez-vous ! » Nous nous sommes arrêtés et il sort... comme un Rambo, il a des mitaines, mais on ne voit pas la différence entre les mitaines et les doigts, ils sont si noirs, ses doigts, car ils font du feu, les mitaines noires arrivent jusque-là, mais les doigts sont noirs, sales. Puis, il nous dit : « Vos passeports ». Tu sors ton passeport, tu lui

⁵² La *propiska* est un tampon d'enregistrement du lieu de résidence permanente sur le passeport interne (un livret équivalent à une carte d'identité) et une entrée dans les documents comptable des organismes publics.

donnes, il met sa mitrailleuse de côté, et il regarde si je suis d'Avdiivka ou pas (il regarde la *propiska*). Il est possible qu'il y ait eu des cas quand les militaires des deux côtés, ils se déguisaient en civils et ils prenaient des renseignements. Ça veut dire que parfois ceux qui montaient la garde aux block postes, ils posaient des questions, et s'ils entendaient la langue ukrainienne ou d'l'autre côté si l'autre ne pouvait pas parler ukrainien, ils sentaient que c'était l'ennemi, surtout s'il a un accent. C'était une raison valable pour la détention et jusqu'à se faire fusiller sur place. Ah, la *propiska* ! Quand j'ai perdu mon passeport en 2015 ! Ensuite quand il fallait aller d'Avdiivka, à Marioupol et encore à quelque part, aux block poste à côté de Kramatorsk, à côté de Konstantinovka, ils me demandaient : « Pourquoi vous avez changé le passeport ? » Car c'était écrit 2015 dans mon passeport. Je dis : « Je l'ai perdu ». « D'accord ». Ce nouveau passeport, il les alertait. S'ils voyaient la *propiska* de 2009, c'est du vieux, c'est bien. À l'époque, il n'y avait pas d'algorithmes qui expliquent comment se comporter »

Extrait d'entretien le 12/03/2021

La *propiska*, d'un point de vue juridique c'est l'enregistrement du lieu de résidence permanente. Utilisée pour contrôler le mouvement des étrangers et la migration de la population dans l'Empire russe, ce mécanisme de contrôle a été développé et largement utilisé sous l'URSS pour contrôler les migrations internes des citoyens soviétiques. Sur le territoire de l'Ukraine, ce mécanisme a fonctionné jusqu'à ce que la Cour constitutionnelle de l'Ukraine, par sa décision (n° 15-rp/2001 du 14 novembre 2001), reconnaisse une telle institution inconstitutionnelle et l'annule. Puis, en 2003 la loi « Sur la liberté de circulation et le libre choix de résidence, introduit la règle de l'enregistrement volontaire des citoyens sur le lieu de résidence ou de séjour en Ukraine » et autorise de choisir et de changer le lieu de résidence librement. Mais on continue à mettre le tampon avec l'adresse du lieu de résidence dans le passeport interne, un citoyen a donc 30 jours pour enregistrer son nouveau lieu de résidence. *De jure*, on est libre de circuler, *de facto*, la *propiska* est devenu le mécanisme de contrôle et de triage des gens à la frontière même avant que la frontière soit conçue. Dès le début du conflit, les deux côtés, l'armée ukrainienne ainsi que les *dnr-ovtsi*, exigeaient de voir le tampon avec le lieu de résidence pour exclure les gens qui ne venaient pas de la région.

La *propiska* reste un mécanisme pour trier les gens à la frontière. Alik, le transporteur qui traversait la frontière jusqu'à la fin de 2018 qui aujourd'hui va chercher les gens qui traversent la frontière au point de contrôle à Novotroitske pour les emmener à Avdiivka, explique :

« J'amène une ou deux personnes de temps en temps. Le point de contrôle est ouvert seulement deux fois par semaine : tous les lundis et les vendredis. La RPD ne laisse pas traverser les gens. Les points de contrôle ukrainiens sont ouverts, tous les jours, partout sur la frontière, mais l'autre côté a fermé la frontière à cause du Covid, mais c'est une excuse. Eux, ils ne laissent pas partir les gens de Donetsk. Si ta *propiska* est de Donetsk, tu dois fournir des papiers au siège de la RPD pour expliquer pourquoi tu veux quitter le territoire. Il ne laisse pas partir les gens facilement. Si ta *propiska* est d'ailleurs du territoire de Donbass contrôlé par l'Ukraine, tu peux partir de Donetsk, mais il faudra une autorisation pour rentrer à la RPD. L'Ukraine laisse rentrer, partir, le pass électronique est valable plusieurs mois. »

Extrait de conversation le 05/03/2021

Depuis le 11 janvier 2016, le gouvernement de l'Ukraine, à la place du passeport interne ukrainien (un livret), délivre une carte d'identité (plastifiée). Par conséquence, la *propiska* n'est plus marquée sur cette carte, et les informations sur le lieu de résidence sont inscrites sur une puce électronique intégrée dans le document. Cela complique ou élimine la possibilité de traverser la frontière avec les territoires « non reconnus », car l'information sur la *propiska* leur est inaccessible. Dans la réalité, la *propiska* est toujours demandé à la RPD, car on ne laisse pas entrer les gens dont le lieu de résidence est dans une autre région ukrainienne. Puis, pour résoudre ce problème le gouvernement ukrainien a introduit un autre papier (une feuille A4) avec la *propiska* séparément de la carte d'identité plastique. Selon Gennadiy, un réfugié interne de Donetsk, cela n'a pas résolu le problème, car les faux papiers avec la *propiska* ont commencé à circuler, et les « autorités » de la RPD se méfient et sont très réticentes à accepter ce genre de papier. De plus, pour eux, cela indique que la personne est pleinement intégrée dans la vie ukrainienne (au moins administrativement). C'est pour cela que Gennadiy n'est pas retourné à Donetsk depuis qu'il a obtenu la nouvelle carte d'identité ukrainienne, pourtant sa fille habite là-bas et il ne l'a pas vue depuis 2016.

La non-reconnaissance mutuelle des documents

Moi : On peut traverser en voiture ?

Alik : Aujourd'hui, c'est fermé. Mais avant, oui en voiture.

Moi : Que faisaient les gens avec les plaques d'immatriculation ?

Alik : Bien sûr, les plaques de la RPD sont interdites en Ukraine. Les gens qui avaient les plaques d'immatriculation de la RPD les cachaient avant d'arriver à la douane ukrainienne. Ils traversent la douane ukrainienne avec leurs plaques ukrainiennes. En arrivant dans la zone grise ils changeaient les plaques, pour qu'on ne les embête pas à la douane de la RPD.

Moi : Les douaniers le savaient ? Si les douaniers ukrainiens trouvent les plaques de la RPD ?

Alik : Ils vont leur infliger une amende et jeter les plaques.

Moi : Donc, peut-on aller à la RPD avec les plaques ukrainiennes ?

Alik : Oui, on peut, mais seulement si tu as la *propiska* ukrainienne. Mais si tu es de Donetsk avec les plaques d'ici, on va te causer des problèmes... donner des amendes. C'est pour cela que les gens se baladent avec les deux plaques. En arrivant dans la zone grise, on les change et on continue le parcours.

Extrait de conversation le 05/03/2021

La non reconnaissance des plaques d'immatriculation de la RPD par l'Ukraine est un exemple par l'excellence de processus déclenché par l'installation de la frontière. Alik, le transporteur, m'explique qu'il ne faut pas de plaques d'immatriculations dans la zone grise quand on traverse la frontière en voiture. Cependant, la RPD n'a été reconnue par aucun État membre de l'ONU, pas même de la Russie⁵³. Le seul État ayant reconnu l'indépendance des deux républiques autoproclamées est l'Ossétie du Sud⁵⁴, elle-même dans une situation similaire, Etat autoproclamé jouissant d'une reconnaissance limitée. Néanmoins, les deux républiques « non-reconnues » ont introduit leurs propres passeports, les certificats de naissances, les plaques d'immatriculation, les certificats de décès, les actes d'achat et de vente de biens immobiliers, donc tous les papiers officiels nécessaires à la vie d'un citoyen. Sans considérer la RPD comme un État souverain, la Russie reconnaît les documents et les plaques d'immatriculation des véhicules de celle-ci depuis le 18 février 2017⁵⁵ mais en les assimilant à des documents ukrainiens. Par conséquent, la non-reconnaissance bilatérale des documents entre l'Ukraine et la RPD renforcent le sentiment d'appartenance aux deux unités étatiques différentes.

L'extrait de ma conversation avec Svetlana et Yulia, des passagères d'Alik, le transporteur, démontre à quel point l'obligation d'avoir les papiers des deux côtés non-reconnus mutuellement affecte les gens :

Alik : Il y aura un autre block poste...

Svetlana : Oh, j'ai mes papiers de la RPD ici. Il faut les cacher ?

Alik : Non, on va juste nous demander d'où on vient.

⁵³ La situation a changé depuis mon séjour. Le 21 février 2022, le président russe Vladimir Poutine a annoncé qu'il reconnaissait l'indépendance de deux régions séparatistes de l'Ukraine : la République populaire autoproclamée de Donetsk et la République populaire de Louhansk (<https://www.bbc.com/news/av/world-europe-60470900>). Puis, le 30 septembre 2022, le président russe a signé un accord pour annexer les régions ukrainiennes occupées par l'armée russe (<https://www.bbc.com/news/world-europe-63086767>).

⁵⁴ Selon le Décret "sur la reconnaissance de la République populaire de Donetsk" - Administration du Président de la République d'Ossétie du Sud : <https://presidentruo.org/ukaz-o-priznanii-doneckoj-narodnoj-respubliki/>.

⁵⁵ Selon le Décret « sur la reconnaissance des documents délivrés aux citoyens ukrainiens et aux apatrides vivant sur le territoire de certaines zones des régions de Donetsk et de Lougansk en Ukraine » (<http://kremlin.ru/events/president/news/53895>).

Svetlana : J'ai caché mes documents de la RPD dans le sous-pantalon. Heureusement ! Quand on m'a demandé de remonter mon pantalon, ils n'ont rien vu. Les papiers étaient cachés dans le sous-pantalon.

Moi : Les douaniers ukrainiens sont en colère quand ils voient les papiers de la RPD ?

Svetlana : Ils vont les détruire.

Yulia : C'est clair que l'Ukraine ne reconnaît pas les documents de la RPD. Mais ils ne veulent pas comprendre qu'ils nous gâchent la vie quand ils jettent ces papiers. On ne peut rien faire avec ce papier de la RPD en Ukraine. Laissez-nous ce morceau de papier, ne compliquez pas notre vie. Mais nous, on a besoin de ce papier pour rentrer à la RPD.

Svetlana : J'ai laissé certains papiers de la RPD chez les voisins... j'ai laissé ma carte bancaire du compte sur lequel je reçois la retraite de la RPD chez les voisins.

Yulia : Si ma tante tombe malade, je serais obligée de rentrer à Donetsk. Mais l'Ukraine me complique la vie, car ils ne reconnaissent pas les papiers de la RPD.

Les deux femmes sont très agitées.

Alik : Le côté ukrainien accepte seulement le certificat de naissance de la RPD, mais c'est seulement pour rentrer en Ukraine. Une fois en Ukraine il faut refaire un autre certificat de naissance ukrainien, sinon tu ne traverseras pas le côté ukrainien pour rentrer à Donetsk.

Yulia : Moi, j'habite à Avdiivka. On m'a détruit mes papiers de la RPD. C'était une catastrophe.

Moi : Le certificat de naissance ukrainien on le fait où ?

Alik : N'importe où. Avant il fallait le faire où tu as ta *propiska*. Mais maintenant on est libre en Ukraine de le faire où on veut.

Svetlana : J'ai des connaissances à Donetsk. Ils sont riches. Ils sont les propriétaires d'une chaîne de magasins. Quand leur petite-fille est née, ils ont fait le certificat de naissance ukrainien à la RPD. Ils ont donné un pot de vin énorme... Ils ont tout trafiqué là-bas : les en-têtes et timbres ukrainiens. Ils ont décidé de faire les papiers ukrainiens. Il y a beaucoup de monde qui se marie en Ukraine pour avoir le certificat ukrainien bien qu'ils habitent à la RPD. Je ne comprends pas pourquoi.

Yulia : Comment ça pourquoi ! Vous parlez de telle façon qu'on a l'impression que les gens s'amusent à faire les aller-retours pour faire les papiers. Pourquoi on va faire les papiers ukrainiens ? Parce que la RPD n'est pas reconnue ! (Yulia a l'air très fâchée). Sans les papiers ukrainiens on ne peut aller à nulle part !

Extrait de conversation le 05/03/2021

Dernièrement, avec la guerre, une autre disposition prise par l'Ukraine a changé la manière de traverser la frontière avec la Russie pour tous les ressortissants ukrainiens. Selon le décret № 1056 du 18 décembre 2019 à partir du 1 mars 2020, les Ukrainiens ne peuvent plus traverser la frontière d'État entre l'Ukraine et la Russie sur la présentation d'un passeport interne ou d'un acte de naissance : il faut un passeport *zagran* (littéralement en français au-delà de la frontière) comme pour aller à l'étranger. Par conséquent, la Russie devient un véritable « pays étranger » pour les Ukrainiens, ce qui complique la vie des habitants des territoires « non-reconnus » qui, n'arrivant pas à traverser la frontière entre l'Ukraine et les républiques

autoproclamées, essayent de le faire en passant par la Russie⁵⁶. En même temps, la Russie a commencé à distribuer ses propres passeports aux habitants de la RPD sans qu'ils aient la même valeur que les passeports russes des citoyens russes ; encore une fois le mécanisme de distinction est la *propiska*. Le 24 avril 2019, le président russe Vladimir Poutine a signé le décret « sur la définition, à des fins humanitaires, de la catégorie de personnes habilitées à demander la nationalité russe de manière simplifiée »⁵⁷. Cette catégorie comprend les résidents de certaines zones des régions de Donetsk et de Lougansk, c'est-à-dire des républiques autoproclamées. À son tour, le gouvernement de l'Ukraine a adopté une ordonnance « Sur la non-reconnaissance par l'Ukraine des documents de passeport délivrés par des organismes autorisés d'un État étranger »⁵⁸, qui définit une liste de départements du ministère des Affaires intérieures de la Russie pour la délivrance des passeports de la Fédération de Russie, dont Kyiv ne reconnaît pas l'effet. Plus de 400 000 habitants des républiques populaires de Donetsk et de Louhansk ont reçu la citoyenneté russe⁵⁹. Cependant, selon le rapport du HCDH⁶⁰ sur « la situation dans la sphère des droits de l'homme en Ukraine », « les employés de l'une des « institutions d'État » sur le territoire contrôlé par les groupes armés ont été menacés de baisse de salaire ou de licenciement s'ils n'acquièrent pas la citoyenneté de la Fédération Russe »⁶¹. La tante de Tanya, habitante de Donetsk, que nous avons appelé par téléphone, confirme que les habitants de la RPD subissent une pression sociale et économique pour obtenir les passeports russes.

Lors de mon voyage avec Svetlana et Yulia, elles ont parlé des passeports de la RPD et de la Russie et comment les documents comme les diplômes d'éducation obtenus en république « non-reconnue » par exemple, entraînent la nécessité d'avoir les passeports « non-reconnus par l'Ukraine » pour pouvoir trouver le travail :

⁵⁶ Cela veut dire que les habitants de la RPD traversent la frontière avec la Russie, arrivent à Rostov-sur-le-Don, Russie, retraversent la frontière pour entrer en Ukraine, et arrivent à Kharkiv, puis ils prennent le bus local pour venir à Avdiivka. J'ai rencontré trois personnes à Avdiivka qui ont fait ce chemin. Cela leur a pris plus de 24 heures et coûte environ 300 Euros, tandis qu'avant 2014 il fallait une demi-heure et quelques euros pour venir à Avdiivka de Donetsk et vice-versa.

⁵⁷ <http://www.kremlin.ru/acts/bank/44190>; https://www.lemonde.fr/international/article/2019/04/24/vladimir-poutine-simplifie-l-octroi-de-la-nationalite-russe-aux-habitants-de-l-est-de-l-ukraine_5454434_3210.html.

⁵⁸ <https://www.kmu.gov.ua/npas/pro-neviznannya-ukrayinoyu-pasportnih-dokumentiv-vidanih-upovnovazhenimi-organami-inozemnoyi-derzhavi>.

⁵⁹ Ce chiffre a été annoncé lors du forum d'intégration russe du Donbass à Donetsk, par le député à la Douma de l'État russe, coordinateur du comité d'intégration Russie-Donbass Andrei Kozenko selon TASS, (acronyme de L'agence télégraphique de l'Union Soviétique (en russe *Telegrafnoïe agentstvo Sovietskovo Soïouza*) : <https://tass.ru/obschestvo/10571563>

⁶⁰ Le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme.

⁶¹ https://www.ohchr.org/Documents/Countries/UA/HRMMU_Update02_2021-05-01_UA.pdf.

Yulia : Un autre problème est l'éducation. Avant, tous les jeunes des villes et des villages autour de Donetsk allaient étudier à Donetsk. Mais maintenant, les jeunes vont ailleurs : à Poltava, à Vinnitsa... les diplômés de la RPD ne sont pas reconnus. Seule, la Russie reconnaît les diplômés de la RPD.

Svetlana : Je devais annuler la *propiska* de mon mari, mais je n'arrivais pas à le faire. Les gens faisaient la queue pour faire les passeports russes. Ils vont travailler en Russie. Surtout avec le diplôme de la RPD !

Yulia : Si les jeunes ont fait les études à la RPD, ils ne pourront pas travailler en Ukraine. Leurs diplômes ne sont pas reconnus. Ils sont obligés de partir en Russie.

Svetlana : Beaucoup de gens quittent la RPD. Beaucoup. Ou encore... ma connaissance a reçu le passeport russe et elle est allée en Russie et a payé quelqu'un pour obtenir la *propiska* russe⁶². Elle s'est faite la retraite russe. Car à la RPD sa retraite était de trois mille six cents roubles, mais en Russie elle a reçu plus de treize mille roubles.

Extrait de conversation le 05/03/2021

Si la non-reconnaissance des diplômes affecte la population jeune, la population active et retraitée est confrontée à la non-reconnaissance des livrets de travail (en ukrainien *trudova knizhka*) où est noté le parcours professionnel. Les années de travail en Ukraine après 2014 ne sont plus reconnues par la RPD et vice versa. De plus, chaque côté « oublie » aléatoirement d'inclure certaines années de travail lors du calcul de la retraite. Cela réduit significativement la possibilité d'avoir une retraite correcte d'un côté ou de l'autre. Par exemple, Svetlana, la passagère d'Alik, comme d'autres personnes qui avaient droit à la retraite, m'ont tous parlé de ce livret de travail, un document archaïque hérité de l'Union Soviétique. Svetlana m'a dit :

« Attendez, je vais vous raconter une autre histoire. J'ai travaillé à Donetsk plus de dix ans. J'ai demandé la retraite en 2014. La guerre a commencé le 26, moi, je suis allée avec mes papiers le 28. On ne m'a pas compté les années que j'avais travaillé à Donetsk à l'époque soviétique. J'avais un très bon salaire. J'aurais dû obtenir une retraite élevée, mais non. On m'a demandé de faire une demande dans les archives à Donetsk. Je l'ai fait. Mais c'était inutile (les papiers n'étaient pas reconnus car ils portaient les tampons de la RPD). J'ai travaillé pendant 35 ans, mais je reçois une retraite minimale ». Puis elle rajoute qu'elle a essayé d'obtenir la retraite de la RPD (c'est très commun de recevoir les retraites de deux côtés) : « Pour obtenir une retraite à la RPD, il faut le livret de travail, mais il est à Avdiivka. Et la pandémie a commencé. À Avdiivka on m'a dit « on vous rend vos papiers, faites-vous une retraite là-bas ».

Extrait d'entretien le 05/03/2021

Il devient évident que la non-reconnaissance mutuelle des documents a un impact très important sur les frontaliers ainsi que sur les habitants des territoires « non-reconnus » et les

⁶² Les passeports russes que les habitants reçoivent en RPD (avec *propiska* de la RPD) n'auraient pas la même valeur que les passeports russes de la Russie. Par exemple, les gens de la RPD n'auraient pas accès à l'assurance maladie étatique russe (date de l'ethnographie, 2021).

réfugiés qui ont quitté les territoires affectés par la guerre. Par conséquent, il est difficile de nier la séparation des institutions publiques et l'installation d'une frontière. D'ailleurs, Svetlana a soulevé un autre problème qui n'est pas lié à la non-reconnaissance bilatérale. Il s'agit d'un problème d'un ordre différent : les centres administratifs sont souvent coupés de leurs satellites. Il est donc impossible de recevoir un document d'ordre administratif avec le bon tampon si la personne est habitant d'Avdiivka, et son centre administratif était Donetsk. Tous les villages autour d'Avdiivka, comme Opytne, Peski, appartenaient au district d'Yassynouvata, qui est sous la république autoproclamée aujourd'hui. Cela nous amène à la prochaine sous-partie qui parle de la création des nouvelles frontières administratives.

Les réformes territoriales et la création des nouvelles communes

Au début de la guerre le chaos s'est installé. Donetsk était le chef-lieu de la région. Les bâtiments administratifs ont été pris par les *dnr-ovtsi* les uns après les autres. Chaque manifestation dans la ville se terminait par l'occupation d'un bâtiment administratif, l'arrachement du drapeau ukrainien et la mise en place du drapeau de la République populaire de Donetsk autoproclamée. En discutant avec les habitants d'Avdiivka, je me suis rendu compte que les événements à Donetsk ont laissé Avdiivka sans tribunaux, sans centres administratifs où faire les demandes de papiers en tout genre, sans morgues ni médecins légistes. Pendant très longtemps, il était impossible de comprendre où il fallait aller pour avoir accès à certains services administratifs. En se déplaçant avec Alik, je me suis vite rendue compte que l'hôpital niveau régional accessible aux habitants d'Avdiivka se trouve maintenant à Dnipro à 250 km au lieu de 5km. Pour aller au tribunal il fallait aller à Khourakhove à 70km. L'ONG « SOS Donbas » fournit « une assistance administrative⁶³ à la population de la zone de combat et aux personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays (IDP⁶⁴) via le centre d'appels, la presse écrite et les réseaux sociaux »⁶⁵, donc ils aident les civils à se débrouiller dans la jungle administrative créée par l'installation de la frontière.

⁶³ L'assistance consiste en : une aide pour quitter la zone de combat, des options d'installation temporaire et permanente, des conseils juridiques, des conseils généraux sur les IPD.

⁶⁴IDP, le terme juridique en anglais *internally displaced person*. Ce terme est défini par l'ONU comme : personnes qui sont forcées de fuir leur lieu d'origine, mais qui restent dans leur pays.

⁶⁵ https://www.donbasssos.org/about_en/

Pour résoudre les problèmes administratifs au niveau étatique dans la zone frontalière, comme d'autres problèmes partout en Ukraine, une réforme de décentralisation a été lancée en Ukraine. Il s'agissait de transférer une grande partie du pouvoir, des ressources et des responsabilités de l'exécutif aux communautés locales – les *hromadas*⁶⁶ en ukrainien. Cette politique s'appuie sur les dispositions de la Charte européenne de l'autonomie locale. La réforme est en cours depuis 2014, les vrais changements ont commencé en 2020, mais ce n'est qu'en 2021 qu'elle a lieu à Avdiivka et les villages aux alentours. Lors de mon premier séjour, l'administration militaro-civile était en train de se préparer à un nouveau redécoupage des limites territoriales, cela a été confirmé par Vitaly Barabash, le chef de l'administration d'Avdiivka. Lors de mon deuxième séjour, Avdiivka était déjà devenue la Communauté (*hromada*) de la ville d'Avdiivka à laquelle le village d'Opytne était rattaché. Cette communauté appartient au district de Pokrovsk au lieu de Donetsk ou Yassynouvata (RPD). Cependant, cela ne veut pas dire que l'effet néfaste de la frontière s'arrête là. La différence entre les *hromadas* frontalières du Donbas et d'autres *hromadas* en Ukraine est le fait que les administrations militaro-civiles restent en place malgré les réformes. J'ai abordé cette question sensible pendant l'entretien avec Vitaly Barabash :

Moi : Il y aura des élections ici ? Y aura-t-il une sorte de période de transition ?

Barabash : C'est sûr que non. Non. Ce n'est pas ma décision. Cette décision doit être prise au moins au niveau de la Commission électorale centrale d'Ukraine. Mais avant cela, il faut avoir une décision politique du président, du Conseil national de sécurité et de défense de l'Ukraine (en ukrainien Рада національної безпеки і оборони України), du Quartier général des opérations des forces interarmées (en ukrainien Операція Об'єднаних сил), que cela est sans danger. Aujourd'hui, c'est dangereux...

Barabash : Je reviens à votre question du début concernant les élections. A mon avis, je suis persuadé, si... il vaut mieux dire quand la guerre sera finie, nous récupérons le territoire, dans les territoires autour de la ligne de front, les élections ne devront pas avoir lieu, au moins pendant cinq ans, il faudra les annuler. Imaginez, avant la guerre il y avait trente-deux députés au conseil d'Avdiivka, vingt-neuf étaient les députés de l'usine « Koksokhim ». Dans la ville, toutes les décisions ont été prises en fonction de l'usine, cela concernait les taxes et ainsi de suite. Même ce que le maire devait faire était décidé à l'usine. Ce n'est pas correct. Ça ne devrait pas être comme ça. Si des élections municipales ont lieu maintenant, il est clair quel type d'électorat est ici - le parti « Plateforme d'opposition — Pour la vie » avec la position plutôt pro-russe (ОПЗЖ, en

⁶⁶ En ukrainien *territorial'na hromada*, (територіальна громада) c'est-à-dire la communauté territoriale, est constituée d'habitants unis dans les limites d'un village, d'une ville, qui sont des unités administratives et territoriales indépendantes, ou d'une association volontaire d'habitants de plusieurs villages, villes qui ont un seul centre administratif selon la loi en Ukraine « A propos de l'autonomie locale » (<https://zakon.rada.gov.ua/laws/show/280/97-%D0%92%D0%A0>). Ce mot partage la même racine que le mot en ukrainien *hromadyanyn*, en français citoyen, ou *hromadyans'ke suspil'stvo*, en français société civile, et peut avoir les significations comme société, groupe, communauté, un tas de choses.

ukrainien «Оппозиционная платформа — За жизнь»⁶⁷. Donc, ils auront les députés de l'« ОПЗЖ » et un maire pareil.

Extrait d'entretien le 09/03/2021

Entre mes deux séjours Vitaly Barabash a été réaffecté comme chef militaro-civil de la *hromada* d'Avdiivka. Dans l'entretien, il justifie la nécessité de l'administration militaro-civile. Par exemple, il décrit la situation sur l'impossibilité de gouverner la ville si la majorité de députés locaux sont de l'opposition pro-russe comme cela s'est produite à Sloviansk⁶⁸, une autre ville de la région de Donetsk. La « Création de l'administration militaro-civile de Sloviansk du district de Kramatorsk dans la région de Donetsk », a été déclaré le 26 mai par le président Vladimir Zelensky. C'est ainsi qu'il a décidé de résoudre le conflit entre le maire Vadim Lyakh et la majorité des partis d'oppositions au cours duquel le budget n'a pas été adopté, puis aucun secrétaire n'a été élu et aucun maire adjoint n'a été nommé. Aux yeux de Barabash « à la guerre comme à la guerre », les décisions doivent être prises rapidement.

Nous avons vu la séparation des institutions publiques et leurs conséquences. Nous allons voir maintenant l'impact des restrictions des mobilités.

Les restrictions de mobilité

La restriction de la mobilité est la conséquence la plus grave de l'installation de la frontière. Cela affecte véritablement chaque sphère de la vie des frontaliers : familiale, sociale, économique. Dans cette sous-partie, nous allons aborder les aspects de vie frontalière les plus affectés selon mes interlocuteurs, comme les réunions de famille, l'accès au marché du travail et à l'éducation, ainsi que le transport des marchandises et l'accès aux ressources, notamment au coke qui est nécessaire au fonctionnement de la plus grande cokerie d'Europe.

Mais tout d'abord nous allons souligner les difficultés auxquelles sont confrontés les habitants d'Avdiivka et des villages aux alentours, pour se déplacer. Néanmoins nous n'allons pas parler de la dégradation de l'infrastructure de transport comme les routes abîmées, car c'est le cas dans beaucoup de régions en Ukraine, mais plutôt de l'accès à certaines routes et aux chemins de fer ou encore du manque ou de l'irrégularité des transports publics. Pour Irina, la professeure de l'école numéro 7, amatrice de théâtre – c'est la chose qui lui manque le plus de Donetsk. Elle m'a parlé de comment elle a intégré la frontière et ses limites :

⁶⁷ Ce sont les partis politiques ukrainiens avec la vision pro-russe.

⁶⁸ Sloviansk est à 140 km au nord d'Avdiivka.

« Il y a la maison de ma mère et ce champ où on allait voler les petits pois du kolkhoz, et ce champ est miné, ça veut dire que je ne peux pas marcher dans ce champ, pour moi c'est une limite. Mon chemin a été limité à : ma maison, l'école, le marché et les magasins. J'ai probablement suivi ce cercle pendant environ trois mois. Je ne pouvais pas aller plus loin, ça me faisait mal. Je ne voulais pas voir tout ça... puis, après un moment... et chez ma mère c'était... tu viens chez elle, et tu entends tout très bien (elle parle des explosions), car la « Promzona » (les positions de l'armée ukrainienne) n'est vraiment pas loin de chez elle. Et dès que j'entendais quelque chose, j'avais peur. Je disais : « Maman, comment peux-tu habiter ici, viens habiter chez nous ». Mais ma mère disait : « Mais non, tout va bien ». C'est-à-dire que c'était une telle barrière. J'ai remarqué cette barrière. De plus, tu comprends que c'est la route qui mène à Donetsk, tu es à côté de cette route, mais tu ne peux pas tourner vers Donetsk, cette route est fermée. De plus, tu es et toujours en attente du tram. Pendant très longtemps tu attendais le tram, tu attendais le bruit. Par exemple, je suis chez ma mère, normalement le tram doit passer, mais cela n'arrive pas. »

Extrait d'entretien le 07/05/2021

La voie du tram, ainsi que la route qui menait à Spartak, la banlieue de Donetsk, est coupée. Aujourd'hui, il y a une seule route qui connecte Avdiivka avec le monde extérieur. Pour traverser la frontière, les habitants d'Avdiivka sont obligés de se déplacer à Novotroitske en taxi, car selon Alik c'est impossible en transport public, - « ça prend une journée entière ». Pour prendre le bus à Novotroitske, il faut prendre tout d'abord le bus pour aller à Pokrovsk (les seuls bus qui partent tous les jours d'Avdiivka), ensuite un autre qui va à Khorakove, où l'on change pour un autre bus qui va à Volnovakha, et finalement on prend le bus au point de contrôle à Novotroitske. Il faut savoir que les bus ne circulent plus après quatre heures de l'après-midi, car pendant la guerre les bombardements avaient lieu en fin de la journée et puis en hiver, la nuit tombe à cette heure-ci. D'habitude, les gens d'Avdiivka traversaient à Mariinka, qui est à mi-chemin entre Avdiivka et Novotroitske, mais le point de contrôle est fermé depuis le début de pandémie du côté de la RPD.

Jusqu'en décembre 2020 le service ferroviaire était interrompu à Avdiivka des deux côtés : à Donetsk et à d'autres villes ukrainiennes. Quand Irina, la professeure, m'a parlé de ses escapades avant la guerre, cela paraissait surréel :

« Je suis juste une grande voyageuse. Je pouvais me permettre de prendre un train le vendredi, aller en Crimée, à Yalta, me promener à Yalta, juste me promener et dépenser de l'argent et de rentrer à la maison, et le dimanche je suis déjà à Avdiivka, c'est tout, et le lundi je vais travailler. Pour moi c'était du repos. »

Extrait d'entretien le 06/05/2021

Pour l'instant le seul train qui circule quotidiennement est celui qui va à Kyiv. Vitaly Barabash m'a expliqué le choix : « Les gens vont à Kyiv, beaucoup ont des enfants là-bas, beaucoup viennent ici rendre visite aux parents, comme moi, je vais à Kyiv. On a aussi les plans

pour le train qui va à Odessa, mais on va voir. On est en train de travailler sur ça. Ce n'est pas facile, mais on y travaille ».

De plus, la restriction de mobilité rend des choses simples et quotidiennes comme une réunion de famille ou un enterrement très compliqué voire impossible.

Les visites à ses proches

Je n'ai rencontré personne à Avdiivka qui ne disaient pas « on a des proches de l'autre côté ». Contrairement au mythe que les *banderovtsi*, les Ukrainiens des régions de l'Ouest de l'Ukraine, allaient venir gouverner le Donbas, Vitaly Barabash est originaire d'Avdiivka. Puis, il habitait à Donetsk avant que la guerre s'éclate en 2014. De plus, il a été l'organisateur de l'Euromaïdan à Donetsk. Il a été forcé de quitter la ville le 13 mai 2014 quand des unités des soi-disant *kadyrovtsi* (la milice de Ramzan Kadyrov, le président tchéchène) sont entrées à Donetsk. A l'instar des habitants d'Avdiivka, Vitaly a ses proches dans la république « non-reconnue ». Il m'a parlé de son ex-femme et de ses trois enfants qui se trouvent là-bas lors de notre entretien dans son bureau. C'était un sujet très délicat et inconfortable pour mon interlocuteur :

Barabash : Mon ex-femme habite là-bas.

Moi : Vous communiquez avec votre ex-femme ?

Barabash : Presque pas. Dieu merci, quelque chose dans sa tête s'est éclairci, a changé.

Moi : Car elle voit des choses ?

Barabash : Pourquoi elle a changé d'avis ? Parce que son tonton (« dyad'ko ») ... là-bas, son oncle a été battu à mort... à mort par les *separi* (les séparatistes).

Moi : Sans raison ?

Barabash : Pas juste comme ça. Il travaillait en tant que gardien de site. Ils (les militaires de RPD) sont rentrés la nuit, cassé le portail, ils voulaient réparer leur matériel, souder quelques choses... il est sorti... il était mineur retraité, il n'était pas vieux, il n'avait même pas cinquante ans. Il a demandé : « Les gars, que faites-vous ? Laissez-moi appeler mon chef, pour que votre commandant lui dise de quelle unité vous êtes. Vous allez partir, mais ça sera à moi de faire les réparations, ça coute de l'argent ». Ils ont commencé à le battre. Et ils l'ont battu à mort. Pourtant il a crié qu'il était russe lui aussi. C'est vrai qu'ils étaient de la Russie. Je ne me rappelle pas s'ils sont de Belgorod ou d'ailleurs.

Moi : Mais vos enfants ? Vous avez des enfants... ils sont partis de Donetsk ? Ou ils sont restés là-bas ?

Barabash : Ils sont là-bas (*il ne dit plus rien*).

...

Nous reparlons de ses enfants plus tard au cours du même entretien.

Barabash : Mais non, tout ira bien (il prétend être heureux, mais sa voix devient aigue et bizarre). On ne s'est pas vu pendant trois ans, et ensuite c'était bien. Maintenant avec la quarantaine on ne se voit pas à nouveau, on ne s'est pas vu depuis un an.

Moi : La quarantaine, c'est une horreur.

Barabash : On ne s'est pas vu pendant trois ans, car leur mère ne nous laissait pas nous voir (*il ne dit plus rien*).

Extrait d'entretien le 09/03/2021

Comme le dit bien Pavlovna d'Opytne : « Bien, sûr, tout le monde ici a quelqu'un de l'autre côté. Le Donbass, c'est le Donbass. Chacun a quelqu'un quelque part. Pas forcément à Donetsk. Là-bas, ce n'est pas forcément que Donetsk ». Elle insinue que leurs proches sont éparpillés partout dans le RPD. Les habitants d'Opytne m'ont parlé lors d'une conversation désordonnée pendant ma première visite dans leur village.

Moi : Je suis ethnographe, j'étudie les différents aspects de la vie des gens. Par exemple, comment les frontières affectent la vie des gens.

Tatyana d'Opytne : Comment affectent-elles ? Mal ! les proches sont là. Nous ne pouvons pas aller les voir.

Moi : Vous avez des proches de quel côté ?

Tatyana d'Opytne : Et ici, et là-bas ! J'en ai dans la région de Poltava (l'Ukraine). Il y en a ici. Si on habite à côté où sont nos proches ? À Yassynouvata (RPD).

Moi : J'ai cru comprendre que la connexion est inexistante avec eux.

Tatyana : Ils bougent d'un endroit à l'autre. Les gens, ils doivent habiter quelque part ! Les miens, ils ont habité dans la région de Poltava (*Poltavschina*, elle le dit à la manière ukrainienne) plus d'un an. Ils ont habité chez la cousine. Eux, ils sont cinq, et eux, ils sont quatre. Ensuite, ils ont habité chez la tante... Leur père... on est divorcé... leur a offert d'habiter chez lui, mais là-bas, il n'y a pas ni d'école, ni hôpital. Ils ont loué un appartement. Ça coûte cher. Puis ils sont revenus ici (à la RPD), car les parents de mon beau-fils sont malades, âgés. Le fils unique. Ici il ne faut pas payer autant... Moi je ne peux pas traverser... eux ils ne peuvent pas traverser... (Quand Tatyana dit « ils sont revenus ici », elle veut dire à la RPD ou au Donbass, donc Opytne en fait partie selon elle).

Moi : Ça fait combien de temps que vous n'avez pas vu vos petits-enfants ?

Tatyana : Oyyyyy, plus d'un an déjà. J'y suis allée en 2019... en automne. Je suis allée en mars... j'ai été refoulée.

Moi : À cause de la quarantaine ?

Tatyana : Je suis arrivée au block poste et basta ! On m'a dit « vous avez la *propiska* ukrainienne, vous restez là, seulement les gens avec la *propiska* de Donetsk peuvent passer ». C'est tout !

Moi : C'est très triste.

Tatyana : Mon petit-fils a eu son anniversaire hier. Le petit est né en 2014, l'année quand la guerre a commencé...

Extrait d'entretien le 03/03/2021

A Kamenka, un autre village frontalier où je suis allée avec les CiMiC pour livrer le pain, car aucun magasin n'est ouvert, j'ai rencontré une femme très âgée. Elle m'a demandé : « Dans quel pays habitons-nous aujourd'hui ? » (En russe *Kakoe u nas seychas gosudarstvo ?*) plusieurs villages ont été sous le contrôle de la RPD pendant quelques mois en 2014, avant l'arrivée de l'armée ukrainienne). Elle a réclamé l'ouverture de la frontière, car tous ses enfants sont à Donetsk : « Tous mes enfants sont à Donetsk ! Quand ouvrira-t-on la frontière ? (En russe *Kogda otkroyut granitsu ?*) On nous a séparé. On ne nous a pas changé les passeports (en russe *Passporta nam ne menyali*, donc ses enfants ont des passeports de la RPD). Mais la région de Donetsk doit continuer d'exister ». Elle était vraiment perdue et elle ne comprenait pas pourquoi ses enfants avaient les passeports de la RPD, mais pas elle, et pourquoi la région de Donetsk n'était pas réunie, et pourquoi ses enfants ne venaient plus la voir.

Svetlana, la passagère d'Alik, rentrait à Avdiivka pour aller au cimetière sur la tombe de sa fille qui est morte en 2014. Sa fille était tombée dans le coma, mais sans être blessée. Les médecins avaient expliqué cela par le stress des bombardements. Sa fille était décédée trois jours plus tard à Avdiivka. Svetlana m'a expliqué :

« Quand ma fille est décédée, je voulais l'enterrer à Donetsk, car mon fils est enterré là-bas. C'est la guerre. On était sous les bombardements. Il était impensable de faire traverser le corps. Mes proches sont de Kyiv. Je ne pensais pas que quelqu'un viendrait à l'enterrement. Ils sont tous venus sous les bombardements. Ils ont donné plein d'argent aux militaires pour passer les block postes. C'était une horreur. On tirait de partout... Je voulais vraiment l'enterrer à Donetsk, mais personne ne voulait la transporter sous les bombardements. Nous étions obligés de l'enterrer à Avdiivka ».

Extrait d'entretien le 05/03/2021

Puis, Svetlana a enterré son mari à Donetsk le février 2020. Elle se présente comme une « femme aux deux cimetières dans deux pays » :

Svetlana : Je pensais que si mon mari décède je veux l'amener à Avdiivka et l'enterrer à côté de notre fille. Mais il est décédé soudainement. Il s'est couché pour se reposer. Il s'est allongé et il est décédé.

Yulia : Le cœur a lâché ?

Svetlana : Je ne sais pas comment j'ai géré. J'étais dans le train. J'avais rendu visite à mes parents, j'étais en train de rentrer à Donetsk. C'était le 25 février 2020. Imaginez ! On m'appelle. Je dis « peut-être que ce n'est pas lui ». On m'a dit « on est dans la maison numéro... ça doit être votre mari ». Je ne sais pas comment je suis arrivée à Donetsk. J'ai avalé plein de médicaments pour y arriver. J'avais tellement peur qu'on ne me laisse pas traverser et que je ne puisse pas l'enterrer. Heureusement, je l'ai enterré et puis la quarantaine a commencé après. Si on nous confinait plus tôt, je ne l'enterrerais pas.

Extrait d'entretien le 05/03/2021

Quand je suis allée au cimetière le 9 mai 2021, la journée de commémoration des morts – *Pominal'nie*, j'ai observé plusieurs personnes qui parlaient avec leurs proches qui n'ont pas pu traverser la frontière. Voici l'extrait de mon journal ce jour-là :

« Une femme reste seule devant une tombe et parle via Viber. En l'écoutant je comprends qu'elle parle avec ses cousins de l'autre côté qui ne pouvaient pas traverser la frontière et venir au cimetière. La femme les rassure en disant qu'elle a écrit les noms de leurs parents décédés pour que le prêtre prie pour eux. En marchant autour je remarque qu'il y a d'autres personnes qui parlent sur Viber avec leurs proches de l'autre côté qui ne peuvent pas traverser pour venir au cimetière. »

Extrait de journal le 09/05/2021

Si dans certaines familles la distance est purement physique, dans d'autre la différence d'opinions politiques a permis la construction de la frontière, et ensuite la frontière a accentué le clivage entre les membres de la famille, comme par exemple dans la famille de Tanya, la libraire, mon hôtesse lors de mon deuxième séjour. Elle a participé à l'entretien qu'Olexandre, le psychologue, m'a donné dans la bibliothèque.

Tanya : Tout de même, la relation change. Nous, tous nos amis, tous nos proches restent là. Ma mère... ils étaient cinq frères et sœurs dans la famille. Un frère est décédé, et tous les autres sont à Donetsk, à Illovaysk (RPD), et tous leurs enfants et petits-enfants sont là-bas. Le grand frère de ma mère, il est à Donetsk, il habite là-bas avec sa femme, mais il est catégoriquement contre la RPD. Ils ne sont pas partis, car ils ont leur maison là-bas, mais il ne sort plus de la maison, elle, sa femme, elle va encore faire des courses, parfois elle allait à Volnovakha (Ukraine) pour acheter de la nourriture (ce n'est plus possible aujourd'hui), mais eux, ils ne se sont pas enregistrés pour la pension de la RPD, il est catégoriquement contre, ils ne parlent plus aux autres membres de la famille. Ma mère (avec une position pro-ukrainienne, habite à Avdiivka) leur (les membres de la famille avec la position pro-russe de l'autre côté) parle encore, mais souvent j'entends qu'elle n'a rien à leur dire. C'est-à-dire, tous ceux qui soutiennent l'Ukraine, elle discute bien avec eux, elle peut discuter une demi-heure avec eux, mais avec les autres... rien... seulement la maison de ses parents lui manque, elle irait bien sur la tombe de son père et sa mère... mais les proches... parfois je lui dis : « C'est ta famille ». Nous nous réunissions souvent avant. La Pâques, c'était une tradition spéciale chez nous. On se réunissait jusqu'à trente personnes : tous les enfants, les petits-enfants, les femmes, les hommes. Au début, ils venaient encore nous voir, mais on ressentait... mais c'était comme s'ils étaient tous différents. On n'a rien à demander même à nos proches. On peut juste demander « comment va la santé », c'est tout. Et une autre des sœurs, elle a un fils, on le sait qu'il se bat (du côté la RPD). Je dis à ma mère : « Je ne sais pas comment je lui parlerais... » (elle devient agitée) je ne suis pas allée me battre, même si je soutiens (l'Ukraine), mais lui, il a tiré dans notre direction (en russe *vin strelyal v nashu storonu*). Il a participé directement aux hostilités. Et elle (la sœur de la mère de Tanya, la mère du cousin-soldat de la RPD) appelle et demande : « Comment allez-vous ? Comment s'est passé la nuit ? Comment

vous vous sentez ?» ... je ne sais pas (*elle rit nerveusement*). Ce n'est pas correct de nous appeler quand ton fils est à la guerre, en train de tirer sur nous. C'est bizarre. Je ne comprends pas.

Olexandre : Par exemple, ma marraine, c'est le contraire, elle était à Avdiivka, elle est allée là-bas en 2015, je crois, elle a trouvé un travail là-bas, ensuite sa mère l'a rejoint et elles sont restées là-bas. Elles ne viennent pas ici. Elles ont fait autrement. Pourtant, elles louent le logement là-bas, tandis qu'ici elles ont un appartement à elles, dont elles continuent à payer les factures des services publics. Elles sont à Donetsk. Mais la communication avec elle est toujours la même : « Bonne fête », « Joyeux Noël », « Merci », c'est tout. Pour me souhaiter « Joyeux anniversaire », elles peuvent m'appeler, féliciter et me souhaiter leurs meilleurs vœux. Je ne sais pas que ce qu'elles font, avec qui elles sont amies... dans une certaine mesure, je ne peux pas leur faire totalement confiance, car je ne sais même pas quel travail elles ont, avec qui elles sont... je ne peux pas leur faire complètement confiance comme à vous.

Tanya : C'est comme un étranger, elles te deviennent étrangères, tu ne peux pas communiquer avec elles car il n'y a pas de point de contact.

Olexandre : Tu ne sais pas comment elles se positionnent vis-à-vis de l'Ukraine. Sont-elles radicales ? Je ne peux pas et je ne veux pas en parler avec elles. Sur ce point nous ne trouverons certainement aucun terrain d'entente. Il est important de préserver ce qui nous unit plutôt que de s'engager dans la direction qui nous sépare. Peut-être, il faut faire comme ça. C'est pourquoi nous ne parlons pas de la guerre ni de qui soutient quel côté, on n'aborde pas ce sujet. Ce dont nous nous souvenons est important...

Extrait d'entretien du 12/03/2021

Le jour de Pâques, le 2 mai 2021, j'ai noté dans mon journal : « À la maison j'entends le téléphone de Tanya qui sonne plusieurs fois. Plus tard elle me dit que c'était ses cousins de l'autre côté, de Donetsk et d'Illovoysk, mais qu'elle ne sait pas de quoi parler avec eux. Ensuite elle me montre la photo de la famille du frère de sa mère (qui est la seule famille pro-ukrainienne de l'autre côté parmi leurs proches) : sa femme est photographiée portant une *vyshyvanka*⁶⁹, la chemise brodée traditionnelle qu'elle a achetée dans les Carpates avant le Covid ».

L'accès au travail et à l'éducation

La situation de l'éducation des jeunes et du marché du travail de la partie active de la population est très critique. En étant une banlieue-dortoir, Avdiivka était un lieu attractif pour les jeunes familles. Tanya, la femme d'Igor, le propriétaire de l'appartement que j'ai loué lors de mon premier séjour m'a dit : « Même les habitants de Donetsk achetaient les appartements ici, car c'était moins cher. Ils habitaient ici, et allaient travailler là-bas. C'était rentable. Maintenant, plein d'appartements à Avdiivka restent vides ». Ou comme Irina, la professeure

⁶⁹ Chemise brodée traditionnelle ukrainienne, c'est un détail très important que nous aborderons plus tard.

de l'école numéro 7, l'a bien dit lors de notre entretien pendant les journées de l'éducation patriotiques :

Irina : ... Tout le monde voulait habiter à Avdiivka, même les gens de Donetsk. Pourquoi ? C'est très près de Donetsk. Nous avons un système de transport très pratique : les bus circulaient toutes les quinze minutes, les trains circulaient, ça y est, en quinze minutes et vous êtes à Donetsk... tu es arrivé, il y a une gare... Tous les établissements d'enseignement supérieur étaient disponibles, les collèges, les écoles techniques, tout ça c'était à Donetsk. Nous étions tellement interconnectés, maintenant comme je le dis au lieu du cou, nous sommes devenus dans la partie inférieure du corps (elle rit).

Moi : Vous êtes devenus les fesses ?

Irina : Oui (elle rit).

Extrait d'entretien le 06/05/2021

Alors que les quatre écoles du secondaire sont ouvertes, les options pour la suite sont limitées. Les problèmes liés à la distance et/ou au manque de transport sont fréquemment mentionnés. Si avant l'installation de la frontière les étudiants des écoles techniques et des universités habitaient chez leurs parents et prenaient le transport public tous les jours, cela n'est plus possible. Il n'existe qu'une seule école professionnelle à Avdiivka mais avec une mauvaise réputation. Elle prépare pour les métiers techniques du chemin de fer comme, par exemple conducteur de locomotive. Mais cela ne suffit pas pour satisfaire la nouvelle génération. La plupart des écoles et des universités qui se trouvaient à Donetsk ou à Louhansk avant la guerre ont déménagé dans d'autres villes sur les territoires « contrôlés par l'Ukraine ». Au début je ne comprenais quand quelqu'un me disait qu'il ou elle allait étudier à l'école technique de Louhansk ou à l'Université nationale de Donetsk, mais en fait, la première a déménagé à Sloviansk, la région de Donetsk, l'Ukraine, et la deuxième – à Vinnitsa, l'Ukraine. C'est pour cela que beaucoup de parents mettent l'accent sur l'augmentation du coût des déplacements et du logement. Par exemple, Igor, le propriétaire de l'appartement que j'ai loué lors de mon premier voyage, loue un petit appartement à sa fille à Konstantinovka où se trouve l'école de médecine, tandis qu'avant leur fille aurait vécu avec eux et étudierait à Donetsk. Elle rentre à Avdiivka toutes les fins de la semaine. Igor a obtenu le statut de « réfugiée »⁷⁰ pour sa fille pour

⁷⁰ En ukrainien on utilise le mot *pereselentsi* (en russe переселенцы, en ukrainien *переселенці*), donc, ce mot n'a pas d'équivalence en français. Dans le contexte de la guerre, la notion la plus correcte pour traduire ce mot, sera le terme juridique en anglais *internally displaced person* – IDP. *Pereselentsi* se sont des habitants de la zone limitrophe aux républiques non-reconnues poussées par la guerre à partir de chez eux pour aller s'installer, pour la plupart, dans une autre région de l'Ukraine. Cependant, pour faciliter la lecture du mémoire, j'utilise le terme de « réfugié » en français (<https://emergency.unhcr.org/entry/44826/idp-definition>). Igor a fait des démarches auprès de l'administration ukrainienne pour obtenir ce statut pour sa fille afin d'obtenir une aide financière.

couvrir une partie de leurs frais. Puis, en habitant avec Tanya, la bibliothécaire, j'ai assisté à plusieurs conversations liées aux futures études de son fils Nikita. Avant la question ne se poserait pas de savoir où habiter et étudier, mais aujourd'hui il faut choisir. Le budget de Tanya ne permet pas à son fils d'aller étudier dans une grande ville comme Kharkiv, et il ira sûrement à Konstantinovka, à trois heures de route d'Avdiivka, pourtant seulement à 70km par la route. Il n'y a pas de transport public directement entre les deux villes.

Donc, les moyens pour effectuer les déplacements sont vraiment limités, mais cela nous ramène à la restriction de mobilité que l'on a vu dans la sous-partie précédente. Sachant que les jeunes doivent, en grand partie, déménager ailleurs pour continuer leurs études, la plus grande peur des habitants d'Avdiivka est de ne jamais les voir revenir et par conséquent d'avoir un vieillissement et diminution de la population de la ville.

Ces peurs sont liées aussi aux départs de la population active à la recherche d'emplois. Depuis le début de la guerre et l'installation de la frontière, le choix des emplois se restreint. Les possibilités sont limitées aux postes de fonctionnaires, du tertiaire et du travail à l'usine. Un jour, j'ai rencontré un groupe de jeunes sur la place devant la Maison de la Culture (en ukrainien *Dom Kul'turi*) qui étaient en train d'écouter de la musique. Je me suis présentée comme ethnographe et j'ai demandé quelle musique ils écoutaient mais assez rapidement notre conversation s'est tournée vers leur futur.

Katya (14 ans) : On a neuf ans de différence avec ma sœur. Lorsqu'elle était dans sa dernière année à l'université, Donetsk est devenue la RPD. Elle n'a pas été transférée sur le territoire contrôlé par l'Ukraine. Le diplôme de la RPD n'est pas reconnu ici, elle ne peut travailler que là-bas.

Moi : Tes parents ne voulaient pas habiter à Donetsk ?

Katya : Non, ils ne veulent pas. Ils se sont renseignés pour que ma sœur puisse repasser sa dernière année d'université ici en Ukraine pour obtenir le diplôme ukrainien. Mais ma sœur ne veut pas pour l'instant.

Moi : Et toi ?

Katya : Moi, j'aimais trop la vie là-bas, je préfère vivre là-bas. Cette année je dois passer les examens pour pouvoir aller au collège technique. Si je n'arrive pas à passer le concours ici, je vais postuler au collège à la RPD. Si j'échoue là-bas, je retournerai ici et travaillerai à l'usine (« Koksokhim »).

Moi : Quel genre de travail existe pour les filles à l'usine ?

Les jeunes hommes : La femme de ménage !!! Ou à la cantine ! Mais son salaire sera pas mal, 6000 hryvnias (approx. 200 euros).

Maxime (22 ans) : Moi, j'habite en Pologne, je travaille comme conditionneur. Là-bas, on me paye plus qu'à l'usine. Mais je me sens mieux ici, à Avdiivka, à la maison. Ici, j'ai des amis. Pendant la guerre, j'ai également travaillé à Kyiv sur un chantier de construction. Puis, je suis

parti en Pologne. Je suis rentré pour faire un visa polonais de longue durée, lorsque la pandémie a brisé mes plans. Je veux m'installer en Pologne pour toujours. Je veux acheter un appartement là-bas, une voiture. Je veux me marier avec une Polonaise. Les Polonaises ne sont pas difficiles, elles aiment bien toutes les sortes d'hommes : les gros, les petits, les moches.

Dima (20 ans, soudeur à l'usine « Koksokhim ») : Quant à moi, les soldats me stressent, surtout le weekend quand ils viennent en ville. Moi, je travaille dur. Je gagne ma vie à l'usine.

Dima gagne 15 000 hryvnias (apr. 500 euros), il vaudrait travailler douze heures par jour pour gagner 22 000 hryvnia par mois (apr. 730 euros), mais ce n'est pas possible en raison de son jeune âge. Il habite seul, sans parents depuis l'âge de 16 ans.

Danil (19 ans, soudeur à l'usine « Koksokhim ») : Je voulais partir en Pologne ou en République Tchèque, mais ça n'a pas marché à cause du Covid.

Extrait de conversation le 28/03/2021

Le bilan de cette conversation suggère que soit les jeunes partent ailleurs ou ils travaillent à l'usine. Cette fameuse usine surnommée « Koksokhim » est l'usine de coke et de produits chimiques d'Avdiivka, la cokerie. C'est le plus gros producteur de coke en Ukraine. Elle appartient à la société « Metinvest », la propriété de Rinat Akhmetov, l'oligarque ukrainien originaire de Donetsk. L'usine a été construite en 1963 en même temps que la partie neuve d'Avdiivka surnommée « Khimik » (« le Chimiste »). Cette usine est considérée *gradoobrazuyushee predpriyatie*, sans équivalent en français, on peut traduire cela comme « l'entreprise-fondation de la ville ». Ce concept était très commun en Union Soviétique lors de l'industrialisation : on construisait les villes pour les ouvriers qui allaient construire et travailler dans les grosses usines ou d'autres entreprises, par conséquent l'économie de la ville dépendait exclusivement de cette entreprise. La fermeture de « l'entreprise-fondation » signifie la mort de la ville.

À Avdiivka, j'ai entendu les rumeurs qui circulent que l'usine allait déménager dans la région d'Odesa, cela n'est pas confirmé, mais les habitants d'Avdiivka sont conscients quel rôle joue l'usine dans la vie de leur ville. Cependant, tout au long de la guerre l'usine continuait de fonctionner. J'ai obtenu l'entretien de Dmitriy Plustch, 54 ans, le chef de l'état-major de la protection civile de l'usine « Koksokhim » lors de mon premier séjour. Igor, le propriétaire de l'appartement m'a présenté à Dmitriy. Il a fallu une semaine avant que Dmitriy soit d'accord pour donner cet entretien. Notre conversation a eu lieu dans le centre-ville devant le bar et le café « Barocco » mais dans sa voiture, comme s'il ne voulait pas qu'on nous écoute, pourtant il m'a laissé enregistrer l'entretien avec mon dictaphone. Voici quelques extraits de notre échange :

« ... Quand le premier bombardement de l'usine a eu lieu, les gens ont été sous le choc. Pour que vous compreniez, de 2014 à 2017 l'usine a été bombardée avec les armes lourdes 322 fois, presque tous les jours, on recevait des GRAD, des mines, trois cents vingt-deux fois. Quand ça été le premier bombardement, les gens ont été sous le choc... À partir de là, tout le monde a commencé à m'écouter sans poser de questions. Je disais : « J'ai besoin de ça et ça » ... je veux dire d'un point de vue de sécurité des gens. Quel était le but ? Tout d'abord, il fallait abriter les équipes qui finissaient de travailler. Normalement on a cinq milles personnes qui travaillent, mais le maximum de gens qui travaillent en même temps, étaient de deux mille. Deux mille ! Donc, il fallait distribuer ces deux mille personnes entre les constructions de protection, les abriter, de plus, il fallait les nourrir, apaiser leur soif, organiser des toilettes, vous comprenez ?

... Quand les bombardements ont lieu, il y a les incendies, l'usine s'arrête. Il n'y a pas ni électricité, ni connexion, une fois on n'avait plus d'eau. C'était très dur. On nous a aidé en nous envoyant de la nourriture... les gens nous ont même envoyé des cigarettes. Vous comprenez la situation. Après le premier bombardement les magasins ont fermé. Rien ne marche. Les gens ont commencé à fuir, à partir de la ville, à quitter les appartements. Beaucoup de gens sont venus à l'usine sans être ouvriers de l'usine... ils sont venus avec leurs enfants. Ils ont demandé à être abrités. Selon toutes ces règles, je n'avais pas le droit de les laisser entrer, parce que l'usine c'est un endroit dangereux chimiquement. Pendant les bombardements on peut avoir les explosions de gaz, ça peut être n'importe quoi. Ce sont des risques additionnels. Vous comprenez. Malgré cela, nos ouvriers travaillent à l'usine, mais ils ont leurs enfants, leurs femmes, leurs maris. Comment cette personne peut travailler alors que sa famille reste là-bas (à Avdiivka) ? Quand on a bombardé la ville... on n'a pas seulement bombardé l'usine. Quand j'ai dit trois cent vingt-deux bombardements, j'ai parlé uniquement de l'usine. Mais la ville, on l'a aussi bombardée tous les jours... On a compris qu'il n'y a pas d'endroit sûr. Donc, j'ai eu l'accord du directeur général, et on a commencé à accueillir les gens de « poselok » (la nouvelle partie d'Avdiivka construite pour les ouvriers de l'usine) ...

... Pendant huit mois j'ai vécu au sous-sol, dans la construction de protection. J'avais mon propre matelas. Il y en avait pas mal qui habitaient là-bas aussi : cinquante-soixante-dix personnes. Qu'avons-nous inventé ? L'usine doit continuer à fonctionner, à produire, au moins partiellement. J'ai pensé, dans la construction de protection qui est derrière la direction d'usine, le bâtiment à neuf étages, on a descendu cinquante ordinateurs, nous les avons connectés à des blocs d'alimentation, à des générateurs, on a connecté Wifi, les gens venaient tranquillement travailler et ils travaillaient en bas, au sous-sol, ils étaient bien protégés : huit mètres sous la terre, on ne peut pas la percer avec des obus ou des GRAD. Cette construction est censée résister aux explosions atomiques. C'est la construction de la catégorie numéro une. Les gens ont travaillé dedans pendant huit mois... »

Extrait d'entretien le 18/03/2021

Cependant, la mobilité restreinte avait un effet néfaste et direct sur l'accès aux ressources. Avec l'installation de la frontière, les mines qui fournissent les matières premières aux usines se sont retrouvées séparées. Par exemple, les mines qui produisent le charbon nécessaire à l'usine d'Avdiivka pour produire du coke se trouvent de l'« autre côté de la frontière », dans la RPD. Dmitriy a éclairci cette problématique lors de notre entretien cité précédemment. Selon

lui, la matière pour l'usine continuait à venir de la RPD. Cependant, en Ukraine ce n'était pas considéré comme patriotique de recevoir la matière première de RPD et de soutenir leur économie, donc les activistes ukrainiens ont protesté jusqu'à ce qu'on coupe les chemins de fer au début de 2017⁷¹. Par conséquent, la matière première a commencé à venir de Marioupol, des Etats-Unis, de l'Afrique du Sud, ce qui a augmenté le coût de production. Puis, une partie du ralentissement de l'activité de l'usine alors qu'elle n'est plus bombardée, peut être expliqué par les relations économiques rompues entre l'usine et d'autres entreprises qui sont aujourd'hui sur le territoire de la république non-reconnue, dont Dmitriy m'a parlé pendant notre entretien :

Moi : Tous les liens économiques d'Avdeevka, de l'usine étaient avec Donetsk, n'est-ce pas ?

Dmitriy : Oui, c'est vrai, on avait beaucoup de liens économiques avec Donetsk, mais aussi avec Marioupol (l'Ukraine), avec Makeevka (RPD), Horlivka (RPD), avec Kharkiv (l'Ukraine), Kriviy Rih (l'Ukraine), avec Zaporizhzhia (l'Ukraine). La partie liée à Donetsk, avec le temps, on a été obligé de la couper, car vous voyez la politique du pays est « qu'on ne peut pas soutenir l'agresseur », etc. Quand nous concluons les contrats, nous recherchons les contreparties enregistrées sur le territoire ukrainien, qui n'ont pas d'affaires là-bas. Afin de ne pas entrer en conflit avec la SBU... afin de ne pas contester les positions politiques que le pays soutient.

Extrait d'entretien le 18/03/2021

Bien que l'usine ait tout fait pour continuer à travailler pendant les hostilités, les licenciements ont suivi. Igor, le propriétaire de l'appartement, m'a confirmé que les licenciements continuent et il y a moins de travail à l'usine. Par ailleurs, « Koksokhim » privilégie l'emploi des sous-traitants maintenant. Donc, les conditions sont précaires et les ouvriers ne profitent plus d'une couverture sociale « correcte » (qui inclut les soins médicaux, les camps d'été payés). Valeria, une de passagère d'Alik, dont le mari travaille à l'usine d'Avdiivka, m'a parlé des difficultés qu'il rencontre pendant notre voyage à Pokrovsk :

Moi : L'usine prend soin de ses employés ?

Valeria : Notre papa (son mari) en fait, il travaille pour un sous-traitant. Il n'est pas vraiment de l'usine. Il n'est pas vraiment des leurs (en russe *ne sovsem svoy*) (elle rit nerveusement). Son entreprise travaille à l'usine, mais ils ne sont pas employés par l'usine.

Moi : Ce n'est pas le meilleur choix.

Valeria : Ce qui est bien, c'est qu'il ne reste pas là-bas pendant des heures. Il finit ce qu'il à faire et il peut rentrer à la maison. Ce qui n'est pas bien, c'est que ça fait un mois et demi qu'il n'a pas de travail. On les a limités en travail.

Alik : J'ai aussi les connaissances qui travaillent pour les sous-traitants de l'usine. Ils n'ont pas de travail non plus. Ils restent à la maison. Il y a une semaine, certains ont commencé à travailler.

Extrait d'entretien le 12/03/2021

⁷¹ <https://www.reuters.com/article/us-ukraine-crisis-blockade-idUSKBN1661A0>

Comme nous avons pu voir précédemment la vie des frontaliers est profondément bouleversée par la nouvelle frontière. De plus, la survie de la ville dépend de la survie de l'usine, la question de l'approvisionnement en matières premières de celle-ci est une problématique de premier ordre. Cette liste des effets de la frontière sur la ville et la vie des frontaliers n'est pas exhaustive. Ce chapitre a été principalement ethnographique afin de présenter le plus exactement possible comment les nouveaux frontaliers vivent l'installation physique de cette nouvelle frontière. Dans les chapitres prochains nous allons voir comment combiner la matérialité de la frontière avec l'idéologie. Il faut comprendre qu'avant la matérialisation et la conversion de la ligne de front en une frontière, la zone frontalière fait de celle-ci une frontière « créée par la violence »⁷² et elle « remplace la frontière manquante » vue différemment de chaque côté. Dans l'intérêt de mon étude nous allons voir comment la Russie, l'Ukraine (en particulier les régions limitrophes ukrainiennes dont Avdiivka) ont vécu l'effondrement de l'Union soviétique d'un point de vue idéologique. Nous allons étudier les manipulations de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale en Russie qui ont beaucoup affecté les régions limitrophes de l'Ukraine (comme le Donbas). Nous verrons ensuite quelles mesures l'Ukraine a mis en place pour renforcer idéologiquement sa frontière.

⁷² En référence à la phrase de Daniele Conversi, (1999 p.583) : « La frontière créée par la violence remplace la frontière manquante qui a été ou aurait pu être créée par la culture ».

CHAPITRE 2 – LA GUERRE DES MÉMOIRES AUTOUR DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

Introduction

Le 28 avril 2014, j'ai assisté au dernier rassemblement pro-ukrainien à Donetsk en tant que photographe de presse. Plusieurs milliers de personnes défilaient avec des drapeaux ukrainiens mais les manifestants ont été aussitôt dispersés par des militants pro-russes armés de matraques, de battes, de grenades assourdissantes et de couteaux. La foule s'est dispersée, et les manifestants ont essayé de se réfugier dans le labyrinthe des cours entre les immeubles. C'est ainsi que la chasse a commencé. Les milices pro-russes les rattrapaient, les jetaient par terre et leur donnaient des coups de matraques et de pieds. Sur la dernière photo que j'ai prise lors de cette manifestation on peut voir la main d'un jeune homme en train d'attraper mon appareil et l'autre lever la main pour me battre. La police ne faisait rien pour protéger quiconque. L'équipe de télé russe qui filmait à côté a hurlé : « Elle est avec nous, lâche-la », alors qu'ils ne me connaissaient même pas. Ce jeune homme me lâcha et dit : « Pourquoi elle ne porte pas le ruban Saint-Georges ? Faites-la porter notre symbole ». Le même que celui qu'il porte.



Mon expérience n'avait rien d'exceptionnelle pour les habitants d'Avdiivka. Loin de là. Lors de mon entretien avec Olexandre, il m'avait surtout parlé de son expérience de la matérialisation de la frontière et de la prise de la conscience que la frontière entre Avdiivka et

Donetsk (RPD) existe. Il m'avait alors parlé de la traversée des block postes : il identifiait les block postes de la RPD par le port du ruban de Saint-Georges :

« On ne savait pas où est la ligne de front. Là-bas, ce sont les soldats ukrainiens. Quand on traversait de l'autre côté, c'était quelque chose de similaire. Là-bas, il y avait aussi les militaires. Les *dnr-ovtsi*, ils avaient tous les rubans orange-noir, les rubans de Saint-Georges, le symbole de la DPR ».

Extrait d'entretien le 12/03/2021

Ce ruban lui permettait de distinguer les militaires et les « côtés » de la frontière. Alik et Serguei, les deux transporteurs m'ont confirmé aussi que ce ruban attaché au rétroviseur était un vrai facilitateur pour passer les block postes de la RPD, surtout au début quand le système de pass n'avait pas été instauré. Cependant, il fallait aussi bien les cacher avant de traverser les block postes ukrainiens. Tetyana, quant à elle, se souvient d'avoir vu apparaître ses rubans beaucoup plus tôt à Avdiivka, ce dont elle me parle lors de notre entretien :

Depuis 2005, Georgiyevskaya lentochka⁷³ est un mouvement social de distribution de rubans dédiées à la célébration du Jour de la Victoire dans la Grande Guerre patriotique en Russie. On ne les avait pas ces rubans avant, et d'un seul coup, ils sont apparus (dans le Donbas). Mon mari m'a dit « tu es trop suspicieuse ». Mais moi j'étais sûre que quelque chose allait commencer... Et soudainement tout le monde porte ces rubans de Saint-Georges. N'importe quoi ! Maintenant l'information est prouvée que c'était une partie de l'opération de FSB⁷⁴. En 2004, à Donetsk l'association sous le nom la République de Donetsk Populaire⁷⁵ a été créée. Purgin⁷⁶ a été le chef de cette organisation. Elle a existé bien avant ! En 2007... je crois en 2007, on crée une organisation Le monde russe (*Ruskiy mir*) sur le lieu de la bibliothèque *Krupska*.

Extrait d'entretien le 03/03/2021

Ce ruban aux couleurs distinctives a été l'insigne de l'ordre impérial et militaire de Saint-Georges, martyr et victorieux⁷⁷. C'est un ordre honorifique russe qui récompense exclusivement les mérites militaires. Aujourd'hui, à nouveau, c'est l'une des décorations russes les plus prestigieuses. Tandis que le ruban, avec ses couleurs orange et noir, est devenu, surtout en Russie, le symbole de la mémoire de la Grande Guerre patriotique de 1941-1945 et

⁷³ Tetyana parle en ukrainien mais prononce sciemment le ruban Saint-Georges en russe (en russe Георгиевская ленточка). Voici leur site internet <https://www.may9.ru/events/geogrievskaa-lentocka/>

⁷⁴ Service fédéral de sécurité de la fédération de Russie

⁷⁵ <https://www.pravda.com.ua/articles/2014/08/15/7034916/>

⁷⁶ Un homme politique originaire de Mariinka, Donbas, qui a activement participé à la création de la RPD, puis il occupé le poste de premier vice-président du Conseil des ministres de la RPD en 2014.

⁷⁷ En russe Императорский Военный орден Святого Великомученика и Победоносца Георгия

représente la Grande Victoire de 1945, donc, le passé héroïque soviétique. Cependant, en Ukraine depuis quelques années, le ruban Saint-Georges est aussi devenu le symbole de l'opposition au gouvernement à Kyiv. C'est surtout une population pro-russe (je parle de l'opinion politique, cela ne veut pas dire ni russe, ni russophone) à l'est de l'Ukraine qui s'oppose aux « nazis ukrainiens », sans que l'on en ait une définition précise. Donc, « les souvenirs de la Seconde Guerre mondiale ont été mobilisés pour inciter à l'insurrection anti-ukrainienne en assimilant le nationalisme ukrainien au nazisme allemand comme l'incarnation du mal absolu » (Fedor, Lewis et Zhurzhenko 2017 p.15).

Dernièrement, le gouvernement russe actuel (c'est-à-dire celui Poutine) qualifie toute tentative de s'écarter du récit soviétique de la Grande Guerre patriotique de « fascisme ». Selon de nombreux historiens et anthropologues, depuis 2014, des clichés et des images du mythe soviétique de la Grande Guerre Patriotique⁷⁸ ont également été « militarisés » pour inciter à l'insurrection pro-russe en Ukraine (Ibid 2017 p. 5). Les médias russes diabolisent systématiquement le gouvernement ukrainien en tant que « néo-nazis » qu'on accuse de tenter d'effacer la mémoire historique de la Grande Victoire de l'URSS (Ibid).

La question du traitement de la Seconde Guerre mondiale est un élément important de la guerre du Donbas et de l'apparition de la frontière à Avdiivka. Afin de bien comprendre nous allons dans un premier temps aborder la construction de la mémoire de la Grande Guerre patriotique en URSS et son usage en Russie moderne. Nous allons analyser comment le gouvernement russe, depuis l'arrivée de Poutine au pouvoir en 1999, a réussi à construire l'idéologie qui accorde à son autorité et sa politique une dimension « sacrée ». Puis, nous allons poser des concepts qui donnent un sens à l'autorité de Poutine. Enfin nous étudierons comment il a redonné un nouveau sens aux images et aux symboles soviétiques. Cette nouvelle signification est non seulement cognitive mais aussi émotionnelle. Les zones frontalières ont été particulièrement influencées. En effet, dans le cadre de la coopération transfrontalière, les autorités régionales de la Russie et d'Ukraine organisaient des rencontres mutuelles de vétérans⁷⁹ soviétiques des deux pays (Zhurzhenko 2015 p.176). « À l'occasion du 60e anniversaire de la victoire en 2005, Poutine a parlé des sacrifices consentis par « tous les peuples et républiques de l'Union soviétique » et a conclu que « le 9 mai est une date sacrée pour tous

⁷⁸ Cette question du mythe soviétique de la grande victoire est traitée plus loin dans ce chapitre.

⁷⁹ Vétéran de la Deuxième guerre mondiale.

les pays de la Communauté des États indépendants (CEI) » » (Poutine 2005 cité par Malinova 2017), dont l'Ukraine faisait partie⁸⁰.

Dans un second temps, nous aborderons les politiques mémorielles russes qui permettent de supprimer et d'étouffer la multiplicité des mémoires divergentes en Russie mais aussi à l'extérieur. Nous verrons que la Russie n'est le seul pays qui essaye de contrôler le récit historique en introduisant les lois mémorielles mais à des fins différentes. Je ne vais pas seulement comparer les lois mémorielles de ces pays avec celles de la Russie, mais nous allons voir comment les lois de ces pays ont été des réactions miroir à l'encontre de la politique mémorielle russe.

Cependant, contrairement à la Russie, en Ukraine, la nationalisation de la mémoire renvoie à la re-narration de la Grande Guerre patriotique et la réinterprétation de ses événements. Bien que nous ne parlions pas de la dé-soviétisation radicale comme dans les pays Baltes, la pluralisation des cultures de la mémoire a eu lieu en ouvrant la voie aux représentations publiques du passé par différents groupes sociaux et « communautés de mémoire ». Nous allons voir les tentatives du gouvernement ukrainien d'accommoder les mémoires divergentes basées sur les expériences historiques différentes en Ukraine. Bien que, « les frontières sont des enregistrements spatiaux et temporels des relations entre les communautés locales et entre les États » (Donnan et Wilson 1998 : 5), les frontières politiques imposées par les États doivent être actualisées dans la pratique par divers acteurs locaux. Donc, finalement, nous allons voir l'implémentation de la politique mémorielle de la Deuxième Guerre mondiale en Ukraine après l'Euromaïdan à Avdiivka.

1. La construction de la mémoire de la Grande Guerre patriotique en URSS et son usage en Russie moderne

Dès 1978, dans sa contribution sur la « mémoire collective » dans *La Nouvelle Histoire*, Pierre Nora note que « l'histoire s'écrit désormais sous la pression des mémoires collectives », qui cherchent à « compenser le déracinement historique du social et l'angoisse de l'avenir par

⁸⁰ Depuis 2014, l'Ukraine c'est progressivement retiré de tous les accords qui le liait à la CEI.

la valorisation d'un passé qui n'était pas jusque-là vécu comme tel ». Dans le film « Russie. L'histoire récente » d'Andrey Kondrashov, diffusée sur la chaîne Russie 1, Le président Vladimir Poutine a déclaré que pour lui l'effondrement de l'URSS était une tragédie et « l'effondrement de la Russie historique »⁸¹. Il n'est pas le seul à avoir vécu cet événement comme une catastrophe. À Avdiivka, Alexandre, né en 1942, le vit toujours douloureusement en 2021.

« J'ai vécu 50 ans en Union Soviétique. 49 ! Je suis *sovok* ⁸². Je suis *sovok* ! *Sovok* ! Tout ça ce n'est pas le mien. Ce gouvernement (ukrainien) n'est pas le mien. Cette vie n'est pas pour moi. J'ai une autre éducation. J'ai été élevé différemment. On m'a éduqué à « d'abord pense à ta patrie et après à toi-même ». Tu comprends ? D'abord je pense à ma patrie ! Ensuite je pense à moi. J'étais pour l'union soviétique. J'ai prêté serment en tant que soldat soviétique. J'étais prêt à défendre l'Union Soviétique à tout moment, peu importe si on me tue. Je ne peux pas vivre dans le monde moderne ».

Extrait de l'entretien le 01/03/2021

Avec la chute de l'URSS il a perdu son travail un an avant de pouvoir prendre sa retraite. Et puis, son rêve de voyager une fois à la retraite bien méritée s'est brisé. L'avenir brillant du monde socialiste promis à la population des quinze républiques soviétiques par le parti communiste ne s'est pas matérialisé. Le nouveau monde démocratique a dû faire face à la violence des années 1990, à l'échec économique total en période post-soviétique et à la corruption profondément enracinée remontant jusqu'aux élites soviétiques (Solnick 1998 ; Cohen 2000 ; Johnson 2000 ; Reddaway and Glinski 2001). Dans son article « Glasnost and the Great Patriotic War » (1991) Tumarkin⁸³ démontre des changements dans la société encore plus profonds : « la perte de cette mémoire partagée (celle de la Grande Guerre patriotique) a plongé le peuple soviétique dans les affres d'une crise spirituelle tout aussi déchirante que les chocs politiques et économiques qui ont fait basculer leur pays vers le chaos » (p. iv). À l'époque l'historien se considérait comme « témoin du chant du cygne du culte de la Grande Guerre patriotique » (Tumarkin 1991 p. 17). Cependant la valorisation du passé soviétique recommence presque immédiatement après l'effondrement de l'Union soviétique en 1991. Seulement elle a pris une tournure différente dans chaque nouveau pays indépendant et varie même en fonction des régions au sein du même pays.

⁸¹ <https://www.rbc.ru/politics/12/12/2021/61b5e7b79a7947689a33f5fe>

⁸² Surnom péjoratif d'une personne soviétique, littéralement une pelle en russe.

⁸³ Nina Tumarkin, dans son magnum opus *The Living and the Dead : The Rise and Fall of the Cult of World War II in Russia* (1994) ne fait pas qu'un excellent travail d'historienne mais elle assiste aussi à plusieurs célébrations du 9 mai à Moscou dont elle fait des descriptions ethnographiques.

Dans son livre *Comment l'Ukraine a perdu le Donbas* (2020), Denis Kazansky écrit que déjà en 1992 les représentants de la nomenklatura soviétique reviennent au pouvoir à Donetsk. Puis, 1993 peut être qualifiée d'année de naissance du séparatisme de Donetsk dans les nouvelles réalités de l'Ukraine indépendante. Selon l'auteur le séparatisme dans le Donbas était dû à deux composantes - idéologique et économique. Le séparatisme économique a été mis en action par les représentants des autorités locales qui ont utilisé la rhétorique séparatiste comme un outil pour négocier avec Kyiv et pour atteindre leurs propres objectifs. Le camp idéologique était principalement représenté par des intellectuels - journalistes, professeurs d'universités locales, partisans de divers courants politiques marginaux, dont la plupart n'étaient pas des séparatistes mais des irrédentistes⁸⁴. Au début des années 1990, ces « romantiques » militent moins pour l'indépendance du Donbas que pour l'URSS et rêvent de faire revivre l'Union sous une forme ou une autre. En même temps, ils considéraient le Donbas comme un lien entre l'Ukraine et la Russie, une région avec une mission spéciale fédératrice (Kazansky 2020 p. 13). Sur mon terrain, certains interlocuteurs comme Igor, Alik et sa mère, ou encore les passagers d'Alik s'identifient clairement avec l'Union soviétique tout en faisant la péréquation Union soviétique = la Russie. Par exemple, Valeria, une passagère d'Alik, déclare : « On n'a ni patrie, ni drapeau. Quand on me demande, je réponds directement : « Je suis de l'Union Soviétique ». Que puis-je dire ? »

C'est la mémoire collective de la Grande Guerre patriotique qui constitue une référence unificatrice majeure pour les Russes de la Russie et les gens comme Valeria en Ukraine. Par exemple, Igor reste très attaché à la tradition de regarder la parade militaire de la Grande Victoire le 9 mai. Lors de mon deuxième séjour sur le terrain, le 9 mai est tombé le même jour que *Pominal'nie*, jour de commémoration traditionnelle des défunts chez les orthodoxes⁸⁵. À 7:45 du matin je marchais déjà avec mon hôte Tanya vers la maison de sa mère. Devant leurs immeubles les gens étaient en train de charger les voitures avec des paniers. J'ai entendu la musique de la radio d'une de voiture. Et je l'ai reconnue immédiatement. C'était « Le jour de la Victoire » du compositeur David Tukhmanov sur les paroles de Vladimir Kharitonov chanson écrite en 1975 pour le 30e anniversaire de la Grande Victoire (du 9 mai 1945). Elle s'est imposée comme un attribut symbolique indispensable des célébrations du 9 mai. Quand

⁸⁴ Irrédentisme est le mouvement nationaliste russe réclamant l'annexion des territoires où vivent des nationaux « non rattachés » (sous domination étrangère).

⁸⁵ On peut dire aussi *Radonitsa*, *Provodi*, *Grobki* : il s'agit d'une des trois commémorations des défunts au cours de l'année instituée par l'Église orthodoxe. Seule commémoration de printemps, elle est célébrée le second mardi ou (plus rarement) le second lundi après Pâques : cependant, la plupart de gens vont au cimetière le dimanche.

j'étais petite, je l'ai entendue si souvent que je la connais par cœur sans vraiment apprendre les paroles. Je rencontre Igor et sa femme Tanya au cimetière autour de onze heures, quand la plupart des gens sont en train de s'en aller. Igor m'annonce immédiatement qu'il a d'abord regardé la parade militaire du 9 mai à Moscou, « bien comme avant, mais sur internet ».

À l'époque soviétique, les pratiques sociales et mémorielles étaient placées sous le contrôle absolu du pouvoir : toutes les commémorations et manifestations publiques étaient étroitement encadrées par l'État. Le Jour de la Victoire est un exemple par excellence de *state-sanctioned cult* (Tumarkin, 1995). Cependant, après la fin de la guerre, le 9 mai n'était même pas fêté dans le sens que mes interlocuteurs imaginent aujourd'hui, - avec la parade militaire sur la Place Rouge à Moscou et les discours des dirigeants communistes. Des parades militaires annuelles avaient lieu le 7 novembre pour l'anniversaire de la Révolution d'Octobre. Après le défilé de la Victoire qui s'est tenu en juin 1945, il n'y a pas eu de défilés du Jour de la Victoire jusqu'en 1965 (Malinova 2017 p. 50). Moins d'un an après la victoire de 1945⁸⁶, les héros de guerre sacrificiels furent rapidement rétrogradés par Staline, car c'était lui, le héros numéro un. L'héroïsme militaire a été remplacé par la bravoure des exploits économiques. (Tumarkin 2003 p. 597). Lors d'un entretien, Lyuba, la fille du dernier vétéran⁸⁷ d'Avdiivka, m'explique qu'une fois les combattants rentrés de la Guerre, ils se mettaient immédiatement au travail :

« Vous savez après la Guerre, ils ont travaillé tout le temps, tout le temps, ils ont travaillé, travaillé, travaillé, car ils n'avaient pas de temps à célébrer. Si on parle de la Grande Guerre patriotique, jusqu'à ce que Simonov, Konstantin Simonov, le poète, il a écrit le poème « Attends-moi » en 1964⁸⁸, ces vétérans n'ont pas été honorés du tout, pas reconnus en aucune façon. Ils avaient même honte de porter leurs médailles. Il (son père) disait : « Après la Guerre, nous irons au bal. Que portaient les hommes pour aller danser ? Les *gymnastyorka* (un sarrau militaire russe/soviétique). Puis, on mettait les médailles obligatoirement sur la *gymnastyorka*. Les gens autour disaient : "Oh, ils sont venus encore pour ballotter (en russe *bryatsat*, en français faire sonner) leurs médailles (dans le sens « frimer ») !" »

Extrait d'entretien le 11/05/2021

Lyuba dit que les moqueries allaient si loin qu'il y avait un proverbe : « Des médailles ont été données aux imbéciles » (en russe *Ордена и медали дуракам дали*). Quand elle était enfant, elle jouait avec les médailles de son père dans le bac à sable. En 1965, lorsque Brejnev

⁸⁶ En 1947, Staline signe un décret réorganisant les jours fériés en Union soviétique, qui fait perdre au 9 mai son statut de jour chômé en faveur du 1er janvier (Gabowitsch 2021 p. 196).

⁸⁷ Dans ce contexte ce terme est utilisé pour désigner l'ancien combattant de l'Armée Rouge.

⁸⁸ En vrai, ce poème a été publié pour la première fois dans la Pravda le 14 janvier 1942. En 1943, le film "Attends-moi" est tourné par le Central United Film Studio. L'actrice Valentina Serova a joué l'un des rôles principaux et a également chanté la chanson « Attends-moi » (<https://rg.ru/2011/12/01/simonov.html>).

a annoncé que le 9 mai sera un jour férié, pour la célébration de la Grande Victoire, sa mère lui a repris les médailles, et Lyuba se rappelle avoir été très contrariée. Le premier défilé a donc eu lieu le 24 juin 1945 sur ordre de Staline, et le suivant, vingt ans après, en 1965. Lyuba se rappelle la fête des vingt-cinq ans de la Victoire en 1970 avec « les célébrations très solennelles » selon elle. À partir de 1965, elles n'ont été organisées qu'une fois tous les cinq ans. La pratique d'organiser un défilé annuel du Jour de la Victoire est en fait une tradition post-soviétique, inventée au milieu des années 1990 (Malinova 2017 p. 50).

Après l'effondrement de l'Union soviétique, le 9 mai conserve largement son statut de fête officielle et jour férié dans les anciennes républiques de l'URSS, à l'exception des pays Baltes (Gabowitsch 2021 p. 200). En 1995 en Russie, lors du 50e anniversaire de la Grande Victoire, un certain nombre de symboles soviétiques auparavant rejetés ont été réincorporés dans les cérémonies officielles. Cela marque une nouvelle étape dans l'évolution de la politique symbolique russe : « Au cours des somptueuses célébrations sur la Place Rouge, les hauts fonctionnaires du nouvel État russe sont retournés en haut du mausolée de Lénine pour la première fois depuis 1990. De plus, la bannière rouge soviétique a été « réhabilitée » en tant que « bannière de la victoire » et utilisée lors de la cérémonie officielle aux côtés du drapeau tricolore officiel » (Malinova 2017 p. 52-53). Cette tendance se renforce sous Vladimir Poutine : le 9 mai sert désormais de support à la nouvelle fierté nationale. Par conséquent, en 2005, le Jour de la Victoire prend une envergure considérable (Gabowitsch 2021 p. 201).

Puis, l'État Russe accapare un nouveau rituel associé à la Grande Victoire, - le défilé du « Régiment immortel » qui a commencé comme une initiative privée lancée par des petits-enfants de combattants et des journalistes russes employés par une chaîne de télévision plutôt d'opposition à Tomsk (Russie) en 2012 (Ibid ; Fedor 2017 p. 316). Ce défilé annuel nouvellement inventé consiste à honorer la mémoire de leurs ancêtres qui ont combattu pendant la Grande Guerre patriotique de 1941-1945. Dans ce nouveau rituel, les participants portent les photos de leurs ancêtres sur de petites pancartes, au-dessus de la tête (Ibid p. 307-308). Lors des célébrations du jubilé de la victoire en 2015 marquant le 70e anniversaire de la fin de la guerre, dans le cadre des célébrations, « le Régiment a été autorisé à marcher sur le site de mémoire de guerre le plus sacré du pays, la Place Rouge, et le président Poutine lui-même a rejoint le défilé, portant une photo de son père⁸⁹ » (Ibid. 308). Depuis l'avènement du Régiment

⁸⁹ <https://ria.ru/20150509/1063568836.html>

immortel, il est revendiqué comme preuve d'un soutien quasi unanime au régime de Poutine, non seulement parmi les vivants, mais aussi parmi les morts

« Le défilé du Régiment Immortel est un exemple évident d'acte de mémoire performatif, qui utilise « le langage du passé pour dire quelque chose sur le présent », non seulement dans le but de décrire mais aussi de faire advenir quelque chose » (Burke 2012 p. 105-106 cité par Fedor 2017 p. 310). Dans le cas du rituel du Régiment Immortel, les rapports au passé mis en scène ici tournent essentiellement autour des notions de parenté. En 2018 pendant le défilé militaire sur la place Rouge, Vladimir Poutine prend la parole : il souligne l'exploit des troupes soviétiques et parle de la « nouvelle génération de vainqueurs », et leurs aïeux, « ils sont avec nous dans les rangs du Régiment Immortel »⁹⁰. Effectivement, lors du défilé et des célébrations en générale, en Russie, la présence d'enfants et bébés en uniforme soviétique de la Grande Guerre patriotique est particulièrement visible. Par exemple, un défilé du Régiment immortel a eu lieu à Sébastopol immédiatement après l'annexion de la Crimée, et des enfants habillés en soldats soviétiques y ont participé⁹¹. De plus, sur le site internet du mouvement du Régiment Immortel, les enfants « sont tous issus de cette racine puissante - le soldat qui a vaincu le mal » - le soldat de l'Armée rouge présenté comme un ancêtre mythique « codifié comme russe, et parfois en termes supranationaux, comme le représentant universel d'une mission antifasciste » (Fedor 2017 p. 311). Cette vision correspond au concept du monde russe qui « mêle des éléments de l'internationalisme soviétique et du messianisme supra-ethnique, du nationalisme ethnique primordialiste et du néo-impérialisme » (Ibid.). Selon cette vision, le sang versé par des soldats de différentes nationalités dans l'armée soviétique justifie les revendications implicites russes sur un territoire ailleurs dans l'espace post-soviétique et, en même temps, crée un ensemble différent de frontières « spirituelles » (Ibid. p. 312) Cette nouvelle pratique de la mémoire redessine des frontières non seulement entre les vivants et les morts qui participent dans le rituel, mais aussi ressuscite les frontières fantômes soviétiques : « Tous avaient une patrie. Chacun s'est battu autant qu'il a pu, jusqu'à la dernière balle, jusqu'à la dernière goutte de sang », - déclare Poutine sur la Place Rouge en 2018⁹².

Katherine Verdery souligne que les notions de parenté sont de puissants organisateurs du sentiment dans toutes les sociétés humaines, c'est pourquoi elles sont exploitées par d'autres

⁹⁰ <http://kremlin.ru/events/president/news/57436>

⁹¹ <https://www.sevastopol.kp.ru/daily/27387/4581715/>

⁹² <http://kremlin.ru/events/president/news/57436>

formes sociales comme, par exemple, les idéologies nationales⁹³ (1999 p. 33). Le nationalisme, dans notre cas le nationalisme russe, est ainsi « une sorte de culte des ancêtres, un système de parenté patrilinéaire, dans lequel les héros nationaux occupent la place des anciens du clan pour définir une nation comme un lignage noble » (Verdery 1999 p. 41)⁹⁴. Puis c'est la matérialité⁹⁵ d'un corps qui en fait un symbole politique particulièrement efficace : « les corps ont l'avantage d'une concrétude qui transcende néanmoins le temps, rendant le passé immédiatement présent (Idib. P. 27-28). Dans notre cas les soldats qui ont vaincu le mal et leur sang versé en Ukraine, Biélorussie, Pologne et ailleurs se matérialisent en un monument du soldat inconnu soviétique car « les statues sont des morts coulés dans le bronze ou taillés dans la pierre » (Ibid p. 5). Ces monuments « arrêtent le processus de décomposition corporelle », c'est-à-dire qu' « une statue modifie la temporalité associée à la personne, l'amenant dans le domaine de l'intemporel ou du sacré, comme une icône » (Ibid.) Si Weber (1996 : 241-328) avait tendance à voir le sacré comme faisant partie de certains modes d'autorité seulement, Verdery soutient que « l'autorité a toujours une composante «sacrée»⁹⁶, même si elle se réduit simplement à tenir «comme sacrées» certaines valeurs laïques » (1999 p. 35). Sans utiliser les notions de sacré, les régimes socialistes cherchaient assidûment à se sacraliser en tant que gardiens des valeurs laïques, en particulier des lois scientifiques du progrès historique. Par exemple, Jowitt décrit l'Union soviétique en tant qu'espace politiquement sacré, - devenu tel par « une irruption du sacré », lors de la Révolution d'Octobre, - l'événement qui a divisé le monde en deux (Jowitt 1987 p. 300). Tumarkin compare le culte de la « Grande Guerre patriotique » à celui de Lénine, qui a un « sanctuaire central » dans le mausolée, et souligne la qualité décentralisée de la commémoration de la guerre qui « compte des dizaines de milliers de sanctuaires locaux »⁹⁷ (1988 p. iv). D'ailleurs, dans le Donbas j'ai vu au moins un monument ou une statue du soldat soviétique dans chaque village. Quand Alik m'a fait faire le tour d'Avdiivka pour la première

⁹³ Cela est aussi applicable à l'Union soviétique d'un point de vue anthropologique. Par exemple, Jowitt (1987 p. 299) décrit « the Soviet centered Leninist regime world » comme « une famille traditionnelle élargie dirigée par une figure « patriarcale ».

⁹⁴ Nous retrouvons les propos similaires chez Delaney 1995 ; Schneider 1996.

⁹⁵ Pour comprendre la puissance de la matérialité dans les dispositifs de symbolisation de l'imaginaire social et dans l'exercice du pouvoir voir Chivallon (2007).

⁹⁶ Le caractère sacré du politique est souligné dans les travaux de Georges Balandier (1967) 2013 : « Dans toutes les sociétés, le pouvoir politique n'est jamais complètement désacralisé... le rapport au sacré s'impose avec une sorte d'évidence... Discret ou apparent, le sacré est toujours présent à l'intérieur du pouvoir » (p. 44).

⁹⁷ « Il existe des dizaines de milliers de monuments aux morts en Union soviétique de tous types, allant de certains vestiges de guerre exposés - comme un char ou même le casque d'un soldat accompagné d'une plaque d'identification - aux "ensembles commémoratifs" les plus extravagants construits dans les années 1960 et 1970 » Tumarkin 1988 p. 19 ; aussi voir Forest&Johnson).

fois, il a pris le temps pour me montrer tous les monuments dédiés aux soldats soviétiques, tellement c'était important à ses yeux.



La photo du monument de soldat soviétique est prise derrière la gare à Avdiivka, le 3 mars 2021.



La photo est prise à Bezmyanné, un petit village autour d'Avdiivka, le 18 mars 2021.

Cependant, à l'époque brejnévienne ce culte a été recentré sur Moscou. Les six⁹⁸ blocs en pierre contenant de la terre sacrée de chacune des six « villes héros »⁹⁹ soviétiques ont été placé autour de La Tombe du soldat inconnu à Moscou en 1967¹⁰⁰ (Tumarkin 1994 p. 127). Parmi les villes héros on trouve les villes ukrainiennes et bélarusses : Kyiv (Kiev), Odesa (Odessa), Brest-Litovsk (Brest), Sébastopol et Kertch¹⁰¹. Par conséquent, ces liens entre les ancêtres, le sol et les nations, rendent les parents, les descendants, les territoires et les lieux de sépultures (dans notre cas les monuments aux soldats de la Grande Guerre patriotique) inséparables les uns les autres. L'attachement aux lieux de sépultures crée le lien parenté-sol-nationalisme politiquement très puissant, mais dans le cas de l'espace post-soviétique « pose

⁹⁸ D'autres blocs ont été rajoutés plus tard, au total, les treize blocs de porphyre rouge foncé avec des capsules emmurées avec la terre des villes héros sont érigés.

⁹⁹ Ville héros (en russe *город-герой*) est un titre honorifique accordé aux villes d'Union soviétique dont les habitants ont héroïquement défendu leur patrie au cours de la Grande Guerre patriotique.

¹⁰⁰ Cela concerne les villes héros qui ont reçu leur titre avant ou en 1965. Plus tard d'autres villes ont été rajoutées.

¹⁰¹ Les deux villes sont en Crimée, officiellement faisant partie de l'Ukraine selon le décret du Présidium du Soviet suprême datant de 19 février 1954 (<https://www.istpravda.com.ua/articles/2014/03/3/26135/>).

cependant des problèmes majeurs pour redessiner les frontières des États-nations » (Verdery 1999 P. 109).



Un panneau d'affichage dans le port de Crimée de Sébastopol rappelle aux électeurs de la région ukrainienne séparatiste : "Le 16 mars, nous choisissons", la Crimée étant représentée comme soumise au pouvoir des nazis ou de la Russie (Andrew Lubimov, AP).

C'est précisément l'exploitation de ce lien et du mythe de la mission antifasciste par les politiciens russes de la Russie qui a permis l'annexion de la Crimée en 2014 largement soutenus par la population russe en Russie¹⁰². En 1992, la Transnistrie, la région séparatiste de la Moldavie, a subi la première l'expérience du support politique et militaire fourni par la Russie aux compatriotes russes (en russe *sootchestvenniki*). Plus tard les mêmes techniques de manipulation politique jusqu'à l'occupation militaire ont été déployée dans les territoires sécessionnistes d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud en Géorgie (Dunn et Bobick 2014). Aujourd'hui, pour assurer l'existence du quasi-État transnistrien les élites locales continuent à invoquer « ceux qui sont mort aux mains des « fascistes » moldaves » pendant la guerre de 1992 lors des commémorations publics (Ibid p. 407). Depuis 2017, les habitants de Donetsk, dans la RPD, marchent non seulement avec les portraits des membres de leur familles morts au combat pendant la Grande Guerre patriotique, mais aussi avec les portraits des commandants¹⁰³ célèbres

¹⁰² La plupart des citoyens russes saluent les mesures concrètes pour restaurer l'influence de la Russie dans son "étranger proche". En effet, après l'annexion de la Crimée, « le taux d'approbation de Poutine a augmenté de près de 20 % pour atteindre un sommet de 80 % en trois ans » (Dunn & Bobick 2014 p. 407).

¹⁰³ https://www.gazeta.ru/social/photo/givi_i_motorola_vozglavili_bessmertnyi_polk_v_donetske.shtml?updated

de la supposée l'armée de la RPD morts pendant les combats avec l'armée ukrainienne depuis 2014. Le lien est donc fait entre les armées de la Grande Guerre patriotique et celle de la RPD.

Il est clair qu'en Russie l'idéologie du monde russe largement basé sur la lutte antifasciste sert à doter l'autorité et la politique d'une dimension « sacrée ». C'est précisément la fonction de l'idéologie que de rendre possible la conduite d'une politique. Pour cela l'idéologie fournit les concepts qui donnent un sens à l'autorité, les images et les symboles qui peuvent persuader la population d'agir collectivement au nom de cette idéologie dans l'intérêt de l'autorité. Pour cela les symboles n'ont pas seulement une signification cognitive mais aussi émotionnelle. Rappelons-nous que chaque famille soviétique a eu un de ces membres touché par la Grande Guerre patriotique, et cela induit une signification émotionnellement polarisante. Geertz (1973 p. 214-220) qualifie les idéologies en tant que systèmes culturels conçus consciemment. Qu'est-ce qui permet la construction de telle ou telle idéologie dans un temps donné ? Geertz répond que des idéologies donnent un sens à des situations sociales autrement incompréhensibles comme, par exemple, la Révolution en France. En revanche, ce n'est pas un simple déséquilibre social qui permet d'accepter une nouvelle idéologie, mais bien l'écroulement du principe central d'organisation de la vie politique – en 1789 l'abolition du droit divin des rois. Cependant, pour les soviétiques l'effondrement de l'Union soviétique n'était pas un simple changement, mais « un problème de réorganisation à l'échelle cosmique, et il implique la redéfinition de pratiquement tout, y compris la morale, les relations sociales et les significations fondamentales » (Verdery 1999 p. 35). Depuis, une partie de la réorganisation du monde post-soviétique consiste donc à sacraliser l'autorité et à mener la politique de nouvelles manières, car la chute des partis communistes a dévalué une grande partie de ce qui avait servi de capital politique ou symbolique. En 1991, la Russie comme les quatorze autres anciennes républiques soviétiques ont essayé d'embrasser les valeurs démocratiques. Mais les années 1990 sont une période terrifiante : « l'effondrement de l'économie, la peur d'une guerre civile totale, la perte de leur statut de superpuissance mondiale, l'effondrement de tous les mythes légitimateurs qui les avaient liés, ont conduit à « une atomisation sociétale » (Arendt 1951) » (Tumarkin 1991 p. 37). Par conséquence, le concept de démocratie a été complètement discrédité aux yeux de nombreux Russes. Les années 1990, politiquement et économiquement tumultueuses, sont désormais associées aux conditions de vie dégradées causées par des réformes défectueuses mises en œuvre sous le président Boris Eltsine (1991-1999)¹⁰⁴.

¹⁰⁴ Voir Khapaeva (1995) sur l'admiration vis-à-vis de la civilisation occidentale pendant la période de *pérestroïka*, donc, « l'apogée de l'idéalisation de l'Occident se situe donc entre 1989 et 1993 ».

L'amertume de nombreux russes s'est traduite en écorchant le mot démocratie, *demokratiia* en russe en *der'mokratiia*, littéralement "la gouvernance de la merde" (Kolstø 2014 p. 120). Dans les manuels russes des années 2000, le mot « démocratie » est toujours placé entre guillemets pour souligner que, s'agissant des pays de l'Europe occidentale, le terme ne doit pas être pris au sérieux. Puis, la période de glasnost' est décrite comme nocive à la fierté nationale (Morenkova-Perrier 2011 p. 95-96). Pour remédier à « un état d'instabilité définitive » (Febvre 2019), l'élite politique russe mobilise la re-narration et instrumentalisation politique des souvenirs de la Grande Guerre patriotique, - la dernière source de fierté nationale¹⁰⁵¹⁰⁶.

Pendant les célébrations du Jour de la Victoire en Russie dont nous avons parlé précédemment, nous observons la construction de la mémoire collective. Ici, la mémoire n'est que la reconstruction du passé à partir des préoccupations du présent. Henry Rousso appelle cela « la mémoire sociale ». Selon lui, elle résulte d'un travail social à partir des priorités politiques actuelles et d'une expérience particulière dont le souvenir est stimulé, dans notre cas le souvenir de la Grande Guerre patriotique. Les figures et les événements du passé sont réinterprétés dans le but de faire honneur à la communauté et deviennent identitaires (la communauté s'identifie à eux). Dans la guerre du Donbas de 2014, nous assistons à une nouvelle temporalité dans lequel les éléments du passé et du présent se fusionnent, et les frontières entre passé et présent se dissolvent. Le 24 août 2014, le jour de l'indépendance ukrainienne, les soi-disant autorités de la RPD ont organisé le « défilé de la honte » : les soldats prisonniers ukrainiens étaient obligés de marcher devant la foule des habitants de Donetsk. Les civils ont été encouragés à leur jeter de la nourriture pourrie et à leur cracher dessus, tandis qu'une machine à balayer les rues suivait derrière la parade pour nettoyer la route. Ce défilé a été mis en scène comme une reconstitution du célèbre défilé de Staline en 1944 également connu sous le nom de « la marche des vaincus », lorsque 57,000 prisonniers de guerre allemands ont défilé à Moscou, suivis de balayeurs qui nettoyaient symboliquement la route (Fedor et Al. 2017 p. 5-6)¹⁰⁷. C'était précisément ce parallèle qui guidait les émotions collectives des habitants de Donetsk à s'identifier avec les vainqueurs – le peuple soviétique. Donc, ils vivent

¹⁰⁵ Voir Khapaeva (2009) sur la « normalisation » du passé soviétique dans les discours officiels sur l'histoire russe et soviétique pour fournir aux Russes un "passé utilisable" qui dépasse les frontières et les divisions politiques.

¹⁰⁶ La condamnation des "crimes des staliniens", - un projet politique formé par la conjoncture politique à la fin des années 80 et au début des années 90, - n'a pas réussi à affecter profondément la conscience des masses. Il n'a jamais pas provoqué de débats publics sur la pertinence du passé criminel soviétique dans la société russe (Khapaeva 2009 p. 365).

¹⁰⁷ Dans mon travail, je ne traite pas du rôle joué par les passionnés de reconstruction de bataille dans le mouvement séparatiste pro-russe en Ukraine, pourtant les reconstructions historiques sont devenues un outil de manipulation de la représentation publique de la mémoire et des émotions populaires (voir Zhurzhenko 2015 ; Kanin 2015 ; Mitrokin 2015 p. 228-229).

dans une temporalité figée, la Grande Guerre patriotique est leur passé, présent et futur, - car demain ils seront les vainqueurs des « fascistes de Kyiv », - ou plutôt un présent infini. Toutefois, ce rapport au passé dans la société n'est pas unique à la construction sociale de la Russie et des républiques autoproclamées.

De son côté, Hartog (2003) a identifié la montée rapide de la catégorie du présent dans le monde Occident depuis la Shoah. La succession des événements du XX^{ème} siècle culmine avec la chute du mur de Berlin vécu comme la césure dans l'ordre du temps, et engendre une « crise du temps ». Si avant le temps était synonyme de progrès, d'un futur inévitable promis par le socialisme, brusquement le futur paraît si menaçant et incertain que son invocation se réduit ou disparaît. Alors, on bascule vers un monde que nous avons perdu. Donc, le rapport au temps change. Ce changement est tellement important qu'il provoque le changement du « régime d'historicité », - la manière d'articuler le passé, présent et futur et de leur donner sens. Si les notions de passé, présent et futur peuvent être considérées comme universelles, leur agencement peut varier selon les cultures et les époques (Hartog 2003 p. 22). En Occident, « un présent massif, envahissant, omniprésent qui n'a d'autre horizon que lui-même, fabriquant quotidiennement le passé et le futur dont il a, jour après jour, besoin » (Ibid p. 200) s'impose en tant que nouveau régime d'historicité nommé par Hartog « présentisme ». La préoccupation du progrès s'est substituée au souci de le sauvegarder, de le préserver. Le présent devient obsédé de mémoire, tandis que le passé sert en tant que « guide pour l'action ». L'effondrement de l'Union Soviétique est une césure dans l'ordre du temps pour les populations des quinze républiques, avec un futur plus imprévisible que jamais et un passé terrifiant découvert dans les archives soviétique¹⁰⁸. Devant cette « crise du temps » « à l'échelle cosmique », en Russie, on bascule dans « l'histoire au présent », puis on remplace une « histoire qui nous divise »¹⁰⁹ par une « culture qui nous rassemble » (Ibid p. 156) – celle de la Grande Guerre patriotique.

¹⁰⁸ Dans *Glasnost and Great Patriotic War* (1991), Tumarkin décrit la période quand les citoyens russes et la presse russe critiquaient les politiques de Staline comme les Grandes Purges de 1937, l'invasion de Finlande de 1939 et se posaient les questions les plus sensibles sur le mythe de la Grande Guerre patriotique.

¹⁰⁹ Je sous-entends la multiplicité des mémoires.

2. Supprimer et étouffer la multiplicité des mémoires divergentes en Russie mais aussi à l'extérieur : le contrôle du récit historique par les lois mémorielles

Bien que la nouvelle construction sociale paraisse solide et cohérente en Russie, la question des origines de la « Grande Guerre patriotique » est une des questions très controversées depuis 1991 dans l'espace post-soviétique. L'histoire de la participation soviétique à la Seconde Guerre mondiale commence par l'entente cordiale entre Staline et Hitler connue sous les dénominations de « pacte Molotov-Ribbentrop », « pacte Ribbentrop-Molotov » (surtout en Occident), « pacte Hitler-Staline » (surtout dans les pays concernés) et « Pacte de non-agression de 1939 » (dans les sources soviétiques et apparentées). « Dès sa signature en août 1939, le Pacte germano-soviétique est devenu un sujet de controverse. Il a transformé l'URSS de championne antifasciste en quasi-alliée de l'Allemagne nazie, et a permis à Hitler de commencer la guerre sans avoir à combattre sur deux fronts. Cela explique les efforts rétrospectifs de Staline pour minimiser sa coopération avec Hitler et nier l'existence des protocoles secrets » (Gorodetsky 2021 p. 144). Selon ses protocoles, les deux puissances signataires avaient délimité leurs zones d'influence, se partageant notamment le territoire de la Pologne en 1939 et permettant à l'URSS d'occuper des États baltes en 1940. La politique mémorielle de Brejnev à propos de la Grande Guerre patriotique impliquait une dissimulation massive du pacte. C'est en 1989 que le gouvernement soviétique a reconnu publiquement le « véritable pacte Molotov-Ribbentrop ». Mikhaïl Gorbatchev, le porteur de la glasnost, a encouragé à rendre publique les crimes de Staline « dans toute leur profondeur et leur ampleur terribles ». (Tumarkin 1991 p. 28-29). Pour les nations baltes, cela signifiait mettre fin à « la domination moscovite qui était le produit d'un accord illégitime et clandestin entre deux dictateurs discrédités » (Ibid. 31). C'est ainsi que la lutte des États baltes pour l'indépendance est liée à la désacralisation du mythe de la Grande Guerre patriotique. Ce processus s'est traduit par des batailles passionnées pour se débarrasser des monuments et symboles soviétiques (Ibid p. 31). En avril 2007, le conflit russo-estonien a éclaté à la suite du déplacement du monument de bronze «au soldat soviétique inconnu » du centre de Tallinn vers un cimetière militaire. « L'opinion publique russe a réagi d'une manière extrêmement brutale, et ce d'autant plus que les images de défilés d'anciens combattants estoniens de la SS étaient depuis longtemps largement retransmises par la télévision russe » (Koposov 2011 p. 51). Après la guerre, le pacte a permis aux pays comme l'Estonie d'identifier la Russie comme collaborateur du régime nazi. Cela provoqua d'intenses conflits mémoriels entre la Russie et certains des nouveaux États

indépendants, dont, en particulier, l'Ukraine et les pays Baltes. La Russie s'est toujours présentée en tant que victime. De plus, elle réfute toute critique de l'URSS concernant le Pacte germano-soviétique d'août 1939. D'abord, la Russie n'accepte pas de partager la responsabilité du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale avec l'Allemagne nazie, et encore moins d'avoir remplacé le joug du nazisme en Europe orientale par celui d'un autre régime totalitaire. En Russie les deux accusations sont perçues comme « une atteinte à la dignité nationale » (Ibid). De plus, aucune critique concernant la Grande Guerre patriotique n'est tolérée : « Toute tentative de contestation, de critique ou même d'analyse des actions de l'armée soviétique pendant la guerre est perçue par les libéraux ainsi que par les nationalistes comme une insulte cynique à la mémoire des héros morts dans un sacrifice patriotique sans précédent » (Khapaeva 2009 p. 366)

Lors de mon travail sur le terrain, j'ai été confrontée à des situations d'agressions verbales à l'évocation de ce fameux pacte. J'ai alors pris l'habitude de poser les questions sur le début de la Deuxième Guerre mondiale sans contredire mes interlocuteurs. Par exemple, voici un extrait de ma conversation avec Tamara, la mère d'Alik, et Seriozha, son beau-père autour de la table devant les pelmenis dans leur cuisine :

Moi : Le pacte Molotov-Ribbentrop, il y a une polémique autour, vous avez entendu quelque chose ?

Tamara : Non, je n'ai pas entendu, je ne sais pas.

Moi : Aussi il y a des gens qui se disputent pour savoir quand la guerre a commencé. Je vois que parfois on écrit 1939-1945, parfois 1941-1945. C'est bizarre pour vous ?

Tamara : Attends, attends.

Seriozha : Elle a commencé en 1939. Avec le Japon (il parle sûrement d'une guerre de frontière non déclarée qui est décidée lors de la bataille de Khalkhin Gol (1939) qui se déroule à la frontière de la Mongolie-Mandchourie. L'Union soviétique gagne de façon décisive et dissuade le Japon de toute nouvelle agression pendant la Seconde Guerre mondiale. Donc, il ne parle pas de Pologne).

Tamara : Ah, avec les Japonais ! Mais ce n'est pas la même guerre.

Seriozha : On considère qu'elle fait partie de la Grande Guerre patriotique (c'est la première fois que j'entends cette version).

Tamara : Moi je considère 1945.

Seriozha : C'est déjà la Victoire.

Tamara : Je veux dire 1941, c'est le début de la Deuxième Guerre patriotique.

Seriozha : Non. 1939.

Tamara : Aaaaa.

Moi : On parle de Pologne ? J'ai entendu qu'on se dispute à propos de Pologne en 1939, que la Russie l'a attaquée avec l'Allemagne.

Seriozha : Non. La guerre en Pologne a commencé en 1941. C'est l'Allemagne qui a commencé à attaquer. Mais 1939, c'est avec le Japon.

Extrait d'entretien le 10/05/2021

Je n'étais pas surprise par notre conversation. En tant que photographe j'ai vécu mon souvenir le plus vif du début de la guerre en 2014 lors du repas dans un abri anti-aérien avec les habitants de Donetsk. La conversation sur la responsabilité du déclenchement du conflit a vite mal tourné et vers le passé, à table dans le sous-sol d'un centre culturel, nous ne parlions plus des événements de 2014 mais de la Deuxième Guerre mondiale. Et c'est là, que baba Luba, une femme costarde de cinquante ans, m'a dit tout ce qu'elle pense de « la propagande occidentale », dont le protocole Molotov-Ribbentrop fait partie, et qui, selon elle, n'a jamais existé. Le fait que j'habitais à l'étranger renforçait seulement sa conviction selon laquelle j'avais subi le lavage de cerveau de l'Occident. Sept ans plus tard, Igor, le propriétaire de l'appartement que j'ai loué à Avdiivka en tant qu'anthropologue, était du même avis que baba Luba. Donc, le déni de faits historiques inaltérables ne m'a pas surpris. Par contre, ses détournements pour accommoder le récit du début de la Deuxième Guerre mondiale en 1939 largement accepté aujourd'hui en Ukraine sans impliquer l'USSR dans l'invasion en Pologne m'ont intrigué. D'un côté, il ne faut pas oublier que Seriozha est russe d'Altaï qui est venu dans le Donbas dans les années 1980. Après la mise en place d'une nouvelle frontière internationale, l'Ukraine a commencé la nationalisation des mémoires collectives. De l'autre côté, malgré cela, la culture mémorielle soviétique autrefois partagée, y compris le récit historique sanctionné par l'État soviétique resta longtemps dominant dans les régions frontalières post-soviétiques (Zhurzhenko 2015 p. 169-170) comme le Donbas. Contrairement aux États baltes, « dans les régions frontalières russo-ukrainiennes, cette nationalisation rampante de la mémoire n'implique pas sa dé-soviétisation radicale » (Ibid. p. 170). De plus, les identités frontalières peuvent être perçues comme un défi aux efforts de construction nationale des élites politiques. Le mythe de la « victoire commune dans la Grande Guerre patriotique » reste une ressource symbolique importante utilisée par divers acteurs politiques au niveau national et régional¹¹⁰ malgré le pluralisme et la démocratisation des mémoires en Ukraine (Ibid).

En effet, la diffusion des programmes de télévision russe dans les zones frontalières comme Avdiivka continuent à exposer les gens comme Tamara et Seriozha à la vision du monde russe. Après 2014, la retransmission de la télévision ukrainienne n'a jamais été rétablie à Avdiivka ni dans les autres villes et villages frontaliers. Par conséquent aujourd'hui encore

¹¹⁰ Nous allons voir l'usage de l'histoire et mémoire de la Deuxième Guerre mondiale par les politiciens ukrainiens du niveau national et régional dans le sous-chapitre

(date de l'ethnographie, 2021), à Avdiivka, comme à Opytne, comme dans d'autres village, les gens regardent la télévision russe. Sergey, le mari de Tetyana, n'arrêtait pas de se plaindre à ce propos. Finalement, il a sorti la vieille radio soviétique pour pouvoir écouter les informations ukrainiennes. Mon hôte Tanya voyait tous les malheurs de sa région dans la retransmission de la télévision russe¹¹¹. Or, les recherches démontrent que la propagation d'une idéologie est plus efficace lorsqu'elle confirme les opinions et les croyances existantes (Welch 2014 p. 11). Dans son article « Historical Myths, Enemy Images and Regional Identity in the Donbas Insurgency », Alexandr Osipian (2015 p. 127) analyse des mythes de la Grande Guerre patriotique comme le moyen par lesquelles les médias russes ont diabolisé le Maidan aux yeux des téléspectateurs en Russie et aussi dans les régions du sud-est de l'Ukraine. Mais aussi il démontre que les habitants des régions du sud-est de l'Ukraine étaient presque trois fois plus susceptibles de regarder les informations télévisées russes que les habitants des autres régions ukrainiennes, même quand la télévision ukrainienne était accessible¹¹². Comme on va le voir dans l'extrait ci-dessous de mon carnet, il est très dur de ne pas être exposé à la télévision russe. Voici ce que j'ai écrit dans mon journal lors de mon passage à Pervomayske :

« Ensuite, à Pervomayske (à 1 km de la ligne de front), on (Kostya et moi) récupère Maxim, le CiMiC de l'unité qui est stationnée à Peski. Il est grand, il porte la barbe et il n'est pas du tout bavard. On s'arrête devant un magasin du village qui a l'air tout neuf, avec un signe en néon et un drapeau ukrainien... Quand j'achète mon café dans le magasin je remarque la télé dans un coin. Je reconnais la chanson. Je suis toujours surprise que la musique n'évolue pas et on entend toujours les chansons des années 1980-1990. C'est Oleg Gazmanov qui chante, il a 70 ans, donc je le reconnais de mon enfance. Comme l'indique bien Wikipédia, « il se spécialise dans les chansons patriotiques ». Il y a aussi une photo du chanteur avec Vladimir Poutine. La Lettonie

¹¹¹ Je ne pourrai pas approfondir la question du rôle de la média russe dans la formation de la vision du monde des habitants de Donbas dans mon mémoire. Cependant, le premier livre de la série *Journal of Soviet and Post-Soviet Politics and Society* (2015 p. 1/1) inclue les travaux des scientifiques sur la machine médiatique d'État russe, en tant que phénomène qui non seulement pèse particulièrement lourd sur les événements de 2014, mais qui continue à jouer un rôle majeur aujourd'hui dans la région de Donbas. Par exemple, Elizaveta Gaufman (2015) combine « big data » et analyse qualitative du discours des médias russes au printemps et à l'été 2014. Puis, elle compare la prévalence du cadre fasciste dans différentes formes de médias : reportages de la télévision russe Pervyi kanal et les médias sociaux principalement utilisées par les russophones partout dans le monde (VKontakte et Zhivoi Zhurnal). Cela lui permet de constater un degré élevé de similitude entre les « anciens » et les « nouveaux » médias quand elles parlent des événements en Ukraine, notamment elles emploient les mêmes termes liés à la Grande Guerre patriotique pour souligner qu'on mène toujours une lutte contre le « fascisme ». Donc, « la mémoire collective russe post-soviétique est un facteur crucial permettant d'utiliser avec succès le cadre du « fascisme » (Gaufman 2015 p. 141).

¹¹² Osipian (2015 p. 127) fonde sa conclusion sur le rapport de « Public Opinion Survey Residents of Ukraine », International Republican Institute, 14-26 mars 2014, (<http://ratinggroup.com.ua/ru/products/politic/data/entry/14086/>). Selon cette enquête la télévision russe sert de source d'information sur les événements ukrainiens pour 14 % des personnes interrogées dans les régions occidentales de l'Ukraine ; 16 % dans les régions centrales ; 47 % dans la région du sud (y compris la Crimée) ; et 44 % dans les régions de l'est. Le même rapport démontre que 57% et 45% des habitants des régions du sud (y compris la Crimée) et de l'est de l'Ukraine respectivement adhèrent à l'évaluation des événements de Maidan proposée par la télévision russe.

lui interdit d'entrer sur son territoire à cause « des paroles et des actes ayant contribué à saper la souveraineté et l'intégrité territoriale de l'Ukraine »¹¹³. En 2015 l'Ukraine lui interdit de franchir sa frontière et le met sur la liste des personnes qui constituent une menace pour la sécurité nationale. Ses chansons les plus populaires sont « *Vpered Rossiya* » (en français Allez la Russie), « *Sdelan v SSSR* » (en français Fabriqué en URSS), « *Offitseri* » (en français Les Officiers), « *Escadronne* » (en français L'Escadron). Donc, il est en train de chanter cette dernière à la télé dans le magasin. Les drapeaux russes sont affichés en plein écran. Je sors du magasin, je vois le drapeau ukrainien et je crois devenir schizophrène ».

Extrait de journal le 07/05/2021

Je me demande si Seriozha et d'autres habitants d'Avdiivka ont les mêmes sentiments que moi quand ils se confrontent à la réalité ukrainienne après avoir regardé la télévision russe. Est-ce que c'est pour cette raison que Seriozha a essayé de trouver une explication au fait que certains disent que la guerre commence en 1939 ? Sinon le discours officiel, prédominant lors des célébrations, relayé par les médias russes, reproduit le récit stalinien de « notre glorieuse victoire patriotique ». Il pourrait être résumé comme suit : « Le 22 juin 1941, l'Union soviétique pacifique a été lâchement attaquée par l'Allemagne nazie. Dirigée par Staline, l'armée soviétique a sauvé le monde... Les civils, fiers de sacrifier leur vie pour la victoire, ont soutenu de tout cœur l'armée soviétique dans sa lutte morale, romantique et héroïque » (Khapaeva 2009 p. 366). Le mythe de la guerre empêche de réfléchir sur la responsabilité des crimes soviétiques. Il sert à supprimer la mémoire du Goulag, pour effacer de la mémoire les souffrances irrationnelles et injustifiables des victimes du système soviétique. Les victimes et leurs meurtriers sont assimilés afin d'unir la société contre un ennemi commun : les Allemands. Aujourd'hui, le discours officiel fait tout pour assurer que « le Goulag ne reste qu'un épisode mineur de l'héroïque histoire soviétique », ainsi que présente « le fascisme allemand comme un mal absolu » (Ibid p. 368). Lors du repas chez Tamara, j'ai posé des questions sur sa famille en Russie. Son père, le grand-père d'Alik, a fini sa vie avec elle à Avdiivka. Il était bien placé au sein de la partie communiste pendant les années staliniennes pendant et après la Deuxième guerre mondiale, et ses onze enfants ont tous fait des études :

Tamara : Voilà, nous sommes venus ici, et nous sommes restés ici. On a emmené mon père ici. Il est resté seul après la mort de ma mère.

Alik : Grand-mère est enterrée là-bas.

Tamara : Lui, il était invalide mais il travaillait au comité exécutif (*ispolkom*) comme comptable. Au comité exécutif de la ville ! Il lui manquait les doigts. Il était seul. Son frère est mort aussi là-bas. Il restait seul, mais il ne peut pas cuisiner, il n'a pas de doigts. Et on est allé le chercher. Il habitait pendant quatre ans avec nous.

¹¹³ <https://www.themoscowtimes.com/2014/07/21/russian-pop-stars-banned-from-entering-latvia-over-ukraine-crisis-a37541>

Alik : On est allé le voir au cimetière hier... L'autre frère est enterré à Makeevka.
 Tamara : On a encore ma sœur qui est enterrée ici, mais le frère, il est enterré à Makeevka.
 Alik : Il était médecin militaire.
 Tamara : Oui, nous sommes tous éduqués. Ma sœur travaillait comme directrice de production pendant longtemps. Chez nous, tout le monde a fait des études. Mon père a fait des efforts, il s'en est sorti pour que tout le monde fasse des études. Et lui-même... imagine ! Il y a des années qu'il a obtenu son diplôme de l'école professionnelle !
 Alik : A l'époque, c'était très rare... après la guerre.
 Tamara : Oui, oui.
 Alik : Après la guerre tout est ruiné, il faut des gens qualifiés. Nous avons besoin de constructeurs, de maçons, de menuisiers. Personne n'allait à une école professionnelle.
 Tamara : Il est allé au collège financier. Il travaillait comme économiste... toute sa vie au comité exécutif.
 ...
 Tamara : Il avait peur. Oui, il était éduqué, intelligent. Ils écrivent l'arabe différemment, de ce côté-là. Il a bien fait ! Il a fait des études !
 Alik : Il connaissait toutes les prières. Il lisait le Coran original.
 Moi : Il pouvait parler de ça en Union soviétique ?
 Alik : Pas trop, surtout qu'il avait un poste important.
 Tamara : Il tenait toute la ville entre ses mains. Il avait des connaissances partout, dès qu'il appelle, voilà, on lui amène tout ce dont il avait besoin.
 Une pause s'installe.

Extrait d'entretien le 10/05/2021

Ils ont arrêté de parler, et moi aussi. Je ne dis pas que le père de Tamara avait envoyé les gens aux Goulags, mais la combinaison de la phrase « Il tenait toute la vie entre ses mains » et le silence ensuite a tout dit. Après le repas, j'ai eu l'occasion de passer un peu du temps seule avec Tamara, j'ai profité pour poser plus de questions sur son père.

Tamara : Oui, oui, oui, la pauvreté après la guerre... mon Dieu ! Le père (elle l'appelle *otets*) aussi nous a raconté.
 Moi : Qu'a-t-il raconté ?
 Tamara : Il raconté comment c'était dur après la guerre.
 Moi : Il y avait la famine où il était ? Ici on m'a dit qu'il y a eu famine en 1947.
 Tamara : Là-bas, la famine n'a pas eu lieu, non, bien sûr, il y avait de la famine, mais mon père, il était toujours économiste, il avait toujours des provisions... il nourrissait même des gens. Il aidait les gens. Pendant la guerre, ils sont partis au village où ils étaient nés avec ma mère. Et là-bas il travaillait comme *uchetchik* (la personne qui compte tous les produits qu'on enlève de chez les paysans ou qu'on produit dans les kolkhoz), on peut dire « comptable ». Quand ils (les paysans) récoltaient les céréales, il décidait qui reçoit combien, il gérait ce genre d'affaires, ils ne vivaient pas dans la pauvreté. Ils ne mouraient pas de faim. Il aidait même les gens. Il a dit qu'un jour on l'a presque mis en prison, car il avait nourri des gens avec les provisions du kolkhoz. Il dit : « Le procureur m'a presque arrêté. Mais moi, j'avais pitié des gens. Ils avaient faim », - il dit, - « ils gonflent de faim ». Il disait : « Est-ce que j'allais stocker du grain ? » Ça avait l'air qu'il distribuait de la farine, il distribuait du grain, il écrivait les coupons (*on vipisival*, ça veut dire qu'il décidait qui recevait combien de nourriture, ensuite il distribuait les bouts de

papiers avec les quantités de la nourriture écrites dessus, ensuite, les gens recevaient la nourriture à l'entrepôt), il écrivait à qui et combien on donnait, il lui fallait un rapport. Il nourrissait tout le monde. Je pense qu'il avait pitié des gens. C'est comme ça.

Extrait d'entretien le 10/05/2021

Quand Tamara parlait, elle avait l'air sincère mais étonnée que ses parents vivaient bien après la guerre. Je n'ai rien dit. Cela ne se dit pas, mais nous savions très bien ce que « comptable » signifiait. Tout le village était à sa merci, il était la personne la plus importante pour obtenir des provisions, la nourriture par *blat*¹¹⁴. Il n'est pas étonnant que la famille de Tamara vécût bien la période après la guerre alors que plusieurs famines ont eu lieu en Union Soviétique. Tamara considère cela normal qu'il distribuait ou pas la nourriture aux gens qu'ils avaient produite, aux paysans qui nourrissaient tous les fonctionnaires avec leur travail.

Ces silences individuels sont largement encouragés par l'État et les politiciens russes¹¹⁵. C'est pour le soixantième anniversaire de la victoire sur le nazisme, célébré en grande pompe en 2005, que la Russie commence à mener une véritable « politique de la mémoire ». Pour cela, en 2006, le président Poutine, profitant d'une rencontre avec des professeurs d'histoire, parle des « falsificateurs du passé » subventionnés par des fondations étrangères. En 2008, Philippov, qualifie le stalinisme de « moyen efficace de modernisation » dans son manuel d'Histoire (Filippov et Danilov, 2008 ; dans Khapaeva, 2009). Après avoir analysé plusieurs manuels d'histoire et les travaux d'intellectuels, Khapaeva conclut que « louer l'histoire de la Russie pour son passé impérial glorieux - sous les tsars et sous les Soviets - est devenu l'opinion prédominante, une opinion partagée par les intellectuels et par la population en général » (Khapaeva 2009 p. 369). La chasse aux historiens indépendants a commencé en 2014 en même temps que les événements dans le Donbas. Andrey Zubov, historien renommé, a publié un éditorial¹¹⁶ dans lequel il comparait l'annexion de la Crimée par la Russie à l'Anschluss de

¹¹⁴ *Blat* est une pratique informelle utilisée pour obtenir des biens et des services en pénurie et pour contourner les procédures formelles en Union soviétique, puis en Russie (voir Ledeneva, 2008).

¹¹⁵ Khapaeva (2009) considère que la société post-soviétique russe est « gravement atteinte d'une amnésie partielle qui rend sa mémoire historique étrangement sélective » (p.359). L'absence de débats politiques ou de discussions intellectuelles sur la manière dont les crimes soviétiques ont influencé et continuent d'influencer la société russe contemporaine aide à éviter à la question de la responsabilité historique. Les études sur la mémoire historique collective russe ont fait des progrès considérables. Cependant, ces études - basées sur des sources telles que des entretiens, des récits de vie et des journaux intimes, abordent rarement l'impact de l'amnésie historique sur la société russe contemporaine.

Khapaeva (2016) montre que la restalinisation n'est pas un phénomène individuel mais un mouvement de masse fondé sur la mémoire non traitée des crimes et atrocités soviétiques. Par conséquent, la réticence de la majorité des Russes à accepter le passé post-soviétique a inspiré la politique de mémoire de Poutine et a joué un rôle crucial dans la popularité de son régime. Ainsi, ce soutien massif limite considérablement l'applicabilité du concept de traumatisme à la société post-soviétique alors que la majorité des citoyens préfèrent s'identifier au régime criminel plutôt qu'à ses victimes.

¹¹⁶ <https://www.vedomosti.ru/opinion/articles/2014/03/01/andrej-zubov-eto-uzhe-bylo>.

l'Autriche avec l'Allemagne nazie en 1938. L'Institut d'État des relations internationales de Moscou a renvoyé¹¹⁷ Zubov « pour un « acte immoral », affirmant que ses opinions contre la politique étrangère de la Russie, a soumis les actes de l'État à des critiques imprudentes et irresponsables et a nui au processus d'éducation » (Rapport de fidh 2021 p. 26)¹¹⁸.

Pour « préserver la mémoire de la Grande Guerre patriotique », et pouvoir contrôler les récits tantôt des historiens, tantôt des citoyens ordinaires, la Russie a commencé à produire sa propre loi mémorielle¹¹⁹, notamment l'article 354.1 du Code pénal de la Fédération de Russie, qui criminalise « l'exonération du nazisme ». Le titre de la loi est trompeur, car il pénalise en fait un éventail d'expressions beaucoup plus larges - non seulement sur les crimes nazis, mais aussi sur le rôle de l'Union soviétique dans la Seconde Guerre mondiale et sur l'histoire militaire de la Russie en général. L'histoire législative de cette loi mérite d'être rappelée ici.

En 2009, le ministre des Situations d'urgence, Sergueï Choïgu¹²⁰ a proposé une loi mémorielle punissant le dénigrement de la Victoire soviétique sur l'Allemagne nazie. La chose la plus étonnante est que ce projet prévoyait d'assujettir à la loi non seulement les citoyens russes, mais aussi ceux des nouveaux États indépendants qui faisaient partie de l'URSS le 22 juin 1941, pour l'unique raison que la Russie actuelle est l'héritière légale de l'URSS. Le projet ciblait surtout les pays baltes qui désignent souvent la période soviétique comme « une occupation ». Le projet de loi prévoyait la modification du code pénal pour pouvoir infliger une peine de trois à cinq ans d'emprisonnement pour la « justification du nazisme » (Koposov 2011 p. 54). Puis la Douma, le parlement russe, a proposé un amendement qui prévoyait la condamnation de toute tentative de mettre sur le même pied nazisme et communisme, en particulier en ce qui concerne leur responsabilité dans le déclenchement de la Deuxième guerre mondiale – c'est-à-dire, le rôle du pacte germano-soviétique de 1939. Ce projet est resté en

¹¹⁷ https://www.bbc.com/russian/russia/2014/03/140324_russia_mgimo_zubov_sacking.

¹¹⁸ Pour approfondir sur la persécution des historiens indépendants en Russie, voir le Rapport de fidh de 2021.

¹¹⁹ Belavusau et Gliszczyńska-Grabias (2017) définissent des lois mémorielles comme une étiquette sous laquelle l'État aborde la gouvernance juridique de l'histoire. Ces lois inscrivent juridiquement des interprétations d'événements historiques approuvées par l'État : « elles commémorent les victimes d'atrocités passées ainsi que des individus héroïques ou des événements emblématiques de mouvements nationaux et sociaux... elles imposent parfois des sanctions pénales aux propos ou comportements jugés offensants pour le sort des héros ou des victimes » (p. 3). Selon Koposov (2017) ce terme recouvre un complexe de phénomènes aussi hétérogènes comme les lois qui définissent les symboles de l'État, créent des musées aussi que les lois qui accordent des amnisties aux participants des certains événements historiques. Selon lui « la notion peut être utilisée à la fois dans un sens large englobant toutes les lois qui réglementent les représentations collectives du passé et dans le sens étroit des interdictions de la négation de l'Holocauste et d'autres législations similaires » (p. 2).

¹²⁰ Sergueï Choïgu est le ministre de la défense de la Russie. Il a mené l'annexion de la Crimée. En 2017, il fait modifier l'uniforme d'apparat de l'armée en s'inspirant de l'uniforme soviétique de 1945, surnommé « l'uniforme du vainqueur » (Soldatov et Borogan, 2022).

sommeil pendant plusieurs années jusqu'à ce qu'il soit relancé, révisé et rapidement adopté en mai 2014 au milieu de la crise en Ukraine.

En 2020, le récit historique officiel a été inscrit dans la Constitution de la Russie. Une série d'amendements constitutionnels déclarent la Fédération de Russie « successeur » de l'Union soviétique (article 67.1 § 1) ; proclament que la Fédération de Russie « honore la mémoire des défenseurs de la patrie » et « protège la vérité historique » (article 67.1 § 3) ; pour avertir qu'« il n'est pas permis de diminuer l'importance de l'héroïsme du peuple dans la défense de la patrie » (article 67.1 § 3); et ordonner au gouvernement d'« inculquer le patriotisme » aux enfants (article 67.1 § 4) » (Rapport de fidh 2021 p. 6-9). Cette loi s'aligne dans la continuité avec le caractère sacré de la Grande Victoire promu par Poutine et d'autres politiciens. De plus, elle interdit de relier les objectifs, les décisions et les actions des dirigeants et de l'armée de l'URSS avec les objectifs et les actions de la direction du parti nazi et de l'armée allemande¹²¹.

En France dans ce domaine, c'est la loi Gayssot de 1990, que Kuposov (2017) décrit comme « prototypique » qui pénalise la négation de l'Holocauste. (p. 8). Cette loi omet le mot « Holocauste », et se réfère à la négation des crimes nazis contre l'humanité (Kuposov 2017 p. 124-125), puis elle a été suivie par la loi Mekachera de 2005 qui « reconnaît les souffrances et les sacrifices des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie côté français ». Bien que la Russie justifie sa législation mémorielle en recourant régulièrement à l'exemple de la loi Gayssot, le projet russe est plutôt comparable avec la loi de Mekachera qui prévoyait que les programmes scolaires devaient reconnaître « le rôle positif de la présence française outre-mer ». Si dans la loi Gayssot on protège la mémoire des victimes d'un régime criminel, alors que, pour les législateurs russes, c'est la mémoire de l'État qui doit être protégée contre celle de ses victimes (Ibid 2011). En 2011 Pierre Nora, président de l'association Liberté pour l'histoire, parle de « stalinisme de la pensée » ou de « soviétisation de l'histoire » dans son article « Lois mémorielles : pour en finir avec ce sport législatif purement français ». Or, ce sport n'est pas exclusivement français¹²². Par exemple, une loi similaire à la loi russe de mai 2014 existe en Turquie : « l'article 301 du Code pénal turc de 2005 a criminalisé les insultes à l'État turc et est

¹²¹ <https://sozd.duma.gov.ru/bill/1166218-7>

¹²² Un autre exemple européen éminent de la loi sur la mémoire historique existe en Espagne : *La Ley por la que se reconocen y amplían derechos y se establecen medidas en favor de quienes padecieron persecución o violencia durante la Guerra Civil y la Dictadura* [Ley de Memoria Histórica], 31 October 2007. De plus, il existe les riches pratiques législatives et la jurisprudence des tribunaux latino-américains qui introduisent divers mécanismes de justice transitionnelle, tout en instrumentalisant le devoir de mémoire par voie légale. Pour approfondir le sujet de la gouvernance juridique de la mémoire historique, à la lumière de leurs conflits avec la liberté d'expression voir Rémond (2006) ; Belavusau (2015), Belavusau et Gliszczyńska-Grabias (2017) ; Kuposov (2017) ; Bachmann et Garuka (2020).

normalement utilisé contre ceux qui reconnaissent l'extermination des Arméniens dans l'empire ottoman comme un génocide »¹²³ (Ibid 2017 p. 285).

Aujourd'hui, la polémique des lois mémorielles touche de nombreux pays partout dans le monde. Mais dans l'intérêt de ma recherche, je vais parler de la législation mémorielle dans les pays de l'Europe de l'Est et des pays Baltes intrinsèquement en opposition frontale à la politique mémorielle russe. Localement, les lois de décommunisation sont plus importantes dans certaines régions. L'exemple de la loi polonaise de 1998, qui criminalise le nazisme et le communisme de manière égale, et qui est « prototypique » pour d'autres lois mémorielles dans la région, est particulièrement pertinente. Cette politique mémorielle reflète le fait que les Polonais préféraient se considérer comme victimes, plutôt que comme complices des crimes nazis et communistes. À partir de 2004, avec la réactivation du mythe de la Grande Guerre patriotique par le Kremlin et des ambitions néo-impériales du président russe Vladimir Poutine, les tendances à l'auto-victimisation dans ces pays ont été encore amplifiées. Cela résulte dans le développement de politiques mémorielles encore plus « antirusses » en République Tchèque, Pologne, Ukraine, Lituanie, Lettonie et Estonie (Ibid p. 126-148). Nous n'allons pas rentrer dans les détails pour souligner les lacunes et les défauts de ces lois, mais il faut comprendre que pour les pays Baltes et l'Ukraine, la fonction des lois mémorielles adoptées, au-delà de la commémoration des victimes et la condamnation des atrocités passées, est de manifester la souveraineté¹²⁴ de l'État (Wójcik 2018 p. 1). Nous allons maintenant voir la politique mémorielle autour de la Deuxième Guerre mondiale en Ukraine qui s'est construite en opposition à celle de la Russie. Finalement, nous verrons l'implémentation de cette politique sur mon terrain à Avdiivka.

3. La politique mémorielle de la Deuxième Guerre mondiale en Ukraine après l'Euromaïdan et son implémentation à Avdiivka

Le 13 mai 2021, quelques jours avant mon départ d'Avdiivka, je me trouve dans le musée avec Tetyana et une quinzaine des enfants de 6^{ème} devant une affiche avec l'inscription : « Bonne Journée de l'Europe ¹²⁵ » entourée d'étoiles. Je n'ai jamais fêté cette journée en

¹²³ Voir Baranowska et Castellanos-Jankiewicz (2020).

¹²⁴ Ici, je parle de la souveraineté dans le sens classique juridique international, dite westphalienne, que Krasner (2001 p. 1), désigne comme celle qui n'a en fait presque rien à voir avec la paix de Westphalie. Il fait référence à l'autonomie des structures d'autorité nationales, c'est-à-dire à l'absence d'influences extérieures faisant autorité.

¹²⁵ La Journée de l'Europe est une journée célébrant « la paix et l'unité en Europe » célébrée le 5 mai par le Conseil de l'Europe et le 9 mai par l'Union européenne. Depuis 2003, la Journée de l'Europe est célébrée le troisième

Ukraine auparavant, alors que le président ukrainien Léonid Kouchma a instauré cette journée en 2003 selon sa politique internationale « multi-vectorielle »¹²⁶. L'affiche montre les drapeaux de tous les pays qui font partie de l'UE. Les enfants sont accompagnés de leur professeur d'art, « qui est complètement incompétente » selon Tetyana. Ils s'installent sur deux tables pour créer leur art « européen » - des fleurs dont chaque pétale représente le drapeau d'un pays de l'UE. La professeure montre très peu intérêt, elle se contente de ne rien faire : les activités offertes par le musée lui permettent de laisser d'autres s'occuper des enfants. Tetyana, Tanya et Valeria aident les enfants à découper les morceaux de papier de couleurs différentes. La plupart des enfants sont enthousiastes et travaillent assidûment. Les conversations se limitent à « passe-moi la colle ». Sergey, un garçon de douze ans, ne parle pas et agite un mini drapeau russe qu'il vient de créer. Tetyana aperçoit son drapeau et dit calmement mais avec crispation : « La Russie ne fait pas la partie de l'Union Européenne ». Il répond : « Et alors ? ». La professeure ne dit rien et regarde ailleurs. Tetyana s'éloigne et propose aux enfants qui ont fini de faire leurs fleurs de prendre une photo avec un drapeau de l'UE. Je prends une photo d'eux. Quand je me retourne, Sergey est parti.



Certains écrivains ukrainiens connus, comme Oksana Zabuzhko (2014) ou encore Yuri Andrukhovych (2014), ont annoncé que l'Euromaïdan avait mis véritablement fin au système soviétique et marquait le début d'une véritable souveraineté ukrainienne. En Ukraine, le terme « progressiste » est devenu synonyme des valeurs européennes. Tetyana fait bien partie de ce monde qui aspire et partage ces valeurs qui n'ont jamais été réellement définies. À ma

samedi de mai en Ukraine conformément au décret présidentiel n° 339/2003 du 19 avril 2003 (<https://zakon.rada.gov.ua/laws/show/339/2003>).

¹²⁶ Pour approfondir sur la politique de Kouchma voir Portnov (2010 p.63).

surprise j'ai découvert qu'il existe même « Eurofest », un festival à Kryvyi Rih, la ville industrielle dans la région de Dniepr. Ce festival promeut « les valeurs culturelles et les traditions de divers pays européens qui y sont présentées chaque année »¹²⁷. Cependant les Sergeys avec les drapeaux russes existent en Ukraine, la Crimée est annexée, le ruban Saint-Georges est le symbole de la guerre dans le Donbas, la frontière que j'étudie est bien réelle et a empêché ce garçon d'aller voir la parade militaire à Donetsk le 9 mai. Sans surprise, la plupart des Ukrainiens sont toujours attachés aux symboles soviétiques, et comme déjà vu précédemment, le culte de la Seconde Guerre mondiale était profondément enraciné dans la culture ukrainienne de la période soviétique. Ceci a facilité le fait de contraindre les Ukrainiens à intérioriser la vision de la politique russe aujourd'hui. La renaissance du culte de la guerre dans les années 2000 n'a nécessité que la réactivation de ce « savoir partagé » acquis depuis longtemps par la plupart des Ukrainiens (Koposov 2017 p. 737-740). Par conséquent, certains habitants du Donbas se voyaient comme les « bons Ukrainiens (c'est-à-dire pro-russes) » qui devraient soutenir Moscou contre l'Occident « néo-fasciste » et ses « complices » ukrainiens dans la « bataille pour l'Ukraine » considérée comme une continuation de la lutte de la Russie contre l'Allemagne nazie (Kuzio 2015).

Lors du repas avec Tamara, la maman d'Alik, elle me déclare fièrement : « Ici les gens sont bien. Ce ne sont pas *Benderschina*¹²⁸. Si tu allais à Lviv, là-bas... oh, les gens là-bas... ils n'aiment pas du tout les Russes ». Dans la même conversation elle traite sa belle-famille des *benderi* pour les accuser d'être des sympathisants nazis car ils ont une opinion politique clairement pro-ukrainienne :

Tamara : D'Ira. Ira est la femme de mon fils cadet. Ils sont purement... comment le dire.

Alik : Ils sont *khokhli*¹²⁹ !

Tamara : *Benderi* !

Moi : Ils sont d'ici ?

Tamara : Ils ont vécu en Pologne pendant six ans.

Alik : La mère d'Ira, elle est polonaise.

Tamara : Non, non. Elle est d'ici.

Alik : Ils ne sont pas de l'Ukraine de l'ouest ?

Tamara : Non, ils sont tous d'ici.

¹²⁷ <https://kryvorizhski.info/uk/eternal-1242-yak-u-kryvomu-rozi-provodyly-yevrofest>

¹²⁸ *Benderschina*, est la façon comment certains prononcent *Banderivschina*, terme péjoratif que Tamara utilise pour parler de la région de Lviv où opérait le mouvement des formations militaro-politiques de l'OUN-UPA.

¹²⁹ *Khokhhi* est pluriel du *khokhol* (en russe хохол), une insulte ethnique pour les Ukrainiens populaire en Russie et dans d'autres communautés russophones.

Tamara ne parle plus aux beaux-parents de son fils cadet. Il y a un an ils se sont disputés lors d'une rencontre familiale le 9 mai. Depuis, ils ne se voient plus et ils ne s'appellent plus. Cette situation est arrivée avec d'autres membres de leur famille¹³⁰ :

Tamara : Mais oui. Ma propre cousine... non la cousine d'Alik, ma nièce... la rupture, oui... ils sont à Kyiv, on ne se parle plus. Elle...

Alik : Elle nous dit : « Vous êtes tous séparatistes à Donbass, tous *koloradi* ¹³¹ ».

Tamara : Oui. Son mari est de Kyiv, des environs de Kyiv. Il est *khohol* comme on dit.

Alik : Donc, ils sont partis là-bas quand la guerre a commencé... à Kyiv. Et c'est tout, la propagande à la télé a fait son travail. C'est partout ! Donbass ! Donetsk ! Sa mère habite à Makeevka (RPD), néanmoins elle continue à dire : « Vous êtes tous une bande de salopards ! » Elle le dit même à sa mère !

Tamara : Oui, oui, oui.

Moi : Elle ne communique plus avec personne de la famille.

Tamara : Non, aujourd'hui, on ne se parle plus. Et tous les membres de la famille qui habitent ici, nous, personne ne lui parle. Ça fait... depuis le 1 Septembre (2020).

Extrait du journal le 10/05/2021

Aujourd'hui la Deuxième guerre mondiale est au centre du conflit mémorial en Ukraine qui s'inscrit dans un processus plus global généralement connu sous le nom de « décommunisation ». Ce processus a commencé même bien avant l'Euromaïdan. Déjà en 2007, durant sa présidence, Viktor Iouchtchenko a défini le système soviétique comme un régime d'occupation. Puis, il a approuvé l'ouverture d'un « Musée de l'occupation soviétique » à Kyiv. À l'époque ce terme existe seulement dans les États Baltes et en Géorgie. Une nouvelle journée commémorative nationale annuelle a été instituée : le jour du souvenir des victimes de la répression politique. Conformément au décret présidentiel n° 431 de 2007, cette journée est célébrée chaque année le 21 mai à la mémoire des victimes de la répression politique du régime communiste.

La guerre des politiques mémorielles a abouti aux nouvelles lois mémorielles de 2015. Le 9 avril 2015, le parlement ukrainien a adopté, avec une confortable majorité, les quatre lois de décommunisation, qui avaient été préparées sous l'égide de l'UINP. Les lois ont été adoptées sans débat public ou parlementaire. Les votes ont eu lieu quelques jours seulement après la soumission des projets au parlement. Le 15 mai 2015, le président Petro Porochenko a

¹³⁰ Il me semble que cela arrive souvent dans les familles que les relations personnelles se dégradent, et les positions politiques servent comme des canalisateurs d'une rupture entre les membres d'une famille ou des amis.

¹³¹ *Koloradi* est un terme péjoratif pour définir les gens qui sont pour la RPD, car leur symbole est le ruban Saint-Georges aux couleurs noir et orange, donc aux couleurs de *koloradskiy zhuk*, en français un doryphore, insecte coléoptère aux élytres rayés de noir, parasite des feuilles de pommes de terre qu'il dévore.

promulgué quatre nouvelles lois qui sont devenues collectivement appelées « lois de décommunisation ». Elles sont :

- Loi n° 2558 : « Sur la condamnation des régimes communiste et national-socialiste (nazi) et l'interdiction de la propagande de leurs symboles ».

- Loi n° 2538-1 : « Sur le statut juridique et l'honneur des combattants pour l'indépendance de l'Ukraine au XXe siècle »¹³².

- Loi n° 2539 : « Sur le souvenir de la victoire sur le nazisme pendant la Seconde Guerre mondiale ».

- Loi n° 2540 : « Sur l'accès aux archives des organes répressifs du régime totalitaire communiste de 1917-1991 ».

Immédiatement ces lois ont été vivement critiquées par les responsables russes, notamment le ministère russe des Affaires étrangères¹³³, indiquant que la mémoire est un enjeu géopolitique important. Vue comme un enjeu de sécurité nationale, la législation ukrainienne s'aligne avec la politique de décommunisation et l'émergence de lois mémorielles en Europe de l'Est comme en Pologne et dans les pays Baltes comme nous l'avons vu dans la partie précédente. Ce type de législation se concentre sur l'héritage négatif du communisme et sur la protection des récits nationaux plutôt que sur la repentance de l'État et sa responsabilité pour crimes contre l'humanité. Cependant, « la rhétorique néo-impériale de Poutine a joué un rôle clé dans l'exacerbation des tensions internationales dans la région, entre autres en encourageant la montée de récits nationaux autovictimisants » (Koposov 2017 p. 810-811).

Puis, ces lois ont suscité les débats et les critiques parmi des universitaires et des personnalités ukrainiennes et des experts occidentaux. Une lettre de critique a été publiée sous le nom « Open Letter from Scholars and Experts on Ukraine Re. The so called « Anti-Communist Law » »¹³⁴ écrite par David Marples et signée par d'autres universitaires. Cette lettre était similaire à une signée par les historiens en France à propos de la loi de Mekachera mais avec beaucoup moins de résonance. Les critiques des dirigeants du Parti Communiste ukrainien, ou des groupes de défense des droits ukrainiens et internationaux¹³⁵ ont aussi été ignorées, et n'ont pas conduit à des manifestations importantes au sein de la société. Les partis d'opposition au gouvernement n'ont pas réussi à convertir le mécontentement de certains

¹³² http://w1.c1.rada.gov.ua/pls/zweb2/webproc4_1?pf3511=54689

¹³³ https://mid.ru/brp_4.nsf/newsline/96f6bf69fe0ebba543257e23005ab8b4/

¹³⁴ <https://krytyka.com/en/articles/open-letter-scholars-and-experts-ukraine-re-so-called-anti-communist-law>

¹³⁵ <https://www.osce.org/fom/158581>

Ukrainiens en une mobilisation réelle. En même temps, il serait exagéré de dire qu'il existe un large soutien à la décommunisation au sein de la société. Néanmoins, les efforts de décommunisation de l'Ukraine pourraient s'avérer avoir un effet modeste mais significatif : l'abandon réussi de l'héritage symbolique soviétique (Oxana Shevel 2016¹³⁶).



Le signe présent dans l'espace public en Ukraine lors des célébrations de la fin de la Deuxième guerre mondiale après l'implémentation des lois de décommunisation. Ce signe démontre l'assimilation complète des deux régimes, désormais vus comme nocifs à égalité pour l'Ukraine. L'image est accompagnée de la formulation « plus jamais » connue dans les pays européens : *never again*, *nunca mas* ou *nie wieder*. Elle n'avait été utilisée dans la culture de la mémoire en Ukraine en aucune occasion auparavant.

Ainsi, les conséquences de la loi n° 2558 : « Sur la condamnation des régimes communiste et national-socialiste (nazi) et l'interdiction de la propagande de leurs symboles » sont les plus visibles. La loi reconnaît les régimes communistes et fascistes comme des entreprises criminelles coupables de poursuivre une « politique de terreur », sans chercher à les différencier. On ne fait pas de différence non plus entre les différentes périodes comme entre le stalinisme et la perestroïka. La loi interdit « la négation publique du caractère criminel » des régimes communistes et nazis ainsi que l'utilisation des symboles communistes et nazis à l'exception des activités scientifiques et éducatives, des reconstitutions historiques militaires et des images dans les cimetières (article 1.2, 2, 3.1). Elle a également introduit une responsabilité pénale pour « production, diffusion et utilisation publique des symboles des régimes totalitaires communistes et national-socialistes » (article 7.2). On risque jusqu'à cinq ans d'incarcération et jusqu'à dix ans dans des circonstances aggravantes (Koposov 2017 p. 804 - 805). Cependant, la loi est rarement appliquée, voire jamais. Dans ma ville natale Odesa, les gens portent les symboles communistes pour fêter le 9 mai sans se faire arrêter. Bizarrement à Avdiivka, les gens font plus attention à cette loi. Par exemple, Alik a peur de la réaction des soldats ukrainiens

¹³⁶ https://web.archive.org/web/20200615041112/http://www.ponarseurasia.org/sites/default/files/policy-memos-pdf/Pepm411_Shevel_Jan2016.pdf

s'il porte une étoile rouge ou le ruban Saint-Georges. La loi prescrit également une « lustration symbolique », c'est-à-dire que la démolition des monuments soviétiques et des changements dans la toponymie communiste sont nécessaires. Le déboulement des statues communistes est devenu populaire lors du Maidan en 2013-2014¹³⁷. Cette destruction massive des statues de Lénine a été nommée le *Leninopad*, littéralement « la chute de Lénine » et a commencé avant la promulgation de cette loi. Fin août 2016, 1 200 statues de Lénine avaient été démontées et 987 villes et villages avaient été renommés, ainsi que 26 districts administratifs (Shevel 2016 p. 261). Cependant, l'affrontement politique s'est déplacé sur le plan commémoratif, se manifestant comme "la guerre de mémoires", et plus précisément – comme une « guerre des monuments » depuis les années 1990. En 1991, la statue de Lénine a été démantelée de la place de la Révolution d'Octobre, qui porte aujourd'hui un nom différent - Place de l'Indépendance, le fameux Maidan, et remplacé par un monument dédié à l'Indépendance de l'Ukraine. Cela indique que ces lois de décommunisation ne sont pas la cause, mais la concrétisation du phénomène populaire et spontané de la chute des statues. Ce sont des individus, des groupes et des collectivités territoriales qui ont décidé de faire disparaître les statues de Lénine. Cependant, le *Leninopad* est loin de faire consensus. A Kharkiv, donc seulement 40km de la frontière avec la Russie, partisans et opposants à la démolition se sont affrontés près du monument dédié à Lénine de 21 mètres de haut installé sur la place de la Liberté en 2014. Les supporters d'Euromaïdan ont réussi à le déboulonner quelques jours plus tard. Le maire de Kharkiv, Hennadiy Kernes, et le dirigeant communiste ukrainien Petro Symonenko ont immédiatement annoncé leur intention de restaurer le monument de Lénine à Kharkiv¹³⁸. Cela n'a jamais eu lieu. Depuis, le parti communiste ukrainien a cessé d'exister conformément aux lois de décommunisation. Le monument de Lénine n'était pas le seul à être détruit. En décembre 2014 « des inconnus ont fait exploser le mémorial de l'armée insurrectionnelle ukrainienne (UPA) dans le parc Molodizhnyi à Kharkiv »¹³⁹. La dalle commémorative de l'UPA a été solennellement inaugurée à Kharkiv le 14 octobre 1992 par *Rukh*, le Mouvement populaire d'Ukraine, avec l'autorisation du conseil municipal de Kharkiv. Depuis son ouverture en octobre 1992, plus de cent actes de vandalisme ont été commis contre le seul monument aux soldats de l'UPA dans l'est de l'Ukraine. À chaque fois il a été restauré. La dernière fois il a été restauré le 25 décembre 2021, à l'initiative des organisations publiques régionales et les partis politiques

¹³⁷ Pour la plupart des Ukrainiens, *Leninopad* a commencé le 8 décembre 2013, avec le déboulement de Lénine sur la place Bessarabie à Kyiv. Cependant la destruction des statues de Lénine dans les régions ouest de l'Ukraine a commencé dans les années 1990 (<https://www.radiosvoboda.org/a/26770232.html>).

¹³⁸ <https://www.pravda.com.ua/news/2014/09/29/7039212/>

¹³⁹ https://censor.net/en/video_news/315542/upa_memorial_blow_up_in_kharkiv_at_night_video

nationalistes comme Svoboda ou de droite plus modéré comme Solidarité européenne de Porochenko¹⁴⁰.

L'OUN-UPA est un symbole polarisant, surtout quand il est utilisé par les politiciens. En 2007, le monument aux « Victimes du peuple soviétique tuées par l'OUN-UPA » a été inauguré à Simferopol par le parti communiste¹⁴¹. Quelques mois plus tard, il a été vandalisé. *Banderovshchyna*¹⁴² a déjà atteint la Crimée » - c'est ainsi que l'Union des officiers soviétiques de Crimée - l'un des initiateurs de l'installation du monument - a commenté l'incident¹⁴³, puis en 2010 à Louhansk. L'initiative d'ériger le monument à Louhansk est venue d'un membre du conseil municipal de Louhansk, Arsen Klinchayev. Selon cet homme politique local, le mémorial est nécessaire pour que tout le monde connaisse les crimes de l'OUN et de l'UPA, qui auraient « agi de manière plus bestiale que les fascistes » et le but est de parler aux écoliers « des jeunes soldats, des victimes de l'OUN-UPA, et des vrais vétérans de la Grande Guerre patriotique ». C'est pourquoi la construction du monument a été décidée près de l'aire de jeux dans le parc de la Jeune Garde¹⁴⁴.

L'une des raisons pour lesquelles les lois de 2015 ne semblent pas avoir aggravé la polarisation de la société en Ukraine est que de nombreux lieux soumis à l'obligation de changement de nom sont situés dans des régions du pays que le gouvernement central ne contrôle plus (en Crimée et dans les zones de guerre à Donetsk et Louhansk). Sur 54 localités à renommer à Lougansk, par exemple, seules 19 se trouvent sur le territoire contrôlé par l'Ukraine. En d'autres termes, dans les zones où la résistance aux mesures de décommunisation était susceptible d'avoir été la plus forte, le processus n'a pas eu lieu (Shevel 2016 p. 261-262).

À Avdiivka, aucun monument n'a été déboulonné ni installé, en revanche certains monuments ont subi des transformations. Voici l'extrait de mon journal du 3 mars 2021 quand Alik m'a montré la ville pour la première fois :

« Alik m'emmène voir le monument dédié à la fin de la Grande guerre patriotique. L'obélisque avec une médaille en forme d'étoile dorée dessus se dresse parmi les arbres sans feuilles. La couronne qui entoure l'obélisque en bas est peinte en doré aussi. La plaque devant est de couleur

¹⁴⁰ <https://suspilne.media/192701-u-harkovi-vidnovili-pamatnij-znak-zagiblim-voinam-ukrainskoi-povstanskoi-armii/> ; <https://nv.ua/ukr/kharkiv/u-harkovi-vidkrili-vidnovleniy-pam-yatniy-znak-vojinam-upa-yakiy-rozbili-vandali-novini-ukrajini-50204652.html>

¹⁴¹ <https://ria.ru/20070821/72939708.html>

¹⁴² Ici, ce terme péjoratif est utilisé pour désigner le mouvement des supporters de Stépan Bandera.

¹⁴³ <https://focus.ua/politics/10137>

¹⁴⁴ <https://ria.ru/20070821/72939708.html>

vert clair avec les lettres dorés « A la mémoire des héros ». Une plus petite plaque en marbre noir indique les noms des soldats soviétiques.

Alik : À cause de la décommunisation, ils ont repeint tout, avant tout était rouge, et le ruban de Saint George en haut, car c'est l'ordre de la Gloire (médaille en forme de l'étoile, c'est l'une des plus hautes récompenses et décorations soviétiques de la Seconde Guerre mondiale). Ils ont tout repeint.

Moi : Maintenant, on fête le 8 et le 9 mai ? (À cause de la décommunisation la Journée de la fin de la Deuxième guerre mondiale en Ukraine est commémoré le 8 mai, tandis qu'en Russie on fête le Jour de la Victoire le 9).

Alik : L'autre côté (DPR) fête le 9, ce côté (l'Ukraine) le 8. On étouffe (en russe *zamalchivaetsya*) le 9, mais le peuple le fête malgré tout ... nous sommes de la vieille école (en russe *staroy zakalki*). »

...

« On est arrivé derrière la station de train d'Avdiivka. Rien ne sort d'extraordinaire de ce paysage ordinaire. Le monument est un rocher avec la statue d'un soldat soviétique avec la tête nue penchée. Son casque est dans une main, sa kalashnikov dans l'autre. Une partie du rocher est peint en vert pale, l'uniforme du soldat est peint en vert militaire. À droite une plaque en marbre noir est installée. La croix en pierre s'élève au-dessus de la plaque. Je dis que ce n'est pas commun de voir la croix.

Alik : Oui, la croix est apparue il n'y a pas longtemps. Il (le monument) ... le drapeau était rouge (je me rends compte que la partie du rocher peint en vert pale est le drapeau soviétique) ... on a repeint pour n'avoir rien en commun avec le passé soviétique, avec le communisme. »

Extrait du journal le 03/03/2021

Cela démontre la préservation des éléments soviétiques mais aussi leur détournement ou effacement par la couleur. Un bas-relief sculpté sur le mur entier dans l'école numéro 6 représente un soldat portant un enfant dans ses bras entouré d'arbres et de drapeaux à l'origine rouge, aujourd'hui repeint aux couleurs de l'Ukraine : jaune et bleu. Si pendant la période soviétique, ce mur dans le hall était un espace réservé aux cérémonies, un espace presque sacré, aujourd'hui c'est un mur, ni plus ni moins. Dans plusieurs villages autour d'Avdiivka, j'ai vu les monuments des soldats peints en doré ou argenté. Puis, les couronnes de fleurs en plastique identiques à celles qu'on amène au cimetière en Ukraine ont été déposées devant les monuments. Cet espace soviétique se transformait en espace familial, ordinaire, presque dépolitisé : on commémore les soldats soviétiques morts comme tout autre mort. Quant aux toponymes, la rue principale ne porte plus le nom de Lénine, mais est devenu le boulevard Central. Malgré une rhétorique antisoviétique active pendant la présidence de Iouchtchenko, la politique de la mémoire d'État n'était pas une rupture définitive avec l'héritage soviétique, ni pendant la présidence de Porochenko ni aujourd'hui. Un autre exemple, d'une négociation entre la mémoire soviétique et ukrainienne (nationale), et donc de la création du « tiers espace » dans la politique ukrainienne de la mémoire, est la nouvelle célébration du jour de la victoire contre le nazisme. Loi n° 2539 : « Sur le souvenir de la victoire sur le nazisme pendant la Seconde

Guerre mondiale » annule l'ancienne loi « Sur le souvenir de la victoire dans la Grande Guerre patriotique en 1941-1945 » et remplace le terme « Grande Guerre patriotique » par la Seconde Guerre mondiale 1939-1945. La loi déclare l'accord entre l'Allemagne nazie et le régime totalitaire communiste de l'URSS (le pacte Molotov-Ribbentrop) comme la cause de la Seconde Guerre mondiale. La même loi introduit une nouvelle fête, une Journée de la mémoire et de la réconciliation, le 8 mai comme en Europe. Lors d'un entretien¹⁴⁵ Yaroslav Hrytsak, l'historien et le conseiller du gouvernement sur la politique mémorielle explique comment le 8 mai non seulement porte le caractère réconciliateur pour les Ukrainiens mais aussi permet à l'Ukraine d'exister dans l'espace européen : « C'est un symbole européen important car l'Europe de l'après-guerre s'est construite sur le système de la réconciliation... Célébrant le 8 mai, l'Ukraine entre dans un autre espace – européen ».

Cependant, le jour de la Victoire sur le nazisme, le 9 mai, n'a pas été ni annulé, ni remplacé et reste une fête nationale. Pourtant, Alik avait l'air sincère quand il disait que le 9 mai n'est plus fêté en Ukraine, mais seulement de l'autre côté de la frontière, - en RPD. Souvent, mes interlocuteurs pro-russes à Avdiivka me disent que le gouvernement ukrainien a interdit le 9 mai. Cela s'explique par la désinformation propagée par les médias russes que la fête du 9 mai est annulée en Ukraine (Törnquist-Plewa et Yurchuk 2019 p. 13). Cependant, d'autres représentations européanisées de la Deuxième guerre mondiale, sont entrées dans l'espace public ukrainien et celui d'Avdiivka. En outre, l'Ukraine a commencé à utiliser le coquelicot comme emblème officiel des commémorations au lieu de œillets rouges, le symbole de la Grande Guerre patriotique.



La date de 1939-1945 représentent le début et la fin de la Deuxième guerre mondiale sur l'affiche de l'UINP. Les 8 et 9 mai permettent aux deux camps de commémorer et de célébrer selon la politique de la « réconciliation ». Le coquelicot est un nouveau symbole commémoratif.

¹⁴⁵ [Українцям потрібне примирення – DW – 07.05.2015](#)

Le nouveau symbole du Jour de la Victoire - la fleur de pavot et le slogan « Plus jamais » ont été introduit en 2014 immédiatement après l'Euromaïdan, avant les lois de décommunisation. Encore une fois l'UINP a cherché à inscrire l'Ukraine dans la culture mémorielle européenne (Ibid p. 7-8). Effectivement, le coquelicot est utilisé dans plusieurs pays européens. Mais tout d'abord, inspiré par le poème « In Flanders Fields » (1915)¹⁴⁶ cette fleur a été utilisée par la Légion américaine pour se souvenir de tous ceux qui sont morts pendant la Première Guerre mondiale. Plus tard, le symbole a été adopté au Royaume-Uni, en Australie, au Canada et en Nouvelle-Zélande lors des célébrations du jour du Souvenir, le 11 novembre. Donc, « Le coquelicot portant l'inscription « 1939-1945 Plus jamais » introduit par l'UINP en 2014 faisait sans aucun doute référence au cadre européen commun de la mémoire des victimes de la guerre¹⁴⁷. Sur le site de l'UINP on nous explique comment fabriquer ce « symbole de la mémoire des victimes militaires et civils des conflits armés militaires » : pour cela il faut trois morceaux ronds de feutre rouge et un noir, « le noir symbolise le trou de la balle ». À la bibliothèque, Tanya et Valeria ont fabriqué des dizaines des coquelicots en feutre, exactement selon les instructions du site, la veille du 8 mai. Dont un était destiné à être attaché sur ma veste.

En 2015, dans le contexte de la guerre dans le Donbas, le slogan « Plus jamais » a été modifié par la nouvelle phrase « Nous gagnons » pour transmettre « les sentiments patriotiques et victorieux d'une nation en guerre ». Par ailleurs, le slogan complet « Nous nous souvenons. Nous gagnons » relie le présent au passé car « si nous avons gagné contre les nazis dans le passé, nous gagnerons la guerre maintenant ». En outre, le nouveau slogan représente « deux modes de souvenir » : le souvenir de la Victoire sur le nazisme selon la tradition de commémoration soviétique et le souvenir des sacrifices de ceux qui sont morts à la guerre dans les régions de Louhansk et Donetsk (Yurchuk 2017 p. 92 ; Törnquist-Plewa et Yurchuk 2019 p. 9). Sur le terrain cela s'est traduit par un mélange des symboles sur de nombreux panneaux d'affichage au bord de la route. Et je n'ai jamais vu le nouveau slogan de 2015 sur aucun panneau. Sur la route entre Slaviansk et Avdiivka que j'ai emprunté le 6 mai, j'ai reproduit dans

¹⁴⁶ Il a été écrit par le médecin canadien, le lieutenant-colonel John Macrae en 1915.

¹⁴⁷ En Pologne, cependant, le coquelicot est devenu un symbole de la Deuxième Guerre mondiale, surtout, de la bataille de Monte Cassino en 1944. Le souvenir de cette bataille portait une forte signification antisoviétique dans la Pologne d'après-guerre, car il faut savoir que ceux qui se sont battus sur le front italiens en 1944, étaient de nombreux citoyens polonais envoyés dans les camps de concentration (goulags) et les prisons ou à l'exil en 1939 par les Russes. Puis, ils étaient libérés pour former « l'armée polonaise en Union soviétique » en 1941 (Goldfarb 1992). « Les Coquelicots rouges du mont Cassin » (*Czerwone maki na Monte Cassino*) est un chant militaire polonais de la Seconde Guerre mondiale très connu.

mon carnet les slogans sur les panneaux financés par les députés des divers partis politiques ou par les officiels¹⁴⁸. Toutes les affiches sont en langue ukrainienne, bien que la plupart des panneaux aient été payés par les députés du bloc d'opposition « Plateforme d'opposition — Pour la vie » (l'ancien parti d'Ianoukovytch). Sur l'un des panneaux d'affichage, il était écrit : « Joyeux 9 mai ! Joyeuse journée de la Victoire ! », mais ce panneau avait des coquelicots. Sur l'autre, « Joyeuse journée de la Victoire » avec les œillets comme à l'époque soviétique. Sur le panneau du gouverneur de la région de Donetsk on pouvait lire : « 1939-1945 Plus jamais » avec le coquelicot officiel. Barabash, le chef d'Avdiivka a bien suivi la direction de réconciliation mais à sa façon, son panneau disait : « Plus jamais 1939-1945. Joyeuse Journée de la Victoire dans la Grande Guerre patriotique », - le terme banni par la loi de « décommunisation », mais avec le coquelicot officiel.

Comme nous avons vu, plusieurs symboles ont été introduits avant même les lois, puis, localement on les applique ou pas selon les convictions ou besoins politiques. La principale différence entre les lois mémorielles précédentes et 2015 réside dans le fait que cette dernière considère que « les anciens combattants, les membres du mouvement indépendantiste ukrainien et les victimes du nazisme » ont également droit au respect de leur mémoire. L'accent a évidemment été déplacé ici du mythe héroïque des soldats libérateurs vers la mémoire des victimes. Par conséquent, les soldats des deux côtés - l'armée soviétique et de l'OUN-UPA, sont désormais considérés avec les civils comme des victimes plutôt que des héros. « Dans le but d'honorer la mémoire de toutes les victimes de la Seconde Guerre mondiale... » il est logique pour le gouvernement d'instaurer « une Journée de commémoration et de la réconciliation » (Koposov 2017 p. 800-801). Par conséquent la loi n° 2538-1 : « Sur le statut juridique et l'honneur des combattants pour l'indépendance de l'Ukraine au XXe siècle » prescrit « la réhabilitation des personnes impliquées dans la lutte pour l'indépendance de l'Ukraine » (dont l'OUN et l'UPA) et interdit de profaner leurs tombes. Cela va au-delà des propositions précédentes, car cette loi considère explicitement la lutte pour l'indépendance comme un aspect principal de l'histoire ukrainienne. Elle renvoie à la déclaration de l'ONU de 1973 sur la légitimité des mouvements de libération nationale et souligne qu'une lutte pour l'indépendance est légitime dans la mesure où « ses buts, ses formes et ses méthodes ne contredisent pas la Charte des Nations Unies, la Déclaration universelle des droits de l'homme et d'autres actes

¹⁴⁸ C'est une pratique très commune en Ukraine quand les politiciens souhaitent toutes sortes de bonnes fêtes sur les panneaux d'affichage dans les villes et sur les routes.

juridiques internationaux » (Préambule)¹⁴⁹. Par contre cela signifie que les nationalistes ukrainiens qui avaient commis des actes de génocide ou des crimes de guerre n'étaient pas éligibles à la réhabilitation. En même temps, le déni « est reconnu comme un outrage à la mémoire des combattants pour la liberté de l'Ukraine au XXe siècle et comme un dénigrement du peuple ukrainien ». Mais la loi ne prévoit pas de sanctions en cas de violation (Ibid p. 802-804).

Dans la même lignée politique, en décembre 2018 le président Petro Porochenko a signé la loi n° 8519¹⁵⁰ accordants le statut de combattant et la protection (ou les bénéfices sociaux qui vont avec) sociale – jusqu'alors accordé aux seuls « vétérans » de la Grande Guerre patriotique – à tous les anciens combattants de l'OUN-UPA. Cela signifie qu'ils sont désormais mis à égalité avec les vétérans de l'armée Rouge. Cet acte de législation mémorielle a provoqué un tollé à la télé russe. C'est avec la victoire de Iouchtchenko à l'élection présidentielle de 2004 que la normalisation de la mémoire OUN-UPA au niveau de l'État par des moyens institutionnels a commencé. Au cours des premiers mois de sa présidence, Iouchtchenko a parlé de réconciliation par le dialogue entre les vétérans de l'armée soviétique et de l'UPA. Par ailleurs, il a promis de fournir les mêmes avantages sociaux aux deux groupes. Dans la pratique, cependant, Iouchtchenko n'a pas réussi à concrétiser ses promesses. Sa tentative d'initier une célébration « conjointe » de la Journée de la Victoire par les vétérans de l'UPA et de l'armée soviétique à Kyiv en 2005 s'est avéré « un échec lamentable ». À l'époque, la réconciliation n'était pas une idée populaire dans une société déchirée par les « guerres de la mémoire » (Yurchuk 2017 p.121-122). Qu'est-ce qui a changé en 2015 pour que le processus de décommunisation s'accélère ?

Malgré une certaine continuité avec les tentatives précédentes, la « décommunisation » lancée en 2015 sous la présidence de Porochenko se déroule dans un contexte politique totalement nouveau. Premièrement, les manifestations de Maïdan dans toute l'Ukraine ont été le point de rupture avec la politique néo soviétique de Yanoukovytch, soutenue tantôt par les nationalistes, tantôt par les libéraux. Deuxièmement, l'appropriation des symboles et des mythes de la Grande Guerre patriotique par les séparatistes pro-russes dans le Donbas en 2014,

¹⁴⁹ Importance of the universal realization of the right of peoples to self-determination and of the speedy granting of independence to colonial countries and peoples for the effective guarantee and observance of human rights. Adopted at the 2185th plenary meeting, 30 Nov. 1973. In: Resolutions adopted by the General Assembly during its 28th session. Volume 1, 18 September-18 December 1973. - A/9030. - 1974. - p. 78. - (GAOR, 28th sess., Suppl. no. 30). <https://digitallibrary.un.org/record/191219?ln=fr>

¹⁵⁰ <https://zakon.rada.gov.ua/laws/show/3551-12>

comme le fameux ruban Saint-Georges, par exemple, a incité le gouvernement ukrainien à se dissocier du récit russo-soviétique de la Seconde Guerre mondiale. Face à l'annexion de la Crimée, à la guerre dans le Donbas et à la création des unités non reconnues soutenues et gérées par la Russie, la politique mémorielle du gouvernement ukrainien est devenue une question de sécurité nationale encore plus pressante que pour la Pologne ou les pays Baltes.

En 2019, l'arrivée au pouvoir de Volodymyr Zelensky, un juif russophone, élu à 75% aussi bien dans l'ouest qu'à l'est de l'Ukraine, donnait l'espoir de la réconciliation des deux mémoires pour remédier à une fracture sociétale. De plus, il a promis de finir la guerre dans le Donbas qui dure depuis 2014 en un an¹⁵¹. L'opposition de Petro Porochenko, les anciens associés de Ianoukovitch, se réjouissaient, car ce nouveau président russophone originaire de l'est semblait à priori acquis à leur cause. Même l'ex-président Ianoukovitch, exilé en Russie, a félicité Zelensky pour sa victoire aux élections. Dans son message, l'ancien président a accusé Porochenko de « mener une politique de haine et de violence », puis il a noté que « les tâches principales sont de ramener la paix dans notre pays, d'unir et de réconcilier le peuple ukrainien »¹⁵². Donc, pour lui, comme pour beaucoup d'Ukrainien politiquement pro-russes la politique de réconciliation n'implique certainement pas la nomination des soldats de l'OUN-UPA comme combattants de la liberté. Voici l'extrait de l'entretien avec Alik lors de notre voyage à Novotroitske, le point de contrôle pour traverser la frontière qui démontre bien la déception des électeurs pro-russe :

Alik : ...Les gens qui étaient nés pendant l'Union Soviétique, ils retourneraient en Union Soviétique avec plaisir.

Moi : Il y a eu la guerre civile au début de la fondation de l'Union Soviétique...

Alik : C'est pour cela que Lénine est un espion. L'économie de l'Empire russe devenait la puissance numéro un... en Occident on ne pouvait pas le permettre... aujourd'hui d'ailleurs non plus. Ils (l'Occident) mettent leurs gens au pouvoir dans plusieurs pays... regardez, Maia Sandu, la présidente en Moldavie, ici Porochenko... l'Occident les a amenés au pouvoir...

Moi : Aujourd'hui, le président est Zelensky...

Alik : Oui, mais après le Maidan, on nous a imposé Porochenko, le protégé de l'Occident... Quand Ianoukovitch a été au pouvoir, ils (l'Occident) ont déjà tout préparé... ils ont organisé les gens. Regardez Maia Sandu elle a aussi étudié chez Georges Soros... Porochenko aussi...

Moi : Je vois encore les panneaux « mines ».

Alik : Oui, on s'est rapproché à nouveau de la ligne de front. On arrive à Mariinka.

Moi : Les gens ont voté pour Zelensky ? Vous espériez qu'il serait meilleur ?

¹⁵¹Voici la description des promesses de Zelensky lors sa campagne électorale en 2018-2019 <https://www.bbc.com/ukrainian/features-47297931>; voici l'entretien de Volodymyr Zelensky dans HardTalk en 2020 : <https://www.bbc.co.uk/programmes/m000nnch>, donc il répète « Si je ne mets pas fin à la guerre, il faudra quelqu'un d'autre ». Il espère de mener un dialogue avec Vladimir Poutine.

¹⁵² <https://tass.ru/mezhdunarodnaya-panorama/6360753>

Alik : On nous a laissé le choix limité : entre Porochenko et Zelensky. Le peuple ne voulait plus de Porochenko. Donc on a voté pour Zelensky, mais assez rapidement il a commencé à se comporter comme Porochenko. Je l'ai senti dès le début. Il ne peut pas résister aux militaires. Avakov, le ministre de l'Intérieur, il est puissant. C'est lui le responsable.

Extrait de conversation le 05/03/2021

C'est frappant qu'Alik représente « une partie de la culture politique dans l'est de l'Ukraine est l'état d'esprit conspirateur qui est également typique de la Russie post-soviétique » (Zhurzhenko 2014b p. 7). Il croit aux théories du complot qui attribuent l'effondrement du système soviétique aux opérations des gouvernements occidentaux et de la communauté juive mondiale. De même, la Révolution orange et l'Euromaïdan ont été « largement perçue comme un complot occidental dirigé contre la Russie et ses intérêts géopolitiques ». La couverture des événements de l'Euromaïdan par les médias russes a affecté l'attitude des Ukrainiens des régions d'Est envers les manifestations à Kyiv et dans d'autres villes (même à Donetsk) :

« Même ceux qui refusaient de croire que l'Euromaïdan était le produit d'un complot américain avaient du mal à accepter que les protestations viennent d'en bas, plutôt que d'être orchestrées par des acteurs puissants et clandestins. Derrière cette attitude, il n'y avait pas seulement de la méfiance à l'égard des politiques publiques, mais une ferme conviction que l'action, qu'elle soit individuelle ou collective, ne peut rien changer ».

(Zhurzhenko 2014b p. 8)

Les élites politiques locales ont cultivé ce mélange de résignation et de cynisme pendant des années pour atteindre leurs fins politiques et faire du chantage au gouvernement à Kyiv (Kazansky 2020 ; Zhurzhenko 2014b). Effectivement, Zelensky a été une très grande déception pour les gens comme Alik, car il a continué la politique de décommunisation et de réconciliation, mais de manière à être encore plus dans la proximité du peuple. Il communique beaucoup à travers les réseaux sociaux. Lors de sa première célébration du 8-9 mai en tant que président, Zelensky a écrit sur sa page Facebook : « En cette Journée de la mémoire et de la réconciliation, nous honorons et nous nous inclinons devant tous ceux qui ont combattu le nazisme et sont morts pour l'Ukraine pendant la Seconde Guerre mondiale. À tous ceux qui ont donné leur vie pour la paix. La paix, dont l'Ukraine a désespérément besoin aujourd'hui. La paix, dont la garantie sera l'unité de tous les Ukrainiens. Pour que nous ne soyons unis que par des victoires à l'avenir ».

L'image ci-dessous montre le président ukrainien en médiateur de la rencontre, le 8 mai 2019, entre l'ancien agent de liaison de l'UPA Paraskeva Zelenchuk-Potyak, et le vétéran

de la bataille de Stalingrad capitaine de premier rang du corps des marines de l'URSS Ivan Zaluzhny à Zaporizhzhia¹⁵³, résumant parfaitement la politique mémorielle de l'État ukrainien.



Lors d'une conversation en direct avec les Russes¹⁵⁴ en 2010, Poutine a déclaré que la Russie aurait gagné la Grande Guerre patriotique même si l'Ukraine n'avait pas fait partie de l'Union soviétique. En 2019, Ivan Zaluzhny qui a participé à la bataille de Stalingrad se rappelle de cela : « Poutine a dit que nous aurions gagné sans l'Ukraine. J'aimerais que le général Vatoutine, le premier commandant du front ukrainien, entende cela ! ». En été 2014 son petit-fils Ivan Gutnyk-Zaluzhny, volontaire de la Garde nationale ukrainienne, est mort au combat près d'Amvrosiivka, dans la région de Donetsk. Lors des funérailles de son petit-fils le vétéran s'est adressé aux vétérans russes pour qu'ils influencent le président de la Russie à arrêter la guerre¹⁵⁵.

Les commentaires dans la presse russe sur cette photo étaient réservés. Cependant, il était souligné que l'Ukraine célèbre la victoire sur l'Allemagne nazie « selon le modèle de l'Europe occidentale »¹⁵⁶ et que l'UPA est « une organisation extrémiste interdite en Russie »¹⁵⁷. En 2020 lors des cérémonies en Pologne marquant la libération d'Auschwitz par l'Armée rouge, le président ukrainien Volodymyr Zelensky a montré son soutien à Pologne en prononçant : « La Pologne et le peuple polonais sont les premiers à avoir ressenti les conséquences du complot criminel des deux régimes totalitaires. Cela a conduit à la Seconde

¹⁵³ <https://www.radiosvoboda.org/a/news-zelenskyi-prymyrennia-viyna/29929147.html>

¹⁵⁴ <https://www.pravda.com.ua/rus/news/2010/12/16/5679727/>

¹⁵⁵ <https://www.radiosvoboda.org/a/27001909.html>

¹⁵⁶ www.kp.ru/online/news/3470853/

¹⁵⁷ <https://ria.ru/20190508/1553371347.html>

Guerre mondiale et a permis aux Nazis de déclencher les rouages de l'Holocauste »¹⁵⁸. Puis, il est devenu « épigone de la propagande occidentale antirusse et russophobe » pour les politiciens russes¹⁵⁹.

Cependant, sur le terrain, le bricolage mémoriel de l'État ukrainien n'est pas si occidental, ni complètement décommunisé. Nous allons voir comment ce bricolage mémoriel fonctionne sur l'exemple de la cérémonie commémoration du 8-9 mai 2021 à laquelle j'ai assistée sur mon terrain à Avdiivka lors de mon deuxième séjour. Sur l'annonce officielle de l'administration militaro-civile d'Avdiivka, il est écrit que le 8 mai, la journée de commémoration et de réconciliation, la cérémonie du dépôt de fleurs au mémorial et la manifestation auront lieu à 10 heures du matin. Comme cela a déjà été expliqué dans l'introduction, les gens d'Avdiivka restent très attachés au passé soviétique et beaucoup se positionnent comme pro-russes. J'ai assisté à la cérémonie organisée par l'administration de la ville le 8 mai. La cérémonie a eu lieu devant le monument/avion de l'époque soviétique, - un véritable avion militaire perché sur le haut d'un poteau incliné à l'air de s'envoler. Les grandes plaques noires autour portent les noms des soldats originaires d'Avdiivka morts dans les combats de l'Armée rouge, et non ceux qui sont morts ici. C'est toujours la date 1941-1945 sur le monument, et les étoiles soviétiques bien rouges, et non recouvertes par une autre couleur, sont toujours présentes malgré la loi de décommunisation. Des sapins entourent l'ensemble. Les panneaux rouges « attentions aux mines » indiquent la frontière qui commence dans le champ juste derrière le monument. Le chemin qui traverse le champ miné est celui que les gens d'Opytne emprunte pour venir à Avdiivka.



Monument aux morts de la Seconde Guerre mondiale à Avdiivka

¹⁵⁸ <https://fr.timesofisrael.com/guerre-mondiale-moscou-denonce-les-propos-insultants-de-kiev/>

¹⁵⁹ <https://russian.rt.com/world/article/712761-zelenskii-vtoraya-mirovaya>

La veille de la cérémonie, le 7 mai, autour de quinze heures, je sors de l'église après l'entretien avec le prêtre Andrei. Le monument se trouve à droite de l'église. Je remarque une classe d'élèves devant le monument. Je décide de m'approcher et d'écouter ce que la professeure raconte. Elle parle en russe bien qu'ils soient de l'école numéro deux qui est sensée enseigner en ukrainien. Les enfants doivent avoir dix-onze ans, c'est la 6e. Ils ont tous les petits coquelicots, - le nouveau symbole de la Deuxième Guerre mondiale adopté par le gouvernement ukrainien, attachés à leurs chemises et sweats. Trois enfants de la classe portent les *vyshyvankas*, les chemises brodées traditionnelles¹⁶⁰.

Je m'approche des enfants en prétendant que ce sont les noms des soldats qui m'intéressent ; le discours de la professeure, politiquement correct et lisse, se transforme parfois en cris. Certains enfants se sont permis de rire ou de sourire devant « cet endroit sacré » et la professeure crie : « Vous devez le respect à tous ceux qui se sont battus pour vous, pour cette ville. Quand vous irez au cimetière ce dimanche (c'est le *Pomininal'nie*, le dimanche), vous n'allez pas rire car ce sont vos proches ? Ces gens ne sont pas vos proches, donc vous riez ? » Clairement les enfants n'adhèrent pas à l'idée qu'il faut se comporter comme si ce monument représentait leurs ancêtres. La professeure est furieuse. Elle leur dit de rentrer à la maison. Elle dépose ses tulipes devant une plaque noire et part.

Le 8 mai mon hôte Tanya porte un coquelicot en feutre rouge, brun et noir qu'elle a fait elle-même à la main, attaché à sa veste. Elle m'en donne un, et je l'attache. Elle porte dans la main un paquet rempli de coquelicots en feutre. Elle les distribue aux fonctionnaires, aux militaires, à tous ceux qui veulent, cependant il n'y a pas beaucoup de gens dans la foule qui pensent à venir les prendre. En se souvenant que c'était toujours une obligation d'aller aux manifestations, je lui demande si elle vient de son propre gré. Tanya rit, elle dit que sa chef l'a obligée (elle est bibliothécaire, elle dépend du département de la culture de la ville). Quelques centaines de personnes se rassemblent sur la place. En attendant que tout le monde soit là, on nous fait écouter de la musique dédiée au 9 mai, donc à la victoire, mais en ukrainien. Les CiMiC sont arrivés, ils se mettent avec nous au premier rang. Sur la « scène » improvisée, en fait, juste devant le monument, je vois Vitaliy Barabash, le chef de l'administration militaro-civile, accompagné du chef de la police, du chef des pompiers, du commandant de l'unité stationnée aux alentours d'Avdiivka, d'un vieux moine de l'église Orthodoxe et des militaires

¹⁶⁰Sur *vyshyvanka* voir plus dans le chapitre « Ukrainisation ».

des unités stationnées autour d'Avdiivka. Les soldats avec les drapeaux ukrainiens prennent leur place. Tout le monde attend. Finalement, Vasyl Vasylyovych Kolesov, le dernier vétéran en vie de la Deuxième Guerre mondiale d'Avdiivka arrive avec sa fille, son petit-fils et son arrière-petit-fils. On l'installe sur un banc en bois au premier rang. Il porte toutes ses médailles. Lors de son entretien, ou plutôt de sa fille Lyuba, car il n'arrive plus à bien parler, elle m'a raconté comment son père et sa veste avec les médailles ont été évacués de la ligne de front à Opytne :

Lyuba : C'est pendant cette guerre... la guerre d'aujourd'hui, nous sommes partis de l'autre *poselok* (donc, d'Opytne) en août de 2014, car il n'y avait plus de réseau téléphonique, plus de transport, les bombardements ont commencé... mon père restait seul à la maison. Le 2 septembre de 2014, mon mari et moi, on arrive chez lui. On arrive là-bas, mais il dit : « Je ne veux pas partir, je vais rester ici ». Eh bien ici, donc ici. Moi, je ramasse tous les papiers, tous les papiers qu'il y avait à la maison, et je sors sa veste... je ne veux pas qu'il m'entend... j'amène la veste dans mes mains, mais il me regarde et il dit : « Tu la prends aussi ? » A ce moment j'ai compris que c'est comme son amulette-protectrice (en ukrainien *obereg*). Donc, elle (la veste) reste avec lui. Je l'accroche à l'endroit où elle a toujours été pendue. Ensuite on n'a plus de moyen de communication avec mon père... Puis, le 27 novembre, 2014... j'entends que de ce côté-là les bombardements très forts ont lieu. Je reçois le coup de téléphone : « Lyuba, la maison n'existe plus ». Donc, deux obus ont frappé la maison. Mon père était à la maison. Les voisins l'ont sorti de là... Je crie dans le téléphone : « S'il te plaît, il me faut mon père et sa veste ! » Je n'oublierai jamais ! « Rendez-moi, sa veste ! »... Donc, le bombardement a eu lieu à quinze heures, mais à dix-neuf heures, c'est le mois de novembre... vous imaginez, il fait déjà noir, il reste dans la cour... cette image... il est dans la cour, il a sa canne, un chausson, une chaussure d'hiver (en russe *valenok*) et sa veste dans les mains. Puis, le soldat... le soldat ukrainien arrive et lui demande : « Ton nom est comme ça ? » « Oui, c'est moi » « Monte ! ». Il l'amène ici, dans les champs, à Orlovka, on reçoit un coup de téléphone : « Venez le chercher ». Puis, mon mari et mon fils, donc son petit-fils, sont allés le chercher en voiture. Ils l'ont récupéré. Mais cette image ! Lui avec sa veste ! Et voilà cette veste, elle est toujours là (elle rit).

Extrait d'entretien le 11/05/2021

Les médailles qui étaient des jouets avant 1965 ont fait partie de la construction du culte de la guerre, et sont devenus des objets sacrés, assez précieux pour aller les chercher dans une maison bombardée. Lyuba m'a aussi expliqué que quand l'époque des célébrations solennelles a commencé, le port des médailles est devenu très important, il fallait qu'elle aille aux archives à Moscou pour retrouver les certificats des médailles (en russe *ordenskie knizhki*) perdues. Donc elle y est allée en 1986. Et elle est fière de toujours les avoir.

La cérémonie commence. On donne tout de suite la parole au chef militaro-civil d'Avdiivka. Voici un extrait de son discours :

«...c'est une journée très spéciale, pour moi, depuis mon enfance elle est toujours associée à la Victoire, à la gratitude, au respect. Surtout que l'un de mes grands-pères, s'est battu pendant toute la guerre. Il s'est battu de notre natal *Donetschina* (le mot ukrainien pour dire la région de Donetsk sans dire Donbas) jusqu'à Berlin. Il faisait partie du service de renseignement. Personnellement, cela m'a fait beaucoup plaisir, quand j'étais conscrit et quand je suis rentré à la maison pour les vacances, je voulais rendre visite à mon grand-père, et je voulais y aller en vêtements civils, ma mère m'a demandé de mettre l'uniforme militaire, car cela fera plaisir à mon grand-père, à l'époque il était déjà un peu sourd, un peu aveugle, mais il a touché chaque bouton, chaque chevron, et il s'est mis à pleurer. Il a pleuré et il a dit : « Mon petit-fils, je souhaite pour que la guerre horrible que j'ai survécu, qu'elle ne te touche jamais ». Malheureusement, elle nous a touché aujourd'hui comme il y a 76 ans... »

En soulignant le lien entre la génération de ses grands-pères, les vainqueurs du nazisme, et lui-même, leurs descendants, Barabash se rend immédiatement légitime aux yeux de ses compatriotes, les habitants d'Avdiivka. Mais en faisant ainsi, il noie le lien entre la Deuxième Guerre mondiale et celle qui a commencé en 2014. Il n'en dit pas plus, mais tout le monde connaît sa position pro-ukrainienne. Lui, originaire de Donetsk, en 2014 il a rejoint les bataillons des volontaires pour se battre contre les milices pro-russes soutenues par la Russie. Donc, l'agresseur est l'Autre, lui, il protège l'Ukraine comme ses grands-pères l'ont fait il y a 76 ans. Ce discours n'est pas nouveau. Le 8 mai 2017, lors de l'ouverture de l'exposition photos "Quatrième génération" au Musée national de l'histoire de l'Ukraine pendant la Seconde Guerre mondiale le président Petro Porochenko a déclaré :

« Lorsque nos grands-pères et arrière-grands-pères sont passés à l'offensive en direction de Berlin en 1944 et 1945, ils n'en avaient aucune idée, même dans leurs rêves les plus fous, ils ne pouvaient pas imaginer que Moscou enverrait son armée en Ukraine 70 ans plus tard et tuerait leurs petits-enfants de sang-froid et -petits-enfants ». ¹⁶¹

Les gens sur la « scène » prennent la parole les uns après les autres : l'adjoint du chef de l'administration, puis le commandant de la 72e brigade, ensuite le chef de l'administration du district. Il est inutile de répéter tous les discours. Cependant, les points les plus importants à retenir de leurs discours sont les suivants : tout d'abord, tous parlent de la Deuxième Guerre mondiale et non de la Grande Guerre patriotique, mais on souhaite une bonne fête de la Grande Victoire. Ensuite, on ne mobilise pas les termes de « commémoration », ni « victime », on ne parle que des « héros qui se sont battus pour la Victoire, une pour tous ». Quand on parle des pertes et des souffrances, on parle des pertes militaires, jamais des civils. Deuxièmement, pour

¹⁶¹ <https://www.ukrinform.ua/rubric-society/2224062-nasi-didi-ne-mogli-uaviti-so-moskva-prisle-armiu-ubivati-ihnih-onukiv-porosenko.html>

légitimer leur parole, tous ont parlé de leurs grands-pères qui se sont battus du « bon côté » pour cette partie de l'Ukraine, c'est-à-dire dans l'Armée rouge. Troisièmement, ils font le lien direct entre les deux guerres, la Deuxième Guerre mondiale et celle d'aujourd'hui, mais cette fois-ci l'agresseur est la Russie, l'héritier du régime soviétique. Mais on continue à faire le lien entre les soldats d'aujourd'hui et leurs grands-pères et arrière-grand-pères, donc « aujourd'hui nos héros aussi héroïquement défendent à nouveau notre patrie, notre Ukraine » comme le souligne le chef du district. Le commandant du 72ème brigade finit son discours par « Gloire à l'Ukraine ! » Seuls les premiers rangs répondent : « Gloire aux héros ! » sinon la foule reste silencieuse. Même le salut divise ; le 11 octobre 2018, le président de l'Ukraine Petro Porochenko a signé la loi sur les amendements aux statuts des Forces armées de l'Ukraine, conformément à laquelle les statuts des forces armées prévoient comme salutation « Gloire à l'Ukraine ! » et la réponse est « Gloire aux héros »¹⁶². Maria Zakharova, directrice de l'information et du service de presse du ministère des Affaires étrangères russe, avait déclaré que ce slogan était « nazi »¹⁶³. Et c'est ainsi que certains locaux le considèrent. Pourtant on l'a utilisé en 1917-1921 pendant la guerre définie de nos jours comme « Guerre pour l'indépendance » par les historiens ukrainiens, ou comme « guerre civile ukrainienne » par les historiens soviétiques et russes.

Chaque personne qui prend la parole commence ou finit son discours en félicitant le vétéran Kolesov, tout en lui amenant des cadeaux pendant que tout le monde applaudit. Chaque fois on dépose des cadeaux devant lui. Les cadeaux sont dans les sacs plastiques et les sacs en papiers, donc je n'arrive pas savoir ce qu'il y a dedans. Il reste là entouré des sacs sur le banc. Le bras droit du chef de l'administration, Legenkiy, prend la parole pour féliciter Kolesov avec le Jour de la Victoire, il affirme encore que « notre pays a obtenu la victoire sur les nazis grâce aux gens comme Kolesov ». Il offre un cadeau qui « va permettre à Vasyly Vasylyovych de mieux communiquer avec le monde ». Il dépose un autre sac plastique devant le vétéran. Je me demande si c'est un téléphone. Tout le monde applaudit. Cette cérémonie ressemble trop à une cérémonie de vénération du vétéran. Ensuite Legenkiy dit que les enfants du centre de la jeunesse ont préparé une carte pour Kolesov. Un garçon donne une carte au vétéran. Je vois le chiffre 9 sur la carte. Tout le monde applaudit à nouveau.

À la fin de la cérémonie, la présentatrice invite tout le monde à déposer les fleurs devant le monument. Elle conclut : « Aujourd'hui, partout en Ukraine on amène les fleurs à tous les

¹⁶² <https://zakon.rada.gov.ua/laws/show/2587-19>

¹⁶³ <https://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/gloire-aux-heros-euro-2021-les-origines-du-slogan-ukrainien-qui-ulcere-moscou>

monuments, et cela signifie que la mémoire du peuple est vivante, qu'on n'a pas oublié des actes héroïques dans les combats ».

La cérémonie à Avdiivka démontre que le bricolage mémoriel suscite toujours quelques crispations et provoque des adaptations locales. On peut trouver des traces autant d'un mode de remémoration ancien soviétique ainsi que d'un mode de remémoration nouvellement implanté. Les deux sont entremêlés. Aujourd'hui, l'Ukraine se positionne comme une nation victime des deux totalitarismes. Les multiples traumatismes dont les Ukrainiens ont été victimes de la part des régimes totalitaires stalinien et nazi et des nationalismes ukrainiens sont à l'origine de mémoires vives qui alimentent toujours les récits individuels et collectifs de différents groupes. À son tour, ces groupes se renvoient la responsabilité de tous les massacres et opérations punitives qui ont eu lieu durant la Deuxième Guerre mondiale, donc il est difficile de parler de la réconciliation. Cependant, ce n'est pas tout à fait la Deuxième Guerre mondiale qui se retrouve au centre de la redéfinition identitaire en Ukraine aujourd'hui, bien que le passé soviétique reste toujours très présent d'une manière diffuse dans la vie quotidienne. L'État ukrainien prend des mesures dans le but d'éduquer les nouveaux citoyens ukrainiens. C'est pourquoi dans le prochain chapitre nous allons parler de l'usage du passé et d'une Ukrainisation non liée aux célébrations de la Deuxième Guerre mais à travers les Cosaques zaporogues. On va voir comment ce symbole plus unificateur et plus ancien permet d'éviter l'évocation de l'époque soviétique. Nous verrons l'implémentation de cette politique identitaire dans l'éducation ukrainienne des enfants sur mon terrain à Avdiivka.

Chapitre 3 – UKRAINISATION PAR LES COSAQUES ZAPOROGUES

Introduction

Notes de terrain 1 : le camp.

Le 5 mai 2021, je me réveille chez Tanya, à Avdiivka. Bizarrement, son fils Nikita de 14 ans est déjà debout. Il est habillé en uniforme militaire moderne, mais il porte un sabre en bois. Il est seulement sept heures et demi quand on part de la maison. Nikita porte un énorme sac-à-dos et un sac de couchage. Devant l'immeuble dans un ancien jardin d'enfants en briques blanches, on rencontre d'autres enfants des écoles numéro 6, 2, 7 et 4 ainsi que leurs professeurs. Je reconnais Tetyana, la directrice du musée, et Sveta, la bibliothécaire de l'école numéro 6. Certains portent des bûches de bois, des tentes, deux grands chaudrons. Ils sont en train de charger les bus. Les professeurs essaient de crier plus fort que la cacophonie de rires et de conversations des enfants. On remplit deux bus de personnes et de choses très variées. Puis, une escorte policière accompagne les bus jusqu'à Tors'ke, à 156 km d'Avdiivka. La route prend plus de trois heures. Quand on passe par Sloviansk¹⁶⁴ on peut voir des destructions impressionnantes. Par exemple un grand trou dans un immeuble de plusieurs étages. Les enfants le montrent du doigt et chuchotent entre eux quelques choses l'un à l'autre. On tourne à gauche et on continue à s'éloigner de la ligne de délimitation. Dans le bus les enfants discutent, font des blagues. Nous arrivons au Centre régional du tourisme de Donetsk et des traditions locales des jeunes étudiants (en ukrainien *Донецький обласний центр туризму та краєзнавства учнівської молоді*)¹⁶⁵, un ancien camp d'été de l'époque soviétique qui a été très mal entretenu et à première vue, il me semble abandonné. C'est un grand espace avec plusieurs longues bâtisses à un étage. Les mâts de drapeau et campement se dressent sur une immense pelouse. Une autre grande pelouse se trouve derrière les bâtisses mal entretenues. Donc, nous allons tous camper là-bas. Avant que les enfants s'éparpillent, Dasha, une fille de 14 ans, siffle une fois et nous donne l'ordre d'installer les tentes. Une fois les tentes installées on va voir la cuisine. C'est une vraie cuisine mobile de l'armée (en ukrainien *армейская полевая кухня*) de l'époque soviétique. C'est une construction rectangulaire en métal peint en vert avec des casseroles rectangulaires qui s'encastrent à l'intérieur comme des Legos. Pour la chauffer il faut du bois, donc les enfants commencent à transporter le bois qu'ils ont amené dans le bus avec eux. Le cuisinier est mis à disposition par la brigade numéro 58 de l'armée ukrainienne. Dimitry, le CiMiC, de la même brigade, surveille pour que l'installation se passe bien. Dasha siffle à nouveau, et commence à compter. Les enfants courent vers elle de partout. Certains s'habillent en courant. Plusieurs sont en retard. Tout le monde se met en cercle, se met les mains sur les épaules et commence à faire des flexions en criant « nous apprécions notre temps », et ils le font – tout en répétant cette phrase, une trentaine de fois. C'est la punition pour ne pas être arrivé assez rapidement après le premier sifflement.

Extrait de journal le 05/05/2021

¹⁶⁴ Sloviansk a été l'un des lieux principaux au début de la guerre dans le Donbas, en 2014, car c'était la première ville à être saisie et contrôlée par des séparatistes soutenus par la Russie, à la mi-avril, jusqu'à ce qu'ils se retirent trois mois plus tard. Depuis lors, la ville est sous contrôle ukrainien.

¹⁶⁵ Centre régional du tourisme de Donetsk et des traditions locales des jeunes étudiants (en ukrainien *Донецький обласний центр туризму та краєзнавства учнівської молоді*) est un établissement géré par le gouvernement local exactement pour ce genre des événements : les événements sportifs ou patriotiques des écoles ou des scouts. Ce genre de centres ont été construit du temps de l'Union soviétique en particulier pour le mouvement des pionniers.



Les enfants font collectivement des flexions car ils sont arrivés en retard.

C'est ainsi que commence la journée du 5 mai, l'un des événements les plus prenants et des plus inattendus de mon travail de terrain en mai 2021. J'assiste à la compétition des équipes des écoles d'Avdiivka qui participent au programme d'état d'éducation patriotique ukrainienne. Toutes les écoles de la ville y participent. L'administration de la ville et l'usine (« Koksokhim ») ont fourni deux bus et un mini-van pour transporter tout le monde. Le fait que la plus grande entreprise de la ville fournisse le transport aux écoles est un reste du paternalisme soviétique adopté par les oligarques ukrainiens¹⁶⁶. Cela reste une tradition pour l'usine, qui appartient aujourd'hui à l'oligarque Renat Akhmetov, de sponsoriser les voyages scolaires et les événements culturels de la ville. Pour ce voyage, ce sont ces mêmes bus qui véhiculent les ouvriers de la ville à l'usine qui sont utilisés.

Passer devant Sloviansk a suscité beaucoup d'émotions autant parmi les enfants que parmi les adultes. Cette ville a été au cœur des événements de 2014 quand d'abord, le 12 avril 2014, des hommes en tenue militaire masqués et armés – la soi-disant milice populaire de Donetsk, - s'emparent du bâtiment de l'exécutif régional et des bureaux des services de police situés en centre-ville. La ville est alors assiégée par l'armée ukrainienne et devient « le premier champ de bataille d'une guerre plus vaste »¹⁶⁷. Puis, après plusieurs assauts, Sloviansk a été reprise par les troupes ukrainiennes. Les conséquences de ces affrontements sont toujours bien

¹⁶⁶ Pour approfondir sur le paternalisme industriel hérité de l'époque soviétique voir Chamontin (2017 p. 52).

¹⁶⁷ Plus d'informations sur le déroulement du siège de Sloviansk sur https://www.lemonde.fr/europe/article/2014/07/06/ukraine-le-recit-de-la-chute-de-sloviansk-tournant-de-la-guerre-entre-l-armee-et-les-separatistes_4451825_3214.html .

visibles dans la périphérie de la ville que nous traversons. Bien que Sloviansk soit très proche d'Avdiivka, mes interlocuteurs comme Alik et Sergey ne se rendaient pas compte de la gravité de la situation en avril-mai de 2014 et continuaient à mener une vie normale : aller à Donetsk pour le travail. Tetyana m'a raconté qu'en juin 2014, elle est partie avec les enfants du *Plast*¹⁶⁸ pour revenir à Avdiivka deux semaines plus tard sous les bombardements. Les parents de certains enfants se sont retrouvés à Donetsk, de l'autre côté de la ligne de front. Ces enfants sont restés avec Tetyana dans sa maison plusieurs jours avant de trouver une solution pour leur permettre de rejoindre leurs proches. Pour les gens d'Avdiivka, Sloviansk est le début de leur guerre, de la guerre du Donbas¹⁶⁹, mais cette compréhension n'est venue que plus tard.

Tors'ke, à côté de Lyman, 156 km d'Avdiivka, n'est pas choisi par hasard. C'est l'endroit situé le plus loin de la ligne de front donc au plus profond du territoire toujours contrôlé par l'Ukraine. C'est la condition requise pour organiser la compétition. En arrivant à Tors'ke je remarque les maisons en ruine mais cela est dû au manque d'entretien et pas du tout à la guerre. D'ailleurs, quand j'ai discuté avec Zhenya, la bénévole et l'éducatrice de *Plast*, dans le bus, elle m'a dit qu'elle a vu des villages dans un état déplorable dans d'autres régions d'Ukraine et cela n'avait rien n'avoir avec la guerre. En quelque sorte, « grâce à la guerre », ils ont rénové toutes les écoles à Avdiivka, ils sont en train de construire une école neuve et moderne selon les standards européens (sponsorisé par le gouvernement de la Lituanie et d'Ukraine) et ils ont d'autres projets comme leur festival « Avdiivka FM »¹⁷⁰.

Le Centre régional du tourisme, une structure héritée de l'Union soviétique par le gouvernement local, est utilisé de temps en temps par les écoles de la région, sinon il reste fermé. Les enfants sont obligés de monter les tentes dans l'herbe très haute, tout indique un mauvais entretien. Mais cela ne dérange personne. Au contraire, il me semble que plus les

¹⁶⁸ Organisation scout nationale Plast d'Ukraine (en ukrainien *Пласт Національна Скаутська Організація України*) est la plus grande organisation scout d'Ukraine.

¹⁶⁹ Les événements en 2014 dans le Donbas ont été décrit par la presse comme un soulèvement populaire, un conflit local, une guerre hybride. Cependant Timothy Snyder (2018) explique bien pourquoi c'était si trompeur : « Lorsque la Russie a commencé son invasion de l'Ukraine le 24 février 2014, le président Poutine a menti à dessein. Le 28 février, il a affirmé : « Nous n'avons aucune intention de secouer le sabre et d'envoyer des troupes en Crimée ». Il avait déjà envoyé des troupes en Crimée. (...) Les éditeurs occidentaux, bien qu'ils aient eu les rapports de l'invasion russe sur leurs bureaux à la fin de février et au début de mars 2014, ont choisi de présenter les dénégations exubérantes de Poutine. Et donc le récit du président russe a été choisi pour présenter les événements en Ukraine. Une vraie guerre est devenue la télé-réalité, avec Poutine en héros » (p. 162-164), aussi pour les gens dans le Donbas. Dans le chapitre précédent, nous avons déjà vu que la télé russe a été retransmise en Ukraine et était une source importante d'actualités.

¹⁷⁰ Depuis 2018 les activistes comme Tetyana, Jenya, Sveta et Alexiy organisent le festival de musique « Avdiivka FM », dont ils invitent les groupes de musique ukrainiens. Voici les liens sur les vidéos YouTube du festival : <https://www.youtube.com/watch?v=OPcTGuBnDIU> ; <https://www.youtube.com/watch?v=efasT6gU0H0> . On y voit Jenya sur les premières minutes du premier vidéo.

conditions d'accueil sont dures, mieux c'est. On attend des enfants une discipline irréprochable quasi militaire et leur efficacité me surprend beaucoup. Cette discipline apporte aussi son lot de punitions, comme faire des flexions, si les enfants n'exécutent les ordres rapidement. La structure de cette organisation ressemble bien à une structure militaire, et même la façon dont les enfants marchent fait penser à la posture militaire. Le comportement des enfants est très différents de celui que j'ai pu observer dans les écoles à Avdiivka. Par exemple, d'un seul coup, la fille aux ongles de couleur rose vif ne dit plus un mot et devient la meilleure tireuse de balles en caoutchouc.

Dasha, élève de l'école numéro 6 et représentante du *Plast*¹⁷¹, une fille de 14 ans, avec son sifflet, incarne la rigueur militaire dans ce camp d'entraînement improvisé. Elle est présentée comme *bouchuzhna*, le féminin de *bouchuzhny*, un sous-officier, grade militaire en Ukraine au début du XXe siècle. Cette dénomination a été utilisée par les forces armées de la République populaire ukrainienne et de l'État ukrainien¹⁷², mais ce terme militaire provient originellement des Cosaques zaporogues¹⁷³. Au XVIIIe siècle, le *bouchuzhny* est celui qui portait et était responsable de protéger le *bountchouk*¹⁷⁴ (en ukrainien бунчук), un insigne militaire sous la forme d'un bâton avec une boule ou une pointe à l'extrémité supérieure, sous laquelle des glands ou mèches de crinière de cheval étaient attachés. Chez les Cosaques le *bountchouk* était un signe du pouvoir de l'hetman¹⁷⁵. Clairement, Dasha, détentrice de pouvoir même aux yeux des adultes, incarne aussi la nouvelle Ukrainité liée aux Cosaques zaporogues.

¹⁷¹ Il serait aussi intéressant de parler de *Plast* (scouts), mais je privilégie de montrer mon travail sur le programme d'État à l'initiative privée, même si j'ai assisté plusieurs fois aux événements des scouts à Avdiivka.

¹⁷² Avec la formation de l'État ukrainien en 1917-1918, il y a eu la proclamation de la République populaire ukrainienne et la déclaration de son indépendance.

¹⁷³ Les Cosaques zaporogues (en ukrainien Запорозькі козаки) ou simplement Zaporogues (en ukrainien Запорожці) sont des Cosaques qui vivaient au-delà des rapides du Dniepr (c'est-à-dire en amont de ceux-ci, littéralement « terre au-delà des rapides » (en ukrainien, za « au-delà » et porohy « rapides »), dans la région historique de l'Ukraine centrale dénommée *Zaporizhzhia* (en ukrainien Запоріжжя), anciennement *Zaporojié* en français (en russe Запорожье).

¹⁷⁴ Cet insigne aurait été utilisé par les Scythes, Sarmates, Mongols-Tatars ainsi que par les Turcs et Tatars de Crimée. Les Cosaques l'auraient emprunté aux Turcs et aux Tatars de l'empire Ottoman, qui utilisaient le *bountchouk* comme un drapeau.

¹⁷⁵ *Hetman* (en ukrainien гетьман, en polonais : *hetman*) emprunté de l'allemand : *Hauptmann* « chef militaire », chef élu des cosaques (Kapelyuchny 2006).

1. Zhura : l'incarnation des Cosaques de zaporogues et l'usage du passé

Zhura (en ukrainien Джуря) est donc le nom d'un jeu militaro-patriotique ukrainien pour les enfants et les jeunes. Il est encadré par le ministère de l'Éducation et des Sciences de l'Ukraine avec l'aide d'autres ministères, départements et ONG. Il a lieu au niveau national depuis 2009. Ce jeu est surtout un système étatique d'éducation patriotique de la jeunesse qui fonctionne tout au long de l'année scolaire. Il consiste en des activités à l'école, selon l'arrêté du ministère de l'éducation nationale. Un plan de travail pédagogique pour l'année est prévu, et tout cela est inclus dans le jeu. Donc, c'est une forme de travail parascolaire sur l'éducation patriotique, morale et éthique des écoliers et un moyen de former la conscience patriotique par le sport et le travail créatif, selon le site officiel de *Zhura*¹⁷⁶. Le jeu a reçu un nouvel élan dans son développement en 2015, lorsqu'il a été inclus dans la stratégie d'éducation nationale-patriotique des enfants et des jeunes pour 2016-2020, approuvée par le décret du 13 octobre 2015 № 580 du président de l'Ukraine (à l'époque, Petro Porochenko).

Avant de continuer sur les liens entre le *Zhura* et les Cosaques, je tiens à préciser que je vais beaucoup m'appuyer sur la manière dont la période Cosaques est présentée en Ukraine aujourd'hui. Je vais m'appuyer aussi sur des historiens, pas seulement ukrainiens, qui embrassent le récit nationaliste de l'État ukrainien d'aujourd'hui. Cette vision de l'histoire est évidemment contestable. Les pays voisins (par exemple la Pologne et surtout la Russie) ont une vision différente de certains faits historiques. Je ne vais pas me lancer dans la comparaison de ces récits, mais me concentrer sur la vision historique que j'ai pu observer sur mon terrain. Selon l'encyclopédie de l'histoire de l'Ukraine (2003 p. 688), le mot *zhura* (ou *chura*) d'origine persane, a été emprunté aux Turcs et s'est répandu en Ukraine aux XVIe-XVIIIe siècles. De cette manière on appelait un écuyer, le serviteur d'un cosaque, habituellement un jeune garçon apprenti qui voulait devenir Cosaque. Encore une fois la terminologie désigne la période où les Cosaques ont été alliés de l'Empire ottoman comme la période importante dans la construction de la nouvelle identité ukrainienne. Cette quête pour trouver la « période-référence » pour une nation n'est pas unique aux Ukrainiens. Par exemple, « le véritable âge d'or » pour les Mongols est le XIIIe siècle avec Gengis-khan comme le « garant de la vraie mongolité » (Aubin 1993 p. 315). Le « passé profond » est appelé à inspirer une discontinuité avec le passé immédiat, dont la rupture de soixante-dix ans du régime communiste (Humphrey 1992 p. 375). Dans le cas de

¹⁷⁶ Centre d'État ukrainien pour l'éducation nationale-patriotique, l'histoire locale et le tourisme des étudiants (en ukrainien Український державний центр національно-патріотичного виховання, краєзнавства і туризму учнівської молоді) <https://patriotua.org/>.

l'Ukraine, l'« âge d'or » est surtout XVIe-XVIIIe siècle avec les Cosaques comme garants de la vraie ukrainité.

En Ukraine, quand on parle des Cosaques, on parle des Cosaques zaporogues. Avec son livre *Ukraine : A History* (1988), Subtelny, est dans les premiers historiens à présenter une historiographie ukrainienne, qui réserve une place importante aux Cosaques Zaporogues. Publié dans les dernières années de l'Union soviétique ce livre contre balance l'historiographie soviétique. Cet ouvrage sera extrêmement populaire en Ukraine. Subtelny y réhabilite les Cosaques et même si son point de vue peut être discutable, il sera néanmoins largement adopté par les politiciens et les autres historiens en Ukraine. Au point qu'aujourd'hui c'est comme cela que l'histoire est enseignée à l'école et on peut voir avec les enfants qui participent au Jura que c'est bien comme cela qu'ils appréhendent les Cosaques (Kuzio 2016b).

Selon Subtelny (1988), le terme cosaque serait d'origine turque qui désigne « les hommes libres et sans maître qui n'avaient pas de place bien définie dans la société et qui vivaient à sa périphérie instable » (p.108). Les cosaques ont émergé comme une couche sociale distincte en marge des steppes eurasiennes à la fin du XVe et au début du XVIe siècle. Les premiers cosaques seraient plutôt turcs que slaves. Il s'agissait de guerriers nomades engagés dans des actes de piraterie steppique de leur propre initiative, et non sur ordre de leurs supérieurs. Ils ne sont ni une nationalité ni une ethnicité (termes qui sont difficilement applicable pour cette époque). Les Cosaques slaves sont apparus pour la première fois dans les années 1480. Avec le développement du servage au milieu du XVIe siècle, leur nombre a considérablement augmenté grâce aux paysans en fuite, bien qu'il y ait eu également des bourgeois, des prêtres défroqués et des nobles impécunieux ou en quête d'aventure. Bien que des Polonais, des Biélorusses, des Russes, des Moldaves et même des Tatars aient rejoint les rangs des Cosaques, l'écrasante majorité de ceux qui vivaient dans le bassin du Dniepr étaient des Ukrainiens » (Subtelny 1988 p. 108-109). À la fin du XVe et au début du XVIe siècle, le sultan ottoman et ses fonctionnaires ont commencé à se plaindre aux dirigeants du Royaume de Pologne, du Grand-Duché de Lituanie et du Tsarat de Moscou¹⁷⁷, dont les terres bordaient les steppes de la mer Noire, que les sujets ottomans étaient harcelés par des formations cosaques slaves. Les autorités polonaises, lituanienes et moscovites ont nié toute responsabilité pour les actions de la population des steppes, car les Cosaques venaient de tous les empires et n'étaient sous la

¹⁷⁷La dénomination du régime politique en Russie à cette époque diffère en fonction des historiens : le tsarat de Russie (en russe Царство Русское, *Tsarstvo Rousskoïe*), ou tsarat de Moscou (en russe Московское царство, *Moskovskoïé tsarstvo*), ou encore royaume de Russie.

juridiction de personne (Ploky 2012 p. 31-32¹⁷⁸). La *Sitch* (en ukrainien *Ciç*) zaporogue¹⁷⁹ était un territoire, un produit des frontières entre plusieurs empires où la steppe et les zones habitées, les agriculteurs et les nomades, le christianisme et l'islam se sont réunis à la fin du Moyen Âge et au début des temps modernes pour créer une culture unique, surtout celle de la liberté et de l'indépendance. Les responsables frontaliers d'abord du Grand-Duché de Lituanie puis du Royaume de Pologne (qui a rejoint l'Union de Lublin de 1569 pour former la République des deux nations) ont tenté de contrôler les cosaques. Mais les cosaques ont refusé de payer des impôts et n'ont reconnu aucune juridiction étatique, s'appuyant sur les principes de la démocratie militaire et de la représentation directe. Le conseil cosaque a élu, déposé et puni les fonctionnaires cosaques. (Ibid p. 33).

L'État ukrainien ou *l'Hetmanat*, qui a émergé des ruines de l'Empire russe lors de la Révolution de 1917¹⁸⁰, a utilisé le mythe cosaque pour légitimer son nouvel État. En 1918, il rétablit le rang cosaque *d'hetman* pour son chef et choisit pour cette fonction un descendant d'un des *hetmans* Cosaques du début du XVIIIe siècle (Ibid p. 4). La mythologie cosaque a survécu dans l'Ukraine soviétique. Mykhailo Hrushevsky, grand historien ukrainien et principal auteur du récit national ukrainien, a poursuivi ses recherches sur l'histoire cosaque en Ukraine soviétique dans les années 1920. Le renouveau national ukrainien en URSS a été écrasé lors de l'Holodomor, la grande famine de 1933, accompagnée par la persécution de l'intelligentsia ukrainienne. Cependant, avec le début de la Deuxième Guerre mondiale et la prise de contrôle soviétique des régions occidentales de l'Ukraine, jusqu'alors en Pologne, en septembre 1939, les « études cosaques » ont été encouragées pour renforcer le patriotisme ukrainien soviétique

¹⁷⁸ Serhii Ploky est un historien dont les recherches portent sur l'histoire de l'Europe de l'Est, avec un accent particulier sur l'Ukraine. Dans le cadre du Centre Peter Jacyk pour la recherche historique ukrainienne, il a participé à la publication de la traduction en anglais de *l'Histoire de l'Ukraine-Rus'* de Mykhailo Hrushevsky. Depuis 2013, il est directeur de l'Institut de recherche ukrainien de Harvard. Sa première monographie, *La papauté et l'Ukraine* (1989), était parmi les rares livres publiés en Union soviétique à traiter de l'histoire de la papauté en tant que sujet académique plutôt qu'en tant qu'objet de propagande athée. Il est passionné par l'histoire et le mythe des Cosaques zaporogues, donc il a publié de nombreux ouvrages sur le sujet : *The Cossacks and Religion in Early Modern Ukraine*, (2002), *Tsars and Cossacks: A Study in Iconography* (2003), *The Cossack Myth: History and Nationhood in the Age of Empires* (2012). Je cite beaucoup ce dernier car sa vision présente la construction du mythe des Cosaques zaporogue ainsi que son utilisation par les différents partis (l'empire russe, les Polonais, les Soviétiques).

¹⁷⁹ À l'origine, des serfs fuyant la République des Deux Nations s'installent sur l'île de Khortytsia et créent *la Sitch zaporogue* (en ukrainien Запорозька Січ) qui constitue une entité politique très respectée dotée d'un système de gouvernement parlementaire. Au cours des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, les Cosaques zaporogues sont une force politique et militaire forte qui défie l'autorité de la République des Deux Nations, du tsarat de Russie et du khanat de Crimée.

¹⁸⁰ Avec la formation de l'État ukrainien en 1917-1918, et la proclamation de la République populaire ukrainienne, la déclaration de son indépendance a exigé l'adoption des armoiries de l'État de l'époque. Donc, plusieurs symboles ont été considéré comme les cosaques ont été adoptés. Pour approfondir sur l'adoption des armoiries de la République populaire ukrainienne (1917-1918), voir Greczylo (2018).

dirigé contre la Pologne et, plus tard contre l'Allemagne nazie. Après la guerre, le fait historique que l'*hetman* cosaque Bohdan Khmelnytsky avait accepté la suzeraineté russe sur l'Ukraine en 1654 (lors de la signature du traité de Pereïaslav), a été promu dans la logique du paradigme de « l'amitié des peuples ». Mais au début des années 1970 les autorités soviétiques ont interdit de poursuivre les recherches sur le sujet car l'intérêt pour le passé cosaque a de nouveau été considéré comme une manifestation du nationalisme ukrainien (Plokyh 2012, 4-5).

Lorsque, en 1991, l'Ukraine est réapparue sur la carte politique de l'Europe, le nouvel État fut conduit à l'indépendance par des militants profondément inspirés par le mythe des Cosaques. Ivan Drach, le chef de *Rukh*¹⁸¹, certainement le plus grand mouvement ukrainien favorable à l'indépendance de la fin des années 1980 et du début des années 1990, a pris l'initiative de traduire *L'Histoire de la Rus* (fin du XVIIIe siècle, auteur anonyme) en ukrainien moderne dans les mois qui ont précédé l'indépendance. *Histoire de la Rus* raconte l'histoire de la Sitch zaporogue. Son récit met l'accent sur la différence historique et l'antagonisme entre *Rus'* qu'il considère l'Ukraine d'aujourd'hui et la Moscovie, donc la Russie. Puis, il y présente une continuité historique du peuple *Rus*, donc pour lui Ukrainiens, de l'époque médiévale de la *Rus'* de Kyiv jusqu'à l'État cosaque du début des temps modernes. Cette reconstruction de l'histoire lui permet de légitimiser l'Ukraine comme une entité indépendante de la Russie. La traduction et la distribution de *L'Histoire de la Rus* a contribué au changement d'opinion publique politique en faveur de l'Indépendance ukrainienne avant le référendum du 1er décembre 1991 (Ibid). Cependant, les Cosaques ont dépassé les limites des recherches des historiens et des manuels d'histoire, et sont devenus des êtres fantastiques qui peuvent transformer les humains en oiseaux et battre leurs ennemis pendant qu'ils dorment¹⁸². Les nations ne peuvent pas exister sans un passé *approprié* et s'il n'est pas facilement disponible, il doit être découvert, approprié ou inventé. Plusieurs « passés » peuvent servir à l'édification de la nation (Smith 1997 p. 36-38). Puis ce passé inventé ou réinventé devient le mythe national ou plusieurs mythes. Dans le cas de l'Ukraine le mythe des Cosaques zaporogues devient le mythe national. Le récit *L'Histoire de la Rus* a fourni à la nation ukrainienne émergente une histoire de ses origines et a contribué à remplacer le mythe de l'unité panrusse par celui de l'unicité historique et culturelle ukrainienne (Plokyh 2012 p. 6). Il est important de comprendre le rôle du mythe des Cosaques dans la

¹⁸¹ Le Mouvement populaire d'Ukraine (en ukrainien Народний Рух України – ab. NRU) est le plus ancien parti politique ukrainien post-soviétique. C'est un mouvement citoyen créé en 1989 qui avait pour objectif d'établir un État ukrainien indépendant. Il est connu sous le nom générique de *Roukh* signifiant « mouvement » en ukrainien).

¹⁸² C'est ainsi que les Cosaques sont décrits dans les livres pour les enfants en Ukraine. Par exemple : « Les cosaques savaient parler douze langues, ils savaient sortir de l'eau en restant sec. Quand il le fallait, ils savaient endormir les gens, et faire venir le brouillard, ils savaient se transformer en rivière. » (Легенды о кладах, казаках и разбойниках 2015 p. 37)

création de l'identité ukrainienne. En outre, John A. Armstrong a défini ce mythe comme « le phénomène d'intégration par lequel les symboles de l'identité nationale acquièrent une signification cohérente » (Armstrong 1992 p. 133). Sur mon terrain cela se traduit par la quête historique de Tetyana d'inscrire Avdiivka dans le passé glorieux cosaque. L'histoire de la fondation de la ville d'Avdiivka, qui est largement acceptée par les gens, est décrite dans le livre *Nous sommes les descendants non seulement d'Avdey* (en russe *Мы потомки не только Авдея*) par le journaliste et historien amateur Nikolay Nikolaevytch Stechenko¹⁸³ (2009). Tetyana n'est pas d'accord avec cette version, qu'elle critique lors de notre entretien :

Nikolay Nikolaevytch raconte une autre histoire, comment Avdiivka a été fondée. Parce que l'histoire en général est une science subjective, j'ai creusé les informations, et je raconte une autre histoire de la fondation d'Avdiivka. Notre histoire traditionnelle est qu'Avdiivka a été fondée par un serf fugitif qui est venu ici de la province de Koursk (en ukrainien *Kurs'ka gubernia*) et c'est tout. C'est un serf fugitif qui a fondé un village auquel on a donné le nom de ce paysan. Il s'appelait Avdey, et on a appelé le village Avdeevka. Je pense que cette histoire est pro-soviétique et en général, cette histoire est impersonnelle, je propose une autre histoire. J'ai trouvé une autre Avdiivka, celle-là, est dans la région de Tchernihiv (au nord de l'Ukraine). De plus, dans la région de Tchernihiv il y a plusieurs Avdiivkas. Certains n'existent plus, mais deux existent toujours. Un village est dans le district de Sosnitsky, et l'autre, je ne me rappelle plus. Il y a deux Avdiivkas là-bas. Ils ont une histoire sur un site web que ces terres... quand les batailles féroces ont eu lieu entre Peter le Premier et Mazepa¹⁸⁴, les villages ont été brûlés plusieurs fois, ensuite ils renaissaient, Avdiivka renaissait aussi. À un moment donné, au milieu de XVIIème siècle, ces terres sont passées en possession de Ivan Skoropadsky¹⁸⁵. En fait la vie y était très difficile là-bas. Tous les villages appartenaient aux cosaques. Les villages cosaques. Skoropadsky gouvernait les villages sévèrement, les gens s'enfuyaient de lui. Et ils s'installaient à... le comté de Bakhmut¹⁸⁶ (en ukrainien *Bakhmutsky povit*) dans la province de Katerinoslav (en ukrainien *Katerinoslavska gubernia*). À l'époque on était Katerinoslavska guberniya, *Bakhmutskiy povit*. Les gens s'installaient et donnaient les noms de leurs villages d'origine. C'est une des versions. C'est logique, que le village était cosaque. Et le deuxième élément qui renforce cet élément en 1775 quand l'impératrice Catherine II ordonna la destruction du Sitch zaporogue¹⁸⁷, elle a forcé les villages du Sitch zaporogue, elle les déplaça à la zone frontalière (en russe *prikordonnya*) de l'empire russe. (...) Si on regarde la carte de cette époque, ce fait sur Avdiivka n'est pas enregistré, je n'ai pas trouvé, mais vingt-cinq kilomètres d'ici il y a Novohrodivka, elle est enregistrée comme le village cosaque. Ensuite, Drujkivka, ça fait aussi combien... trente kilomètres... elle est enregistrée comme le village cosaque, ensuite, Bakhmut était le village cosaque, il y avait un village cosaque à côté de Kramatorsk, Slaviansk était le village cosaque. Cette frontière devient visible (en ukrainien *vimalyevuyetsya otsey kordon*).

¹⁸³ Stechenko est mort à Avdiivka à 82 ans en avril 2022, <http://avdeevka.city/news/view/vichna-pam-039yat-perestalo-bitisya-sertse-pochesnogo-zhitelya-avdiivki-mikoli-steshenko>

¹⁸⁴ Ivan Mazepa (1639-1709) un *hetman* des cosaques d'Ukraine considéré comme un héros national en Ukraine mais considéré comme un traître par les russes car il s'est battu contre Pierre le Grand.

¹⁸⁵ Ivan Skoropadsky (1646-1722), (en ukrainien *Іван Скоропадський*) était un Hetman ukrainien de l'Armée de Zaporizhzhia et le successeur du célèbre Hetman Ivan Mazepa.

¹⁸⁶ Bakhmut anciennement Artemivsk de 1924 à 2016. La ville a retrouvé son nom historique après les lois de décommunisation. C'est une ville de taille moyenne qui se situe à environ 70km d'Avdiivka.

¹⁸⁷ Sous les ordres de Catherine 2 le 5 juin 1775, l'armée russe a détruit le Sitch et désarmé les cosaques.

Vous savez c'est comme *vekhi*¹⁸⁸. On les installait à vingt-cinq – trente kilomètres l'un de l'autre. Marioupol, c'était un village cosaque à l'époque. D'ailleurs, Marioupol et Avdiivka sont fondés au même moment, en 1778. Ça coïncide dans le temps ! Les coïncidences existent ! (...) D'un côté c'est la liberté, de l'autre côté... je veux bien prouver ma narration historiquement. Sur la base des faits que nous avons déjà il faut simplement démontrer une telle ligne de narration. Moi, j'aime mieux ma version. Pourquoi j'ai commencé à développer cette version ? Une fois j'ai dirigé une exposition organisée par l'Institut de la mémoire populaire d'Ukraine. L'exposition s'appelait « Région de Donetsk, relire l'image » (en ukrainien *Donetchina, pereprochitannya obrazu*). Cette exposition était dédiée à la destruction des stéréotypes soviétiques sur l'origine de *Donetchina*¹⁸⁹ (la région de Donetsk), l'industrie de la région de Donetsk. Pratiquement dans cette exposition, tous les mythes soviétiques ont été réfutés. Et ils sont vraiment des mythes que *Donetchina*, c'est la terre russe (en ukrainien *rossiyskiy kray*), que *Donetchina* était longtemps la steppe sauvage, on ne parlait pas de cette région comme la steppe sauvage avant l'Union Soviétique. Cette région n'était pas la steppe sauvage. Puis... voilà où il y a eu un autre village cosaque – à Stanytsa Oleksandrivka, pratiquement le quartier Kyivskiy de Donetsk (en ukrainien *Kievskiy rayon Donetska*). Oleksandrivka, c'était aussi un village cosaque. C'est-à-dire que tout coïncide. Et les premières maisons ont été construites... tous les villages cosaques se construisaient à côté de source d'eau et dans les ravins. Notre Avdiivka a commencé à s'installer dans le ravin (aujourd'hui quartier nommé en ukrainien *Yama* (en français une fosse)), à l'époque il y avait une rivière.

Extrait d'entretien le 03/03/2021

L'explication de Tetyana se base sur plusieurs théories, mais peu importe, car selon elle Avdiivka est fondée soit par les cosaques fugitifs d'un *hetman* trop sévère soit déplacés de la Sitch Zaporogue lors de sa destruction par Catherine II (1762-1796). A ces yeux son explication est toujours meilleure que la fondation de la ville par un serf russe fugitif. Elle permet de renforcer l'ancrage d'Avdiivka dans l'histoire de l'Ukraine et non pas celle de la Russie.

2. Les cosaques comme le symbole de la nouvelle ukrainité et la création de nouvelles traditions

Comme on peut le voir, le mythe cosaque est devenu l'une des pierres angulaires de l'identité ukrainienne moderne. Cette affirmation ne manque pas de preuves sur mon terrain. J'applique également l'observation d'Anthony D. Smith (1986) selon laquelle « les mythes, les souvenirs, les symboles et les valeurs peuvent souvent être adaptés à de nouvelles circonstances

¹⁸⁸ En ukrainien *vekha* signifie un poteau, une branche qui indique la route ou marque les limites d'un site. C'est ainsi qu'on appelait les villages cosaques dans la zone frontalière de l'empire russe. Leurs villages se situaient tout au long de la frontière à une distance de 25-30 km l'un de l'autre.

¹⁸⁹ *Donetchina* est la nouvelle dénomination en ukrainien de la région administrative de Donetsk et qui remplace le mot Donbas.

en leur accordant de nouvelles significations et de nouvelles fonctions » (p. 3) pour interpréter le rôle du mythe cosaque dans la formation de l'identité nationale ukrainienne sur l'exemple de mon terrain. Déjà, l'historien Plokyh démontre que le récit *L'Histoire de la Rus* est « un texte clé dans la transformation du Cosaque en tant qu'expérience vécue en un mythe historique et national : « Aussi idéalisée, inexacte et même fantastique que soit l'image de l'histoire cosaque présentée dans ce texte, elle est devenue une incarnation de la « vérité » sur le passé pour des générations de lecteurs » (Plokyh 2012 p.7). Donc, je privilégie une approche anthropologique de l'étude du mythe quand le contenu du mythe est important, et pas son exactitude en tant que récit historique. Sur mon terrain, cette affirmation devient flagrante presque immédiatement, dès que la cérémonie de l'ouverture du jeu *Zhura* commence. Encore plus quand je pose des questions et que les enfants ne peuvent y répondre car leurs connaissances du passé glorieux des Cosaques ne sont pas basées sur des faits historiques. Leurs connaissances sont un mélange du folklore et de la littérature du XIXe siècle que nous verrons plus loin. Mais l'image du Cosaque est omniprésente et domine littéralement leurs vies.



Fresque murale à Avdiivka non loin de l'école numéro 6.

Cette fresque murale sur l'immeuble d'Avdiivka représente le cosaque Mamaï (en ukrainien *Козак Мамай*). Il est un héros du folklore ukrainien, l'un des personnages standard

du *Vertep*, le théâtre de marionnettes itinérant traditionnel ukrainien. Encore une fois le nom sonne plutôt étranger et coïncide avec le nom d'un des puissants chefs mongoles, khan Mamaï, qui détient le pouvoir effectif sur la Horde d'or entre 1361 et 1380, et qui a été vaincu lors de la bataille de Koulikovo en 1380. Les cosaques Mamaï sont présents dans les légendes, les contes folkloriques et les proverbes. Ceux-ci sont devenus très populaires après la chute du pouvoir cosaque de la Sitch zaporogue en 1775. De nombreux chercheurs ukrainiens du XIXe siècle ont tenté de comprendre si ce personnage était seulement mythique ou s'il y avait des prototypes réels. Les mentions de Mamaï sont largement représentées dans les toponymes de l'Ukraine, et de nombreux cosaques réels portaient le nom de Mamaï. Ils ont participé à des événements historiques, donc on les trouve dans des documents historiques. Le cosaque Mamaï est aussi l'un des personnages les plus courants de la peinture populaire ukrainienne, de la fin du XVIIe siècle à nos jours. Ces peintures, répandues dans toute l'Ukraine, représentent le « vrai cosaque Mamaï » (Troščyn's'ka 2011 p. 56-59). Mais lequel ?! Dans les villages ukrainiens, encore dans les années 1930, on pouvait voir des images peintes sur toile ou des peintures à l'huile appelées « cosaques mamaï » dans les maisons. Sur les centaines de peintures survivantes, le cosaque Mamaï est généralement représenté exactement comme sur cette fresque à Avdiivka : avec un *kobza*, un instrument de musique semblable à un luth, considéré comme un symbole de l'âme ukrainienne et avec un cheval, qui représentait à la fois la liberté et la fidélité (Bilets'ky 1997 p. 29-35).

Cette histoire des cosaques Mamaï confirme que la ligne séparant le mythe de l'histoire réelle, ou « le vraiment inventé » du « vraiment réel », peut parfois être très fine (Overing 1997 p. 3). Ce cosaque est à la fois une légende et une vérité historique. Les identités de toutes les nations sont dans une large mesure construite sur des mythes. Cependant, rejeter ces mythes comme quelque chose qui n'a aucun rapport avec la réalité est aussi faux. Le récit mythique d'un événement est plus crédible s'il découle d'une véritable racine historique, quelle que soit l'importance de son rôle dans le contexte global du mythe.

Comme nous l'avons déjà évoqué dans l'introduction, les mythes véhiculent surtout un système moral et de valeurs de société, et en particulier pour les nations. En d'autres termes, les mythes sont un ensemble de croyances qu'une société a sur elle-même. Si les membres de la société acceptent le contenu et les messages du mythe sans le percevoir comme historiquement exact, dans ce cas le mythe établira une connexion entre les membres de la société, puis cela permettra de créer une frontière entre celle-ci et les autres sociétés. Les mythes et les histoires mythiques font revivre l'héritage collectif et sont donc essentiels pour identifier « qui nous sommes ». Par conséquent, les mythes produisent les rituels et pratiques sacrés, les fêtes et

célébrations, les mémoriaux et monuments spécifiques à une nation, qui commémore des personnages de son passé et des événements importants pour sa cohésion (Smith 2008 p. 202). Ainsi le président Porochenko a déclaré dans son discours lors du défilé militaire à Kyiv, le 24 août 2014 :

« Dans les annales de l'armée ukrainienne, riches en exploits, il y a de nombreuses batailles et dates dignes de devenir Défenseur de la Patrie. Je souligne que l'Ukraine ne célébrera plus jamais cette fête selon le calendrier militaire et historique du pays voisin. Nous honorerons les défenseurs de notre patrie, pas ceux de quelqu'un d'autre ! »¹⁹⁰

Lors de ce même discours, il annonça que la nouvelle date du jour du Défenseur de la Patrie sera le 14 octobre alors que jusque-là il était célébré le 23 février, comme du temps de l'Union Soviétique et comme c'est toujours le cas aujourd'hui en Russie. La nouvelle date n'a pas été choisie par hasard, car depuis 1999, l'Ukraine fête, ce jour-là, la Journée des cosaques ukrainiens (par le décret du Président de l'Ukraine n° 966/99). De plus, ce jour-là, coïncide aussi avec une grande fête orthodoxe - la fête de l'Intercession de la Mère de Dieu, considérée comme la protectrice des Cosaques, puisque que l'église à Sitch Zaporogue était dédiée à la Vierge Marie. Lorsque les Cosaques voulaient élire de nouveaux chefs, *starshyny* en ukrainien, ils se réunissaient aussi ce jour-là pour voter (Scherer 2015 (1788) p. 311).

Sur mon terrain cette nouvelle fête se traduit par de nouvelles traditions. Larisa, l'une des encadrantes du jeu, m'explique que cette journée est fêtée à l'école. Ce jour-là, les « petits cosaques », les enfants de l'école primaire, principalement du CP, qui veulent participer dans *Zhura*, prêtent leur premier serment, donc, ils adhèrent au *kosh*, la communauté des cosaques¹⁹¹. Les enfants qui changent le groupe d'âge prêtent d'autres serments. Selon elle, il existe trois groupes d'âge : à l'école primaire, ils sont les petits cosaques (*kozachata*), à partir de 10-11 ans ils deviennent les *kozachen'ki*, c'est-à-dire les *zhuri* (elle explique que ce terme signifie les jeunes guerriers), à 15 ans ils deviennent les *molodi kozaki* - les jeunes cosaques. D'ailleurs, l'ouverture du Jeu pour l'année scolaire a lieu le 14 octobre :

Larisa : Bien sûr, le 14 octobre, on a l'ouverture des jeux. C'est l'Intercession de la Mère de Dieu, la fête religieuse, ainsi que la Journée des Cosaques d'Ukraine, la Journée de l'Armée

¹⁹⁰ https://www.stb.ua/ua/2022/10/14/den-zahysnykiv-i-zahysnyts-ukrayiny-data-ta-istoriya-svyata/?_cf_chl_tk=Nspqqu33J7PMLuazuej3PyIAFS7wj2iER69gGtNi1tQ-1678647101-0-gaNycGzNCIA

¹⁹¹ C'est la signification moderne du terme *kosh*. Il y a plusieurs possibilités de l'origine étymologique de ce mot. Vue l'influence de l'empire Ottoman et le fait que les premiers cosaques n'étaient pas slaves (Krasnokutskaja, 2013 p. 316-322), je pense aussi que *kosh* est un mot tatar qui signifie « camp ».

insurrectionnelle ukrainienne (UPA) ¹⁹², tous coïncident. Notre ouverture a lieu ce jour-ci, en plus des parents et des grands-parents, d'autres personnes viennent voir, ils s'arrêtent... devant l'école, devant l'école numéro 6 (c'est le boulevard de Chevtchenko, donc il y a de la place), il y a le matériel militaire, on installe la cuisine mobile militaire, puis *kacha*, la bouillie, est distribuée aux gens. Après l'événement on peut aller boire le thé des soldats, manger leur bouillie.

Entretien à Tors'ke le 06/05/2021

La base de l'organisation du Jeu est l'association volontaire des participants à un *riy* (c'est-à-dire un essaim), littéralement une famille d'abeilles ou d'autres insectes similaires qui forment un groupe séparé avec la reine ; ce terme désigne également la principale unité d'infanterie de l'UPA, la plus petite unité militaire de 9 à 15 soldats. Puis les essaims s'organisent en *kurin*. Le mot *kurin* semble d'origine turque car en Djaghataï¹⁹³ Turcic *kürän* signifie « escouade de guerriers ». *Kurin* chez les cosaques n'est pas une unité tactique de combat, mais une unité administrative. En effet, tous les cosaques qui viennent de la même ville ou de la même région appartenaient au même *kurin*. Ce mot désignait aussi un bâtiment sans pièces ni cloisons - une caserne, où les cosaques vivaient en groupes (plusieurs centaines chacun). Dans la propriété collective des cosaques de chaque *kurin*, il y avait des tavernes, des stands commerciaux, des terres, des pêcheries, des bateaux (Smoliy et al. 2008 p. 568). Cette division devient l'un des fondements du système administratif et foncier de Sitch, où, un *kurin* est à la fois un bâtiment, caserne pour les cosaques à vivre sur Sitch, et une subdivision attachée à cette caserne. Les encadrants du jeu m'ont expliqué que dans *Zhura* au niveau national on met en œuvre le regroupement des enfants sous le même principe que le *kurin*. Donc, quand les enfants se rassemblent, ils construisent le Sitch constitué de plusieurs *kurin* qui représentent des régions différentes de l'Ukraine. La Sitch zaporogue est apparue en tant que méthode de défense contre les raids fréquents et dévastateurs des Tatars de Crimée. Les forces d'autodéfenses des cosaques construisaient des camps fortifiés en bois, qu'on appelait *sitchi*¹⁹⁴, qui furent plus tard réunis pour former une forteresse centrale, la Sitch zaporogue.

Aujourd'hui, le mythe cosaque est la seule caractéristique de la mémoire historique qui reste incontestée au niveau de l'identité de masse. Pourtant, en termes politiques, le mythe

¹⁹² Le 14 octobre est traditionnellement célébré comme le jour de la création de l'UPA, cependant certains historiens disent que l'armée a existé avant le 14 octobre 1942, et que c'est une date symbolique. <https://archive.kyivpost.com/lifestyle/new-oct-14-state-holiday-has-orthodox-cossack-roots-399592.html>

¹⁹³ Djaghataï est une langue littéraire turque éteinte qui était autrefois largement parlée dans toute l'Asie centrale et y est restée la langue littéraire partagée jusqu'au début du XXe siècle (Menges 1959 p. 1-10).

¹⁹⁴ Dans toutes les langues slaves méridionales, *setche/ti* signifie couper du bois, couper à la hache.

cosaque dans l'Ukraine actuelle a relativement peu à voir avec sa représentation dans l'*Histoire de la Rus*. Les Cosaques zaporogues sont représentés comme des guerriers à cheval idéalistes et amoureux de la liberté, prêts à sacrifier leur vie pour leur pays. L'*Hetmanat* fondé par les Cosaques sous Khmelnitski en 1649 est considéré comme le premier État ukrainien. Puis, ce passé mythifié sert désormais à affirmer l'unicité historique et l'indépendance de l'Ukraine. Au cours de l'été 1990, à l'initiative de l'historien amateur de Nikopol Pavlo Bohush, des milliers de personnes à Lviv et dans d'autres villes et villages de l'ouest de l'Ukraine se sont habillés en *vyshivanka* et sont partis pour se rendre dans la ville de Nikopol dans la région de Zaporizhzhia pour la commémoration du 500e anniversaire des cosaques de Zaporogues. Des dizaines de milliers de personnes de toute l'Ukraine ont participé au festival cosaque qui suivait la marche vers Nikopol. La marche cosaque vers l'Est s'est transformée en un effort pour les initier et leurs faire redécouvrir leur identité nationale. Le mythe cosaque, né dans l'est de l'Ukraine, a ensuite été adopté dans l'ouest gréco-catholique du pays en raison de son association étroite avec l'idéologie nationale ukrainienne. L'année suivante, même les responsables communistes qui avaient tenté d'arrêter la marche se sont joints aux festivals et célébrations cosaques (Plokhy 2012 p. 149-150).

Le mythe d'une « république » libre¹⁹⁵ et aventureuse de guerriers est devenu un élément majeur de la lente émergence d'une identité ethnique ukrainienne distinctive. (Armstrong 1992, p. 182). Et elle était bien présente lors du déroulement de l'Euromaïdan. Le 1 décembre 2013, les manifestants occupent *Maidan Nezalezhnosti*, - la place de l'Indépendance, l'immense place de près de 40 000 m² au cœur de Kyïv. Puis l'espace occupé est ceinturé de barricades, érigées après la première intervention des forces de l'ordre fin novembre. Un campement s'organise avec près de deux cents tentes militaires avec des pancartes des noms des villes d'Ukraine d'où sont originaires les manifestants (Goujon et Shukan 2015 p. 38). Cela rappelle l'organisation des *kurin*, d'autant plus que *Maidan* ressemble à une cité fortifiée, - une Sitch des Cosaques zaporogues. Cette « comparaison avec la Sitch cosaque met aussi en évidence le lien de mimétisme existant entre les revendications de liberté, proclamées par les manifestants, et la mise en place d'un pouvoir d'autogestion sur Maïdan » (Ibid.). Puis, des cosaques ukrainiens d'aujourd'hui¹⁹⁶ participèrent à l'occupation de la place principale de Kyïv. Leur organisation

¹⁹⁵ Aujourd'hui en Ukraine on applique les termes modernes pour définir le passé glorieux et faire le lien avec le présent.

¹⁹⁶ En Ukraine, plusieurs dizaines d'associations cosaques sont créées depuis les années 1990 ; elles mènent des activités culturelles ou des entraînements paramilitaires et vantent les mérites du patriotisme ukrainien (Goujon et Shukan 2015 p. 30).

interne et leur système d'autodéfense n'étaient pas sans rappeler les modes de gestion des cosaques.

Les citoyens ordinaires impliqués dans les actions protestataires pendant l'Euromaïdan, restent largement inconnus à l'exception de quelques personnes qui sont sortis de l'anonymat malgré eux. Par exemple, au moment des émeutes, Mikhaïlo Havriliouk, 34 ans, membre de l'unité des cosaques au sein du service d'Autodéfense et permanent de Maïdan depuis début décembre, devient un personnage public suite à la publication d'une vidéo¹⁹⁷ du 22 janvier 2014, dans les médias. Des soldats du *Berkout*¹⁹⁸ et d'autres membres des services de sécurité de l'État ont forcé Havryliuk à se déshabiller par une température glaciale (-15 °C). Le crâne rasé à l'exception d'une seule mèche (la fameuse *tchoub* des Cosaques), il a ensuite été exhibé nu parmi ces agents, qui l'ont humilié et ont posé avec lui à tour de rôle pour des photos et des vidéos avec leurs téléphones portables tout en continuant à le battre. Lors d'une conférence de presse organisée deux jours après l'événement, Havriliouk raconte sa version des faits :

« Je suis cosaque et j'ai fait le serment de défendre l'Ukraine. [...] Les *Berkouts* m'ont amené derrière leurs lignes. [...] Ils voulaient me briser, mais j'ai résisté. [...] Ils m'ont déshabillé. Ils me donnaient des coups, posaient leurs pieds sur ma tête et se filmaient. [...] Ils m'ont ordonné de crier mon amour pour eux. Mais je ne suis pas de ceux qui baissent la tête devant ces gens. C'est comme dans notre hymne "Nous nous sacrifions corps et âme pour notre liberté". »

Conférence de presse filmée de Mikhaïlo Havriliouk, Kiev, 24 janvier 2014 ¹⁹⁹

Cité par Goujon et Shukan (2015 p. 48)

Notes de terrain 2 : le camp.

À Tors'ke, une fois les tentes installées, et Dasha siffle à nouveau. Les enfants courent envers elle. Certains s'habillent en courant. Nous sommes sur le point de commencer l'ouverture du Jeu. Finalement, les enfants s'alignent en formant les équipes. Le chef de chaque équipe marche devant suivi par le porte-drapeau, puis les enfants marchent deux par deux derrière eux. Chaque équipe porte un uniforme différent. Ils marchent dans l'ordre des numéros d'école 7, 6, 4 et 2. L'équipe de l'école numéro 7 porte un uniforme très différent des autres : la veste bleu foncé, le pantalon noir et les gants blancs - cela ressemble à un uniforme soviétique. De plus, ils portent des bérets sur la tête, avec un insigne de trident au lieu d'une étoile rouge (effectivement, plus tard on m'explique que l'école a remis au goût du jour les uniformes soviétiques), sauf le chef qui porte la casquette noire de la marque *Armani Exchange*. Ils marchent et ils chantent « О, Україно! О люба ньєко (За Україну) » (« Oh, l'Ukraine! Oh chérie maman » (Pour l'Ukraine)), dont le texte a été écrit par Mykola Voroniy, le poète et l'un des fondateurs du Conseil central ukrainien de la République populaire ukrainienne au printemps 1917. Ils chantent : « Oh Ukraine, oh chère

¹⁹⁷ <https://www.youtube.com/watch?v=GWkonOkHjoE>

¹⁹⁸ Les CRS ukrainiens.

¹⁹⁹ <https://www.youtube.com/watch?v=TI7x-69xQr0>

maman, nous te prêtons sermon fidèlement. Du sang du cœur et de l'amour – nous te donnons tout dans la lutte ! Pour l'Ukraine, pour sa liberté, pour l'honneur, pour la gloire, pour le peuple ! »²⁰⁰. L'école numéro 6 porte l'uniforme militaire moderne pixelisé. Puis, ils chantent « Козацькому роду нема переводу » (« Il est impossible de détruire la famille cosaque », une chanson populaire) : « Les épées des cosaques brillaient au soleil, quand ils ont chassé les ennemis à cheval. La lignée des cosaques ne sera pas interrompue, sa gloire a coulé pendant des siècles. Hé, chantez, les cosaques, à propos de l'amour, de la terre sainte, à propos de la terre. Louez, hey, les cosaques, la liberté d'or »²⁰¹.

L'école numéro 4 porte aussi l'uniforme moderne pixelisé, mais avec les t-shirts rouges floqués de la devise « Courage, noblesse, bravoure » (en ukrainien мужність, шляхетність, відвага) et une croix blanche. Le design du t-shirt inclut la tête du cosaque ukrainien au milieu, le sabre et la masse croisés sont sous la tête. Encore plus bas c'est écrit « Zhura » et « le jeu patriotique militaro-sportif des cosaques ukrainiens » (en ukrainien військово-спортивна патріотична гра українського козацтва). C'est exactement ce à quoi participent tous ces enfants d'Avdiivka.

Extrait de journal du 05/05/2021

Le site officiel du jeu déclare : Le but du jeu est l'éducation militaire-sportive et nationale-patriotique de la jeunesse ukrainienne basée sur les traditions des cosaques ukrainiens. Qu'est-ce que cela veut dire ? Puis, les explications s'en suivent : L'organisation du jeu dans les établissements d'enseignement est basée sur l'autonomie des étudiants et sur une association volontaire d'enfants pour effectuer les tâches de jeu²⁰². L'autogouvernance est pratiqué dans les principaux centres du Jeu - *kurins* selon la méthode du système de groupe de *Plast*, c'est-à-dire par l'interaction de *riy* au sein des *kurin*, sous la direction du conseil des *royoviy* et la tutelle de l'éducateur. Sur mon terrain, l'équipe de chaque école représente un *riy*, son chef est un *royoviy*

²⁰⁰ *О Україно, о любя ненько,
Тобі вірненько присягнем.
Серця кров і любов -
Все тобі віддати в боротьбі!
За Україну, за її волю,
За честь, за славу, за народ!*

²⁰¹ *Сяли на сонці шаблі запорожців,
Як вони на конях гнали ворогів.
Козацькому роду нема переводу,
Лине його слава з далечі віків.
Гей, співай, козаки,
Про любов, про землю святу,
Про землю.
Славте, гей, козаки,
Волю золоту.*

²⁰² Centre d'État ukrainien pour l'éducation nationale-patriotique, l'histoire locale et le tourisme des étudiants (en ukrainien Український державний центр національно-патріотичного виховання, краєзнавства і туризму учнівської молоді) <https://patriotua.org>

(en ukrainien Ройовій, c'est-à-dire le commandant de *riy*)²⁰³. Les trois ou quatre *riy* constituent un *kurin*. Donc, Larisa, l'encadrante, m'explique comment elle voit le but du jeu :

Larisa : On les prépare pour le futur, on élève les jeunes guerriers, on apprend aux enfants comment il faut défendre son pays, comment il faut aimer son pays. Quand tu parles d'une chose à la maison, c'est en quelque sorte perçu différemment, mais quand tu les emmènes dans les conditions pareilles - les conditions sur le terrain militaire, sans maman, sans papa, dans les tentes, ils doivent apprendre à s'entraider. Ils sont partis dans les bois maintenant, qui sait quelle tâche ils auront là-bas. Nous connaissons ce *riy*, ils sont unis, ils sont responsables l'un de l'autre. Ils ont un *royoviy*, ils ont des responsabilités, ils répondent différemment au slogan... vous avez entendu comment ils ont répondu bien fort « Gloire à l'Ukraine ! ». Au début ils ne disaient pas ça, nos enfants. Quand on disait « Gloire aux héros ! » nos enfants le disaient à peine audible (« murkotili »), mais depuis qu'ils ont commencé à participer dans ce jeu... et j'ai l'impression qu'ils arrivent à le dire naturellement (« u nih tse prirodnyo vihodit' »), ils ne le font pas artificiellement, mais sincèrement (« vid dushi ») ... ce slogan, une telle sorte de devise « Gloire aux héros ! » « Gloire à l'Ukraine ! », ils le disent sincèrement.

Extrait de journal le 05/05/2021

Les exercices que j'ai observé lors de la compétition à Tors'ke étaient les suivants : course d'orientation, parcours d'accrobranche, tirs avec des armes pneumatiques (avec des balles en caoutchouc), premiers secours, défilé en parade (organisé en cadence). Tout cela a été évalué par les juges (les militaires présents de la brigade 58, Tetyana et d'autres adultes). Par exemple, on m'a demandé d'être juge pour une partie d'accrobranche pour être sûr que personne ne triche et que les enfants suivent les règles de sécurité. De plus, le soir, autour du grand feu dont le bois a été ramassé par les enfants, ils devaient chanter, improviser les petites pièces de théâtre, donc, montrer leur créativité. À côté des exercices pour les compétitions, les enfants devaient accomplir des tâches en cuisine : éplucher les légumes, couper tout ce qu'il y avait à couper, faire plusieurs pots de thé, servir les repas, s'assurer que la cuisine ne manque ni de bois ni d'eau. Les enfants s'organisent eux-mêmes, chaque *riy* envoient deux personnes pour deux heures par rotation. Voilà comment les enfants faisaient preuve d'autonomie.

Je n'ai pas pu observer la gestion d'autogouvernance chez les participants de *Zhura*. On m'a expliqué que d'habitude, les enfants votent pour les *royoviy* et leurs adjoints pendant les *rada*, terme traduit par conseil. *Rada* est aussi l'institution politique des cosaques zaporogues. Leur conseil n'avait pas de forme définie, ni de représentation de délégué, mais il fonctionnait sous la forme de « démocratie directe » : le signal de la convocation était un coup de tambour, la décision était prise à la majorité, ce qui se traduisait par le niveau de bruit et le nombre de casquettes lancées. C'est ainsi que mes jeunes interlocuteurs imaginent la gouvernance des Cosaques. En effet, certains historiens parlent de « démocratie guerrière » originelle. Leur

²⁰³ <https://patriotua.org/metodychni-rekomendatsii-hry-sokil-dzhura/>

modèle d'organisation consistait à former des sociétés de guerriers relativement ouvertes, où tout candidat pouvait, jusqu'au XVIIe ou XVIIIe siècle, être accueilli en fonction de critères variables selon les régions. Donc, l'organe dirigeant était l'assemblée – *rada* où chaque Cosaque pouvait s'exprimer. Les décisions étaient prises non à la majorité, mais au consensus – parfois après une rixe (Lebedynsky 2004). Sur mon terrain cela se traduit par une expression en ukrainien que même les russophones utilisent : « Là où il y a deux Ukrainiens, il y a trois *hetmans* »²⁰⁴. Tantôt Tetyana, tantôt Alik utilisent cette expression pour décrire la vie chaotique politique ukrainienne. Aujourd'hui le parlement ukrainien s'appelle *Verkhovna Rada*, que l'on peut traduire par le Conseil Suprême. L'Ukraine est une république démocratique multipartite à régime parlementaire. Les débats à la *Rada* peuvent être très enflammés même atteindre une violence physique. Les vidéos de députés ukrainiens en venant aux mains sont largement partagés sur YouTube²⁰⁵. Donc, mes interlocuteurs (même russophones) décrivent ces rixes par le verbe ukrainien *tchoubytysya*²⁰⁶ ce qui signifie se battre en attrapant le *tchoub*, coiffe associée aux cosaques, la mèche de devant. Les gens comme Igor sont particulièrement agacés par ce qu'il appelle le « bazar politique » et il préfère largement « la stabilité de Poutine ». Voilà la conversation que j'ai eue avec lui pendant que nous attendions un serrurier car la porte de l'appartement était cassée. Il m'a entendu parler ukrainien donc il est devenu très agacé et il m'a ouvertement dit ce qu'il pensait de l'Ukraine :

« C'est le chaos total ! Pour rétablir l'ordre, il faudra au moins dix ans... et même, une fois qu'on aura un gouvernement adéquat... on ne sait pas qui sera le prochain. Peut-être que ça sera encore pire ! Je dis à ma fille « apprend les langues étrangères et part d'ici ». Il n'y a rien n'à faire dans cette Ukraine... Tout le monde part d'Ukraine. J'ai aussi les proches... ma sœur me montre ma nièce, c'est ma petite-nièce, la fille de la fille de ma sœur... ma petite-nièce... ma sœur me montre une vidéo d'elle sur la scène...en ukrainien, elle chante (il rit) ... et ensuite ? Où est-elle ? D'abord, elle a fait ses études en Allemagne et maintenant elle continue ses études à Barcelone. C'est tout, on chante les chansons, on porte une *vyshyvanka* et on se barre » (Igor a l'air très agacé).

Extrait d'entretien le 11/03/2021

²⁰⁴ En ukrainien Де два українці, там три гетьмани.

²⁰⁵ Voici la vidéo de 2010 d'une rixe très connue et très violente à Verkhovna Rada qui a fait le tour du monde des chaînes de télévision autour : <https://www.youtube.com/watch?v=g6UXyCIx0Js>. D'ailleurs, ce chaos est causé par les députés de l'opposition qui perturbent la ratification de l'accord sur l'extension jusqu'en 2042 de la présence de la flotte russe dans la mer noire.

²⁰⁶ En ukrainien чубитися.

Même si beaucoup d'Ukrainiens s'accordent à dire que la politique ukrainienne est assez chaotique, l'organisation du *Zhura* est quant à elle bien rodée. Il n'y avait pas de remise en question des ordres précis de Dasha.

Dans le camp, le symbolisme lié aux Cosaques zaporogues est omniprésent. Par exemple, l'équipe de l'école numéro 7 porte le trident, *tryzoub* en ukrainien, sur leur béret. Ce monogramme est l'un des plus vieux emblèmes existants car il remonte au moins au XIIe siècle. Des fouilles archéologiques ont montré que des figures en forme de tridents apparaissent dès le Ier siècle av. J.-C. Mais c'est la découverte en 1852 à la périphérie de Nizhyn et puis en 1876 à Kyiv d'un trésor de près de 200 pièces d'argent frappées sous les règnes de Vladimir le Grand (980-1015), Svyatopolk le Maudit (1015-1016) et Iaroslav le Sage (1016-1054)²⁰⁷ qui a attiré l'attention des chercheurs. Les variantes de ce symbole ont reçu le nom général de « monogrammes pré-héraldique » lié à la dynastie des Riourikides (Lebedynsky 2011 p. 109-121). Ce signe, qui avait donc été oublié pendant des siècles, a été ré-approprié quand en 1918 le *Tryzoub*²⁰⁸ a été choisi comme blason de la République populaire ukrainienne. Un facteur important pour le choix futur des armoiries de l'Ukraine a été la publication de *l'Histoire illustrée de l'Ukraine* de Mykhailo Hrushevskyi en 1911 à Kyiv. Ce livre présente des images de diverses pièces de monnaie, armoiries, sceaux et drapeaux, qui ont contribué à un intérêt significatif pour l'héraldique ukrainienne. Ce choix a permis de souligner et légitimer la continuité de l'Ukraine à partir de la Rus' de Kyiv et soutenir l'idée de la réunion de toutes les terres ethniques ukrainiennes. C'est ainsi qu'à la suite de la chute de l'Union soviétique, le *Tryzoub* a retrouvé sa place en tant qu'armoiries d'État de l'Ukraine en 1992 (Greczylo 2016).

3. Les symboles des coutumes populaires pour construire l'identité ukrainienne

Il faut souligner l'existence du problème d'identification symbolique pour les Ukrainiens au XIXe siècle lors des élaborations des mythes nationalistes en Europe. Le mythe est le

²⁰⁷ Aujourd'hui en Ukraine, Volodymyr le Grand (980-1015) (en ukrainien Володимир Святославич, en russe Владимир Святославич) Svyatopolk le Maudit (1015-1016) (en ukrainien Святополк Володимирович, en russe Святополк Окаянный) et Iaroslav le Sage (1016-1054) (en ukrainien Ярослав Володимирович, en russe Ярослав Владимирович). Ces trois grands princes de la Rus' de Kyiv sont revendiqués à la fois par l'Ukraine mais aussi par la Russie.

²⁰⁸ A la proclamation de la République populaire ukrainienne le *Tryzoub* a été adopté comme les armoiries de l'État. Adoption of the Coat of Arms of the Ukrainian People's Republic (1917–1918). Pour approfondir Greczylo et Zavitiy (2018).

phénomène intégrateur par lequel les symboles de l'identité nationale acquièrent une signification cohérente. Si on prend en compte l'importance de la communication non verbale, il est évident que l'art et l'architecture ont été utilisés par les politiques établies pendant des siècles pour symboliser l'identité. Un tel symbolisme est généralement associé aux centres urbains ou aux cours royales. Les deux moyens n'étaient pas disponibles pour les Ukrainiens. Les principales familles des cosaques se sont rapidement identifiées soit à la noblesse de service russe, soit à la noblesse polonaise, car l'ascension sociale était associée à l'assimilation à une « haute culture ». De plus, la croissance urbaine atteignait tardivement l'Ukraine. Ensuite les Ukrainiens de statut inférieur dans les deux empires (russe et austro-hongrois) s'assimilaient fréquemment lors la migration vers les villes (Armstrong 1992 p. 132-133).

Néanmoins, le symbolisme ecclésiastique pouvait fournir une alternative puissante aux autres groupes qui comme les Ukrainiens étaient dominés par un empire. Par exemple le culte du saint patron Patrick a offert un riche symbolisme avec des liens mythiques avec les dirigeants éloignés Irlandais. Mais même cela n'a pas été possible pour les Ukrainiens en tant que tels. En effet, Vladimir le Grand, grand prince de Kyiv, avait été incorporé dans le symbolisme impérial russe en tant que Saint Vladimir. Il aurait été canonisé par l'église orthodoxe vers XIII^e siècle (Uspenskij 2004 p. 69). Aujourd'hui, il est un des Saints de l'église orthodoxe russe et fait partie de l'idéologie du monde russe. En 2015, le président russe Vladimir Poutine a inauguré un monument en l'honneur du prince Vladimir, une statue de 25 mètres, près des murs du Kremlin à Moscou. "Le nouveau monument est un hommage à notre remarquable ancêtre", a déclaré Poutine, qui a personnellement participé à la cérémonie d'ouverture²⁰⁹.

C'est pourquoi, privés de la plupart des symboles publics d'identité, l'intelligentsia qui cultivait le mythe ukrainien a été obligée d'élever au rang de symboles des « coutumes populaires » telles que *vychyvanka*, l'habit paysan distinctif, ou le *bandura*, (Armstrong 1992 p.134) - un ancien instrument à cordes ukrainien, descendant de la *kobza*²¹⁰. Sur l'exemple du cosaque Mamaï, nous avons vu que les cosaques sont présents dans la tradition folklorique. Les *doumy*, - des poèmes épiques, racontaient les exploits cosaques dans les guerres contre les musulmans ou les Polonais. Les *kobzars*, - les bardes ambulants aveugles - les chantent accompagnés d'un instrument à corde, *bandoura* ou *kobza*. Le célèbre écrivain ukrainien Taras Chevtchenko (1814-1861) intitule son premier recueil de poésie *Kobzar* (1840), et c'est d'ailleurs par ce nom qu'il est connu des Ukrainiens. Une héroïsation du simple cosaque occupe

²⁰⁹ <https://www.bbc.com/russian/news-37873715>

²¹⁰ À partir du XVII^e siècle, le terme *bandura* était souvent utilisé comme synonyme de *kobza*.

une place centrale dans les œuvres que Chevtchenko choisit d'écrire en ukrainien²¹¹. Sur mon terrain j'ai pu observer l'étalage de ces symboles lors de la célébration de l'anniversaire de Chevtchenko à l'école numéro 6 et au musée le 9 mars 2021. D'abord je vais parler des *vyshyvanka* largement portées par les enfants et les adultes lors de la célébration. Puis nous allons observer la célébration elle-même.

Notes de terrain 3 : la bibliothèque de l'école numéro 6.

Lors de mon premier séjour, le jour de l'anniversaire de Taras Chevtchenko, le poète national ukrainien, je me retrouve dans la bibliothèque de l'école numéro 6, où Sveta (Svetlana au travail) est la bibliothécaire. Pendant les cours quand personne ne vient dans la bibliothèque nous nous installons derrière les étagères pour boire du thé. Ce jour-ci j'ai vu beaucoup d'enfants qui portaient les *vyshyvanka*, donc nous en discutons :

Moi : Je peux te poser une question très franche. Hier j'ai reçu plein de photos d'écoliers en *vyshyvanka* d'une école à Avdeevka, souvent avec les livres en ukrainien dans les mains... Ils portent les *vyshyvankas* sincèrement ou c'est une obligation ?

Svetlana : C'est bien une obligation à la soviétique. Les professeurs doivent organiser la célébration de certaines fêtes nationales où ils montrent leur ukrainité. Cela se traduit bizarrement par le port des *vyshyvanka* et les photos en *vyshyvanka* comme la preuve qu'on l'a bien fait. Par exemple, un jour une professeure a emmené sa classe à la bibliothèque. Les enfants portaient les *vyshyvanka*. La professeure m'a lancé : « Passez-moi ce livre, on va faire une photo vite fait chez vous ». Moi, je ne peux pas le faire de cette manière. J'ai dit « Non, d'abord, je vais expliquer aux enfants l'événement qu'ils commémorent et ensuite vous pourrez faire la photo ». Maintenant, tout le monde a une *vyshyvanka* dans sa garde-robe. Avant comme personne ne le faisait, j'aimais beaucoup porter une *vyshyvanka*, maintenant je ne la porte plus. Avant quand je mettais une *vyshyvanka* tout le monde me regardait bizarrement. Maintenant tout le monde les porte, mais seulement les jours indiqués dans le calendrier comme les fêtes ukrainiennes parce qu'on est obligé. Un jour tout à fait ordinaire j'ai mis une robe que j'aime beaucoup qui a un peu de broderie sur les manches... on m'a demandé quelle fête ukrainienne ils ont oublié ou s'il y aura des invités importants à l'école. Soit on a une fête, soit un invité... ça me rend folle ! Je n'ai marre des photos en *vyshyvanka* qui ne veulent rien dire. Je ne suis pas contre les photos en *vyshyvanka*, mais par exemple quand elle est dans un album de photo de famille... une famille en *vyshyvanka*, c'est super, mais un milliard de photos comme la preuve que l'école fait une éducation patriotique, c'est ridicule...

Moi : C'est bien à la soviétique. On a donné un ordre, et tout le monde doit le faire.

Svetlana : C'est exactement ça... En quoi sommes-nous différents du système soviétique ? Absolument en rien... j'ai arrêté de porter *vyshyvanka*. Il y a un ou deux ans pendant la fête de *vyshyvanka*... moi, je suis venue dans une tenue « pas *vyshyvanka* ». La directrice m'a fait une remarque. Toutes les professeures m'ont fait la remarque « Svetlana, pourquoi vous n'êtes pas en *vyshyvanka* ? », j'étais en train de me dire dans ma tête : « Parce que je ne peux pas rester à côté de vous ... parce que vous les portez pour quelle raison ? Pour dissimuler le fait que vous êtes séparatistes ? » Le désir de la porter disparaît quand tout le monde la porte pour une raison superficielle. Mon mari Lesha me dit aussi, qu'il ne veut plus la porter. En revanche, avant il

²¹¹ La langue prestigieuse était celle de l'empire russe.

aimait bien la porter pour aller à l'église pour Pâques. Ça lui faisait plaisir. Et tout le monde le regardait bizarrement : « Pourquoi la porte-t-il sans que personne ne l'y oblige ? »

Extrait de journal le 09/03/2021

Le lendemain Sveta a porté sa *vyshyvanka* sans une raison particulière. Lors de mon deuxième séjour je l'ai vu souvent en robe-*vyshyvanka* très moderne qu'elle portait parce qu'elle avait envie et cela reflétait sa position de citoyenne engagée. Ce symbole culturel ukrainien a perdu sa spécificité ethnique depuis l'Euromaïdan. Les *vyshyvanka* sont devenus un des symboles politiques de résistance et de fierté nationale. L'agression russe a forgé la nouvelle identité ukrainienne, « si longtemps associée à l'ethnicité, à la langue et à la mémoire historique » (Zhurzhenko 2014b p. 4). Soudainement elle est devenue territoriale et politique, par conséquent, « inclusive pour les russophones ainsi que pour les citoyens ukrainiens d'autres origines ethniques ». Cela est lié à l'émergence d'une minorité pro-ukrainienne active dans les grandes villes russophones telles qu'Odessa, Dnipropetrovsk et Kharkiv (Ibid.). À Avdiivka, ce sont les gens comme Tetyana, la directrice de musée, Tanya, Sveta, Valeria et Lesha. Les anciens militants d'Euromaïdan sont les fers de lance de la société civile pro-européenne. Certains sont entrés dans le gouvernement local, comme Vitaly Barabash qui est resté plusieurs semaines à l'Euromaïdan à Kyiv en 2014, d'autres ont créé de solides réseaux de bénévoles qui soutiennent l'armée ukrainienne ou aident les réfugiés ou civils habitant sur la ligne de front. Si, après la Révolution Orange (2004), les militants se focalisaient plutôt sur la langue ukrainienne et la mémoire historique, après l'Euromaïdan l'objectif principal est de se concentrer sur les questions de vie en société comme la sécurité publique, le contrôle des autorités locales et l'action humanitaire : « L'identité ukrainienne qu'ils incarnent est politique et civique plutôt qu'ethnique et culturelle » (Ibid). Aujourd'hui en Ukraine la Journée internationale de *vyshyvanka* est célébrée chaque troisième jeudi de mai. Cependant, cette fête n'est liée ni à une religion, ni déclarée par aucune loi ou ordre étatique. À l'origine, c'est une initiative privée, qui vient d'un étudiant de l'Université nationale de Tchernivtsi, Igor Zhitaryuk. Au printemps 2006, il a assisté à son cours vêtu d'une chemise brodée qui n'était alors pas un vêtement très populaire, C'est de là qu'est parti cette tradition qui est devenue très populaire. Même Petro Porochenko, incarnation de l'homme ukrainien dont l'image est construite par opposition à la Russie, a été un président qui a beaucoup porté de *vyshyvanka*, certainement plus que n'importe quel autre président d'Ukraine²¹². Et c'est ainsi qu'il est vu par mes

²¹² En 2018, Petro Porochenko a participé à un flashmob le jour de *Vyshyvanka* à Dnipro. Donc, il a déclaré : « Notre *vyshyvanka* unit le pays. (...) Il y a des symboles de la nation ukrainienne et du peuple ukrainien qui ne

interlocuteurs aussi. Pour certains, comme Igor ou Alik, il est « trop ukrainien » à leur gout. Sur le site www.denvyshyvanky.org les organisateurs proclament que « l'idée de la fête est de préserver les valeurs ukrainiennes et de les promouvoir auprès des jeunes et de la population en général ». En 2015, Tanya se souvient d'avoir participé à l'opération « Donner une chemise brodée au défenseur »²¹³ : les *vyshyvankas* sont remises aux soldats ukrainiens qui servent dans la guerre dans le Donbas.

Maintenant nous allons étudier le déroulement de la célébration en elle-même.

Notes de terrain 4 : le musée.

À 12:45 j'entre dans le musée. La célébration dédiée à l'anniversaire de Chevtchenko et organisée par la ville se passe ici. Tetyana, la directrice de musée accueille les gens à la porte. Dans la salle je vois quelques enfants et des adultes. Tous les enfants portent des *vyshyvankas* : de très jolies, en toile à l'ancienne jusqu'à des versions bon marché très industrielles. Un garçon porte *bryle*, le chapeau de paille des paysans ukrainiens qu'on peut voir sur les peintures de XVIIe-XIXe siècles ou dans les livres soviétiques. Chaque école devait envoyer un ou deux enfants pour participer, ~~donc~~ 8 enfants participent en récitant les poèmes de Chevtchenko. De plus deux filles chantent une chanson basée sur un des poèmes.

Aujourd'hui ce sont les peintures de deux artistes différents accrochés au mur et exposés sur des chevalets. Une série des peintures de Dmytro Kolomyitsev (de Donetsk, il habite à Kyiv) s'appelle « Chevtchenko dans chacun de nous ».



Voici la peinture du monument de Chevtchenko situé devant l'école numéro 6 et des habitants d'Avdiivka avec des moustaches à la Chevtchenko

sont pas moins bonnes que les armoiries, l'hymne, le drapeau qui caractérisent l'Ukraine et les Ukrainiens. » (<https://web.archive.org/web/20180520210244/https://www.president.gov.ua/en/news/nasha-vishivanka-obyednuye-krayinu-prezident-pid-chas-fleshm-47498>).

²¹³ <https://mkip.gov.ua/news/309.html>

La deuxième série de peintures (ce sont des copies officielles imprimées par l'auteur) s'appelle « L'illusion » d'Oleg Shulyak (originaire de Ternopil). Sur la photo ci-dessous, on remarque tout d'abord les paysages typiquement ukrainiens avec bien sûr des Cosaques. Puis d'un seul coup, on distingue le visage de Chevtchenko : les maisons sont les yeux, les nuages sont sa coiffe. Chaque peinture porte le nom du poème de Chevtchenko.



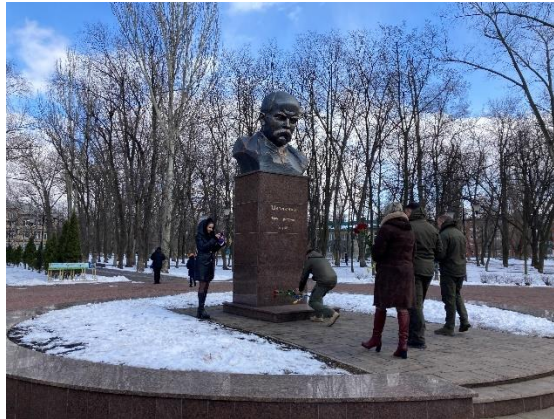
Illustration d'un des poèmes de Chevtchenko sur un soulèvement des Cosaques et des paysans.

Dans un coin on peut trouver des livres du poète. Quelques livres sont exposés sur deux tables basses assez curieuses : ce sont des caisses des munitions ornées de dessins ukrainiens. L'événement commence. Vitaly Barabash et autres représentants de l'administration militaro-civile sont assis devant. Tout d'abord Nous faisons le tour du musée tous ensemble et on nous présente les peintures. La présentatrice parle des symboles dans les peintures : l'aigle comme le symbole de l'esprit libre, le bandura et *kobzar* comme le symbole d'Ukraine. Certains montrent de l'intérêt. Un garçon de 10-12 ans est particulièrement impressionné, il prend les photos avec son téléphone. Quelques adultes font aussi des photos. Les professeurs photographient leurs élèves devant les tableaux. Une femme photographie tout le monde. Plus tard je retrouverai ces photos sur la page Facebook de l'administration de la ville.

Finalement, tout le monde s'installe, et les représentations des enfants s'enchaînent. On commence par les filles plus grandes qui chantent au rythme de la musique. Les images de paysages « typiquement ukrainiens » sont projetées sur le mur derrière. Les plus petits commencent à reciter les poèmes, ensuite les plus grands. Ils font tous de leur mieux, pas mécaniquement, mais en s'appliquant. Barabash filme. Puis, il se lève pour un petit discours détendu : « Il n'y a pas de différence entre les Ukrainiens de l'Ouest, de l'Est, du Sud ou du Nord. Sur mon Facebook, je vois les postes de mes amis soldats. Ils postent tous les poèmes et les portraits de Chevtchenko. Et c'est « cool », même si 99% n'ont pas vraiment lu les livres de Chevtchenko. Peu importe. Ça me réchauffe le cœur de voir à quel point les enfants se sont impliqués émotionnellement. Il faut attirer plus de monde, espérons qu'il y aura plus d'adultes qui viendront. Espérons que l'année prochaine, la pandémie²¹⁴ sera finie et on pourra organiser une plus grande célébration ».

²¹⁴ Lors de mon ethnographie en 2021 il y avait encore des restrictions à cause du COVID19.

Tout le monde s'habille et se dirige vers le monument dédié au poète (à 50 mètres du musée). Les trois personnes de l'administration habillées en militaire déposent des roses rouges cernées d'un ruban aux couleurs d'Ukraine au pied du monument. Une vieille femme en passant nous lance : « Finalement, c'est déjà l'après-midi ! Personne n'a amené les fleurs avant ».



Vitaly Barabash dépose des fleurs aux pieds du monument dédié à Taras Chevtchenko à Avdiivka

Extrait de journal le 09/03/2021

Lors de cette petite cérémonie tous les symboles de l'Ukrainité dont nous avons discutés précédemment sont présents, y compris les cosaques. Le personnage de Chevtchenko est complètement institutionnalisé. On peut voir que sa célébration est implicitement obligatoire pour les fonctionnaires presque à la manière soviétique.

D'ailleurs pour revenir à la cérémonie d'ouverture de *Zhura*, on peut remarquer qu'il n'y a pas de poèmes de Chevtchenko, pourtant les enfants connaissent les plus célèbres par cœur. Pour présenter leur *ryi*, les enfants ne chantent pas *doumy*, mais du folklore cosaque, dont des chants et des poèmes que les cosaques composaient eux-mêmes et qu'ils exécutaient avec l'accompagnement du *kobza*. Par exemple, personne n'est capable me dire d'où vient la chanson du *ryi* de l'école numéro 6 « Il est impossible de détruire la famille cosaque », donc on la qualifie de « chanson populaire », du folklore cosaque. Même si j'ai trouvé l'auteur présumé des chansons de l'école numéro 4 et 2, à la base, elles sont folkloriques. Le plus important à retenir, c'est que toutes les chansons glorifient les cosaques, les défenseurs de la liberté, - dans le monde d'aujourd'hui, je traduirai cela comme les défenseurs de l'indépendance et de la souveraineté d'Ukraine. Par exemple la chanson de l'école numéro 4 intitulée tout simplement « La chanson cosaque » se finit par la phrase « L'Ukraine est une et il ne faut pas la laisser périr ». Il n'y a rien d'étonnant que depuis l'indépendance de 1991, l'hymne national ukrainien se réfère à la « lignée des cosaques » : « Pour notre liberté, nous donnerons nos âmes et nos corps, et prouverons, frères, que nous sommes de la lignée des Cosaques ». Comme d'autres symboles

ukrainiens d'aujourd'hui, il a été adopté pour la première fois en 1917 comme hymne de la République populaire ukrainienne, puis supprimé par les Soviétiques en 1920 (Tobisch 2022).

Le symbolisme cosaque est aussi présent sur les uniformes des enfants. Par exemple, le *ry* de l'école numéro 4 portent les t-shirts rouges avec une croix blanche avec les premières lettres de ces mots « courage, noblesse, bravoure » (en ukrainien мужність, шляхетність, відвага) et « М », « Ш », « В » dans les trois branches de la croix.



La croix cosaque (en ukrainien козацький хрест) est un type de croix pattée utilisée par les cosaques à l'époque²¹⁵ et par les Forces armées de l'Ukraine aujourd'hui²¹⁶. Elle est aussi fréquemment utilisée en Ukraine comme signe commémoratif des soldats tombés au combat et comme récompense militaire²¹⁷. La tête du cosaque ukrainien est au milieu de la croix. Le sabre et la masse d'arme croisés sont en-dessous de la tête. *Boulava* (en ukrainien булава) la masse d'arme est le symbole du pouvoir des *hetmans*, - les chefs cosaques. Chaque nouveau président ukrainien reçoit la *boulava* lors de son investiture (Goujon 2021 p. 30). Le sabre est un symbole

²¹⁵ Les structures de pierres tombales en forme de croix pattée se sont répandues sur le territoire de l'Ukraine aux XVIIe et XIXe siècles. Leur apparence est traditionnellement associée aux Cosaques, c'est pourquoi elles sont souvent appelées « Cosaques ». La croix est devenue une partie intégrante de la sous-culture cosaque dans la perception populaire (Kushtan 2012).

²¹⁶ Il suffit de regarder le web site gouvernemental pour voir l'utilisation de la croix pattée « cosaque » par les Forces armées de l'Ukraine <https://www.zsu.gov.ua/> ou encore la présentation des nouvelles uniformes et insignes de l'armée dans la presse <https://novynarnia.com/2016/07/06/vovkulaka-horunzhiy-i-hrest-boguna-novi-odnostroyi-i-znaki-rozrznennya-zsu-povne-portfolio/>.

²¹⁷ Voir les exemples des médailles sur le site officiel du ministère de la Défense ukrainien <https://www.mil.gov.ua/ministry/simvolika-ta-nagorodi/zaoxochuvalni-vidznaki-mou.html>.

inséparable de celui du cosaque depuis des siècles. En 1788, Jean-Benoît Scherer, un historien et diplomate français, publie l'ouvrage *Annales de la petite Russie ou Histoire des Cosaques-Saporogues et des Cosaques de l'Ukraine*, le premier aperçu général de la géographie et de l'histoire de l'Ukraine dans la science d'Europe occidentale, où il écrit sur les cosaques : « On verra les pères transmettre à leurs fils l'orgueil de l'indépendance, et ne leur laisser pour tout héritage qu'un sabre, avec la devise, vaincre ou mourir » (p. V).

De l'autre côté du t-shirt on peut lire en blanc : « L'âme - à Dieu, la vie - à l'Ukraine, l'honneur - à soi-même » (en ukrainien Душу - богові, життя - Україні, честь – собі). Dans mes recherches je n'ai pas trouvé l'origine de ce slogan, d'ailleurs, sur le site officiel de *Zhura* il est indiqué que ce slogan a été utilisé pour une étape du jeu en 2017²¹⁸. Les enfants d'Avdiivka sont persuadés que c'est un slogan de Cosaques, mais je n'ai pu ni confirmer ni infirmer cette affirmation.

Notes de terrain 5 : le camp.

Une fois que toutes les équipes se sont alignées devant le mat du drapeau, chaque équipe se présente en criant son slogan devant les militaires et les organisateurs du jeu. Par exemple, l'équipe de l'école numéro 7 crie : « Notre *riy* est « *Kharakterniki* »²¹⁹. Notre slogan est « Nous sommes des combattants pour la liberté, pour le peuple et pour un meilleur destin » (en ukrainien Ми борці за волю, за народ і кращу долю). Ensuite le *royoviy* marche vers les militaires et les organisateurs, il s'arrête devant le militaire le plus gradé et il lui dit : « Le *Riy* « *Kharakterniki* » est arrivé et prêt pour l'ouverture du premier niveau de la ville (Adiivka) du jeu militaro-patriotique ukrainien pour enfants et jeunes *Zhura*. Je suis *royoviy* Bashko Sergiy ». Ensuite Dmitriy, le CiMiC de la brigade 58, félicite les enfants avec l'ouverture du jeu de la part du commandement de la 58ème brigade d'infanterie motorisée. Il leur souhaite « bonne chance, de l'inspiration et que le meilleur gagne ». À la fin il lance : « Gloire à l'Ukraine » (en ukrainien Слава Україні), les enfants répondent ensemble : « Gloire aux héros » (en ukrainien Героям Слава). Dasha donne l'ordre : « Officiers, sortez ». Elle leur demande de lever le drapeau de l'Ukraine. Deux officiers *Zhura*, c'est-à-dire deux adjoints des *royoviy* de deux *riy* différents (leur rôle a été assigné en avance), lèvent le drapeau. On entonne l'hymne de l'Ukraine. Tout le monde met le poing droit sur le cœur. Tout le monde chante. Ou presque. Certains éducateurs n'ont pas participé à la cérémonie. Ils restent à part un peu plus loin et ils ne chantent pas. Tetyana (la directrice du musée) les a remarqués et fait des commentaires à leur sujet immédiatement après la cérémonie. Puis, elle va les voir. J'observe de loin. Ils écoutent Tetyana sans enthousiasme. Apparemment, selon elle, ils étaient tous présents lors de la cérémonie de la fermeture du Jeu, et au moins ils ont « ouvert la bouche » pour faire semblant de chanter.

Extrait de journal le 05/05/2021

²¹⁸ <https://patriotua.org/dushu-bohovi-zhyttia-ukraini-chest-sobi/>.

²¹⁹ Le nom *Kharakterniki* est le pluriel de *Kharaktérnik* qui était un Cosaque mi-sorcier et mi-guerrier, à la fois soldat, guérisseur et devin (Kotlyar 2011). Les enfants (mes interlocuteurs) croient qu'ils existaient, cependant, je n'ai pas trouvé la littérature scientifique sur ce sujet. Dans le livre pour les enfants sur les Cosaques que j'ai acheté, les *Kharakterniki* sont présentés comme les surhumains qui peuvent tuer leurs ennemies même dans leur sommeil.

Cette cérémonie d'ouverture est très bien orchestrée. Chacun sait ce qu'il a à faire. Les enfants peuvent même gagner des points si leurs présentations devant les militaires est irréprochable. Ce premier moment du jeu a une très forte connotation militaire (uniforme, langage, intonation des ordres, la rigueur dans le positionnement corporel). Les enfants se mettent à la disposition des militaires et en retour les militaires qui encadrent le jeu paraissent presque « intégrer » ces enfants sous leurs ordres. Le militaire représente la défense de la nation et de ses frontières. Cette théâtralisation du rite militaire est très captivante : tous les regards du publique (pas nombreux, qui consiste du jardinier du centre, de l'infirmière, des professeurs qui accompagnés les enfants) sont fixés sur l'échange entre les enfants et les militaires. La cohérence de la cérémonie et des tenues/symboles semblent créer une symbiose entre tous les enfants et les militaires. Les enfants se présentent donc. Ce ne sont plus des écoliers d'écoles différentes, mais des subordonnées. L'apogée du rituel est atteint quand les officiers et les enfants qui se détachent de ce corps monolithique, pour la levée du drapeau de l'Ukraine. « Le symbole de marque se reconnaît par sa présence au centre du rituel, au centre ou en « chef » d'un blason, à la solennité de sa remise, de sa transmission, de sa présentation ou de sa déposition sur un corps physique, lesquelles consacrent un passage, une nouvelle existence, une fin et un commencement. Selon l'intensité du rite dont il est l'objet, il porte plus ou moins de sacré » (Thiéblemont 1999 p.173) Par conséquent, c'est le drapeau d'Ukraine qui porte le sacré. Une fois le drapeau levé, le jeu a officiellement commencé et ils ne sont plus les écoliers mais l'incarnation des Cosaques zaporogues, de l'ukrainité. Ce qui prime ici, c'est le système de valeurs et de symboles réactualisé par l'acte rituel : on est l'Ukraine, la nation des cosaques, du peuple libre. La construction de l'identité ukrainienne bat son plein.

Cette connotation militaire était beaucoup moins présente par la suite. En effet les jeux étaient très ludiques abordant beaucoup de sujets d'actualité (musique, économie, théâtre). Par exemple, le soir même autour du feu, les enfants devaient faire un pantomime et même si la compétition continuait l'ambiance était très chaleureuse. C'est en fait une compétition au niveau de la ville Avdiivka, Le gagnant participant ensuite à une compétition de niveau régional. D'ailleurs, Tetyana et d'autres professeurs sur place m'ont confirmé que dans les autres *Zhura* auxquels ils ont participé, l'armée n'était pas du tout impliquée dans l'organisation du jeu.

Nous pouvons observer la création d'une tradition. La tradition inventée est définie par Eric Hobsbawm comme « un ensemble de pratiques, normalement régies par des règles

ouvertement ou tacitement acceptées et de nature rituelle ou symbolique, qui visent à inculquer certaines valeurs et normes de comportement par la répétition, ce qui implique automatiquement une continuité avec le passé » (Hobsbawm et Ranger 1983 p.1). Dans notre cas, nous observons l'établissement d'une continuité avec le passé historique approprié lié aux Cosaques zaporogues. Par exemple, le jeu n'a pas seulement emprunté la structure de Sitch zaporogue, mais aussi les fonctions et le nom des cosaques vrais ou mythiques. Par exemple, le nom « Kharakterniki » veut dire les Cosaques mi-sorciers et mi-guerriers. Ici, les traditions cosaques réinventées légitiment et cimentent la cohésion du groupe à la fois au niveau de chaque équipe, mais aussi de l'ensemble de tous les participants de ce jeu, pas seulement d'Avdiivka mais de partout en Ukraine. À travers le *Zhura* les enfants d'Avdiivka développent leur appartenance à une collectivité de jeunes ukrainiens partout sur le territoire national. Grâce à ces traditions cosaques, opportunément réinventés, les enfants qui y participent ont les mêmes références culturelles et le même langage. Par exemple, ils utilisent tous l'ancien mot *pysar'* (le nom avec la racine du verbe écrire, en ukrainien *pysaty, писати*) au lieu de *sekretar* pour dire le secrétaire.

Selon le site gouvernemental dédié au *Zhura*²²⁰, l'activité d'organisation des Jeux dans les établissements d'enseignement est l'une des formes de travail de groupe périscolaire. Concernant les enfants, tous ceux avec qui j'ai pu échanger étaient foncièrement enthousiastes et motivés d'être là. Ce n'est pas forcément une activité qui est très populaire auprès des parents. Certains interdisent même à leurs enfants de participer et parfois il faut beaucoup de persévérance de la part des enfants pour convaincre les parents récalcitrants. Concernant les adultes qui encadrent le jeu, leur présence est toujours basée sur le volontariat. Mais certains, comme Tetyana, sont complètement engagés dans le jeu. D'autres en revanche, sont beaucoup moins enthousiastes, surtout le personnel des écoles. Toutes les écoles veulent faire bonne figure en envoyant des équipes participer à ces jeux, il y a donc une certaine pression pour que certains professeurs (notamment de sport et d'histoire) y participent. C'est un moyen pour ces écoles de montrer leur patriotisme. Lors d'un échange avec Sveta, elle m'a expliqué que dans son école, leur directeur voulait absolument que leur école participe au jeu. Il a fait beaucoup de communication autour de ça dans l'école pour montrer que l'école participait. En revanche, il a laissé toute l'organisation à la bibliothécaire. C'est grâce à la motivation personnelle de celle-ci que l'école a effectivement présenté des équipes à ce jeu. C'est donc Sveta, la bibliothécaire de l'école numéro 6, qui a préparé les enfants pour le jeu. Cela ne me surprend

²²⁰ <https://patriotua.org/metodychni-rekomendatsii-hry-sokil-dzhura/>

pas, car je connais sa position civique et politique. Tetyana s'occupe des scouts ukrainiens, dont plusieurs étaient présents. Cela ne me surprend pas non plus. Les enfants sont emmenés dans la forêt pour s'entraîner à s'orienter pour les compétitions qui auront lieu le lendemain. Une jeune bénévole remarque : « On a la forêt à Avdiivka, mais elle est minée. Avant nous allions là-bas pour nous entraîner ». Je reste au camp pour poser des questions aux organisateurs. Je vois Larisa, la directrice adjointe de l'école numéro 7, qui est en train de coller les affiches « Les soldats, l'histoire de l'armée ukrainienne ». Par exemple, la première affiche représente « Le guerrier princier, *Rus*, XI^{ème} siècle », il y a l'affiche d'une femme soldat d'UPA et d'un soldat d'aujourd'hui. Il n'y a aucune affiche qui représente l'Armée Rouge. Les affiches sont imprimées par l'UINP, l'Institut ukrainien de la mémoire nationale²²¹. Larisa me dit : « Il ne faut pas que les enfants viennent seulement pour s'amuser, il faut aussi qu'ils apprennent quelque chose ». J'en profite pour demander l'autorisation de l'interviewer et d'enregistrer l'entretien.

Moi : Comment êtes-vous venu à participer *Zhura* ?

Larisa : Oiiii... c'était, peut-être, en 2015, après les événements sur le Maidan de 2013-2014, les professeurs de la ville ont décidé qu'il fallait changer certaines choses dans le système d'éducation pour que de telles situations ne se reproduisent plus, pour que notre ville ne soit pas considérée comme séparatiste, notre ville d'Avdiivka, nous avons décidé de participer à ce jeu, qui a lieu partout en Ukraine : le jeu militaro-patriotique ukrainien pour les enfants. Au début, c'était bien sûr bizarre pour nous, nous ne savions pas par quoi commencer, mais petit à petit nous avons appris les règles de ce jeu, nous avons appris que plusieurs autres villes participent déjà et qu'ils réussissent toutes les étapes. Mais Avdiivka ne participait pas. La préparation a duré 2015-2016, puis on a commencé à jouer en 2017. C'était un peu dur. Mais dans notre ville il y a des citoyens très actifs, comme Tetyana Viktorovna Pereverzeva (la directrice du musée), avant il y avait Anna Valentinovna Kartavtseva. Elles nous ont unis d'une manière ou d'une autre, elles nous ont expliqué ce qu'on attendait de nous. Au début de ce jeu, le Département de l'éducation de la ville était très activement impliqué. Tout l'équipement a été acheté aux frais de ce département. La communauté a aidé. Les tentes, les sacs de couchage, tout est acheté aux frais du service éducatif. D'abord, on a joué à ce jeu dans la ville, nous effectuons les étapes de base que l'on peut faire dans la ville comme marcher d'un rythme militaire ou une tâche créative... Sinon on a été invité à participer au niveau de la ville par Bila Tserkva (la région de Kyiv). C'étaient des bénévoles qui nous ont aidé à organiser ce jeu... les bénévoles de l'organisation des veuves de soldats de l'ATO. Les mères et les épouses des participants d'ATO de Bila Tserkva nous ont aidé pendant deux ans pour jouer au jeu à Bila Tserkva. C'est tout, au début on ne savait rien, mais on lisait, on rencontrait d'autres personnes, après je suis allée avec mon *riy* au niveau de la région... bien sûr, quand c'est en ville, c'est un format, quand tu ne connais que cinq équipes autour de toi, alors bien sûr vous vous concentrez sur ces équipes, et tu arrives aux compétitions régionales, et vous êtes déjà trente-cinq équipes.

Extrait de journal le 06/05/2021

²²¹ <http://uinp.gov.ua/>

Son équipe a pris la huitième place et a fini dans les dix meilleures équipes. Larisa est sincèrement fière des acquis de son équipe. Leur succès est important pour Larisa, mais apparemment il l'est encore plus pour la directrice de son école, pour les raisons différentes. Larisa adore le *Zhura* et son équipe, tandis que la directrice n'aime pas, mais il faut gagner pour être la « meilleure » de manière très soviétique, elle met donc la pression sur Larisa et d'autres professeurs, j'ai appris cela en écoutant les professeurs bavarder entre eux. Certains mimaient la colère de la directrice si l'équipe de Larisa n'était pas première cette fois-ci. Cependant, Larisa se rend compte que son équipe a fait une fondation solide de nouvelles traditions et transférera l'héritage à la prochaine génération :

Larisa : Tetyana a amené les règles du jeu, elle a raconté comment jouer. D'abord, on a vu ce jeu sur le papier. On ne l'a jamais vu en vrai. Regardez, les drapeaux c'est le département de l'éducation qui nous a fait, c'est-à-dire que selon nos modèles, nous concevons chacun de nos propres drapeaux. Quand nos enfants finissent l'école, on laisse le nom d'équipe pour la prochaine génération, car on a des emblèmes sur la manche, le drapeau avec le nom. Avant on n'avait rien de tout ça. On faisait tout cela à la main, on dessinait, on imprimait le drapeau en papier, on écrivait à la main sur les sabres (en bois), on découpait un morceau de tissu, tout était fait à la main. Ça ne ressemblait à rien, mais petit à petit on a obtenu l'uniforme, vous avez remarqué notre uniforme. Cet uniforme est apparu à l'école en 2002. Par quel moyen il est apparu dans notre école ? Notre ancien directeur Valeriy Olexandrovytch, il voulait toujours qu'on ait l'uniforme, car à l'époque soviétique... non, ce n'était plus l'époque soviétique, mais jusqu'à 2000-2002 nous jouions à *Zarnitsa* (le jeu patriotique soviétique) on n'avait pas de « Jura », il y avait le jeu militaro-patriotique *Zarnitsa*. Cet uniforme a été fait pour ce jeu, mais plus tard quand l'époque a changé (« koli zminilysya chasi »), quand *Zhura* a commencé on a changé certains emblèmes. En général, il nous reste seulement les vestes, les pantalons sont petits pour ces enfants.

Moi : Je comprends bien que *Zarnitsa* date de l'époque soviétique.

Larisa : Oui. On y a joué chez nous pendant très longtemps même après 1991 (Larisa à une cinquantaine d'années), et que même après 2002 il y a eu le niveau régional du jeu *Zarnitsa*.

Moi : *Zhura* c'est un programme d'éducation d'État n'est-ce pas ?

Larisa : Oui, c'est un programme d'État.

Moi : *Zarnitsa* c'était aussi un programme d'État ?

Larisa (à l'air étonnée) : Je ne peux pas dire, je venais d'arriver à l'école. Je sais que les équipes participaient et que c'était au niveau régional. *Zhura* n'existait pas à l'époque.

On est interrompu par une professeure qui demande Larisa à signer un papier.

Extrait de journal le 06/05/2021

Zarnitsa, qui se traduit par la foudre ou un flash, est un mot dérivé de *zarya*, le terme qui décrit l'éclairage lumineux de l'horizon avant le lever du soleil et après le coucher du soleil

(en ukrainien *zorya* veut dire étoile). Ce jeu a commencé à se répandre à l'époque soviétique, depuis 1967, par le Comité central de la Ligue des jeunes communistes léninistes de toute l'Union, le Conseil central de l'Organisation des pionniers, la Direction politique principale de l'armée soviétique. Le jeu avait pour but de créer des bataillons de l'armée de jeunes, d'enseigner aux jeunes les compétences de la vie militaire et de les éduquer également dans l'esprit d'amour pour la patrie et la volonté de résister à tous les ennemis. Tous les élèves de la 6^{ème} à la 4^{ème} pouvaient participer au jeu. Aujourd'hui, on y joue toujours en Russie, donc le Département de l'information et des communications du ministère de la Défense de la Fédération de Russie publie des actualités du Jeu sur le site du ministère²²². Par ailleurs ce jeu sert pour entretenir le mythe russe, celui de la Grande Victoire et de la génération des vainqueurs. Par exemple, dans un article on annonce le slogan du Jeu « Alignement vers la Grande Victoire ! »²²³. Ou encore dans un autre article sur le même site, le représentant de la 12^e direction principale du ministère de la Défense de la Russie Grigory Kotov, a déclaré : « Au cours des décennies de son existence, *Zarnitsa* est devenue non seulement un jeu militaro-patriotique, mais une véritable école d'éducation patriotique. En surmontant les étapes de *Zarnitsa*, les écoliers se rapprochent des traditions héroïques de notre armée, faisant preuve de courage, d'endurance et d'ingéniosité »²²⁴.

Depuis 2003, les enfants ukrainiens ont la possibilité de participer au jeu similaire *Zhura*. Néanmoins, dans les régions limitrophes avec la Russie, les écoles ont continué à participer dans le jeu patriotique russe ex-soviétique. Selon mes recherches, *Zarnitsa* a eu lieu en Ukraine pour la dernière fois à Marioupol en 2014, mais j'ai trouvé que l'on continuait à jouer à *Zarnitsa* à RPD²²⁵ et RPL jusqu'à aujourd'hui (date de l'ethnographie, 2021).

Le simple fait que les enfants d'Avdiivka se voient comme des Cosaques zaporogues et jouent au *Zhura* tandis que les enfants de Donetsk qui se trouvent à quelques kilomètres d'Avdiivka, se voient comme les descendants des vainqueurs de la Grande Victoire et jouent à *Zarnitsa*, indique que chaque côté renforce cette frontière par son idéologie. Donc la frontière qui est apparue en raison de la décision politique de geler la phase active du conflit armé a modifié les relations espace-société entre les gens qui se sont retrouvés des deux côtés de la frontière. Par ailleurs, cette frontière est constamment reproduite et s'ancre dans la conscience

²²² Si on cherche en russe Зарница sur le site du ministère de la Défense de la Fédération de Russie, nous trouvons plus de 300 résultats sur le Jeu *Zarnitsa* qui ont lieu partout en Russie : https://function.mil.ru/function/search_the_site.htm.

²²³ https://function.mil.ru/news_page/country/more.htm?id=12041201@egNews

²²⁴ https://sc.mil.ru/social/more.htm?id=12425844@egNews&_print=true

²²⁵ <http://gorod-donetsk.com/novosti/15059-v-donetske-proshjol-finalnyj-etap-respublikanskoj-sportivno-patrioticheskoy-turistskoj-igry-zarnitsa>

des frontaliers en faveur de la politique culturelle menée de chaque côté, donc de l'ukrainisation du côté ukrainien que nous venons de voir à Avdiivka. L'étanchéité de la frontière (que nous avons vu dans le premier chapitre) continue d'accroître les différences de vision du monde de part et d'autre. Certains de mes interlocuteurs sont conscients de cette réalité. C'est notamment le cas de Vitaly Barabash qui aborde le sujet des conséquences de la séparation sur les frontaliers :

Barabash : Ça dépend. D'un côté, ce n'est pas trop mal, et de l'autre côté nous perdons contact avec les gens de l'autre côté. Bien sûr, d'un point de vue... si on pense que les parties occupées de Donbas devront être coupées du reste d'Ukraine, qu'il faut les clôturer comme on dit avec le Mur chinois, peut-être, oui, ce n'est pas mal. Mais si nous voulons récupérer ces territoires, sans l'esprit Hommes (en ukrainien *bez lyuds'kogo rozumu*) de l'autre côté, on ne les récupèrera jamais.

Moi : Il faut récupérer les gens ?

Barabash : Oui, et on ne sait pas ce qui est le plus difficile : récupérer les gens ou les territoires. Les territoires plus ou moins peuvent être restitués à moyen terme, à long terme. Par contre, il est très difficile de ramener les pensées des gens de notre côté.

(...)

Barabash : Tôt ou tard, cela arrivera (la réintégration des territoires de la RPD dans l'espace ukrainien), la question est la suivante : plus tôt cela se produira, moins longtemps cela durera ... Ce n'est pas un secret que ce conflit se finira, ces gens-là qui rejoignent l'Ukraine plus tard, ils seront déjà différents. Ils sont déjà différents. Si on récupère ces territoires, ils seront encore différents, c'est-à-dire ils vont changer encore une fois. Et leurs enfants, même pas les enfants qui sont nés aujourd'hui, qui sont allés à l'école (en CP) depuis le début du conflit, les enfants des gens qui ont vu le début en 2014, ils sont tous sous DPR, LPR, chacun a sa propre opinion à propos de tout cela, et leurs enfants qui seront nés une fois qu'on récupère les territoires, ça sera... je ne sais pas comment dire pour ne pas offenser personne, ça ne sera pas une autre nation, c'est clair, mais une nouvelle « espèce », ils seront élevés dans une telle dissonance, ça sera horrible (en ukrainien *voni budut' vyhovuvatisya v takomu dissonansi, stcho tse prosto kapets'*), c'est-à-dire, les gens vont sortir dans la rue et dire une chose, car ils sont de retour en Ukraine, mais à la maison ils vont dire une autre chose. Vous comprenez à quel point c'est un problème global ? C'est une horreur.

Extrait d'entretien le 09/03/2021

CONCLUSION

Dans *Modernity at Large*, Arjun Appadurai écrit : « J'en suis venu à être convaincu que l'État-nation, en tant que forme politique moderne complexe, est à bout de souffle » (Appadurai 1996 p. 19). Aujourd'hui cependant, nous regardons comment des milliers des Ukrainiens meurent pour défendre l'État-nation ukrainienne contre l'« empire colonial russe »²²⁶, une autre notion ressuscitée rapidement. Sur mon terrain en 2021 j'ai vu littéralement le monde globalisé « sans frontière » se heurter sur la frontière la plus étanche que je n'ai jamais rencontré. Cette frontière symbolisait et conservait des idées et des souvenirs d'éventuelles hostilités entre « nous » et « eux » ou « l'Autre » qui sont reproduites dans les idéologies territoriales et les récits identitaires (Paasi 1996 p. 2016a). De même, cette frontière a aidé à renforcer l'idéologie de l'État-nation ukrainien à travers de la politique d'Ukrainisation.

Est-ce que cela suffit de mettre une frontière et d'imposer une politique et une idéologie pour transformer l'identité des frontaliers ? Je considère que je n'ai pas assez de données pour faire une telle affirmation. Cependant, mes interlocuteurs sur le terrain ont tous parlé de « changement d'identité de l'autre côté ». Comme vous avons vu dans tout dernier paragraphe, avec l'entretien de Barabash, les gens d'Avdiivka ont commencé à considérer leur proches, leurs membres de la famille, les habitant de la RPD comme l'Autre et ils étaient très inquiets de pouvoir vivre ensemble une fois que la frontière physique aura disparu. C'est ainsi que l'observation des frontières disputées présente un enjeu scientifique. Ces frontières lourdement matérielles et profondément subjectives à la fois constituent un enjeu tellement fort qu'elles justifient amplement de susciter les manipulations de la part des pouvoirs, et d'être l'objet d'une réinvention constante de l'histoire, tant de la part des pouvoirs que de la part des sociétés.

Pendant mes deux séjours à Avdiivka, j'ai pu recueillir beaucoup de matière ethnographique grâce aux entretiens avec des habitants de différentes tranches d'âge avec des opinions politiques variées. Ces rencontres ont été très riche pour moi. Cette matière m'aurait permis de développer d'autres thèmes qui me paraissaient pertinents, notamment dans la partie sur l'ukrainisation, mais par manque de place je n'ai pu les aborder. Je pense en particulier à la langue. On se rappelle que Poutine déclarait qu'il voulait sauver les ukrainiens russophones.

²²⁶ Cette notion est sortie dans la presse partout dans le monde. Par exemple, <https://www.aljazeera.com/opinions/2023/1/24/how-western-scholars-overlooked-russian-imperialism>, <https://www.theatlantic.com/ideas/archive/2022/05/russia-putin-colonization-ukraine-chechnya/639428/>, <https://zaborona.com/en/putin-considers-russia-an-anti-colonial-champion-but-it-is-quite-the-opposite/>,

C'est un élément qui revenait souvent dans mon ethnographie. L'emploi de l'ukrainien ou du russe par mes interlocuteurs était très significatif. Les lois ukrainiennes incitant l'emploi de l'ukrainien dans les magasins et les administrations ont été souvent abordées par mes interlocuteurs. C'était clairement un enjeu de l'État ukrainien. La religion est aussi un sujet qui aurait mérité un développement. Lors de mes deux séjours, j'ai pu assister à beaucoup de cérémonies religieuses. J'ai pu aussi m'entretenir plusieurs fois avec des religieux. Le fait qu'une partie des églises orthodoxes en Ukraine sont sous le patriarcat de Moscou et une autre, sous le patriarcat de Kyiv, fait complètement miroir avec la situation de ma frontière. Le prêtre de l'église orthodoxe du patriarcat de Moscou essayait d'occulter la frontière sous le prétexte de l'universalité de la religion. Pour lui, Dieu considère qu'il n'y a pas de frontière ici. Enfin, des sujets comme les évolutions des calendriers et les nouvelles traditions auraient sûrement pu être approfondies avec un autre terrain dédié.

Mais ces ethnographies n'auront jamais lieu. Tout au moins pas dans les mêmes conditions que celles de 2021 se sont déroulées. Le 24 février 2022 la Russie décide d'envahir l'Ukraine dans une escalade majeure de la guerre russo-ukrainienne : bien que pour l'ensemble de mes interlocuteurs la guerre ait commencé en 2014, la situation était plutôt stable depuis 2017. Cet événement a des répercussions mondiales (Énergie, alimentation) et a donc complètement bouleversé l'étude de mon terrain.

En tant qu'ukrainienne, j'ai d'abord pensé à mettre ma famille en sécurité. Je suis allée en Pologne chercher ma mère ainsi que ma belle-sœur avec ces deux enfants. Ensuite est venue l'inquiétude constante pour le reste de ma famille restée en Ukraine et pour mes interlocuteurs à Avdiivka. Car si ma famille est plutôt dans la région d'Odesa, Avdiivka est devenue une ligne de front active, et elle l'est toujours. Tanya, Sveta et leurs enfants sont maintenant réfugiés à Berlin, en Allemagne. Je suis allée les voir en l'été 2022. Lesha, le mari de Svetla, est resté en Ukraine et s'est porté volontaire pour évacuer les civils d'Avdiivka et des villages aux alentours qui sont devenus une zone de guerre. Vitaly Barabash est toujours le chef militaro-civil d'Avdiivka et je le suis sur sa chaîne Telegram²²⁷ où il poste des vidéos de lui en gilet pare-balles pour donner des nouvelles d'Avdiivka en ruine pour assurer qu'Avdiivka tient ou pour demander aux civils d'évacuer. Tetyana refuse de quitter l'Ukraine et devient IDP à Tcherkassy, dans le centre du pays. Elle continue à organiser les activités pour les scouts de Plast. J'ai passé beaucoup de temps à essayer de garder contact avec eux grâce aux réseaux sociaux et j'étais

²²⁷ Une application pour le téléphone portable utilisée beaucoup en Russie et en Ukraine pour partager des actualités.

très mal à l'aise d'être loin, alors que la vie de toutes ces personnes avait complètement basculé dans l'inconnu. Les réseaux sociaux m'ont aussi inondé constamment d'informations sur l'évolution du conflit. En plus d'être extrêmement chronophage suivre la situation m'a beaucoup perturbé pour l'écriture de ce mémoire. Je devais en permanence me concentrer sur mon ethnographie de 2021 et essayer de ne pas laisser transparaître ce qui se passait depuis le 24 février 2022. Il a donc fallu me replonger profondément dans le journal que j'avais tenu et dans les retranscriptions de mes entretiens et bien relier mon développement à mes observations de terrain. Je savais depuis le début de mon Master que faire un terrain en Ukraine me demanderait beaucoup d'effort pour garder la distance nécessaire à une étude anthropologique de cette frontière.

Mais même si je ne suis pas retourné en Ukraine depuis l'été 2021, il est évident que cette guerre a des répercussions extrêmement profondes sur la société ukrainienne. Il me semble que celle-ci s'est consolidée et a montré une résistance étonnante aux yeux de la communauté internationale. Cette guerre est un véritable catalyseur de l'ukrainisation. L'Ukraine est en train de créer ses dispositifs scéniques dont les signes verbaux et non verbaux parcourent l'espace public : peintures murales, drapeaux, hymnes, monuments aux morts, noms de rue : au moment où j'écris les mairies de Kyiv, Dnipro et Kharkiv sont en train de décider les changements des noms des rues et les stations de métro. C'est pour cela que j'aimerais beaucoup pouvoir y retourner. Y revoir de nouveau Alik et Igor pour savoir s'ils vont bien d'abord et voir si cette guerre a fait évoluer ou non leur positionnement. Est-ce que cette guerre les a poussé encore plus dans leur raisonnement ou au contraire, ont-ils maintenant basculé ? De manière générale on peut se poser la question de l'évolution de l'identité ukrainienne. Est-ce que quand cette guerre sera finie ce sentiment d'identité sera assez ancré ? Selon l'anthropologue spécialiste de l'Ukraine Catherine Wanner, lorsqu'une culture nationale est intériorisée et devient un élément significatif de la personne sociale, elle peut potentiellement susciter un sentiment d'appartenance à un lieu particulier délimité par des frontières quelconques (Wanner 1998 p. 11-12). L'identité nationale ukrainienne serait alors forgée donc les frontières de l'Ukraine ne seraient plus une question. Cependant, c'est un processus sans fin et il y aura toujours de nouvelles identités qui vont se créer ou d'anciennes identités historiques qui vont refaire surface. Il y aura alors toujours de nouvelles frontières à étudier.

Annexes

Annexe 1 : Cartes



Vue générale des régions de Donetsk et Luhansk



Vue globale du positionnement d'Avdiivka et des lieux cités dans ce mémoire



Positionnement des points de passage le long de la frontière

Annexe 2 : Liste des entrées de journal et des entretiens

Premier séjour :

- 2021-02-26 Journal sur mon arrivée à Avdiivka. Rencontre d'Igor le propriétaire de l'appartement que je loue.
- 2021-02-27 Journal de la journée de découverte d'Avdiivka (banque, coiffeur, magasins).
- 2021-02-28 Retranscription de l'entretien de Tanya, professeur de littérature étrangère et de langue russe à l'école numéro 4.
- 2021-03-01 Retranscription de l'entretien avec Panov Alexandre Nicolaiyvitch habitant d'Avdiivka. Sa maison est très proche des positions de l'armée ukrainienne.
- 2021-03-02 Journal de la journée, visite du musée populaire d'Avdiivka.
- 2021-03-03 Retranscription de l'entretien avec Alik, chauffeur de taxi et entrepreneur. Il m'a fait découvrir Avdiivka et ces frontières lors d'une excursion en voiture.
- 2021-03-03 Journal sur la répétition pour le concert en l'honneur des femmes organise par l'usine.
- 2021-03-03 Retranscription de l'entretien avec Pereverzeva Tetyana Victorovna, la directrice du musée de l'Histoire du peuple d'Avdiivka.
- 2021-03-04 Retranscription de l'entretien avec Igor le propriétaire de l'appartement que je loue.
- 2021-03-05 Journal sur le concert à l'usine en l'honneur des femmes.
- 2021-03-05 Retranscription de l'entretien avec Alik lorsqu'il est allé chercher des gens qui traversent la frontière à Novotroitske.
- 2021-03-06 Journal sur la rencontre avec les Scouts d'Ukraine et son organisatrice Tetyana.
- 2021-03-07 Journal sur la messe à l'église et la fête du 8 mars.
- 2021-03-09 Journal sur la célébration de l'anniversaire du poète national Taras Chevtchenko à l'école numéro 6.
- 2021-03-09 Retranscription de l'entretien avec Vitaly Barabash, le chef de l'administration civilo-militaire d'Avdeevka, originaire de la région de Donetsk.
- 2021-03-10 Journal sur la visite de la bibliothèque numéro 6.
- 2021-03-11 Journal de la foire de Maslinitza a l'école numéro 6 et retranscription de la discussion avec Igor le propriétaire de l'appartement que je loue.
- 2021-03-12 Journal sur la visite de l'Ecole professionnelle d'Avdiivka et déplacement avec Alik qui doit amener Valeria à l'hôpital à Pokrovsk.
- 2021-03-12 Retranscription de l'entretien avec Olexandre, psychologue à l'école d'Avdiivka.
- 2021-03-13 Journal déplacement dans le village d'Opytne avec les CiMiC.
- 2021-03-16 Entretien avec Yevgeniy, médecin. Non retranscrit.
- 2021-03-18 Journal déplacement dans le village de Peski avec les CiMiC.
- 2021-03-18 Retranscription de l'entretien avec Dimitriy Plustch, chef de l'état-major de la protection civile de l'usine « Koks khim ».
- 2021-03-18 Journal déplacement dans le village de Vesele avec les CiMiC.
- 2021-03-21 Retranscription de l'entretien avec Sergey, organisait le transport de personnes à travers la frontière.

Deuxième séjour :

2021-04-26 Journal sur mon arrivée pour mon deuxième séjour à Avdiivka. Arrivée chez Tanya ou je vais loger pour ce deuxième séjour.

2021-04-28 Entretien avec Olga, ancien médecin à Donetsk, habitante d'Avdiivka. Non transcrit.

2021-04-28 Journal sur l'explication de la signification de Pâques aux enfants pas le prêtre Valentin.

2021-04-29 Journal sur le « jour propre » et la visite du monastère à Peski avec les CiMiC. Echange avec Valentina, ancienne habitante de Peski.

2021-04-30 Entretien avec baba Galia du village Vesele, réfugiée de Yassynouvata. Non transcrit.

2021-04-30 Journal sur la célébration de l'adoration du Saint Suaire.

2021-05-01 Journal déplacement dans le village de Vodyane avec les CiMiC. Entretien informel avec baba Galia qui a fait les gâteaux de Pâques pour les CiMiC. Non transcrit.

2021-05-02 Journal sur la célébration de Pâques à l'église et chez Tanya.

2021-05-03 Journal sur la célébration du lundi de Pâques.

2021-05-05 Journal sur la découverte du jeu « Jura ». Retranscription de l'entretien avec Larisa et Irina, les professeuses de l'école numéro 7, les bénévoles du jeu.

2021-05-06 Entretien avec Jenya, activiste et bénévole du jeu « Jura ». Non retranscrit.

2021-05-07 Journal déplacement dans le village de Peski avec les CiMiC. Visite du monastère couvent. Non retranscrit.

2021-05-07 Entretien avec otets Andrei, prêtre de l'église de Sainte-Marie-Madeleine. Non retranscrit.

2021-05-08 Journal sur la cérémonie de commémoration du 8 mai et la célébration du 9 mai. Non retranscrit.

2021-05-08 Entretien avec otets Roman, prêtre de l'église du patriarcat de Kyiv à Pokrovsk. Non transcrit.

2021-05-09 Journal sur la journée du 9 mai et « Pominal'nie », la journée de commémoration des ancêtres.

2021-05-11 Entretien avec Nikolai Kolesov, vétéran de la Grande Guerre patriotique (1941-1945), et sa fille Lubov. Non transcrit.

2021-05-13 Journal déplacement avec les CiMiC et les médecins à Opytne. Entretien avec Pavlovna, habitante d'Opytne. Non transcrit.

2021-05-14 Journal déplacement avec Alik et trois passagers d'Avdiivka à Novotroitske, le point de contrôle, et deux passagers de Novotroitske à Avdiivka. Non transcrit.

2021-05-14 Entretien avec baba Bronya, ancienne exilée à la Sibérie, à Novohrodivka. Non transcrit.

2021-05-15 Journal concert à la Maison de la Culture. Non transcrit.

2021-05-17 Entretien avec Victor Zavodsky, le Directeur général adjoint de « Voda Donbassa », l'entreprise étatique ukrainienne qui fonctionne dans la RPD.

Bibliographie

- Amacher, K., Aunoble, É. et Portnov, A.V. (2020) *Histoire partagée, mémoires divisées : Ukraine, Russie, Pologne*. Lausanne, Antipodes.
- Andrukhovych, Y. (2014) *Euromaidan: was in der Ukraine auf dem Spiel steht*. Berlin, Suhrkamp.
- Appadurai, A. (1996) « Sovereignty without Territoriality. Notes for a Postnational Geography » in Yaeger, P. (ed.) *The Geography of Identity*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, pp. 40-58.
- Armstrong, J. A. (1992) « Myth and History in the Evolution of Ukrainian Consciousness » in Potichnyj, P.J., Raeff, M. et Pelenski, J. (eds.) *Ukraine and Russia in Their Historical Encounter*, Edmonton, Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, pp. 125-139.
- Aubin, F. (1993) « Renouveau gengiskhanide et nationalisme dans la Mongolie postcommuniste », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, No.16, pp.136-204.
- Bachmann, K. et Garuka, C. (eds.) (2020) *Criminalizing history: legal restrictions on statements and interpretations of the past in Germany, Poland, Rwanda, Turkey and Ukraine*. Bern, Peter Lang (Studies in political transition, Vo.14).
- Balandier, G. (2013 [1967]) *Anthropologie politique*. Paris, Presses universitaires de France (Quadrige).
- Baranowska, G. et Castellanos-Jankiewicz, L. (2020) « Historical Memory in Post-communist Europe and the Rule of Law: An Introduction », *European Papers - A Journal on Law and Integration*, Vol.5, No.1, pp. 95-106.
- Barral-Baron, M. et Joutard, P. (2019) *Lucien Febvre face à l'histoire*. Rennes, Presses universitaires de Rennes (Histoire).
- Barthes, R. (1957) *Mythologies*. Paris, Seuil.
- Bayefsky, A.F. (2000) « Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights », in Bayefsky A. (ed.) *The UN Human Rights Treaty System in the 21 Century*. Brill | Nijhoff, pp. 451–458.
- Beaud, S. et Weber F. (2010), *Guide de l'enquête de terrain*. Paris, La Découverte (« Guides. Grands Repères »).
- Berdahl, D. (1999), *Where the World Ended: Re-Unification and Identity in the German Borderland*. Oakland, University of California Press Books.
- Belavusau, U. (2015) « Memory Laws and Freedom of Speech: Governance of History in European Law », in Koltay A. (ed.), *Comparative Perspectives on the Fundamental Freedom of Expression*, Budapest, Wolters Kluwer, pp. 537-558
- Belavusau, U. and Gliszczyńska-Grabias, A. (eds.) (2017) *Law and memory: towards legal governance of history*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Berdahl, D. (1999) *Where the world ended: re-unification and identity in the German borderland*. Berkeley, University of California Press.
- Bhabha, H.K. (2004) *The location of culture*. London, New York: Routledge (Routledge classics).
- Bilets'ky, P. (1997) « Народні картини Козаки Мамаї », *Подовід*, Vol.2, No.16, pp. 28-35.

- Brubaker, R. (1994) « Nationhood and the National Question in the Soviet Union and Post-Soviet Eurasia: An Institutionalist Account », *Theory and Society*, Vol.23, No.1, pp. 47–78.
- Brunet-Jailly, E. (2004) « Toward a model of border studies: What do we learn from the study of the Canadian-American border? », *Journal of Borderlands Studies*, Vol.19, No.1, pp. 1–12.
- Brunet-Jailly, E. (2005) « Theorizing Borders: An Interdisciplinary Perspective », *Geopolitics*, Vol.10, No.4, pp. 633–649.
- Burke, P. (2012) « 5. Co-memorations. Performing the past » in Tilmans, K., Vree (van), F. et Winter, J.M. (eds), *Performing the Past: Memory, History, and Identity in Modern Europe*, Amsterdam, Amsterdam University Press, pp. 105-118.
- Casula, P. et Perović, J. (eds.) (2009) *Identities and Politics During the Putin Presidency: The Discursive Foundations of Russia's Stability*. Stuttgart, ibidem-Verl (Soviet and post-Soviet politics and society, Vol. 92).
- Cerwonka, A. (2004) *Native to the nation: disciplining landscapes and bodies in Australia*. Minneapolis, University of Minnesota Press (Borderlines, Vol. 21).
- Chamontin, L. (2017) *Ukraine et Russie : pour comprendre*. Diploweb.
- Chivallon, C. (2007) « Retour sur la « communauté imaginée » d'Anderson. Essai de clarification théorique d'une notion restée floue », *Raisons politiques*, Vo.27, No.3, pp. 131–172.
- Cohen, S.F. (2001) *Failed crusade: America and the tragedy of post-Communist Russia*. New York, W.W. Norton.
- Conversi, D. (1999) « Nationalism, Boundaries, and Violence », *Millennium: Journal of International Studies*, Vol.28, No.3, pp. 553–584.
- Craveri, M. et Losonczy, A.-M. (2017) *Enfants du Goulag*. Paris, Belin (Contemporaines).
- Delaney, C. (1995) « Father State, Motherland, and the Birth of Modern Turkey », in Yanagisako S.J. et Delaney C.L. (eds.) *Naturalizing Power: Essays in Feminist Cultural Analysis*. New York, Routledge, pp. 177–99.
- Depretto J.-P. (1982) « La réalité du stakhanovisme ou Staxanov par lui-même », *Revue des études slaves*, Vo.54, No.3, pp. 337-353.
- Donnan, H. and Wilson, T. M. (1998), *Border Identities. Nation and State at International Frontiers*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Donnan, H. and Wilson, T.M. (1999) *Borders: frontiers of identity, nation and state*. Oxford, Berg.
- Dunn, E.C. et Bobick, M.S. (2014) « The empire strikes back: War without war and occupation without occupation in the Russian sphere of influence », *American Ethnologist*, Vol.41, No.3, pp. 405–413.
- Dupuy, F. (2008) « Dynamiques interethniques dans le haut Maroni », in L'église I. et B. Migge (eds.) *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane*. IRD Éditions, pp. 107–117.
- Dupuy, F. (2016) *Anthropologie économique*. Paris, Armand Colin (Cursus).
- Fedor, J. (2017) « Memory, Kinship, and the Mobilization of the Dead: The Russian State and

- the “Immortal Regiment” Movement » in Fedor, J., Kangaspuro, M., Lassila, J., Zhurzhenko, T. (eds) *War and Memory in Russia, Ukraine and Belarus*. Cham: Springer International Publishing (Palgrave Macmillan Memory Studies), pp. 307–345.
- Fedor, J., Lewis, S. et Zhurzhenko, T. (2017) « Introduction: War and Memory in Russia, Ukraine, and Belarus », in Fedor, J., Kangaspuro, M., Lassila, J., Zhurzhenko, T. (eds) *War and Memory in Russia, Ukraine and Belarus*. Cham: Springer International Publishing (Palgrave Macmillan Memory Studies), pp. 1–40.
- Ferretti, M. (2004) «Usi e abusi della storia. L'identità ritrovata. La nuova storia ufficiale della Russia di Putin», *Passato e Presente*, No.63.
- Forest, B. et Johnson, J. (2002) « Unraveling the Threads of History: Soviet–Era Monuments and Post–Soviet National Identity in Moscow », *Annals of the Association of American Geographers*, Vol.92, No.3, pp. 524–547.
- Fournier, A. (2018) « From Frozen Conflict to Mobile Boundary: Youth Perceptions of Territoriality in War-Time Ukraine », *East European Politics and Societies: and Cultures*, Vol.32, No.1, pp. 23–55.
- Gabowitsch, M. (2021) « Le 8-9 mai » in Amacher, K., Aunoble É., Portnov, A. (eds.) *Histoire partagée, mémoires divisées. Ukraine, Russie, Pologne*. Lausanne, Antipodes, pp. 195–208.
- Gaufman, E. (2015) « Memory, Media, and Securitization: Russian Media Framing of the Ukrainian Crisis » in Fedor, J., Umland, A. et Portnov, A. (eds.) *Journal of Soviet and Post-Soviet Politics and Society (JSPPS)*, Vol.1, No.1pp. 141–174.
- Geertz, C. (1973) *Thick Description: Towards an Interpretive Theory of Culture*. New York, Basic Books.
- Gellner, E. (1983), *Nations and nationalism*. Ithaca, Cornell University Press.
- Gerasimov, I. et Mogilner, M. (2015) « Deconstructing Integration: Ukraine’s Postcolonial Subjectivity », *Slavic Review*, Vol.74, No.4, pp. 715–722.
- Gluckman, M. (1940), « Analysis of a Social Situation in Modern Zululand », *Bantu Studies*, Vol.14, No.1, pp. 1–30.
- Goldfarb, J.C. (1992) *Beyond Glasnost: The Post-Totalitarian Mind*. Chicago, University of Chicago Press.
- Goujon, A. (2021) *L’Ukraine : de l’indépendance à la guerre*. Paris, Le Cavalier Bleu (Idées reçues).
- Goujon, A. et Shukan, I. (2015) « Sortir de l’anonymat en situation révolutionnaire. Maïdan et le citoyen ordinaire en Ukraine (hiver 2013-2014) », *Politix*, Vol.112, No.4, pp. 33–57.
- Gorodetsky, G. (2021) « Le Pacte germano-soviétique (1939) » in Amacher, K., Aunoble É., Portnov, A. (eds.) *Histoire partagée, mémoires divisées. Ukraine, Russie, Pologne*. Lausanne, Antipodes, pp. 143–155.
- Greczylo, A. (2016) « Утвердження герба Української Народної Республіки в 1917–1918 роках », *Український археографічний щорічник*, No.19/20, pp. 140–153.
- Greczylo, A.B. (2018) *Nash herb: Ukraïns'ki symvoly vid knjazych chasiv do s'ohodennja*. Kyiv, Rodovid.
- Greczylo A. et Zavitij B. (ed.) (2018) *Our Coat of Arms. Ukrainian symbols from princely*

- times to the present*. Kyiv, Rodovid.
- Halbwachs, M. (1952) *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris, Les Presses universitaires de France (Bibliothèque de philosophie contemporaine).
- Hartog, F. (2003) *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*. Paris, Seuil (La librairie du XXI^e siècle).
- Hosking, G.A. et Schöpflin, G. (eds.) (1997) *Myths and nationhood*. New York, Routledge in association with the School of Slavonic and East European Studies, University of London.
- Houtum (van), H. (2005) « The Geopolitics of Borders and Boundaries », *Geopolitics*, Vol.10, No.4, pp. 672–679.
- Hrytsak, Y. (1998) « National Identities in Post-Soviet Ukraine: The Case of Lviv and Donetsk », *Harvard Ukrainian Studies*, Vol. 22, pp. 263–81.
- Humphrey, C. (1992) « The moral authority of the past in post-socialist Mongolia », *Religion, State and Society*, Vol.20, No.3–4, pp. 375–389.
- Hynes, S. (1999) « Personal Narratives and Commemoration », in Winter, J. et Sivan, E. (eds) *War and Remembrance in the Twentieth Century*. Cambridge, Cambridge University Press, pp. 205-220.
- Jilge, W. (2014) « Geschichtspolitik auf dem Maidan. Politische Emanzipation und Nationale Selbstvergewisserung », *Osteuropa*, Vol.64, No.5–6, pp. 239–258.
- Johnson, J.E. (2000) *A fistful of rubles: the rise and fall of the Russian banking system*. Ithaca, Cornell University Press.
- Jowitt, K. (1987) « Moscow “Centre” », *East European Politics and Societies*, Vol.1, No.3, pp. 296–348.
- Kangaspuro, M. (2011) « The Victory Day in History Politics » in Kahla, E. (ed.) *Between Utopia and Apocalypse. Essays on Social Theory and Russia*. Helsinki, Kikimora Publications (Aleksanteri Series), pp. 292–305.
- Kanin, V. (2015). « Baik-shou ‘Nochnykh volkov’ s razmakhom proshlo v Sevastopole », REN TV. [En ligne]. Disponible sur : <http://ren.tv/novosti/2015-08-22/bayk-shou-nochnyh-volkov-s-razmahom-proshlo-v-sevastopole-video> [Consulté le 16 janvier 2023].
- Kapelyuchny V.P. (2006) « Hetman » in Dzyuba, I.M., Zhukovsky, A.I. et Zheleznyak M.G. (eds.) *Entsyklopediia suchasnoï Ukraïny*. Kyiv, Koordynatsiynе byuro Entsyklopediï Suchasnoï Ukraïny.
- Kazanski, D et Vorotintseva, M. (2020), *Yak Ukraina vtrachala Donbas (Comment l'Ukraine perdait le Donbas)*. Kyiv, Knyjkove vydavnytstvo Tchorna hora.
- Khapaeva, D. (1995) « L'Occident sera demain », *Annales*, Vol.50, No.6, pp. 1259–1270.
- Khapaeva, D. (2009) « Historical Memory in Post-Soviet Gothic Society », *Social Research: An International Quarterly*, Vol.76, No.1, pp. 359–394.
- Khapaeva, D. (2016) « Triumphant memory of the perpetrators: Putin's politics of re-Stalinization », *Communist and Post-Communist Studies*, Vol.49, No.1, pp.61-73.
- Kolossov, V. (2005) « Border Studies: Changing Perspectives and Theoretical Approaches », *Geopolitics*, Vol.10, No.4, pp. 606–632.
- Kolstø, P. (2014) « Russia's Nationalists Flirt with Democracy », *Journal of Democracy*, Vol.25, pp. 120–134.

- Koposov, N. (2011) *Pamiat' strogogo rezhima: istoriia i politika v Rossii*. Moscou, Novoe literaturnoe obozrenie (Biblioteka zhurnala « Neprikosnovennyi zapas »).
- Koposov, N. (2017) *Memory Laws, Memory Wars: The Politics of the Past in Europe and Russia*. Cambridge, Cambridge University Press (New Studies in European History).
- Kotlyar, Y. (2011) « Козаки-характерники ведичний і фольклорний аспекти », *Науково-методичний журнал*, Vol.147. No.134, pp.74-78.
- Krasner, S.D. (2001) « Abiding Sovereignty », *International Political Science Review*, Vol.22, No.3, pp. 229–251.
- Krasnokutskaja V.V. (2013) « Тюркские заимствования в украинском языке », *Studia Slavica Savariensia*, No.1-2, pp. 316-322.
- Kuromiya, H. (1998), *Freedom and Terror in the Donbas: A Ukrainian-Russian Borderland, 1870s–1990s*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Kuromiya, H. (2008) « The Donbas—The Last Frontier of Europe? » in Schmidtke O. et Yekelchuk S. (eds.) *Europe's Last Frontier? Belarus, Moldova, and Ukraine between Russia and the European Union*. New York, Palgrave Macmillan US, pp. 97–114.
- Kushtan, D. (2012) « Кам'яні хрести Черкащини ». [En ligne]. Disponible sur : <http://dspace.nbu.gov.ua/xmlui/handle/123456789/40524> [Consulté le 5 mai 2023].
- Kuzio, T. (2016a) « In Memory Of Orest Subtelny – Founding Father Of Modern Ukrainian History », *Odessa Review*. [En ligne]. Disponible sur : <http://odessareview.com/memory-orest-subtelny-founding-father-modern-ukrainian-history/> [Consulté le 20 mai 2023].
- Kuzio, T. (2016b) « Soviet and Russian anti-(Ukrainian) nationalism and re-Stalinization », *Communist and Post-Communist Studies*, Vol.49, No.1, pp. 87–99.
- Lebedynsky, I. (1995) *Histoire des Cosaques*. Paris, Terre noire.
- Lebedynsky, I. (2004) *Les Cosaques : une société guerrière entre libertés et pouvoirs Ukraine, 1490-1790*. Paris, Errance (Civilisations et cultures).
- Lebedynsky, I. (2011) *Les Tamgas : une héraldique des steppes*. Paris, Editions Errance.
- Ledeneva, A. (2008) « Blat and Guanxi: Informal Practices in Russia and China », *Comparative Studies in Society and History*, Vol.50, pp. 118–144.
- Lukic, R. (2014) *La désintégration de la Yougoslavie et l'émergence de sept États successeurs, 1986-2013*. Paris, Hermann Presses de l'Université Laval.
- Malinova, O. (2009) « Russian Political Discourse in the 1990s: Crisis of Identity and Conflicting Pluralism of Ideas » in Casula, P. et Perović, J. (eds.) (2009) *Identities and Politics During the Putin Presidency: The Discursive Foundations of Russia's Stability*. Stuttgart, ibidem-Verl (Soviet and post-Soviet politics and society, Vol. 92), pp. 94–111.
- Malinova, O. (2017) « Political Uses of the Great Patriotic War in Post-Soviet Russia from Yeltsin to Putin » in Fedor, J., Kangaspuro, M., Lassila, J., Zhurzhenko, T. (eds.) *War and Memory in Russia, Ukraine and Belarus*. Cham: Springer International Publishing (Palgrave Macmillan Memory Studies), pp. 43–70.
- Marples, D.R. (1991) « The Ukrainians in Eastern Poland under Soviet Occupation, 1939–1941: A Study in Soviet Rural Policy », in Sword K. (ed.) *The Soviet Takeover of the Polish Eastern Provinces, 1939–41*. London, Palgrave Macmillan UK (Studies in Russia and East Europe), pp. 236–252.

- Mitrokhin, N. (2014) « Infiltration, Instruction, Invasion Russia's War in Ukraine », *Osteuropa*, Vol.64, pp. 3–16.
- Morenkova-Perrier, E. (2011) « Les usages du passé soviétique dans la construction de la nouvelle identité nationale russe », *La Revue russe*, Vol.36, No.1, pp. 89–100.
- Motyl, A.J. (1997) « Thinking About Empire » in Barkey, K. et Hagen (von), M. (eds) *After Empire. Multiethnic Societies And Nation-building: The Soviet Union And The Russian, Ottoman, And Habsburg Empires*. New York, Routledge.
- Newman, D. (2011) « Contemporary Research Agendas in Border Studies: An Overview », in Wastl-Walter, D. (ed.) *The Ashgate Research Companion to Border Studies*. Abingdon, Routledge, pp. 33-47.
- Newman, D. (2012) « Borders and Conflict Resolution » in Wilson, T. M, Donnan, H. (eds.) *A Companion to Border Studies*. Chichester, John Wiley & Sons, Ltd, pp. 249–265.
- Nora, P. (1978), « La mémoire collective » in Le Goff, J. (dir.) *La nouvelle histoire*. Paris, Retz-CEPL, pp. 398-401.
- Osipian, A. (2015) « Historical Myths, Enemy Images and Regional Identity in the Donbass Insurgency (Spring 2014) », *Journal of Soviet and Post-Soviet Politics and Society*, Vol.1, No.1, pp. 109-140.
- Overing, J (1997) «The Role of Myth: An Anthropological Perspective, or: “The Reality of the Really Made-up” » in Schopflin, G, et Hosking, G. (eds) *Myths and Nationhood*. New York, Routledge.
- Paasi, A. (1996) *Territories, boundaries, and consciousness: the changing geographies of the Finnish-Russian border*. Chichester, England; New York, J. Wiley & Sons (Belhaven studies in political geography).
- Paasi, A. (1998) « Boundaries as social processes: Territoriality in the world of flows », *Geopolitics*, Vol.3. No.1, pp. 69–88.
- Paasi, A. (2005) « Border Studies on the Move », *Geopolitics*, Vol.10, No.4, pp. 816–823.
- Paasi, A. (2016) « Dancing on the graves: Independence, hot/banal nationalism and the mobilization of memory », *Political Geography*, Vol.54, pp. 21–31.
- Plokhy, S. (2021) *The gates of Europe: a history of Ukraine*. Revised edition. New York, Basic Books.
- Plokhy, S. (2001) *The Cossacks and religion in early modern Ukraine*. New York, Oxford University Press.
- Plokhy, S. (2010) *The origins of the Slavic nations: premodern identities in Russia, Ukraine, and Belarus*. Cambridge, Cambridge Univ. Press.
- Plokhy, S. (2012) *The Cossack myth: history and nationhood in the age of empires*. Cambridge, Cambridge University Press (New studies in European history).
- Plokhy, S. (2016) *The man with the poison gun: a Cold War spy story*. New York, Basic Books.
- Portnov, A. (2010) *Uprazhneniia s istoriey po-ukrainski*. Moscou, OGI: Memorial (Istoriia vs. politika).
- Portnov, A. (2021) « Stepan Bandera (1909-1959) », in Amacher, K., Aunoble É., Portnov, A. (eds) *Histoire partagée, mémoires divisées. Ukraine, Russie, Pologne*. Lausanne, Antipodes, pp. 341-351.

- Potichnyj, P.J. (1992) *Ukraine and Russia in Their Historical Encounter*. Edmonton, Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, University of Alberta.
- Poutine V. (2021) « On the Historical Unity of Russians and Ukrainians ». [En ligne]. Disponible sur : <http://en.kremlin.ru/events/president/news/66181> [Consulté le 4 février 2023].
- Prudor, A. (2021) *“España en el corazón”, travailler les mémoires transfrontalières de l’Espagne républicaine : acteurs, enjeux et processus (Sud-ouest français-Aragon)*. Thèse de doctorat : Anthropologie. Toulouse 2. [En ligne]. Disponible sur : <https://www.theses.fr/2021TOU20026> [Consulté le 11 mars 2023].
- Rapport de fidh (2021) « Russie : “Crimes contre l’Histoire” », No.770f. [En ligne]. Disponible sur : <https://www.fidh.org/fr/regions/europe-asie-centrale/russie/russie-un-recit-historique-bati-sur-l-oppression-des-producteurs-d> [Consulté le 6 mai 2023].
- Reddaway, P. et Glinski, D. (2001) *The tragedy of Russia’s reforms: market bolshevism against democracy*. Washington, United States Institute of Peace Press.
- Rémond, R. (2006) « L’Histoire et la Loi », *Études*, 404(6), pp. 763–773.
- Richardson, T. (2008) *Kaleidoscopic Odessa: history and place in contemporary Ukraine*. Toronto, University of Toronto Press (Anthropological horizons).
- Richardson, T. (2014) *Odessa’s two big differences (and a few small ones)*. [En ligne]. Disponible sur : <https://www.eurozine.com/odessas-two-big-differences-and-a-few-small-ones/> [Consulté le 11 avril 2023].
- Ricœur, P. (2003) *La mémoire, l’histoire, l’oubli*. Paris, Seuil (Points Série essais, 494).
- Ritaine, É. (2009) « La barrière et le checkpoint : mise en politique de l’asymétrie », *Cultures & Conflicts*, Vol.73, No.1, pp. 15–33
- Roberts, G. (1992) « The Soviet Decision for a Pact with Nazi Germany », *Soviet Studies*, Vol.44, No.1, pp. 57–78.
- Rudling, P.A. (2017) « Yushchenko’s Fascist: The Bandera Cult in Ukraine and Canada », *Journal of Soviet and Post-Soviet Politics and Society (JSPPS)*, Vol.3, No.2, pp. 129-178.
- Sahlins, P. (1991) *Boundaries: the making of France and Spain in the Pyrenees*. Berkeley, University of California Press.
- Schmidtke, O. et Yekelchyk, S. (eds) (2008) *Europe’s last frontier? Belarus, Moldova, and Ukraine between Russia and the European Union*. New York, Palgrave Macmillan.
- Schérer, J.-B. et Deschanet, M. (2015) *Annales de la petite Russie ou Histoire des Cosaques saporogues et des Cosaques de l’Ukraine*. Paris, l’Harmattan (Présence ukrainienne).
- Schneider, D.M. (1996) « Kinship, Nationality and Religion in American Culture: Toward a Definition of Kinship (1969) » in Sollors W. (ed.). London, Palgrave Macmillan UK, pp. 282–293.
- Shevel, O. (2016) « The Battle for Historical Memory in Postrevolutionary Ukraine », *Current History*, Vol.115, No.783, pp. 258–263.
- Schérer, J.-B. (2015 [1788]) *Annales de la petite Russie ou Histoire des Cosaques-Saporogues et des Cosaques de l’Ukraine*. Paris, l’Harmattan (Présence ukrainienne).
- Smith, A. (1997) « The ‘Golden Age’ and National Renewal » in Schopflin, G, et Hosking, G. (eds.) *Myths and Nationhood*. New York, Routledge.

- Smith, A.D. (2008) *The ethnic origins of nations*. Oxford, Blackwell.
- Snyder, T. (2012) *Bloodlands: Europe between Hitler and Stalin*. New York, Basic Books.
- Snyder, T. (2018) *The road to unfreedom: Russia, Europe, America*. New York, Tim Duggan Books.
- Soldatov, A., Borogan, I. et Rutkevich, N. (2022) *Les héritiers du KGB : enquête sur les nouveaux boyards*. Paris, Nouveau monde éditions (Chronos).
- Smoliiy, V.A. and Instytut istoriï Ukraïny (eds.) (2003) *Entsyklopediïa istoriï Ukraïny*. Kyiv, Naukova dumka.
- Solnick, S.L. (1998) *Stealing the state: control and collapse in Soviet institutions*. Cambridge, Harvard University Press (Russian Research Center studies, 89).
- Stechenko, N.N. (2009) *Mi potomki ne tol'ko Avdeya (Nous ne sommes pas seulement les descendants d'Avdey)*. Donetsk, Kachtan.
- Subtelny, O. (1988) *Ukraine: a history*. Toronto, Buffalo: University of Toronto Press in association with the Canadian Institute of Ukrainian Studies.
- Thiéblemont, A. (1999) « Les paraîtres symboliques et rituels des militaires en public », in *Cultures et logiques militaires*. Paris, Presses Universitaires de France (Sociologie d'aujourd'hui), pp. 163–210.
- Toal, G. (2017) *Near abroad: Putin, the West and the contest over Ukraine and the Caucasus*. New York, Oxford University Press.
- Tobisch, L. (2022) *L'histoire turbulente de l'hymne national ukrainien, France Musique*. [En ligne]. Disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/francemusique/l-histoire-turbulente-de-l-hymne-national-ukrainien-5861196> [Consulté le 12 mars 2023].
- Törnquist-Plewa, B. et Yurchuk, Y. (2019) « Memory politics in contemporary Ukraine: Reflections from the postcolonial perspective », *Memory Studies*, Vol.12, No.6, pp. 699–720.
- Trostchins'ka, O. I. (2011) « "Козак Мамай" в історії Чигиринського краю », *Пам'ятки України*, No.5-6, pp.56-59.
- Tumarkin, N. (1988) « Moscow's War Memorial: The Story of a National Symbol », Final Report to National Council for Soviet and East European. Massachusetts, Wellesley College.
- Tumarkin, N. (1991) « Glasnost and the Great Patriotic War », Final Report to National Council for Soviet and East European. Massachusetts, Wellesley College.
- Tumarkin, N. (1995) *The living & the dead: the rise and fall of the cult of World War II in Russia*. New York, Basic Books.
- Tumarkin, N. (2003) « The Great Patriotic War as myth and memory », *European Review*, Vol.11, No.4, pp. 595–611.
- Umland, A. et Yurchuk, Y. (2021) « Diverging Evaluations of the OUN(b)'s Ideology and Activities during World War II », *Journal of Soviet and Post-Soviet Politics and Society (JSPPS)*, Vol.7, No.2 pp. 137-145.
- Uspenskij, B. (2004) « Когда был канонизирован князь Владимир Святославович », *Историко-филологические очерки*. Москва, Языки славянской культуры, pp. 69–121

- Valtchinova, G.I. (ed.) (2010) *Religion and boundaries: studies from the Balkans, Eastern Europe and Turkey*. Istanbul, Isis Press.
- Valtchinova, G.I. (2019) *Saints, places, and national imagination: historical anthropology of religious life in the Balkans*. Istanbul, The ISIS Press (Analecta Isisiana, CXLVI).
- Verdery, K. (1999) *The political lives of dead bodies: reburial and postsocialist change*. New York, Columbia University Press (The Harriman lectures).
- Vernant, J.P. (1990) *Myth and society in ancient Greece*. New York, Cambridge, Zone Books.
- Wanner, C. (1998) *Burden of dreams: history and identity in post-Soviet Ukraine*. University Park, Pennsylvania State Univ. Press (Post-Communist cultural studies).
- Zhurzhenko T. (2002) « The Myth of Two Ukraines. A Commentary on Mykola Riabchuk's "Ukraine: One State, two Countries" ? ». [En ligne]. Disponible sur : <https://www.eurozine.com/the-myth-of-two-ukraines/> [Consulté le 12 février 2023].
- Zhurzhenko, T. (2014a) « A Divided Nation? Reconsidering the Role of Identity Politics in the Ukraine Crisis », *Die Friedens-Warte*, Berliner Wissenschafts-Verlag, Vol.89, No.1/2, pp. 249-267
- Zhurzhenko, T. (2014b) « From Borderlands to Bloodlands » *Krytyka*. [En ligne]. Disponible sur : <https://krytyka.com/en/articles/borderlands-bloodlands> [Consulté le 20 janvier 2023].
- Zhurzhenko, T. (2015) « Shared Memory Culture? Nationalizing the “Great Patriotic War” in the Ukrainian- Russian Borderlands », in Pakier, M. et Wawrzyniak, J. (eds.) *Memory and change in Europe: Eastern Perspectives*. New York/Oxford, Berghahn.
- Zhurzhenko, T. (2017) « Generational Memory and the Post-Soviet Welfare State: Institutionalizing the “Children of War” in Post-Soviet Russia », in Fedor, J., Kangaspuro, M., Lassila, J., et Zhurzhenko, T. (eds.) *War and Memory in Russia, Ukraine and Belarus*. New York, Palgrave Macmillan, pp. 257–280.
- Zhurzhenko, T. and Lewis, S. (2017) « Introduction: War and Memory in Russia, Ukraine, and Belarus », in Fedor, J., Kangaspuro, M., Lassila, J., et Zhurzhenko, T. (eds.) *War and Memory in Russia, Ukraine and Belarus*. New York, Palgrave Macmillan, pp.1-40.
- Wanner, C. (2014) « “Fraternal” nations and challenges to sovereignty in Ukraine: The politics of linguistic and religious ties: Challenges to Ukrainian sovereignty », *American Ethnologist*, Vol.41, No.3, pp. 427–439.
- Wastl-Walter, D. (ed.) (2011) *The Ashgate research companion to border studies*. Farnham: Ashgate (Ashgate research companion).
- Weber, M. and Grossein, J.-P. (1996) *Sociologie des religions*. Paris, Gallimard.
- Weiner, A. (2011) *Making sense of war: the Second World War and the fate of the Bolshevik Revolution*. Princeton, Princeton University Press (History).
- Welch, D. (2014) « ‘Opening Pandora’s Box’: Propaganda, Power and Persuasion », in Welch, D. *Propaganda, Power and Persuasion from World War I to Wikileaks*. London et New York, I. B. Tauris.
- Werth, N. (2021). « La Grande Famine (1932-1933) » in Amacher, K., Aunoble É., Portnov, A. (eds.) *Histoire partagée, mémoires divisées. Ukraine, Russie, Pologne*. Lausanne, Antipodes, pp. 127-141.
- Wilson, A. (1997) *Ukrainian nationalism in the 1990s: a minority faith*. Cambridge, Cambridge

Univ. Press.

- Wilson, A. and Hauter, J. (eds.) (2021) *Civil war? Interstate war? Hybrid war? dimensions and interpretations of the Donbas Conflict in 2014-2020*. Stuttgart, Ibidem-Verlag (Soviet and post-Soviet politics and society, Vol. 227).
- Wilson, T.M. and Donnan, H. (eds.) (1998) *Border identities: nation and state at international frontiers*. Cambridge, New York, Cambridge University Press.
- Wilson, T.M. and Donnan, H. (2012) *A companion to border studies*. Chichester, Wiley-Blackwell (Blackwell companions to anthropology, 19).
- Wójcik, A. (2018) « Memory Laws and Security». [En ligne]. Disponible sur : <https://verfassungsblog.de/memory-laws-and-security/> [Consulté le 15 février 2023].
- Yurchuk, Y. (2017) « Reclaiming the Past, Confronting the Past: OUN–UPA Memory Politics and Nation Building in Ukraine (1991–2016) » in Fedor, J., Kangaspuro, M., Lassila, J., Zhurzhenko, T. (eds) *War and Memory in Russia, Ukraine and Belarus*. Cham: Springer International Publishing (Palgrave Macmillan Memory Studies), pp. 107–137.
- Zabuzhko, O. (2014) « Двадцать три года мы душу отращивали ». [En ligne]. Disponible sur : <https://www.colta.ru/articles/literature/2396-oksana-zabuzhko-dvadtsat-tri-goda-my-dushu-otraschivali> [Consulté le 20 avril 2023].

Résumé

Depuis 2014, la région du Donbas dans l'est de l'Ukraine connaît une profonde instabilité. Une guerre éclate et deux régions font sécession de l'Ukraine pour créer leur propre État. C'est ainsi que la construction d'une nouvelle frontière au sein même de l'Ukraine commence.

Cette étude est au croisement de l'anthropologie politiques, l'anthropologie de la frontière et l'anthropologie de la mémoire.

Ce mémoire explore cette frontière en essayant de comprendre sa construction et ce que cela représente pour ces nouveaux frontaliers en 2021. Les conséquences de cette nouvelle frontière sont très concrètes pour eux (relations familiales, accès au marché du travail, possibilités d'études supérieures, etc.). En scrutant la frontière dans sa réalité quotidienne il est impossible d'échapper au contexte hautement politisé dans lequel elle est construite. Chacun a recours à l'histoire pour défendre sa frontière idéologique. Pour l'Ukraine c'est un outil indispensable pour défendre sa frontière et pour renforcer son identité nationale.